This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

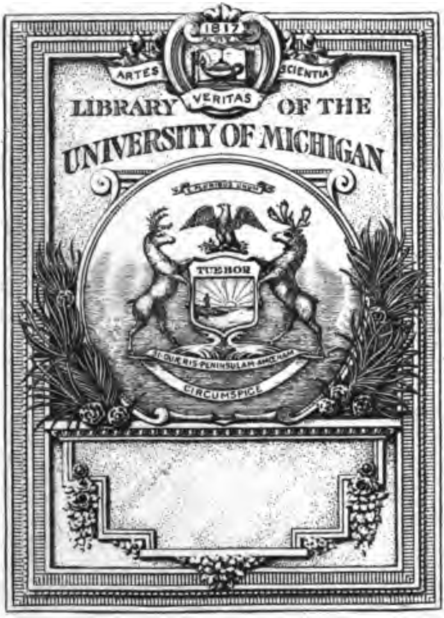
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

HISTOIRE
DANGLETERE
DESCOSSE
ET
DIRLANDE
HONI SOIT QUI MAL Y PENSE
p. pinchard f.

ABBREGE' DE L'HISTOIRE D'ANGLETERRE, D'ESCOSSE ET D'IRLANDE,

DIVISE' EN TROIS PARTIES:

Où l'on void non seulement tout ce qui s'est passé sous la domination des anciens Bretons, Romains, Anglois, Saxons, Pictes, Escossois, Danois & Normands; Mais encore ce qui s'est fait de plus remarquable sous les derniers Roys, jusqu'à present: Et enrichy en cette nouvelle Edition de leurs Portraicts gravez en Taille-douce sur les Originaux.

Recueilly tres-exactement par le Sr. DU VERDIER, *Historiographe de France.*

PREMIERE PARTIE.

A LYON,
Chez ESTIENNE BARITEL, ruë Merciere, au bon Laboureur.

M. DC. LXXIX.

AVEC PERMISSION.

DA
32
.D98
v.1

Ref: St. Jullien
4-11-50
70176
2v.

AU LECTEUR.

L'Histoire d'Angleterre est si belle, & il y a des évenemens si peu communs & si surprenans, que sans doute tu n'auras pas sujet de plaindre le temps qu'il te faudra donner à t'apprendre des choses que tu serois bien marry d'ignorer, j'ay eu des peines inconcevables à débroüiller des confusions qui t'estonneront; mais quand tu auras judicieusement consideré la conduite que j'ay euë parmy des desordres si grands, tu comprendras si facilement ce que je n'ay pû comprendre qu'apres y avoir employé toutes les forces de mon esprit, que tu te croiras redevable à ma peine. Comme toutes les Histoires des grands Estats ont toûjours des commencemens que l'on peut revoquer en doute parce qu'ils sont estranges, & qu'il s'en faut rapporter à des Autheurs qui ne sont plus, tu te souviẽdras, mon Lecteur, que je ne puis étre caution valable de tout ce que tu trouveras de surprenant dans les premiers siecles

je te diray pourtant que je me suis servy des plus fideles Autheurs que j'ay pû trouver pour arriver à la verité de l'Histoire,& que s'il y a de l'erreur on me la peut bien pardonner. Quant aux guerres que les Anglois ont eu à demesler avec la France par l'espace de deux cens ans, je les ay dites si sincerement,& apres des Historiens si dignes de foy, que je ne crains pas qu'on m'accuse d'avoir été partial, ny d'avoir eu plus d'amour pour ma Patrie, que pour la justice & la verité. Les matieres du premier Volume seront esloignées de ta connoissance; celles qui composent le second ne te seront pas toutes inconnuës: le troisiéme te ravira, car il est sans doute que tu y verras des choses que tu n'auras apprises que confusément, & que tu ne croirois jamais, si elles n'étoient arrivées en ton siecle; prepare seulement ton esprit à recevoir la verité; & comme mon travail a été grand,& que c'est pour l'amour de toy seulement que je l'ay mis en lumiere, recompense-le de ton estime: Que si ton jugement y remarque quelques deffauts, tu les excuseras, s'il te plaist avec douceur.

A

SON ILLUSTRE AMY.

CLEANTE,

Ne vous étonnez pas si je pare ce grand ouvrage de vostre nom, plûtost que de celuy d'un homme qui seroit né plus grand que vous. Ie ne l'ay fait que pour apprendre à toute la terre que je fais plus d'estat de vôtre vertu que de la fortune, & que je prefere l'amitié dont vous m'honorez aux caresses de ceux qui se contentent d'étre Grands

ſans avoir les avantages qui doivent accompagner la Grandeur : Ie leur ay quelquefois donné de l'encens , mais je ne ſuis plus d'humeur à le faire , & il faut que je ceſſe d'étre prodigue pour leur apprendre à devenir genereux. Vn autre que vous travailleroit peut-eſtre beaucoup avant que de comprendre la cauſe de ce mouvement ; Mais comme je me ſuis ſouvent plaint d'un Grand que vous connoiſſez , je croy qu'il vous ſera fort aisé de connoître que je ne veux plus faire de preſens aux Grands de la terre pour ne plus faire d'ingrats. C'eſt donc vous ſeul que je juge

digne de la qualité de Protecteur *à mon Ouvrage; mais afin que la posterité sçache que ce n'est pas sans raison que je donne cette gloire à vôtre merite, je la prie de se souvenir que vous êtes le plus genereux amy de tous ceux qui font profession d'aymer fortement; Que si les deffauts ordinaires des hommes avoient banny la vertu de toute la Terre, elle se pourroit retrouver en vous; Que si la valeur pouvoit recevoir un prix digne d'elle, il vous seroit deû sans exception de personne; Et enfin que si la civilité fait aymer ceux qui luy peuvent donner de l'éclat, vous êtes le*

plus agréable de tous les hommes. Ie ſens à l'heure que je parle à vous des mouvemens qui me pouſſent à n'en demeurer pas ſur ces termes ; Mais comme vous n'êtes pas moins modeſte que brave, civil & genereux ; je me contenteray de vous dire que j'auray toûjours pour vous les ſentimens d'eſtime où vous me voyez, & que je ſeray toûjours,

Voſtre ſerviteur,
DU VERDIER.

SOMMAIRE DES choses contenuës en ce Premier Livre.

D*Escription de la grande Bretagne & de l'Escosse. Fertilité de ces Royaumes. Estat Politique pour le temps present. Abolition des Evêques. Changement dans la Justice. De la Religion de ce temps. Description de l'Irlande. Quels furent les premiers habitans de la grande Bretagne. Incertitude du commencement de la Monarchie. Brutus premier Roy. Division du Royaume entre ses enfans. Succession des Roys depuis luy jusques au temps de la conqueste de cette Isle par les Romains. Jules César l'attaque & la rend tributaire de l'Empire. Les Bretons se revoltent à l'advenement du regne d'Auguste. Sont remis à l'obeïssance. Paix.* Naissance de Jesus-Christ. *Guerres civiles, & nouvelle revolte pendant l'Empire de Caligule. Plautius & Vespasian y sont envoyez. Exploits de ces deux Capitaines. L'Empereur Claudius y descend avec une armée. Continuation des ex-*

ploits de Plautius & de Vespasien. Ostorius y est laissé pour y commander. Ses exploits. Didius Gallus & Veranius y commandent successivement. Troisiesme revolte des Bretons sous la conduite de Bunduica, Regne des Iceni, Paulinus, Polyclite, Petronius Turpilianus, & Trebellius Maximus, Lieutenans generaux de Neron en cette Isle. Quatriéme revolte des Bretons sous les ordres de Venutius. Vespasian Empereur y envoye Petilius Cerealis. Cinquiéme revolte des Bretons. Agricola envoyé contre-eux. Braves exploits de ce General. Domitian devient jaloux de sa gloire & le fait tuer.

ABBREGE'

ABBREGÉ DE L'HISTOIRE D'ANGLETERRE, D'ESCOSSE ET D'IRLANDE.

LA Grande Bretagne est une Isle la plus considerable & la plus celebre de celles qui n'ont point de bornes que l'Ocean. Elle est assise en cette vaste mer entre le Nord & l'Occident de l'Europe. Elle a pour son Orient la basse Allemagne & le Dannemarc ; La France & la Flandre pour son midy: L'Espagne & l'Irlande pour son couchant, & les Orcades du costé du Septentrion. Elle est quasi d'une forme triangulaire ; car, elle a le Cap de Kent à l'Est ; Celuy de Cornvval à l'Oest, & celui d'Hovvburne vers le Nord qui font trois *Description de la Grande Bretagne.*

grandes pointes dans la mer. Sa longueur du Midy au Septentrion est de trois cẽs vingt milles Angloises; Sa largeur de trois cens milles seulement.

On la divise generalement en deux parties : Superieure & Inferieure. La superieure contient le Royaume d'Angleterre, l'inferieure est ce que nous appellons Escosse. Le Royaume d'Angleterre n'est composé que de deux Provinces selon le gouvernement Civil, qui sont Angleterre & Galles, appanage des fils aisnez des Roys de la Grande Bretagne. On divise aussi l'Escosse en deux parties, Orientale & Occidentale, qui sont separées par le mõt Grantzbaine. L'Angleterre, dont Londres est la Capitale, est divisée en quarante & une Comtez: on en cõte douze en la Principauté de Galles, qui a pour sa Metropolitaine Ludllot. Les quarante & une d'Angleterre sont.

Cornvval.

Den.

Dorset.

Sommerset.

VVill.

Hant. Ou Southampton.

Barck.

Sutry. Ou Surry.
Sussex.
Kent.
Glocester.
Oxford.
Buckincghan.
Bethford.
Hersord.
Midlesex.
Essex.
Suffolk.
Northfolk.
Cambridge.
Huntington.
Northampton.
Leycester.
Rutland.
L'Incolne.
Notinghan.
Darby.
VVarvvich.
VVorcester.
Stafford.
Shroop.
Chez.
Hereford.
Montmouth.
Yorck.
Richemont.

Durham.
Lanclaſtre
VVeſtmorland.
Cumberland.
Northumberland.

Les Comtez de la Principauté de Galles, ſont.

Radnord.
Bercknock.
Clamorgant.
Caermarden.
Pembrok.
Cardigan.
Montgommery.
Merioneth.
Caernaruon.
Dembig.
Flint.
L'Iſle d'Angleſey.

L'Eſtat Eccleſiaſtique étoit anciennement diviſé en deux Archevéchez de Cantorbery & d'Yorck, avec 24. Evéques ſuffragans, nous dirons cy-deſſous comme il ſe comporte à preſent.

Deſcri- Quand à la ſeconde partie de la

Grande Bretagne qui est le Royaume d'Escosse, elle a deux cens cinquante-sept milles de longueur, cent quatre-vingt-dix de largeur. Elle est composée de trente-quatre Vicomtez, qui sont, ptiom de l'Escosse.

Laudon.
Merche.
Teifidale.
Galloray.
Carie.
Çoil.
Cuningame.
Sterking.
Menteth.
Lennox.
Ernuale.
Strahierne.
Storie.
Rosse Argil.
Cantire.
Lochtquhabre.
Boyne.
Ainze.
Stranaverne.
Fize.
Angus.
Suterland.
Athol.

Murray.
Buquhane.
Strachboge,
Garrioch.
Braidalbain.
Strachbrain.
Badienoth.
Marre.
Merne.
Nesseland.
A Cathnes.

Edimbourg Capitale de tout ce Royaume est située dans la Vicomté de Laudon. Lennox, Ernuale, Strazierne, Storic & Rosle, Argil dans la Duché d'Albanie que les Escossois appellent Allibaum.

Fertilité de ces Royaumes. Ces deux Royaumes abondent en beaucoup de choses necessaires à la vie des hommes. Il y a quantité de fruits, plus de Chevaux qu'en toute autre Province de l'Europe. Les pasturages y sont excellens & principalement en Angleterre: On n'y manque point de bestail, & les Forests fournissent largement le bois necessaire au chaufage, aux bâtimens, aux meubles, aux machines de guerre, & à la fabrication des Navires: Mais

toute l'industrie des hommes n'y a sceu faire venir du vin, car tous ceux que l'on y boit aux bonnes tables ou communement, leur arrivent de France, d'Espagne, ou de Candie.

Si ces terres produisent au dehors des choses qui les rendent recommandables, elles ne sont pas moins riches au dedans. Paul-Joue dit qu'il y a des veines d'or & d'argent au païs de Galles. La comté de Corvval produit des mines d'estain qui passe pour le meilleur de toute la terre. Les Montagnes de Richemont produisent le plomb à foison. Le terroir de Dembig, & la partie Occidentale de la Comté d'Arby en fournissent une quantité peu croyable. On voit une mine de cuivre à Nevvland si fertile qu'elle sert d'étonnement à tous ceux qui en ont connoissance. Pour le fer il y est plus rare & dans une bonté beaucoup moindre que celuy qui croit en Espagne.

L'air ne tient rien de l'extremité des chaleurs d'Espagne, ny de la froidure du Dannemarc, & cela fait que les maladies y étant moins frequentes qu'ailleurs, la vie des hommes y est plus longue.

De tous les peuples de l'Europe il n'y en a point dont l'humeur soit plus martiale : Ils sont neantmoins genereux & si courtois aux étrangers que l'on ne peut dire que cette grande inclination qu'ils ont pour la guerre les rende inhumains & farouches.

Estat politique. Ils étoient anciennement divisez en trois Ordres en l'un & en l'autre Royaume : En Ecclesiastiques, Nobles & Plebeiens.

L'Estat Ecclesiastique estoit composé d'Archevéques, d'Evéques, de Doyens & d'Archidiacres. Les enfans des Roys, les Ducs, les Marquis, les Comtes, les Vicomtes, les Barons qu'ils nomment Mylords, les Chevaliers & les Escuyers faisoient le Corps de la Noblesse. Les Magistrats & les Bourgeois celuy du Peuple.

Ces trois ordres étoient gouvernez par diverses Jurisdictions & Justices. Par le Parlement qui est une Justice mixte. Par des Justices Ecclesiastiques ; Par un privé Conseil qui suivoit le Prince par tout. Par le banc Royal où l'on traitoit des affaires de la Couronne. Par la chambre estoillée où toutes les affaires criminelles se

vuidoient. Par le banc commun, où toutes les causes civiles étoient plaidées. Par l'Eschiquier, où il s'agissoit du Fisc & des Finances Royales ; Et enfin par d'autres Justices où les affaires de la Marine se terminoient, & celles de la Chancellerie où bien souvent l'on moderoit les Sentences de mort; & où l'on composoit à l'amiable les differens de grande importance.

La plus-part de ces Justices furent esteintes quand l'Estat Monarchique changea de face par la mort tragique de Charles Stuard premier du nom. Car il est certain que les Usurpateurs prirent l'authorité de casser les Parlemens, d'abolir les Archevéques, les Evéques, & toutes les dignitez Ecclesiastiques qui composoient le premier ordre, & de renverser le Banc Royal pour ne rien avoir parmy eux qui pût marquer l'authorité Souveraine : Mais comme les Parlemens ont toûjours été necessaires au repos public, que dans le changement de la Monarchie en Republique, les Estats Generaux trouverent que les affaires du Royaume devoient être gouvernées par un Con-

seil, & les particulieres soûmises au jugement de quelques personnes dont la probité seroit generalement approuvée, & que les criminelles seroient terminées deux fois l'année par des Commissaires qui travailleroient au procez de ceux qui seroient declarez ennemis de la Republique, ou qui feroient d'autres actions dignes de mort ; Ces mesmes usurpateurs furent contraints de restablir les Parlemens, & de tirer vingt & une personnes du Corps des Estats pour composer ce Conseil. Aujourd'huy que la Couronne a repris son lustre sous le regne de Charles second, toutes les choses ont esté remises dans le mesme estat qu'elles estoient avant cette tyrannique usurpation.

De la Religion. La Grande Bretagne a esté jusqu'à nos derniers siecles une pepiniere de laquelle on a veu sortir grand nombre de Saints, & je ne craindray point de dire qu'il y avoit peu de Royaumes dans l'Univers où la pieté parût avec plus d'éclat & de lustre. Mais la folle passion que Henry VIII. conceut pour Anne de Boulen luy fit perdre le grād avantage qu'elle tiroit de son zele &

de sa chaleur. Il ne pût obtenir du Pape une dispense de quitter Catherine d'Espagne, sa femme, pour legitimer les caresses de cette concubine; Luther commençoit alors à semer une doctrine plus libertine & moins severe que celle qui nous est prescrite par les Conciles & les Souverains Pontifes de Rome, il l'embrassa, il refusa de reconnoistre son premier Pasteur; ses peuples ne firent aucune difficulté de le suivre dans sa revolte. Cette nouvelle Religion commença d'entrer en credit, la douceur du venin s'épandit insensiblement, il s'esleva plusieurs sectes qui furent toutes bien receuës. Mais celle de Calvain a esté depuis peu si generalement approuvée, qu'on fait maintenant difficulté de souffrir toutes celles pour lesquelles on avoit eu beaucoup de respect & d'amour. De sorte que pour estre bon Anglois il faut estre bon Calviniste.

L'Hybernie, ou l'Irlande ayant presque toûjours esté l'un des plus illustres fleurons de la Couronne de la grande Bretagne, & tout ce Royaume estant encor pour le present sous

le pouvoir des legitimes Roys d'Angleterre, il ne seroit pas raisonnable que je n'en parlasse point icy : veu mesmement qu'elle doit faire une partie de la matiere qui composera nostre Histoire.

Descri-ption de l'Irlande. C'est une Isle du nombre de celles qui n'ont point d'autres bornes que l'Ocean : qui a pour son Orient l'Angleterre, dont elle n'est separée que par un bras de mer, que l'on peut facilement passer en un jour. L'Espagne du costé du Midy : la vaste mer à l'Occident, & l'Isle d'Island au Septentrion. Elle a quatre cens milles de longueur, sa plus grande largeur est de deux cens milles. Ceux qui la divisent civilement, disent qu'elle est composée de cinq Provinces, qui sont :

Monster.
Lynster.
Connagh.
Ulster.
Methe, qui est située au milieu des autres.

Monster, qui est la partie que nous appellons Momomie, est composée de sept Comtez.

Lynster, ou Lagenie de dix.

Methe, de la forteresse de Killair, & de la Baronnie de Delvin.

Connag, ou Connacie, de six Comtez.

Ulster, ou Ultonie, de sept.

Le Clergé de ce Royaume estoit autrefois composé de quatre Archevesques, de vingt-neuf Evesques, & de toutes les autres dignitez establies dans la Religion Catholique. Les armes Angloises y ont apporté tant de changement depuis peu de temps, qu'il faudroit estre sur les lieux pour en parler avec certitude. Les Catholiques y ont pourtant conservé toute la chaleur qu'il leur a esté possible, ayans tous les jours les armes à la main pour maintenir la liberté de leurs consciences; ils defendent la gloire de la Croix bien souvent au prix de leur sang.

Cette Isle est defenduë par de bons ports, fournie d'un grand nombre de belles rivieres, peu fertile en arbres fruictiers, passablement accommodée des grains necessaires à la subsistance de ses habitans: mais aussi si abondante en bons pasturages, qu'on

ne voit point de bestail plus gras dās toutes les parties de l'Europe. L'air n'y est pas si subtil qu'en Angleterre, il y est neanmoins plus doux, & plus temperé. Les peuples sont ordinairement d'une taille qui excede celle des Anglois naturels, *ils* sont pourtant moins vigoureux, & moins propres au mêtier des armes; car on ne les voit sortir que fort rarement pour aller porter la guerre chez leurs voisins.

Quels furent les premiers habitans de la Grande Bretagne.

Il ne seroit pas facile de dire quels furent les premiers habitans de ces trois Royaumes: car tous ceux qui en ont parlé sont tellement éloignez dans leurs opinions, que l'on n'y peut trouuer une lumiere assez forte pour en parler avec verité. Neanmoins le plus apparent sentiment est, Que ce furent de ces anciens peuples, qui se jetterent dans les Gaules peu de temps apres le Deluge, & qui ne voyant qu'un petit trajet de mer à faire pour s'étendre, entreprirent de traverser l'espace qui est depuis Calais à Dovvres, & s'y établirent peu à peu, apres avoir apporté toutes les précautions possibles pour prévenir les obstacles qu'ils pouvoient trouver à ce grand dessein,

Il y a quantité de raisons, sur lesquelles on peut donner un bon fondement à ce que je dis : mais je les passe sous silence, parce que c'est une curiosité qui doit accompagner le travail d'une Histoire entiere, & qui ne se doit pas étendre jusqu'à un hõme qui ne veut faire qu'un Abbregé.

S'il y a de grandes difficultez en ce point, elles se rencontrent encor plus grandes, à sçavoir veritablement le nom de celuy qui a commandé le premier sur toutes ces belles Provinces, ou pour mieux dire, qui en a porté la premiere Couronne.

Incertitude du cõmencement de la Monarchie.

La commune opinion des Historiens Anglois, Escossois & Bretons est, que ce fut un nommé Brutus, que l'ambition de ces peuples veut faire sortir de Sylvius Posthumus, fils ou neveu du grãd Enée, Roy des Troyens & des Latins. Mais d'autant que je ne vois pas assez de jour à cette opinion pour l'approuver comme infaillible, je ne parleray de luy ni de tous ceux qu'un Autheur nommé Geofroy de Montmouth luy a fait succeder, jusques à la conqueste que Jules Cesar fit de la Grande Bretagne sur Cassive-

lan,que comme des Princes imaginaires, & dont Cesar,Tacite, Dion, Cassius & Gildas n'ont jamais parlé. Ne voulant pas toutefois que la memoire de tous ceux qui les ont fait regner,se plaigne de moy,ni que les Anglois de ce temps me reprochent que je donne
2828. trop à mes sentimens, je décriray tous leurs exploits comme s'ils avoient regné veritablement.

BRVTVS I.
Roy d'Angleterre.

Le commencement du pretendu regne de Brutus est incertain, quelques Autheurs le marquent en l'an du mõde, 2834. & quelques uns en 2840. Il avoit tué son pere, ce meurtre estoit trop odieux devant les hommes pour asseurer sa vie aux lieux où il avoit esté commis, cela fit que quittant l'Italie, il trouva sa retraite chez Assaracus, l'un des plus puissans Seigneurs de Grece. Pandrasus qui commandoit alors dans ce beau Royaume, tenoit grand nombre de Troyens esclaves. Ce fut un sujet pour luy faire concevoir un hardy dessein. Il assembla quelques soldats sous le credit d'Assa-

racus,attaqua Pandrasus, le fit prisonnier, tira de ses mains ses compatriotes, le contraignit de luy donner sa fille unique en mariage,& de luy fournir toutes les choses necessaires à favoriser le dessein qu'il avoit fait d'aller chercher une demeure où il pût commander souverainement.LesDieux ayans estez consultez là-dessus, il luy fut répondu par l'Oracle qu'il allast chercher une grande terre qui seroit enfermée de l'Ocean. Il se mit sur mer, les vents le poussèrent vers la partie des Gaules que l'on nommoit Aquitanique : Il mit pied à terre,perça jusques à la riviere de Loire, & donna quelques batailles contre Grofarius ou Gayferius Roy de la Province,dont les troupes furent mal menées.Sa victoire luy donnoit lieu d'esperer qu'il s'empareroit facilement du Royaume : Mais ayant connu que cette terre n'étoit pas celle qui luy avoit esté destinée par les Oracles, il se remit sur mer, aborda l'Angleterre qui se nommoit alors Albion,extermina quelques geans,qui la possedoient, s'en fit proclamer Roy environ l'an du monde 2828.& luy donna le nom

de Bretagne. Il avoit eu plusieurs compagnons de ses grands travaux & de ses exploits, il leur départit toutes les terres qui composent cette grande Isle: Assigna particulierement à Corinée l'un de ses principaux Capitaines, la Province de Cornvval qui fut appellée Cornubie, & fonda la ville de Londres à laquelle il donna le nom de *Troye Neuve*, dans laquelle il fut enterré l'an du monde 2852. devant la naissance de JESUS-CHRIST 1118. & apres en avoir regné 24.

Division du Royaume entre les enfans de Brutus.

Tout aussi-tost qu'il fut au tombeau trois enfans qu'il avoit eus de la fille de Pandrasus diviserent entr'eux le Royaume.

LOCRINUS.

Le partage de l'aîné nommé Locrinus fut ce que nous appellons Angleterre, le païs de Galles écheut à Camber le puisné; le dernier que l'on nommoit Albanactus eut l'Escosse qui fut appellée Albanie. Ces Provinces ne furent pourtant pas long-tẽps divisées. Humbert Roy des Huns ayãt fortuitement abordé les costes d'Escosse, il y fit descendre des troupes:

Albanactus voulant defendre son Royaume fut tué : Locrinus & Camber tirerent raison de cette mort par celle d'Humbert, l'armée duquel fut taillée en pieces. Camber ne vêcut pas long-temps apres la gloire de cette victoire ; Ces deux Rois n'avoient point d'enfans : Cela fit que l'Escosse & le païs de Galles allerent réjoindre la Couronne de Locrinus.

Ce Prince avoit épousé Gundolene fille de Corinée Duc de Cornvval, il en avoit un fils appellé Madan ; Neanmoins le sort de la guerre des Huns luy ayant donné une Esclave parfaitement belle, il en devint si passionnement amoureux, qu'il repudia sa femme pour l'épouser. Gundolene ne pouvant souffrir un outrage de cette nature, arma tous les Cornubiens pour en tirer une genereuse raison : Locrinus fut tué d'un coup de fléche, & sa nouvelle femme fut jettée dans une riviere avec une fille qu'elle avoit euë de ces caresses. La mort de ce Prince arriva l'an du monde 2862. & le dixiéme de son regne.

MADAN.

Celuy de Madan qui luy succeda, & qui dura quarante ans, fut tout pacifique, & n'eut point d'éclat ; voilà pourquoy nous n'en dirons rien. Il laissa deux enfans qui ne suivirent point son exemple;ils furent aussi plus malheureux, & ne moururent pas avec tant de gloire.

MEMPRICIVS.

2902. Mempricius l'aîné voulant regner seul fit une longue guerre à son frere, & enfin le fit mourir inhumainement; mais cette barbare action fut suivie d'une remarquable vengeance. Il aimoit la chasse,le Royaume estoit alors rempli de loups, il en rencontra un jour une troupe qui le devorerent : ce fût en 2922. apres avoir esté vingt ans sur le Throsne.

EBRANCVS.

2922. Il eut pour successeur *Ebrancus* son fils, mais s'il avoit rendu son regne odieux par une infinité de cruautez, cettui-cy releva sa gloire par de genereuses actions ; car il passa la mer avec

une armée, fondit dans les Gaules, où il gagna de grandes victoires, & mourut avec un extrême regret des Bretons, qu'il avoit glorieusement gouvernés pendant quarante ans.

BRVTVS II.
surnommé l'écu verd.

Brutus second du nom fut son fils, 2962.
& luy succeda, mais ce ne fut pas avec une pareille satisfaction de ses peuples; car n'ayant rien fait pendant dix ans qu'il eut la Couronne, on ne l'estima que parce qu'on avoit estimé son pere.

LEYL.

Le regne de son fils qu'on nommoit *Leyl* eut quelque chose de considerable, il fit bâtir sur les frontieres de l'Albanie une ville qu'il fit appeller *Caerleyl.* 2972.

RVDVD ou RVDVBRAS.

Rudud ou Rudubras rendit encore son nom plus illustre que Leyl n'avoit fait le sien par la fondation de cette Ville; Il en bâtit trois, qui furent, *Cantorbery*, *Vvincester* & *Stafonry*. 2997.

2070. Aquila fameux Augure de ce temps-là, ayant veu sortir un grand oyseau des fondemens de la derniere de ces Villes, prédit des choses fort avantageuses à la gloire des Bretons de la rencontre de cet oyseau. Il estoit arrivé à la Couronne en un âge fort bas, il mourut fort vieil, ce fut environ l'an du monde 3084. & laissa son Trône rempli de son fils Bladud ou Bleydeu surnommé Cloith.

BLADVD.

3084. Bladud ne fut pas moins jaloux de perpetuer sa memoire qu'avoit esté Rudubras son pere, il fit bastir la ville de *Coerbadun* que les Bretons appellent Bathe, & pour la rendre recommandable l'embellit d'un ouvrage de bains d'eaux chaudes, afin que les malades profitassent de ses soins & de la situation de la place. Ce fut un Prince qui eut des passions si grandes pour la Magie, qu'il en fit dresser des Escoles publiques à Stanfort. Mais la satisfaction qu'il prenoit à voir les merveilleux effets de cette science, luy fut bien cherement venduë; car s'estant fait approprier des aîles sur lesquelles

il avoit déployé toute la force de sa science pour voler par l'air, ses charmes ne l'empêcherent pas de tomber sur l'Autel d'Apollon eslevé dans la ville de Troye la Neuve, qu'on nommoit alors Trenovan, & de se tuer malheureusement la 21. année de son regne, du monde 3104. & 866. avant la naissance de Jesus-Christ.

LEYR.

Le regne de Leyr son fils & son successeur fut fort remarquable, il dura 3104.
quarante ans, pendant lesquels il fit bastir une Ville, à laquelle il donna le nom de *Carleyr*, aujourd'huy appellée *Leycester*. Sa femme ne luy ayant point fait d'enfans masles, il resolut de partager ses Estats à trois filles qu'il en avoit. Il maria les deux aînées aux Ducs d'Albanie & de Cornubie, ausquels il donna plus de la moitié des terres où il commandoit; Et quant à Cordeille, on nommoit aussi la plus jeune, il se resolut de la priver de tous ses biens, à cause qu'elle n'avoit pas satisfait selon son humeur à quelque demande qu'il luy avoit faite. En effet, Aganipus,

Roy des Gaules,ayant témoigné qu'il la voudroit bien épouſer,il en demeura d'accord, mais à condition qu'il ne luy donneroit point de terres,ny point d'argent pour la doter. C'eſtoit une injuſtice, où la nature avoit grand ſujet de ſe plaindre,il en fut auſſi chaſtié fort ſeverement. Les Ducs d'Albanie & de Cornubie ſes gendres le dépoüillerent de tout ce qu'il s'étoit reſervé. Il eût recours à ſes filles pour ſubſiſter avec quelque éclat, elles luy refuſerent, & ne luy voulurent accorder que l'entretien d'un homme ſeul ; Son courage luy fit refuſer ce party, il s'alla preſenter à Cordeille, elle fut plus ſenſible pour luy, qu'il n'avoit été pour elle : Elle employa le credit que l'amour & ſa bonté luy donnoit auprés du Roy des Gaules ſon mary. Aganipus fournit à Leyr de fort belles troupes,il alla combatre ſes gendres,les défit & remonta glorieuſemẽt ſur le trône. Aganipus étant mort peu de tẽps apres, Cordeille reprit le chemin de Bretagne pour demeurer auprés de ſon pere;lequel étãt auſſi mort quelques mois apres, les Bretons la reconnurent pour leur Souveraine.

COR

CORDEILLE.

Le regne de cette Princesse fut de cinq ans, pendant lesquels elle eut toûjours les armes à la main pour defendre son Estat contre l'ambition de Marganus & de Cunedagius, enfans des Ducs d'Albanie & de Cornubie: Mais bien que ses sujets fissent de merveilleux efforts pour luy conserver la Couronne, ils furent vaincus, elle prise & enfermée en une prison, où le regret de son infortune luy fit bien-tost finit sa vie. 3149

CVNEDAGIVS.

Marganus & Cunedagius ayans dõc partagé le Royaume ils regnerent en paix par l'espace de deux ans entiers, au bout lesquels s'estans broüillez à la suscitatiõ de quelques perturbateurs du repos public, on leva les armes de tous costez. Marganus premier autheur de la querelle fut défait, pris & tué par Cunedagius qui demeurant ainsi maistre absolu de toute la Grande Bretagne, la gouverna glorieusement par l'espace de trente-trois ans. Sa mort estant arrivée en 3184. 3151

RIVALO.

3198. Rivalo son fils obtint la Couronne qu'il possedа vingt-six ans, pendant lesquels une pluye de sang estant tombée en grande abondance par l'espace de trois jours consecutifs, il s'engendra dans tout le Royaume une si horrible quantité de mouches, que l'air estant devenu fort contagieux, la mort emporta le tiers de tous les habitans de l'Isle, ce qui dõna un merveilleux estõnement à Rivalo, il fit faire de beaux sacrifices au temple de Diane, & ne voulant rien oublier pour contribuer au salut du peuple, consulta un excellent Astrologue qu'on nommoit Perdix, qui luy donna le moyen de faire cesser cét orage, & qui luy prédit le succez de ce qui en devoit arriver à l'Estat. Son Regne n'ayant donc duré que le temps que nous avons dit.

GVRGVSTIVS.

3210. Gurgustius son fils fut mis sur le trône, & peu de temps apres luy *Sisilius* son fils, lequel n'ayant laissé qu'un enfant fort jeune, sa couronne passa sur la teste de *Jago*, neveu de Gurgustins:

mais elle n'y fut pas long-temps. *Kimarus* fils *de Sisillius*, la repeta, & apres luy elle vint au pouvoir de *Garbodego*, lequel ayant laissé deux enfans pour luy succeder, laissa justement tout ce qu'il falloit pour esteindre toute sa famille. En effet ces deux freres nommez *Ferrex* & *Porrex*, s'estans querellez pour la qualité de Roy, que chacun vouloit emporter sur son concurrent, Porrex tua son frere; il fut aussi tué par sa mere.

Cette mort apporta la guerre civile dãs tout le Royaume. Il se trouva cinq concurrens à la Couronne, & cette ambition fit répandre beaucoup de sang par l'espace de plusieurs années. Mais enfin *Dunvalo* surnommé *Molmutius*, fils de Clothon Duc de Cornubie l'emporta sur ses pretendans.

DUNVALO.

Ce fut un Prince liberal, qui fit fleurir les sciences dans son Royaume, qui restablit avantageusement le commerce parmy tant de Provinces broüillées: qui commanda que les Temples des Dieux fussent respectez, comme lieux d'azile à tous ceux qui 3301.

s'y pourroient refugier ; Qui ordonna des ſupplices contre les larrons, qui fit de belles Loix pour le ſoulagement de ſon peuple, & pour le dire en peu de paroles, qui fut digne de la bonne fortune qu'il avoit trouvée en ſes armes. Son regne fut de quarante ans ſa mort arriva l'an du monde 3340. & 430. devant la naiſſance de nôtre Seigneur. Il laiſſa deux enfans nommez *Belinus* & *Brennus*, ce fut une nouvelle matiere pour apporter encor une fois la guerre civile dans le Royaume.

3340. Belinus emporta la Loegrie, la Cornubie & la Cambrie : l'Albanie, & le païs qui eſt au-delà de la riviere d'Humbre fut le partage de Brennus. L'on croyoit que ce partage étant judicieuſement fait maintiendroit ces deux freres dans une intelligence parfaite : Ce fut au contraire, ils ne ſe trouverent point contens ; chacun voulut commander à ſon compagnon, cela fit qu'étans tous deux fort courageux, & qu'ayans mis de fortes armées en campagne, ils vindrent aux mains. *Brennus* fut le plus mal-heureux, ſa défaite le contraignit de ſe retirer dans les Gaules pour y mendier

du secours. Seginus Duc des Allobroges le receut favorablement, luy fit épouser une fille unique qu'il avoit. La mort ayant emporté Seginus peu de mois apres, les Grands du païs reconnurent *Brennus* pour leur Souverain, prirent les armes, mirent quantité de vaisseaux en mer pour passer jusques en Bretagne & le venger de l'outrage qu'il avoit receu de son frere. Belinus étant averty de ce grand appareil de guerre, ne doûta point qu'il ne fust dressé contre luy : Il arma puissamment pour s'opposer à ses ennemis. Leur mere les voyans prets d'en venir aux mains, employa toute l'eloquence & tous les charmes de la nature pour arrester l'orage qui devoit tomber sur l'un ou sur l'autre. Ses larmes & ses raisons eurent assez de force pour appaiser ces esprits irritez, ils se reconcilierent, joignirent leurs forces, fondirent dans les Gaules, mirent en déroûte tous ceux qui se voulurent opposer à leurs armes ; Se firent reconnoître pour Souverains dans toutes ces belles Provinces ; établirent de bonnes garnisons dans toutes les places dont l'assiete pou-

voit tenir en bride tous ceux qui se voudroient servir de leur esloignemẽt pour recouvrer la liberté qu'ils avoiẽt perduë; Passerent en Italie, se rendirent maistres de quelques villes de la Toscane; Marcherent droit à Rome en resolution de la saccager : Défirent une
3577. armée de quarante mille Romains qui s'avançoit pour les combattre, emporterent la ville, & sans doute eussent surpris le Capitole & se fussent rendus maistres absolus de cette maîtresse Ville de toute la terre, si quelques Oyes qu'on y gardoit n'eussent fait un bruit assez grand pour réveiller ceux qui le gardoient : Se voyans donc repoussez par *Manlius* Capitaine Romain, & d'ailleurs ne jugeant pas pouvoir subsister en un païs tant esloigné, dautant que la peste faisoit un horrible degast dans leurs troupes, ils accepterent les conditions d'un traité qu'on leur proposa, & reprirent le chemin des Gaules où la guerre civile s'allumoit avec chaleur. Quelques cõsiderations leur firent pourtant changer de dessein. Car *Brennus* s'arresta dans l'Italie pour y faire de nouvelles conquestes, & *Belinus* solicité

par ses Capitaines ramena le reste de ses troupes en Bretagne où il passa le reste de ses jours avec gloire.

GVRGVNTIVS.

Gurguntius son fils receut apres luy la Couronne, & tous les Historiens sont d'accord que si elle avoit eu beaucoup d'éclat sous le regne de *Belinus*, elle n'en perdit rien sous celuy-cy. Au contraire la gloire de son pere luy servant d'un puissant aiguillon pour le porter à des actions Martiales, il remit au devoir tous ceux qui l'oserent choquer, & rendit les Daces tributaires de sa Couronne. Sa vie s'étant avantageusement passée en toutes ces guerres, on luy donna une sepulture Royale dans Caerleon, & son fils fut appellé au commandement de la Monarchie. 3590.

GVITELINVS.

Guitelinus, on nómoit ainsi ce Prince, ne trouvant donc plus de mutins, ny plus d'ennemis pour exercer une valeur qu'il avoit heritée de son pere, prit une femme qui fut une des plus

excellentes Princesses du monde : car son mary n'ayant vécu que fort peu de temps, elle prit la tutelle d'un fils qu'elle avoit, nommé *Sisillius*, & gouverna si sagement cette Monarchie, que mourant au bout de sept ans, elle fut pleurée de tous ses Sujets.

SISILLIVS.

3615. La mort de cette genereuse femme ayant laissé le Sceptre entre les mains de son fils *Sisillius*, il ne le tint que par l'espace de sept ans, au bout desquels étant mort, son fils *Kimarus* le prit apres luy.

KIMARVS.

Mais comme ce Prince fut un des plus vicieux hommes du monde, il ne le posseda pas long-temps, il fut tué à la chasse par quelques ennemis qu'il avoit. *Danius* son frere luy succeda.

MORINDVS.

Le fils naturel de ce Danius nommé *Morindus* le prit apres luy. Kimarus avoit été fort insolent, cettuy-cy fut le plus cruel de tous ceux qui porterent jamais la Couronne. Sa

mort aussi fut digne d'une telle vie. Il voulut combattre un mõstre, qui ravageoit quelque Province, il fut devoré.

GORBONIAN.

La vie de Gorboniã son fils fut beaucoup plus illustre & plus glorieuse. Il fut vertueux, se fit aymer, & gouverna ses peuples en paix. Il n'avoit qu'ũ fils fort jeune quand il mourut : cela fit que son Sceptre fut mis entre les mains de sõ frere que l'on nõmoit *Archilago*.

ARCHILAGO.

La fortune a cela de propre qu'elle aveugle ceux qu'elle éleve ; si tost qu'*Archilago* se vid sur le trône, il priva les grands du Royaume des charges que leurs merites leur avoiẽt acquises, & les mit entre les mains de personnes viles, & qui n'étoient pas dignes de les posseder. Ce qui les irrita de telle façon que s'étans élevez contre luy ils le chasserent & mirent *Elidurus* son frere en sa place, parce que c'étoit un Prince dont la vertu surpassoit encor la naissance.

ELIDURUS.

Mais ce grand homme, ne croyant

pas qu'il luy fust permis de garder cette Couronne avec justice, il s'insinua si fortement dans l'esprit des Grands, qu'il les fit consentir à restablir *Archilago*, lequel étant mort dix ans apres qu'il eût été remis sur le trône. *Elidurus* reprit le gouvernement de l'Estat, auquel il fut extrémement traversé par deux freres puisnez qu'il avoit.

REGINVS.

La mort de ce Prince étant arrivée, aprés qu'il eût pacifié tous ces troubles, *Reginus* fils de *Gorbonian* occupa sa place.

Ceux qui luy succederent, furent.

Morganus, fils d'Archilago.

Unanus son frere, qui fut chassé pour les tyrannies qu'il exerçoit sur ses sujets.

Idvvalo.

Kimarus II. du nom.

Geruntius.

Catellus.

Coillus.

Porrex II.

Cherinus, ce Prince eut trois fils qui regnerent successivement.

Fulgentius.
Eldadus.
& Androgeus.
Ce dernier eut *Vranius* qui luy succeda, & apres luy.
Eliud.
Eledancus.
Clotenus.
Gurguntius II. du nom.
Morianus.
Bledudo.
Capetus.
Oenus.
Sisillius II. du nom.
Blegabridus.
Archemalus.
Eldolus.
Redion.
Redargius.
Samulius.
Penisel.
Pyrrus.
Caporus.
Diguellius.
Delius qui mourut l'an du monde 3905. environ 64. avant la naissance de Jesus-Christ.
Delius laissa trois enfans, *Lud*, *Cassivelan* & *Nennius*.

L V D.

Lud prit le Sceptre apres ſon pere. Ce fut un Prince belliqueux, liberal, & fort magnifique. Il mourut neuf ans apres ſon avenement à la Couronne, & d'autánt qu'il laiſſoit deux enfans fort jeûnes, Caſſivelan ſon frere, prit l'adminiſtration du Royaume, par le conſentement des Grands du pays.

CASSIVELAN.

Ne voulant pas toutesfois que l'on dit qu'il vouloit dépoüiller ſes neveux de leur heritage, il donna la Cornubie à *Thomantius*, qui étoit l'aiſné, & fit Prince de Kent le ſecond, que l'on nommoit *Androgeus*.

L'ambition des Romains étant alors au plus haut degré où elle pouvoit arriver, & Jules Ceſar n'embraſſant rien moins que la conqueſte de toute la terre, il ſe jetta dans les Gaules, & dans l'Allemagne. Sa bonne fortune l'ayant rendu maître abſolu des Gaules, & peu de choſe reſtant à conquerir pour poſſeder toute l'Allemagne, il crût que ſa gloire n'auroit

pas un éclat entier, s'il ne contraignoit les Bretons à dépendre de l'Empire Romain; Voila pourquoy il se resolut d'y porter ses armes.

La prosperité qui nous enfle toûjours le cœur, luy donna cent fois le mouvement d'y faire passer une armée, sur l'opinion qu'il ne trouveroit rien d'assez fort pour luy resister, mais la prudence ne luy étant pas moins familiere que le courage, il se resolut d'y apporter toutes les precautions necessaires pour en avoir un succez heureux, & sur cette pensée il fit partir *Volusenus*, l'un des plus experimentez Capitaines de son armée, pour aller reconnoître toute cette terre, dont l'étenduë luy étoit tout à fait inconnuë. Cependant ne voulant rien laisser en arriere, qui pût faciliter son dessein, il fit un grand amas de vaisseaux, & se prepara pour triompher de ces Insulaires, comme il avoit triomphé de tous les peuples qu'il avoit attaquez sur la terre ferme.

Cesar attaque la Bretagne.

Un si grand appareil ne s'étant pû faire si sourdement que les Bretons n'en eussent une connoissance tres-asseurée, ils luy envoyerent des Ambas-

ſadeurs pour luy dire qu'ils vouloient bien dépendre de l'Empire, pourveu qu'il les vouluſt conſiderer comme amis, & ſe contenter d'une reconnoiſſance honorable.

Cette propoſition ne s'eſloignoit pas de l'intention de Ceſar, il fit auſſi partir un Ambaſſadeur pour traitter avec eux des conditions avec leſquelles ils ſe vouloient rendre. Mais au lieu de demeurer dans les termes d'un honnéte accommodement, ils mirent priſonnier cét Ambaſſadeur; ce qui fut ſi ſenſible à Ceſar, qu'il reſolut d'en prendre une remarquable vengeance. En effet apres avoir fait mettre les voiles au vent, il parut ſur les côtes de la Bretagne, où trouvant ces peuples aſſemblez, en reſolution de deffendre leur liberté, il y eût un rude combat. Mais enfin la fortune ſe declara contre les Bretons, ils furent vaincus, & leur défaite fut cauſe que s'étans aſſemblez pour tenir le Conſeil de guerre, ils reſolurent d'envoyer demander la paix à leur ennemy.

Ceſar leur accorda ce qu'ils demandoient, & quatre jours apres la bataille la paix ſe fit à l'avantage & à la

gloire de ce grand Vainqueur. Mais les Bretons ne demeurerent pas longtemps dans les termes où la necessité les avoit reduits. Un furieux orage de mer ayant mis tous les vaisseaux de Cesar en pieces, ils jugerent que la perte de ses munitions, de ses vivres, & de ses machines de guerre, feroit perir tous leurs ennemis, & sur cette opinion ils se revolterent; Mais bien que tous les hommes capables de porter les armes fussent accourus de toutes les parties de l'Isle, pour contribuer à cette entreprise, ils ne furent pas plus heureux en ce combat, qu'ils avoient été au premier, & cela fit qu'ils eurent derechef recours à la clemence de leur Vainqueur.

Cesar se contenta pour lors de leur demander de nouveaux ostages, qui ne luy ayans point été refusez, il repassa la mer pour aller visiter les Gaules qu'il vouloit conserver, comme une de ses plus glorieuses conquestes: Mais n'ayant pas laissé la Bretagne assez biē reduite pour la voir entierement soûmise à l'Empire, il y repassa l'année 3914.
suivante, avec une si grande quantité de vaisseaux, que la plus grande partie

des Bretons se jugeans perdus sans ressource, allerent chercher des montagnes pour s'y cacher: De là vient que quelques Historiens assurent que ces fuyards commencerent d'habiter les lieux les plus reculez d'Escosse & d'Irlande. Les autres plus courageux ayans choisi *Cassivelan* pour leur General, rendirent plusieurs combats, & defendirent leur liberté avec beaucoup de chaleur. Mais enfin le demon de Cesar se trouva beaucoup plus fort que le leur. *Cassivelan* fut défait jusqu'à trois fois, & son malheur fit que les peuples des Comtez de *Midlesex* & d'*Essex* envoyerent des Ambassadeurs au Vainqueur pour luy promettre obeïssance & fidelité, à condition qu'il leur donneroit pour Gouverneur un jeune Seigneur nommé *Mandrubace*, qui s'étoit toûjours declaré mortel ennemy de *Cassivelan*.

Défaite de Cassivelan.

MANDRUBACE.

Gouverneur en Angleterre sous l'autorité de Cesar.

Ils ne travaillerent pas beaucoup à disposer Cesar à ce choix, parce qu'il avoit de fortes inclinations pour

ce Mandrubace, que les Historiens font fils d'Androgeus dont nous avons parlé cy-dessus. La paix qu'ils obtinrent en suite ayant disposé la plus grande partie des autres peuples de la Bretagne à jouïr des privileges dont ils jouïssoient, ils envoyerent vers ce Vainqueur pour le suplier de les mettre au nombre de ceux ausquels il dõnoit sa protection. C'estoit l'objet de tous les desirs de Cesar, il ne fit aussi aucune difficulté de leur accorder ce qu'ils demandoient; de sorte que *Cassivelan* se voyant abandonné de tous ceux par le courage desquels il esperoit de se conserver la Couronne, il envoya des Ambassadeurs à Cesar pour traitter de sa reddition.

Cesar n'avoit point esté difficile à recevoir genereusement tous les autres qui s'estoient soûmis à l'Empire, il ne refusa point cettui-cy, la paix se fit à condition que Cassivelan ne traverseroit point Mandubrace dans la jouïssance des Provinces qui l'avoient demandé pour leur gouverneur, & que toute la Bretagne païeroit un tribut annuel aux Romains, dont la taxe fut faite par luy. 3915.

Ceſar ayant ainſi glorieuſement achevé ſa conqueſte, il s'embarqua pour reprendre le chemin des Gaules: Quant à Caſſivelan, il mourut ſept ans apres avoir reconnu l'Empire Romain, & fut enterré dans la ville qu'on appelle maintenant Yorck. Il ne laiſſa point d'enfans pour ſucceder à ſa Couronne, cela fit que *Theomantinus* ſon neveu fut mis ſur le Trône, & apres luy *Kimbelinus.*

KIMBELINVS.

37. olte Bre- Ceſar ayant eſté tué quelque temps apres dans le Senat de Rome, & Auguſte eſtant parvenu à l'Empire, les Bretons firent mine de ſe revolter, & refuſerent de payer le tribut, auquel ils s'eſtoient obligez : Mais ayant appris que ce nouveau Prince marchoit avec une redoutable armée, tant pour leur demander la raiſon de leur rebellion, que pour remettre au devoir les Gaules & l'Eſpagne qui branſloient auſſi, *Kimbelinus* luy envoïa des Ambaſſadeurs, avec ordre de luy promettre un exact payement du tribut promis, & avec ſupplication de vouloir prendre toute la Bretagne ſous ſa pro-

tection, comme elle estoit sous Jules Cesar son predecesseur.

L'entiere soûmission de ces peuples, ayant apporté une paix generale à toute la terre, JESUS-CHRIST qui dans la plenitude des temps devoit venir operer le salut des hommes, s'incarna dans les chastes flancs d'une Vierge, & pour témoigner qu'il étoit un Dieu de paix & d'amour, vint au monde en ce même temps, auquel on ne parloit pas seulement de guerre en tout l'Univers : ce fut l'an du monde 3963. le 42. de l'Empire d'Auguste, & le 19. du regne de *Kimbelinus*.

Naissance de JESUS-CHRIST

3963.

Le regne d'Auguste s'estendit encore 14. ans & plus apres la naissance du Verbe Incarné, pendant lequel temps toute la terre joüit de cette douce trãquillité: Elle dura tout autant de tems que regna Tibere qui fut le successeur d'Auguste ; Elle commença de s'alterer dés les premiers jours du regne de Caligule, qui commença l'an de Salut 38. car Kimbelinus estant mort, trois enfans qu'il laissa se firent la guerre, & ces troubles furent si grands dans la Bretagne, qu'on ne voulut plus entendre parler d'y reconnoître l'Em-

38.

Nouvelle revolte des Bretons. pire Romain ; ce qui donnant sujet à Caligula de mettre une nombreuse armée sur pied, il entreprit de remettre ces revoltez à l'obeïssance.

Quelques Historiens demeurent d'accord qu'il fit ce voyage, mais les plus asseurez ne confessent point qu'il se fit à son avantage, & disent qu'il se contenta d'en faire apporter une grande quantité de coquilles, comme si ces bagatelles recueillies au bord de la mer eussent suffi à persuader qu'il avoit vaincu les Bretons.

GVINDERIVS
aisné des enfans de Kimbelinus.

Quoy qu'il en soit, il est constant qu'apres la mort de cet Empereur, qui
42. fut tué l'an 42. de nostre Salut, Guinderius qu'on pouvoit mettre au rang des plus vaillans Princes de son siecle se revolta ouvertement, & refusa de payer le tribut annuel à Claude, successeur de Caligula.

Plautius & Vespasian envoyez en Bretagne. Il ne devoit rien attendre d'une rebellion tant ouverte, que de voir encor une fois son pays couvert de Romains; ce fut une chose qui luy arriva. Claude ayant mis en mer une grande

flote, sous les ordres d'*Aulus Plautius* & de *Vespasian*, envoya ces deux Lieutenans pour remettre au devoir tous ces revoltez.

Il n'estoit pas facile de battre des peuples resolus à la conservation de leur liberté : il fallut aussi donner de grandes batailles avant que d'arriver à ce point : Mais enfin les deux Generaux Romains ayans fait combattre leurs troupes avec une admirable conduite, & Guinderius ayant esté tué au premier combat, ils les reduisirent au desespoir.

Deux raisons empêcherent que ces Capitaines ne poussassent plus loin leur fortune. Ils sçavoient le danger qu'il y avoit de pousser à bout des desesperez, & d'ailleurs la guerre avoit bien éclaircy leur armée. Ne voulant donc rien faire contre les maximes des bons Capitaines, ils depêcherent vers Claude, qui estoit à Rome, luy manderent l'estat des affaires. Claude se mit promptement en mer, suivy d'un grand nombre de vaisseaux charges de soldats, tourna les voiles de ce costé-là, mit pied à terre, donna bataille à ses ennemis, les défit,

Claudius Empereur se rend en Espagne.

emporta la ville Royale, les reduisit à la promesse de payer volontairement le premier tribut, les desarma, laissa le gouvernemēt de toute l'Isle à *Plautius* & à *Vespasian*, avec ordre de reduire à l'obeïssance quelques Provinces qui n'avoient point encor mis les armes bas, & retourna plein de gloire à Rome, où apres un triomphe digne de sa victoire, le Senat luy donna le surnom de Britannicus.

Continuation des emplois de Vespasian & de Plautius. Les deux Lieutenans qu'il avoit laissez trouverent beaucoup d'exercice apres son départ; car les Provinces qui n'avoient point esté forcées ne voulurent point entendre parler de se rendre, & celles qui ne se pouvoient accoûtumer au joug commencerent à se remuer. Mais *Vespasian* ayant gagné trois grandes batailles, s'estant rendu maistre de plus de vingt Villes, & *Plautius* n'ayant gueres moins fait, de son costé, les Bretons furent contraints generalement de quitter les armes: de sorte que *Plautius* & *Vespasian* n'ayant plus rien à faire en cette

47. *Ostorius Lieutenāt* Isle, ils y laisserent *P. Ostorius Scapula Propreteur* pour y commander en leur place, & re[illegible]nerent tous deux à

Rome pour y recevoir les honneurs qu'ils devoient attendre de leur courage & de leur conduite. *Plautius* & *Veſpaſian* s'eſtoient fait redouter en cette Iſle : Ce nouveau Gouverneur n'y acquit pas une moindre gloire. Les *Icenes* qui ſont les peuples de *Suffolck*, *Norfolck*, *Cambridge*, & *Huntington*, s'eſtans revoltez & à leur exemple la plus part de ceux qui ne pouvoient ſouffrir une domination eſtrangere, il les attaqua, les tailla en pieces juſques à deux fois, ravagea toute la campagne des *Canges* qui ſont de la Comté de Sommerſet, marcha contre *Caractacus* Prince des *Silures*, qui ſembloit le plus redoutable des revoltez, parce qu'il eſtoit tres-vaillant & qu'il commandoit aux Provinces que nous appellons aujourd'huy *Hereford*, *Radnor*, *Brenock*, *Monmouth* & *Clamorgan*, & par une valeur qui ne fut gueres moins qu'un prodige, fit un ſi grand carnâge de ſes troupes qu'il eut beaucoup de peine à ſe ſauver chez *Cartiſmundua* Reine des Brigantes, on appelloit ainſi, ce qui compoſe les Comtez *d'Yorck*, *de Richemond*, *de Dureſm*, *de Lanc*[illegible] *de*

General en Bretagne.

Vvestmerland & *de Cumberland*, laquelle ne se voulant point rendre ennemie d'un peuple qui commandoit à toute la terre, le remit entre les mains d'*Ostorius*, par lequel il fut envoyé jusqu'à Rome pour servir d'un nouveau triomphe à *Claude*.

Les services de ce Gouverneur estoient trop considerables pour n'estre pas recompensez, aussi le ressentiment de *Claude* & du Senat l'ayant appellé à Rome pour luy decerner le triomphe, il y fut receu avec beaucoup d'Applaudissemens. Mais il sembla que la fortune eust abandonné les Romains qui demeurerent dans la Bretagne quand *Osturius* en fut sorty pour aller recevoir les avantages de sa vaillance & de sa conduite, car toute l'envie de se restablir dans la liberté n'estant point morte au cœur des Bretons, ils leverent les armes, ils s'échaufferent pour tirer raison de l'outrage qui avoit esté fait à *Caractacus*, défirent le General ennemy & travaillerent si fort les Romains que *Claude* apprehendant la perte de l'Isle fut contraint d'y renvoyer

D'abord ce Capitaine remit les affaires en meilleur état par une victoire qu'il obtint contre les *Silures*: Mais ces peuples s'eſtans opiniaſtrez à ne point ceder, & ayant eu l'addreſſe de mettre toutes les autres nations de l'Iſle de leur côté, *Oſtorius* receut un ſi grand déplaiſir de cette generale revolte, que le regret l'emporta peu de jours apres au tombeau.

Didius Gallus occupa ſa place par 56.
les ordres de *Claude*, ce ne fut pourtant pas long-temps, car n'ayant rendu que de foibles marques de valeur, & *Claude* étant mort, *Neron* qui fut ſon ſucceſſeur à l'Empire le revoqua pour luy ſubſtituer *Veranius*.

Le gouvernement de ce Capitai- 63.
ne fut encore plus court que celuy de l'autre; il mourut peu de mois apres avoir pris terre en Bretagne, & ſa mort fit que *Surtonius Paulinus* y fut envoyé pour donner ſes ordres à l'armée Romaine. C'eſtoit un excellent homme de guerre, il fit auſſi pendant deux années tout ce que l'on s'eſtoit promis de ſon experience & de ſon courage; il remit pluſieurs

revoltez au devoir, fortifia quantité de places & remit à l'obeïssance l'Isle de *Mone* qu'on nomme maintenant *Anglescy*. Mais s'il fut heureux au commencement, il n'eût pas une fortune pareille à la fin, car pendant qu'il étoit occupé à la conqueste de cette Isle, les *Trinobantes* se revolterent, & le pretexte de leur rebellion fut le violement des filles de *Prasutagus Roy des Icenes*, le bannissement des grands du Royaume, & le mépris que les Romains faisoient des Princes du Sang que l'on mettoit au rang des esclaves.

Nouvelle revolte des Bretons.

La fortune qui sembla d'abord favoriser le party de ces revoltez, donna le mouvement à leurs voisins d'en faire de même ; l'intelligence devint generale. *Bunduica Reyne des Icenes* femme de *Prasutagus* & mere des filles qui avoient été violées, se porta genereusement à la vengeance de l'outrage qu'elle avoit receu : Elle n'épargna point les richesses que l'œconomie de son mary avoit amassées pour s'acquerir autant de soldats qu'il y avoit de genereux hommes dans la Bre[...], elle les mit tous sous les [...]ès m[...]ntre les Romains,

Genereuse resolution de Bunduica.

emporta la ville de *Camalodun*, qui ſervoit de retraite aux vieux ſoldats, défit la neufviéme legion,dõt *Petilius Cerealis* étoit Lieutenant,ruina la ville de *Verulamium* qu'on nomme à preſent *S. Alban*, & ſes troupes exercerent des cruautez inoüies contre toutes les Dames Romaines qui avoient voulu ſuivre la fortune de leurs maris ; Mais ces impitoyables ſoldats ne joüirent pas longuement des avantages que la bonne conduite de *Bunduica* leur avoit donnez : car Paulinus ayant abandonné l'Iſle de Mone pour rompre le cours à tant de ravages, il excita ſi bien ſes ſoldats à ne redouter point une multitude mal diſciplinée, que les ayant fait entrer furieuſement au travers de tant d'ennemis, ils en tuerent quatre-vingt mille, & pouſſans leur reſſentiment plus avant, n'épargnerent par les femmes, les enfans ny les beſtes. Leurs traits n'arriverent point juſques à la perſonne de *Bunduica*, mais ſon courage ne luy permit pas de ſurvivre au malheur qui tomboit ſur tous les Bretons par la perte de cette bataille. Elle [illegible]ala courageu-[illegible] poiſon [illegible] fit mourir.

& sa mort fit que tous ceux qui n'ê-toient pas tombez sous le fer des Romains se dissiperent, pour ne se croire pas en pouvoir de resister à leurs ennemis.

Paulinus avoit acquis beaucoup de gloire en cette bataille & à la reductiõ de l'Isle de Mone; neantmoins le Preteur des bandes Romaines n'estant pas assez son amy pour parler sincerement de sa vertu, il le rendit si suspect à *Neron* qu'il fust contraint de quitter sa place à *Polyclete*, qui bien loing d'estre Capitaine n'avoit pour toute qualité que celle d'afranchy de Neron. N'estant pas aussi consideré comme il l'esperoit, & son esprit ne se trouvant pas capable d'une charge tant importante, il quitta sa place à *Petronius Turpilianus*, qui n'ayant pas encor toute la vigueur necessaire à dompter un peuple farouche, mit le commandement de l'armée entre les mains de *Tribellius Maximus*, que Neron croyoit digne d'une conduite tant importante. Neantmoins il ne s'en acquita pas dignement. Il passa tout le temps de son gouvernement dans une faineanti[illegible]e rendit le mépris

des troupes Romaines, & tout l'avantage que sa conduite luy donna, fut de faire dire que son humeur étoit pacifique.

Il est certain que la domination des Romains avoit quelque chose de doux sous le Gouvernement de Maximus, pour la conduite duquel les Bretons avoient beaucoup de respect & quelque sorte d'amour: Mais cette douceur ne fut pas le seul bien que ces peuples receurent alors; Joseph d'Arimathie qui avoit donné à Jesus-Christ le monument qu'il avoit fait faire pour mettre son corps, apprehenda la persecution des Juifs qui s'estendoit sur tous ceux qui avoient aimé ce doux Sauveur de nos ames, il abandonna la Judée par le conseil de Saint Philippe; les vents le pousserent en Angleterre; il y descendit; il y prescha un Dieu Crucifié, ces peuples receurent aussi les premieres lumieres de l'Evangile, & commencerent dés lors, qui fut sous l'Empire de Neron, l'an de grace 68. à sçavoir que tous les hommes doivent leur salut à la gloire Eternelle qui leur est promise à l'amour d'un homme Dieu.

La Bretagne éclairée des lumieres de l'Evangile.

Ce que je dis est sans doute assez delicat pour n'estre pas crû facilement, mais afin que l'on sçache que je ne parle icy qu'avec bonne connoissance de cause ; Je renvoyeray les incredules où les curieux aux Registres du Monastere de Glastembury le plus ancien,& le plus fameux de toute la Grande Bretagne ; ils y trouveront cette verité écrite de la main de S.Patrice, premier Apostre des Irlandois, lequel avoit demeuré trente ans Religieux dans ce Monastere avant que de passer en Irlande pour y établir la Religion Catholique. Je tiens donc pour chose asseurée que ce saint disciple fut le premier qui porta l'Evangile en Bretagne, mais j'ajoûte & dis qu'il ne fut pas le seul qui jetta cette divine semence en cette Isle : Car Metaphraste, Lippomanus & Nicephore disent que Saint Pierre y porta la doctrine Chrêtienne ; Sophronius & Theodoret, que Saint Paul y passa pareillement apres estre sorty pour la seconde fois des prisons de Rome ; Et Dorothée Evêque de Tyr, que Simon surnommé Zelotes ayant voyagé par la Mauritanie, y fut aussi poussé par

les vents, qu'il y étoit mort apres y avoir presché la parole de Dieu, & qu'il y avoit été enterré; De sorte que je puis dire apres tant de grands personnages que cette contrée n'a pas été des dernieres de l'Europe à recevoir cette haute benediction de Dieu.

La mort de Neron étant donc arrivée pendant le gouvernement de ce pacifique Romain; je veux dire de *Tribellius Maximus*; toute l'Italie se vid en desordre par les divers partis qui se formerent entre *Galba*, *Othon* & *Vitellius*, qui pretendoient tous trois à l'Empire. Neantmoins la conduite de Tribellius ayant été generalement condamnée, *Volanus* fut envoyé pour tenir sa place. 70.

Quatrième revolte des Bretons.

Ce nouveau Gouverneur fut bon; mais ne s'estant point fait redouter, il ne fut pas en grande consideration parmy les Bretons. Au contraire, ces peuples se voulans servir de l'occasion des guerres civiles, qui troubloient l'Empire. Ils se rangerent sous la conduite de *Venutius* qu'ils reconnoissoient pour leur Souverain, bien que *Cartismandua* sa femme luy en disputast la possession, & commencerent de

faire une si cruelle guerre aux Romains qui se portoient ouvertement pour cette Princesse, que la Bretagne étoit en danger de leur échaper si l'Empire ne fust tombé entre les mains de *Vespasian*. Car ce grand Prince ayant choisi *Petilius Cerealis* pour rétablir l'authorité Romaine en cette Isle, ce Chef y fit la guerre si bravement, & avec tant de conduite, qu'ayant remis les *Brigantes* au joug, la plus grande partie des autres peuples eut assez de peur pour s'y remettre volontairement. De sorte que *Julius Frontinus* qui fut son successeur au gouvernement d'un si grand Estat, n'eut la gloire que de remettre à l'obeïssance les *Silures* qui n'avoient point voulu desarmer.

Cinquiéme revolte des Bretons.

Les choses demeurerent donc quelque temps dans une apparente tranquillité; mais les Bretons ayant trop d'interest au recouvrement de leur liberté pour demeurer plus longuement dans le silence, ils commencerent sourdement à parler de reprendre les armes,& ce qui leur donnoit cette envie, étoit que Vespasian envoyoit un autre Lieutenant general en Bre-

tagne, qui fut *Julius Agricola*, car voulans sçavoir jusques où s'estendoit son courage, & son experience au fait de la guerre, ils proposerent de recommencer une forte guerre contre les Romains.

Ils ne furent pourtant pas long-temps en ce doute; car ce nouveau Gouverneur ayant eu le vent de leur Assemblée, il marcha contr'eux, les fit presque tous passer au fil de l'espée, acheva de reduire l'Isle de Mone, & fit de si beaux Reglemens pour l'avancement des braves soldats, pour la punition des grandes fautes, pour l'égalité des Charges; pour la contribution des bleds, pour le retranchement des choses inutiles, & enfin pour toutes les choses qui pouvoient pollicer un Estat, qu'il acquit le nom de *Restaurateur* de cette Province, & d'augmentateur de l'Empire. 79. *Braves exploits d'Agricola.*

Toutes ces belles choses ayans été faites dans le premier an de son gouvernement, & *Vespasian* étant mort en même temps, *Titus* son fils, qui fut son successeur à l'Empire, continua ce Capitaine dans la charge de Lieutenant general, & dautant que

la vie de cét Empereur fut fort courte, *Domitian* son frere qui luy succeda envoya de nouveaux ordres en Bretagne, pour continuer cét employ à ce genereux Lieutenant, ce qui l'obligeant à travailler encor avec plus de soins, il se rendit si recommendable, que la pluspart des peuples qui n'avoient point voulu quitter les armes, rechercherent ses bonnes graces, commencerent à relascher de la fierté qui les rendoit presque inaccessibles, & à pratiquer la civilité dont ils n'avoient pas connu le nom jusqu'alors.

Belle conduite d'Agricola.

Tout étant donc dans l'obeïssance, son courage luy fit desirer de découvrir de nouveaux peuples, pour don-
81. ner un nouvel éclat à l'Empire. Il s'avança du côté que l'Escosse est separée de l'Angleterre, fit bâtir autant de forteresses qu'il trouva de lieux avantageux à faire la guerre; passa sur le ventre à tous ceux qui se voulurent
82. opposer à ses armes: s'assura d'une
83. petite espace de terre qui est entre deux fleuves, que les Escossois appellent *Cluid* & *Forth*, vainquit les Cal-
84. doniens, conquit les Isles Orcades, & se rendit tellement fameux, que

Il commence la conqueste de l'Escosse.

Domitian devenant jaloux de sa gloire le rappella pour luy donner en apparence l'honneur du triomphe, & d'une statuë qu'il fit eslever sous son nom, mais en effet pour le faire perir malheureusement, car il est tres-constant qu'il le fit tuër quelques mois apres ces reconnoissances dissimulées. *Salustius Lucullus* fut son successeur au gouvernement de cette Isle.

Domitian le rappelle à Rome.

L'Histoire Bretonne fait vivre sous l'Empire de Claude un Roy Breton, que l'on nommoit *Arviragus*, luy donne pour successeur son fils *Marius*, & à *Marius* un sien fils nommé *Coyllus*, mais la plus probable opinion est que cét *Arviragus* regna dans une partie de cette Isle sous le gouvernement d'Agricola, & sous celuy de *Lucullus*.

SOMMAIRE DES CHOSES contenües en ce Second Livre.

Estat de la Grande Bretagne sous l'Empire d'Adrian, de Tite Antonin, & de Marc Aurele. Elle embrasse la Religion Chrestienne. Elle est troublée par les Barbares. Braves exploits de Marcellus. Sage conduite de Pertinax. Division dans l'Empire Romain. Decidée en faveur de Severus. Exploits de Severus en Bretagne. Grande fortune de Bonosus. Ravalée par Probus. Saturnius pretend à la Souveraineté de Bretagne. Carausius l'occupe. Alectus l'usurpe. Elle revient au pouvoir des Romains. Persecution de Diocletian en cette Isle. L'heresie d'Arrius l'infecte. Partage de l'Empire Romain. Magnensius usurpe la Bretagne. Paul Catena y commande tyranniquement. Origine & succession des Roys d'Escosse. Establissement des Pictes en Bretagne. Origine des armes d'Escosse. Severus, Jovinus & Theodose envoyez en Bretagne. Decadence de l'Empire Romain. Maximus se rend absolu en

Bretagne. Défaite des Escossois par ce Capitaine. Il les chasse de leur païs. Ils reprennent les armes. Maximus attaque les Gaules. Destruction de l'Empire Romain. Theodoze divise la Bretagne en cinq Provinces. Irruption de plusieurs peuples en Bretagne. Naissance de l'heresie de Pelagius en Bretagne. Election de plusieurs Empereurs. Exploits de Constantin dans les Gaules. Espagne conquise par Constans. Disgrace de Constantin. Maximus est fait Empereur. Mort de Constantin. Maximus est depossedé. Les Celtes secoüent le joug des Romains. Nouveaux Gouverneurs en Bretagne. Exploits de Fergus contre les Bretons. Nouvelle irruption des Escossois en Bretagne. Les Romains abandonnent l'Isle. L'heresie de Pelagius y est decreditée. La Religion Chrestienne établie en Hybernie. La Bretagne entierement abandonnée par les Romains. Saint Germain & Saint Loup y passent pour combattre l'heresie de Pelagius. Les Bretons se mettent sous la domination des Pictes & des Escossois. Vertiger esleu Roy des Bretons. Vortimer son fils luy dispute cette Couronne. Ambrosius prend la protection des Bretons.

Continuation de la ſucceſſion des Rois d'Eſcoſſe. Exploits d'Uther, d'Arthur, de Conſtantin, de Conanus, de Vortipor, de Maglocanus & de Careticus Roys de Bretagne. Les Saxons & les Anglois chaſſent les Bretons. Continuation de la ſucceſſion des Roys d'Eſcoſſe.

ABBREGE' DE L'HISTOIRE D'ANGLETERRE, D'ESCOSSE ET D'IRLANDE.

LIVRE II.

LA Bretagne demeura long-temps dans le calme sous le gouvernement de *Salustius Lucullus*, il est du moins tres probable qu'il n'y arriva point de changement par l'espace de vingt années. Car *Domitian* étant mort l'an de Salut 98. toutes les Histoires ne parlent point de la Bretagne pendant l'Empire de *Nerva* qui fut successeur de *Domitian*, ny pendant 98. *Estat de la Grande Bretagne sous l'Empire.*

celuy de *Trajan* qui occupa le Trône apres luy, de sorte qu'il y a lieu de croire que *Lucullus* y commanda jus-
118. ques en l'an cent dix-huit, que *Julius Severus* y fut envoyé par *Adrian* qui fut le successeur de *Trajan*

Le gouvernement de ce grand homme estoit necessaire de ce costé-là,
d'Adriã. neanmoins *Adrian* fut contraint de le rappeller pour l'employer contre les Juifs, qui pour se delivrer de la servitude où ils avoient esté reduits par l'Empereur *Vespasian* & son fils *Titus* qui luy succeda, commettoient alors de tres-grands desordres par tout. Mais si l'esloignement de ce Capitaine donna de la gloire à l'Empire par les victoires qu'il gagna contre les Juifs, il luy fut prejudiciable d'un autre costé; car les Bretons se revolterent incontinent qu'ils le virent absent, & l'Empereur fut contraint de marcher luy-même pour empêcher la perte de l'Isle.

Le moyen dont il se servit pour les tenir en bride, fut de faire eslever un mur de vingt-mille pas de longueur, pour separer les peuples qui composoient les Provinces Romaines d'avec

celles du Septentrion qu'ils nõmoient barbares. Mais bien que cette précaution tint quelque espace de temps les affaires un peu plus tranquilles qu'à l'ordinaire, ses peuples se revolterent derechef sous *Tite Antonin*, qui fut successeur d'Adrian en 139. si bien que ce nouveau Prince fut obligé d'y faire passer *Locius Vrbicus*, qui se servant de la maxime d'Adrian, fit construire un nouveau rempart de gaçons, apres avoir gagné quelques considerables victoires contre les mutins.

139. *De Tite Antonin.*

La conduite de ce Capitaine rétablit l'éclat de l'Empire Romain dans cette Isle, par une longue espace de temps. Mais ces peuples estans tout à fait ennemis du joug, ils s'esleverent derechef sur les premiers jours du regne de Marc Aurele, qui fut mis sur le Trône apres Antonin, si bien que Calphurnius Agricola receut commandement de marcher de ce costé-là pour les tenir au devoir.

De Marc Aurele.

Quelques Autheurs tiennent que la Religion Chrestienne avoit esté portée en Bretagne du temps de S. Pierre, comme nous l'avons dit cy-dessus, & je veux bien demeurer de cet avis:

neanmois elle y estoit alors si froide, qu'on n'en conoissoit quasi pas le nom. Mais comme il estoit juste que l'on y rendit ouvertemét à la Croix l'honneur qu'elle recevoit déja de la plus grande partie de la terre. Dieu fit paroistre de nouveaux effets de sõ amour à ces peuples.

LVCIVS.

La Bretagne embrasse la Religion Chrestienne.

Lucius fils de Coylus avoit été mis sur le trône apres la mort de son pere, & cela pendant le gouvernement de Calphurnius: C'estoit un Prince dont l'esprit estoit bien éloigné de la naturelle inclination des habitans de cette Isle. On luy avoit donné quelque teinture de l'excellence du Christianisme, il l'avoit receuë; Dieu luy donna les mouvemens d'en faire une ouverte profession. Il avoit pour cela besoin du secours du Souverain Pasteur de l'Eglise, il luy envoya des Ambassadeurs pour le supplier de le recevoir avec ses subjets au nombre des enfãs de Dieu, & de luy envoyer des Ministres capables d'un si noble employ.

Cette priere estoit trop sainte pour n'estre pas receuë avec joye; aussi *Elu-*

tere qui tenoit à Rome la place du Prince des Apostres, fut si satisfait de voir que le Royaume de Dieu alloit recevoir de l'éclat dans une Isle où l'on n'adoroit que de fausses divinitez, qu'il ne temporisa point pour l'envoy des personnes que ce Roy Breton demandoit. Il fit passer *Fugetius* & *Damianus* personnages d'une eminente sainteté, & leur donnant toute l'autorité necessaire, leur enchargea d'embrasser avec chaleur le salut de tant de personnes qui marchoient dans les tenebres de l'idolatrie.

Ce grand Pontife s'étoit promis un fruit merveilleux de cette premiere Mission, il ne fut point trompé dans cette esperance. Ces devots Prestres baptiserent ce Prince Breton, tous ses domestiques apres luy, la pluspart des peuples qui le reconnoissoiét pour leur Souverain, suivirent son exemple. Ils enseignent à ces convertis tous les points de la Religion qui pouvoient conserver leur chaleur, & travaillerent si puissamment qu'ils établirent 28. Eglises Metropolitaines, entre lesquelles furent les Evêchez de *Londres*, *d'York* & de *Caerleon*. 162.

182. Pendant que cette excellente Religion prenoit des racines en Bretagne, l'autorité Romaine ne diminuoit rien de son éclat ni de sa splendeur. Mais *Aurelius Commodus* estant parvenu à l'Empire, cette belle Isle fut toute remplie de seditions. Les Barbares, on appelloit ainsi ceux qui s'estoient retirez aux montagnes pour conserver leur liberté, firent quelques ouvertures à la muraille qui separoit leurs Cantons d'avec les Provinces Romaines, commencerent à faire un ravage étrange, & taillerent en pieces les premieres troupes qui s'opposerent à leur incursion; mais *Commodus* ayant envoyé *Vlpius Marcellus* pour les reduire à l'obeïssance, cet excellent Capitaine fit de si braves exploits, & s'acquit une gloire si grande dans l'exercice de son employ, que *Commodus* ne pouvant souffrir de le voir si puissamment dans le cœur de ses soldats Romains, & des Nations alliées, le revoqua pour donner le maniememt des affaires à *Perennius*.

La Bretagne troublée par les Barbares.

Braves exploits de Marcellus.

Ce personnage avoit assez de conduite & de cœur pour se rendre recommandable en sa charge: Neanmoins,

ayant eu des ennemis & des envieux, *Commodus* le mit entre les mains de quelques mutins qui le massacrerent avec sa femme & ses enfans. Ce qui mit cet Empereur en si mauvaise odeur en Bretagne, que toute l'armée des Romains parla de choisir un autre Empereur. Toutefois *Helnidius Pertinax*, que Commodus y dépescha, mania cette affaire avec tant d'adresse, tant de valeur & tant de conduite, qu'il calma l'orage, & remit l'authorité Romaine au premier estat de sa gloire. *Sage conduite de Pertinax.*

Pertinax ayant donc signalé son gouvernement par les ordres de *Commodus*, *Claudius Albinus* fut mis en sa place ; mais ce ne fut pas pour longtemps, car ayant parlé plus librement qu'il ne devoit de la puissance des Cesars, il fut rappellé, & *Junius Severus* alla prendre le gouvernement de cette Isle.

Commodus ayant esté tué quelques mois apres, & la vertu de *Pertinax* l'ayant fait eslever à l'Empire, *Albinus* fut envoyé pour la seconde fois en Bretagne, sur lequel temps *Didius Julianus* estant devenu Empereur, & sa vie ayant esté courte, il arriva que 192. *Division dans l'Empire Romain.*

toutes les forces de l'Empire assemblées sous la conduite de trois excellents Capitaines, commencerent à prendre les armes; chacune pour faire couronner son Chef.

Decidée en faveur de Severus. Ces trois Generaux d'armées étoient *Severus*, qui commandoit les troupes que les Empereurs Romains tenoient en Hongrie. *Albinus* qui donnoit ses ordres à toutes celles de la Bretagne, & *Niger* qui avoit son département en Syrie. Il se fit plusieurs combats entre ces trois grands concurrens. Mais enfin *Severus* fut le plus fort & le plus heureux: Il vainquit *Niger* en Syrie, & défit proche de Lyon toute l'armée d'*Albinus*, composée de cent cinquante mille hommes dont la plus part estoient Bretons, & de là vint, que n'ayant plus de rival à la souveraine puissance, il y parvint glorieusement.

La terreur de ses armes n'empêcha pourtant pas les Bretons de se revolter, & de faire de grands ravages parmy les Provinces qui ne parloient point de recouvrer leur liberté: mais tant s'en faut que ces remuëmens fussent capables de l'étonner, qu'au con-

traire il s'en réjouït ; car ayant une puissante passion d'ajoûter à sa renommée le surnom de *Britannicus*, qui donnoit grand éclat à la gloire des Empereurs, il se mit aux champs avec une puissante armée, mena tous ses enfans avec luy pour les exercer au mestier des armes, & s'opiniastra tellement à dompter les *Caledoniens*, les principaux peuples de ceux qui ne vouloient point recevoir le joug, qu'apres des travaux presque inconcevables, & grandes défaites des siens, il les reduisit à luy ceder la plus grande partie de leur païs, & à demeurer d'accord de quelques conditions pour posseder l'autre.

208.

Exploits de Severus en Bretagne

Quelques-uns de ses predecesseurs avoient fait faire des murailles pour diviser leurs Provinces de celles des Bretons Septentrionaux, il en fit de mesme. Mais bien que cet obstacle dût donner quelque crainte à ses ennemis, ils ne s'en estonnerent point. Les *Ordalins*, on appelloit ainsi les habitans de la Comté de Northumberland, se revolterent, & appellerent les Caledoniens à leur secours, ce qui mettant cét Empereur dans un merveil-

leux excés de colere. Il fit assembler toute son armée, & commanda à ses Capitaines d'entrer dans les pays ennemis, & d'y tout tuer sans distinction de sexe ni d'âge. Neanmoins il n'eut pas la satisfaction de voir l'horrible vengeance qu'il s'en promettoit. Il mourut dans *Eboracum*, que nous appellons maintenant *Yorck*. Sa mort causa de grandes divisions entre ses deux fils *Antonin* & *Geta*, ils se remirent pourtant en bonne intelligence par l'avis de leurs communs amis, & quitterent tous deux la Bretagne, pour aller conjointement commander à Rome.

La plus-part des Historiens ont esté muets de ce qui se fit depuis la retraite de ces deux Princes, car on ne trouve quasi rien de ce qui se passa par l'espace de soixante ans. Ce qu'il y a de plus asseuré est que pendant l'Empire de Gallenus qui commença en
261. 261. trente Tyrans s'estans essevez pour s'approprier les gouvernemens qu'ils avoient, *Lulianus*, *Victorinus*, *Posthumus*, *Martius* & *Tetricus* gouvernerent dans la Bretagne, & quelques-uns d'eux dans les Gaules. Voila

pourquoy,

pourquoy, comme je n'ay point de lumiere de leurs exploits, je seray contraint de passer cette grande espace de temps sous silence, & de ne dire que ce que j'ay remarqué sous l'Empire d'Aurelian, dont je trouve le commencement en 271.

Le regne de cet Empereur fut troublé par *Bonosus* Breton d'origine, car ayant fait alliance avec *Proculus*, il se rendit maistre de toute la Grande Bretagne, de l'Espagne, & d'une bonne partie des Gaules. Toutefois quoyque la fortune l'eust si hautement eslevé au commencement, elle luy tourna le dos au plus fort de tant de conquestes; il fut vaincu par *Probus*, auquel l'Empire écheut apres *Aurelian*, & sa défaite luy fut si sensible qu'il se pendit de desespoir. 271. *Grande fortune de Bonosus.* *Revolte par Probus.*

Sa mort n'apporta pas le calme à cette Isle; *Saturninus* auquel *Probus* en avoit donné le gouvernement, s'en voulut rendre Souverain, & s'estant fait aimer de la plus grande partie des soldats, commença de prendre une autre qualité que celle de Lieutenant general de *Probus*: mais ce Prince l'ayant fait tuer par *Victorinus*, toutes les *Saturnius pretend à la Souveraineté de Bretagne.*

seditions qu'il avoit élevées s'appaiserent, & l'autorité Romaine y fut reconnuë comme auparavant.

Probus n'ayant pas long temps occupé l'Empire, *Carus* qui luy succeda donna l'administration de la Bretagne, des Gaules, de l'Espagne & de l'Esclavonie à son fils nommé *Carinus*: mais l'empire de l'un ny de l'autre ne dura qu'un an. Ils en furent privez par Diocletian & Maximian qui l'occuperent conjointement. Cela fit que *Carausius* alla tenir en Bretagne la place que *Cerinus* y tenoit depuis peu de temps.

284. La conduite de *Carausius* ne répondit pas à l'esperance de ces deux Tyrans. Il étoit d'une humeur guerriere; sa valeur luy mettoit souvent en main de riches butins qu'il n'envoyoit pas jusqu'à Rome. Ce procedé picqua Maximian jusqu'à luy faire concevoir l'envie de le faire tuer. Il fût averty de la resolution de ce Prince, il pratiqua quelques legions de Romains, eut assez d'addresse pour obliger les *Francs* à se jetter dans ses interests, prit la pourpre, se fit declarer Empereur de Bre-

Carausius occupe la Bretagne.

tagne par la plus grande partie des peuples Bretons : Entreprit les Caledoniens pour les mettre tout à fait à l'obeïssance. La majesté des Cesars étoit chocquée en cette revolte. Dioclетian & Maximiam luy firent la guerre. Il soustint leurs efforts avec gloire, & les contraignit à faire la paix. Mais ayant été sept ans dans l'éclat, il fut tué par *Alectus*, qu'il mettoit au nombre de ses plus intimes amis.

Alectus l'usurpe. La Bretagne revint au pouvoir des Romains.

Cét assassin qui s'acquit ainsi la domination de l'Isle, ne la garda pas plus de trois ans, au bout desquels ayant été tué en une bataille par *Asclepiodorus* Prefet des bandes Pretoriennes, l'Isle revint sous la puissance des Empereurs.

Persecution de Diocletian en Bretagne. 296.

Rome sçavoit que Diocletian faisoit gloire d'étre appellé le Persecuteur des Chrétiens, la Bretagne l'apprit tout au méme temps qu'elle eut été remise au joug. Il y avoit trois Personnages dont la bonne vie avoit grand éclat, il en fit trois Martyrs, & ceux-là furent les premiers qui donnerent leur sang en cette Isle pour la confession du Fils de Dieu. Le princi-

pal de ces trois illustres victimes s'appelloit *Albanus* natif de *Verolamium*, qui depuis fut appellé *S. Albans* de son nom, les deux autres *Aaron* & *Julius* originaires de Caerleon.

La mort de ces grands hommes affligea beaucoup les Chrestiens de l'Isle, neanmoins ils furent puissamment consolez peu de temps apres, car *Constantius Chlorus*, autrement appellé *Constantin*, qui les estimoit & qui les aimoit extrémement, y arriva en qualité de Cesar, & cela fit qu'ils respirerent avec toute sorte de liberté, & qu'à la sollicitation de la devote *Helene* sa femme, il leur fut permis de bâtir des Temples à la memoire de leurs Martyrs.

307. Ce bon Prince estant mort apres 13 ou 14. ans d'un glorieux regne, Constantin son fils occupa sa place par le commun consentement des soldats, qui le saluerent Empereur : l'Eglise avoit esté tranquille pendant le vivant de son pere, elle ne jouït pas d'un moindre repos sous son regne, & toute la persecution qu'elle souffrit tira son origine de la pernicieuse doctrine d'*Arrius*, qui comméça d'infecter l'Europe

L'heresie d'Arrius infecte la Bretagne.

sur le milieu de la vie de ce grãd Prince.

La Bretagne n'avoit esté divisée jusques-là qu'en deux parties, il y en eut trois apres que ce Prince eut fait profession du Christianisme. Il établit la premiere en la Province où Londres est assise, & fit l'Eglise de cette ville la Metropolitaine Primatiale de toute l'Isle, qui depuis fut transferée à Cantorbery. La Principauté de Galles fut la seconde qui avoit pour son Metropolitain l'Archevêque de Caetleon; la Province d'*Eboracum* ou d'*Yorck* fut la troisiéme.

Le regne de ce Prince fut long & tout pacifique en Bretagne, sa mort estant arrivée en 337. ou selon quelques uns en 340. *337.*

Partage de l'Empire Romain.

Constantius, Constans & Constantin ses trois enfans diviserent l'Empire entr'eux. La Gaule, l'Espagne, la Bretagne, les Orcades & l'Hybernie furent le partage de Constantin; les autres comme luy prirent le titre d'Empereurs dans les Provinces que le sort leur avoit données.

Une si grande étenduë de terres comme la Gaule, l'Espagne, la Bretagne, les Orcades & l'Hybernie de-

voient suffire à l'ambition de Constantin; il n'en demeura pourtant pas content, il voulut troubler ses freres dans la possession des heritages qui leur étoient écheus, il fut tué par *Constans*, qui par cette mort se rendit maître de la Bretagne.

Magnentius usurpe la grande Bretagne. Ce Prince ne joüit pas long temps de cette Couronne; *Magnensius*, Breton d'origine, le tua & se mit en possession des Gaules & de la Bretagne. Mais cette usurpation fut fort courte, car *Constantius* l'ayant poursuivy & reduit à de grandes extremitez, il se tua de sa propre main.

Puis Catena y commande tyranniquement. Constantius étant donc demeuré paisible possesseur de tout ce que ses freres avoient occupé, il fit passer en Bretagne *Paul Catena* Espagnol, dont la domination fut extrémement tyrannique, & par consequent odieuse.

Julian ayant alors été associé à l'Empire par *Constantius*; il appliqua tous ses soins à faire bastir un merveilleux nombre de vaisseaux, par le moyen desquels ayant fait apporter une prodigieuse quantité de bleds en Bretagne, il la rendit depuis tres-fertile & tres-abondante. Constantius fit

cependant bâtir une ville en la Comté de Hant; qu'on appelle maintenant Silcestre.

Le Lecteur auroit quelque chose à me demander, & veritablement sa curiosité ne seroit point satisfaite si je poursuivois mon discours, sans avoir rien donné à un éclaircissement qui me semble tres legitime, & sans luy avoir dit l'origine des Roys d'Escosse, comme j'ay faite de ceux de la Grande Bretagne, puisque la suite de mon Histoire m'oblige à parler maintenant des Escossois par une rencontre qui arriva sous l'Empire de Constantius. Ce que je diray neantmoins ce ne sera que sous les mémes conditions que j'ay établies pour la creance des premiers Roys de la Grande Bretagne.

La creance de la plufpart des Historiens d'Escosse est qu'un Prince étranger nommé *Gathelus* arrivant en Lusitanie avec *Scota* sa femme, fille de *Pharaon*, *Amenophy* Roy d'Egypte, fit appeller son entrée en cette Province *Porte de Gathelus* maintenant nommée Portugal de son nom, qu'il passa de là dans la Cantabrie, dont la Navarre fait une bonne par- *Origine de noms d'Escosse.*

tie, qu'il s'y establit, qu'il fit appeller ses sujets *Scots* ou Escossois du nom de sa femme : Que deux de ses fils nommez *Hyber* & *Hemecus* passerent d'Espagne dans une contrée deserte avec des troupes dont ils la peuplerent : Que ce païs fut appellé Hybernie du nom d'Hyber. Que par succession de temps ces peuples se voulant estendre se jetterent dans la partie Septentrionale de la Bretagne, qu'ils firét appeller Escosse, & que tous leurs Rois jusques à Robert I. du nom se sont toûjours assis dans un Trône Royal fait de marbre qu'ils avoient apporté de la Cantabrie.

Et d'Hybernie.

Cette Province estant acquise sur une nation sauvage & mal policée, *Hemecus* y demeura comme Souverain, Hybert reprit le chemin d'Espagne dont Gathelus s'estoit reservé la possession. Pendant que *Hemecus* fut en vie il conserva son autorité dans le païs de sa conquête ; si-tost qu'il fut mort les originaires du païs leverent les armes pour r'entrer dans les droits de leur liberté. Ils estoient puissans, cela fit que les Escossois ne croyant pas pouvoir conserver ce qu'ils avoient si

genereusement acquis, envoyerent chercher du secours en Espagne. Metellus successeur d'Hyber ne leur voulut pas manquer au besoin; il y mena de grandes forces, défit les Sauvages, & rétablit la domination des Escossois, qui sans doute estoit merveilleusement ébranlée.

Hybertus & Ptolemeus enfans de Metellus demeurerent en Hybernie pour y commander, & plusieurs années se passerent en tranquillité. Mais la naturelle inclination que tous les hommes ont à ne pouvoir demeurer en un même estat, ayant fait naître des partialitez en cette Province, ces peuples commencerent à se broüiller, il s'y éleva des seditions capables de la renverser. Les plus sages chercherent les moyens d'empescher de si grands desordres. Ne pouvans demeurer d'accord entr'eux des affaires de leur Estat, ils resolurent d'appeller un Prince d'Espagne de leur nation pour le faire leur Souverain. Un homme moins ambitieux que *Brecus*, on nommoit ainsi ce Prince Espagnol, se fut laissé chatoüiller par l'offre d'une belle Couronne, il ne mâqua

pas aussi de l'accepter, de mettre en mer une flote considerable, & de passer in Hybernie où il fut couronné l'an du monde 4504.

BRECHVS premier Roy d'Hybernie.

4504. Ce premier Roy regna quarante ans, ceux qui luy succederent furent *Fandasus, Ethion, Noitafilus & Rotasius*, lequel sortant d'Hybernie avec quelques troupes passa jusqu'en la partie de Bretagne que l'on nomme Argil.

Establissement des Pictes en Bretagne. Il advint cependant qu'une grande Colonie de Dannois qui se firent nommer *Pictes*, ou selon quelques Autheurs des peuples de la *Scythie*, arriverent en Hybernie, où ne voyant point d'apparence de s'arréter, ils traverserent les Isles Orcades & penetrerent jusqu'aux regions de *Fife* & *Laudon* où ils se logerent apres avoir chassé les Bergers & Bretons sauvages, qui les habitoient. Ces contrées leur semblans assez belles pour contenter leur ambition, ils resolurent de s'y arrester. Mais dautant qu'ils n'avoient point de femmes avec eux, ils en demanderent aux Escossois d'Argil

qui furent bien aises de leur en donner à condition que les femelles seroient admises au gouvernement de l'Estat,& succederoient à la Couronne aussi bien que les mâles.

Tant de mariages contractez entr'eux les firent vivre en une bonne intelligence par une longue espace de temps. Cette belle societé fut pourtant troublée à la solicitation des Bretons. Ces deux peuples leverent les armes l'un contre l'autre : les Pictes furent les maîtres en plusieurs rencontres ; le malheur des Escossois les obligea d'envoyer promptement en Hybernie pour trouver du secours dans la bien-veillance de leurs parens & de leurs amis. *Ferguhardus* qui commandoit souverainement dans cette Isle, leur envoya son fils *Fergusius* ou *Fergus*, avec de fort belles troupes, les Escossois receurent ce Prince avec joye, l'accepterent pour leur Souverain & le couronnerent.

FERGVS.
premier Roy de la partie Septentrionale d'Escosse.

Ce fut selon l'avis de quatre ou cinq

Historiens, le premier Roy qui regna sur eux en la partie Septentrionale; & selon ces mêmes Autheurs ce fut luy, qui pour rendre ses Armoiries conformes à la generosité de son cœur, prit le Lion Rouge que les Rois d'Escosse ont porté jusques à present.

Origine des armes d'Escosse.

Son abord ayant fait changer de face aux affaires, la paix se fit entre les Pictes & les Escossois, ce qui leur ayant donné sujet de faire de nouveaux sujets, par la conqueste de nouvelles terres, il tourna ses armes contre *Coelus*, Roy des Bretons, qu'il défit, apres quoy son ambition se trouvant remplie, il partagea toutes les terres qu'il avoit conquises entre les Capitaines qui l'avoient suivy : fit plusieurs Loix pour bien policer son Estat, & reprit peu de temps apres la route d'Hybernie, où quelques desordres l'appelloient. Mais il n'alla pas jusques-là ; il fit naufrage, & se perdit la vingt-quatriéme année de son regne.

FERLEGVS.
Second Roy d'Escosse.

Il laissa deux fils appellez *Ferlegus*

& *Mainus*, qui n'estans pas capables de gouverner un grand Estat, les Seigneurs d'Escosse assemblez, ordonnerent que *Feritharis* son frere seroit Regent, & gouverneroit à la place de ses neveux : ce qu'il fit avec grande reputation par l'espace de quinze ou seize ans, au bout desquels s'étant demis de son authorité entre les mains de *Ferlegus*, ce jeune Prince se mit en si mauvaise odeur auprés de ses peuples qu'ils le chasserent jusques en Bretagne, où il mourut malheureusement.

MAINUS *troisiéme Roy d'Escosse.*

Mainus son frere occupa dignement sa place par l'espace de 29. ans.

DORDANILA *quatriéme Roy d'Escosse.*

Cet illustre Prince qui fut le troisiéme Roy d'Escosse étant mort avec un extréme regret de tous ses sujets, on mit *Dordanila* son fils sur le trône. Cettuy-cy renouvella l'alliance des Pictes & des Escossois, fit de belles Ordonnances pour la tranquillité de ses

peuples, & mourant apres avoir regné vingt-huict ans, laissa sa couronne à son fils *Reuther*, mais dautant que ce Prince ne contoit encor que la dixiéme de ses années.

NOTHATUS *cinquiéme Roy d'Escosse.*

Nothatus, frere de *Dordanila*, fut choisy pour administrer cet Estat. C'étoit un Prince vicieux, & que l'on pouvoit appeller Tyran, il finit aussi malheureusement, car les Grands du Royaume s'étans élevez, il fut tué dans une bataille.

REUTHER *Sixiéme Roy d'Escosse.*

Sa mort mit *Reuther* sur le Trône, mais ce ne fut point par un consentement universel. Les parens de *Nothatus* se liguerent avec quelques mal contens, on vint aux mains; ceux qui suivoient les enseignes de *Reuther* furent vaincus; Ce Roy vint au pouvoir de ses ennemis qui le traiterent neanmoins avec respect par la consideration de son pere. Les Bretons qui avoient l'œil au guet re-

solurent de profiter de cette division ; ils dresserent une puissante armée, attaquerent les Pictes & les Escossois. *Reuther* passa en Hybernie sous esperance de quelque secours, il obtint ce qu'il demandoit, retourna promptement sur ses pas, joignit les forces qu'il amenoit à celles du Roy des Pictes, ces deux Princes marcherent conjointement contre les Bretons, les armées se rencontrent, la bataille qu'elles se donnerent fut fort sanglante, & si furieuse que les deux partis se trouvans merveilleusement affoiblis, ils furent reciproquement contrains de parler de paix. Elle se fit donc, & cette reconciliation donna lieu à *Reuther* de se retirer dans Argil, où il mourut la vingt-sixiéme année de son regne.

REVTHA
septiéme Roy d'Escosse.

Il ne laissa qu'un fils aagé de dix ans, cela fit que l'administration du Royaume fut commise à *Reutha*, fort proche parent du mineur, lequel apres l'avoir sagement gouverné par l'espace de quatorze ans, remit franche-

ment la Couronne à *Théreus* ; auquel elle appartenoit legitimement.

THEREVS
huitiéme Roy d'Escosse.

La conduite de ce Prince qui fut le huitiéme Roy d'Escosse, n'eut pas moins d'éclat au commencement, que celle de *Reutha* son oncle, où selon quelques-uns son cousin. Mais il degenera de cette vertu qui l'avoit rendu si recommandable. Il devint cruel, vicieux, & tint si peu de conte de la punition des méchans, que les Grands ne pouvans souffrir ses deportemens & sa negligence, se liguerent ouvertement pour le priver de la Couronne. Ce qui l'ébranla de telle façon, que ne voyant point d'apparence de s'opposer à tant d'ennemis, il se retira en Bretagne, où sa vie ne fut pas longue. *Conanus* homme de grande reputation, gouverna cependant l'Estat en qualité de Vice-Roy.

SOSINA
neufiéme Roy d'Escosse.

Sosina son frere luy succeda, ce fut pour ne rien faire pour l'accroiss-

sement de la Monarchie, car pendant vingt-quatre ans qu'il regna, il ne s'occupa qu'à faire fleurir la science de Medecine, à laquelle il s'adonnoit entierement, & dont il avoit une connoissance plus asseurée que tous les hommes de son Royaume.

FINNANVS
dixiéme Roy d'Escosse.

Son fils *Finnanus* qui luy succeda, n'eut pas des pensées plus relevées, & tout ce qui rendit recommandable son regne, qui dura trente ans, fut qu'il fist passer pour Loy une Ordonnance, par laquelle il privoit les Rois de l'authorité de disposer d'une affaire de consequence, que par l'avis de leur Conseil.

DVRSTVS
unziéme Roy d'Escosse.

Il laissa son trône remply par son fils *Durstus*, qui fut le plus vicieux Prince du siecle, car ne s'estant pas contenté d'avoir privé les anciens Officiers de leurs charges pour les donner à des personnes dont la vie n'estoit pas meilleure que la sienne, il s'adonna

fort aux débauches des femmes & du vin, & pour ne laisser point de vice dont il ne fit une ouverte profession, passa jusqu'à la cruauté qui luy fit prendre plaisir à répandre le sang de ses plus illustres sujets : ce qui le rendant odieux, il fut tué par un ressentiment general.

EVENVS.
douxiéme Roy d'Escosse.

Sa mort fit naître de grands troubles pour luy donner un successeur ; car il avoit deux fils, sur la teste desquels la Couronne devoit tomber : mais enfin *Evenus* son cousin germain l'emporta. La vie de ce Prince fut toute differente de celle de son predecesseur, sa vertu le rendit recommandable. Le Roy des pictes étoit pressé par les Bretons, il le secourut. Il divisa le Royaume en Jurisdictions & Vicomtez : établit par tout des Juges pour administrer la Justice, & fut le premier qui obligea les Escossois à préter le serment de fidelité à leurs Princes.

GILLUS
treiziéme Roy d'Escosse.

Il ne laissa qu'un fils naturel qu'on nommoit *Gillus*. Il arriva de là que l'on vid naître de nouveaux troubles en ce Royaume : Car les deux enfans de *Durstus* n'épargnerent rien pour recouvrer un Sceptre perdu. Neantmoins ces deux Princes ayans été tuez par *Gillus*, & personne ne luy disputant le trosne Royal, il y monta sans beaucoup de peine. Sitost qu'il l'eut occupé, la fortune luy fit naître des traverses beaucoup plus grandes que l'on ne croyoit. *Dochamus* l'aisné des enfans de *Durstus*, avoit trois fils quand il fut tué : on les élevoit en l'Isle de *Man* : il crut que son authorité ne seroit jamais affermie, tant que ces trois Princes vivroient, il fit un voyage en cette Isle sous couleur d'y pacifier quelques troubles : se saisit de deux de ces Princes qu'il fit cruellement mourir. *Ederus*, on nommoit ainsi le troisiéme, fut sauvé par l'adresse de sa gouvernante, qui le mena secretement en Argil. *Gillus* le fit soigneu-

ſement chercher, ſes ſoins ne luy ayans pas donné le contentement qu'il en attendoit, il étendit ſa rage ſur tous ceux qui avoient quelque alliance au ſang Royal. Cette cruauté devint odieuſe aux Grands du Royaume; Ils prirent les armes pour les employer à ſa ruine, il redouta cet orage, il s'enfuit en Hybernie, les Eſcoſſois le voyant éloigné créerent pour leur Capitaine *Dadnalus*, Chef de leur conjuration. Ce Prince ayant appris que *Gillus* armoit les Hyberniens pour ſe conſerver la Couronne, il reſolut de le pourſuivre, & pour cet effet prit ſa marche droit aux *Ebrudes*, où ayant trouvé le petit *Ederus*, il le fit ramener en Eſcoſſe, & ſuivit ſa pointe. Mais ayant été averty que ſes ennemis l'accuſoient de vouloir occuper le trône, & s'approprier la Couronne, il retourna promptement ſur ſes pas, ſe demit de la charge qu'il avoit acceptée, fit couronner *Evenus* Prince du ſang, & reſolut de vivre deſormais en particulier.

EVENUS II. du nom, quatorziéme Roy d'Escosse.

Il fut bien pourtant contraint de changer bien-tost de pensée. *Evenus* ayant appris que *Gillus* étoit passé dans l'Isle d'*Illa*, qu'il mettoit à feu & à sang, luy donna la conduite d'une puissante armée pour s'opposer à ce furieux, *Gillus* ne refusa point le combat, les siens l'abandonnerent, il se voulut sauver à la faveur de quelques forests, il fut attrapé par ses ennemis qui le massacrerent. De sorte qu'*Evenus* demeurant paisible au gouvernement de l'Estat, il l'administra glorieusement par l'espace de dix-sept ans, au bout desquels étant mort avec un déplaisir extréme des Escossois, *Ederus* fut mis sus le Trône.

EDERUS quinziéme Roy d'Escosse.

Tout le peuple avoit conceu de grandes esperances du gouvernement de ce jeune Prince, il ne fut point trompé dans cette pensée, il fit joüir son peuple d'une profonde paix au commencement de son regne, & toute son étude ne s'étendit qu'à faire du-

rer cette douce felicité. Mais *Bridius* qui s'étoit jetté dans les interests de *Gillus*, ayant abordé les côtes d'Escosse, avec une flote capable de quelque grand exploit, & commençant à ravager tout le plat pays, il mit promptement sous les armes tous ceux de ses sujets qu'il trouva capables de les porter, alla de nuit droit aux navires de cet ennemy, les brûla, marcha contre les troupes qui avoient pris terre, couvrit toute la campagne de morts, fit un grand nombre de prisonniers que ses soldats firent apres passer au fil de l'épée: ne fut pas moins heureux contre un autre Prince, encore proche parent de *Gillus*, & par cette seconde victoire ayant étably la paix dans tout son Royaume, il mourut glorieux dãs la 48. année de son regne.

EVENVS III. du nom, seiziéme Roy d'Escosse.

Son fils qu'on nommoit *Evenus* fut son successeur à cette Couronne; mais il ne regna pas avec une pareille satisfaction de ses peuples, il fut vicieux, son lit étoit toûjours remply de concubines, & par cette con-

sideration il fit des loix les plus extravagantes du monde. La premiere fut qu'un homme pourroit avoir autant de femmes qu'il en pourroit nourrir & entretenir ; Les autres, que les Rois coucheroient la premiere nuit avec les femmes des Nobles, les Nobles avec celles des Plebeiens, & que les Gentilshommes se pourroient servir quãd il leur plairoit des femmes de basse condition. Ces injustes loix ne firent pas encore tous ses deffauts: il fut avare, cruel, concussionnaire, & tira mesme quelque tribut des brigandages qui se commirent impunément pendant tout le temps de son regne, qui fut de sept ans. Une vie tant indigne d'un Prince qui doit estre l'image de Dieu, ne se devoit rien promettre qu'une mort tragique, il finit aussi miserablement. Les grands du Royaume s'estans soûlevez pour se delivrer de ses tyrannies, ils le combatirent, defirent ses troupes, le firent prisonnier, & le condamnerent à une perpetuelle prison. Mais elle ne dura pas autant que sa vie pouvoit durer naturellement, il fut estranglé nuitamment par un homme que le ressentiment

poussa à cette parricide action, & sa mort fit que les Escossois mirent sur le Trône un sien parẽt nõmé *Metelanus*.

METELANVS dix-septiéme Roy d'Escosse.

Il y eut grande difference entre la vie de ce nouveau Roy, & celle de son predecesseur. Il tint tout le Royaume en paix pendant son regne, qui fut de trente ans, & fit de merveilleux efforts pour rétablir dans son Estat la modestie, que l'effroyable paillardise d'*Evenus*, en avoit bannie. Le Redempteur de tous les hommes nasquit du temps que ce Prince commandoit en Escosse, & que les Romains étoient maîtres de la Bretagne, sous l'Empire du grand Auguste.

CARACTACVS dix-huictiéme Roy d'Escosse.

Caractacus Prince sorty de la vraye tyge des Rois fut son successeur, & gouverna sagement l'Estat par l'espace de vingt années, au bout desquelles étant mort, qui fut l'an 54. de nostre Seigneur, *Corbredus* son frere receut la Couronne.

CORBRE

CORBREDVS
dix-neufviéme Roy d'Escoße.

Le gouvernement de ce Prince fut extremément agreable au peuple, car il triompha de tous ceux qui se jetterent dans son Royaume, sous esperance d'y butiner ; extermina tous les volleurs qui le travailloient encore plus que ses ennemis. Embrassa le party de *Bunduica* contre *Paulinus*, Lieutenant general de Neron, & se rendit si recommendable, qu'apres sa mort, qui arriva la dix-huictiéme année de son regne & la 71. du salut du monde, les Grands d'Escosse, declarerent Roy un Prince nommé *Dardanus* à condition qu'il restituëroit la Couronne au fils aisné de *Corbredus*, qui pour estre trop jeune n'étoit pas capable du gouvernement d'un Estat.

DARDANVS
vingtiéme Roy d'Escoße.

Jamais l'Escosse n'avoit conceu de si belles esperances du gouvernement de tous ceux qu'elle avoit veu élever au trône que de celuy de *Dardanus*,

èlle ne fut jamais plus trompée. De vertueux qu'il étoit, il devint infame par ses vices & par ses débauches: cassa les principaux Officiers de la Couronne, parce qu'ils ne vouloient point contribuer à ses appetits déreglez, n'eut point de plus hautes ambitions que d'élever les flatteurs aux charges les plus eminentes de son Estat, & pour donner le dernier éclat à ses crimes, se mit en devoir de faire mourir *Gorbredus Galdus*, & ses freres, fils de *Gorbredus*, afin qu'il ne fust point obligé de leur restituer la Couronne. Mais celuy qui devoit faire ce malheureux coup ayant été surpris par les gardes de *Galdus*, avec un couteau à la main, & ayant confessé son crime, il fut puny du dernier supplice: Toute la Noblesse s'éleva contre ce Tyran: *Conanus* l'un de ses favoris, voulut appuyer sa déloyauté, fut pris & étranglé par les troupes Royales, le sort de *Dardanus* ne fut point plus doux, car ayant été pris peu de temps apres que ce favory eût finy ses jours, on l'amena devant *Gorbredus* qui luy fit mettre la teste à bas.

GORBREDUS vingt & uniéme Roy d'Escosse.

Ce juste supplice avoit laissé le Trône vaccant, *Gorbredus II.* du nom surnommé Galdus l'occupa par l'avis general des Grands du Royaume. Ce fut un Prince dont le courage & la conduite donnerent de l'amour à tous ses sujets. Nous avons dit cy-dessus que sous l'Empire de Domitian, les Romains s'estoient avancez vers les lieux qui separoient l'Escosse de la Bretagne, je veux dire jusques au pied du mont de *Grantzbaine* pour aller plus outre; *Gorbredus* qui regnoit alors mit aux champs pour les repousser, il perdit la bataille & ses troupes furent déconfites. Neantmoins ne s'estant point étonné de cette perte, bien qu'elle fust grande, il recüeillit soigneusement tous les restes de son armée, & se maintint avec tant de cœur que sa conduite rendit à ses peuples tous les biens qu'ils avoient perdus. Son regne fut de 35. ans.

LVCTACVS
vingt-deuxième Roy d'Escosse.

Luctacus son fils qui luy succeda n'acquit pas une gloire pareille au gouvernement de l'Estat, au contraire faisant ses Dieux de la paillardisse & du vin, & n'ayant point de plus grande satisfaction que de répandre le sang de ceux qui témoignoient avoir de l'aversion pour ses vices, il se rendit tant odieux qu'il fut tué au bout de trois ans par un ressentiment general des Nobles & du peuple.

MOGALDVS
vingt-troisiéme Roy d'Escosse.

Mogaldus nay d'une fille de *Galdus*, occupa le Trône apres luy. Ce fut un Prince qui rendit illustres les premieres années de son regne, car il rendit à l'Estat tout le lustre qu'il avoit perdu par les débauches de son predecesseur ; qui bannit de sa Cour toutes sortes de corruptions ; qui fit bravement la guerre en faveur du Roy des Pictes, contre les Romains, & qui selon l'opinion de quelques Autheurs fut cause que l'Empereur

Adrian fut contraint de passer en Bretagne en propre personne. Mais la suitte ne fut pas de même. L'oysiveté le corrompit ; il commença d'aimer les femmes, & l'avarice luy fit inventer une loy, par laquelle il ordonna que tous les biens des criminels seroient confisquez à l'exclusion de leurs femmes, & de leurs enfans. Ce qui luy suscitant de grands ennemis, il fut tué la trente-sixiéme année de son regne, & cent quarante quatre de la naissance de nostre Seigneur. 144.

CONARVS
vingt quatriéme Roy d'Escosse.

Conarus son fils & son successeur ne fut pas plus heureux ny plus estimé de ses peuples. Il avoit été complice de ceux dont la fureur avoit fait perdre la vie à son pere. Cette detestable action avoit attiré sur luy la hayne des plus gens de bien ; Elle se rendit universelle par une grande exaction qu'il fist indifferemment sur tous ses sujets. Sa fin fut aussi toute malheureuse & digne de l'enormité de ses crimes. Il fut privé de sa Couronne & confiné dans une prison

où il acheva triſtement ſes jours. Argadus gouverna cependant l'Eſtat ſagement & avec eſtime.

ETHODIVS vingt-cinquiéme Roy d'Eſcoſſe.

Tout auſſi-toſt qu'il fut au tombeau les Eſcoſſois couronnerent *Ethodius* fils de la ſœur de *Mogaldus*. Ce Prince commença ſon regne par un trait de reconnoiſſance : Argadus s'eſtoit fidelement acquité de l'adminiſtration du Royaume, il le fiſt ſon grand Chancelier, l'envoya en qualité de General de ſes armées dans le païs des *Ebudes* pour y pacifier quelques troubles. Les Hybernois & les Pictes ayans embraſſé le party des mutins, ce General y fut tué. *Ethodius* marcha contr'eux pour venger la mort de ce Capitaine, rangea ces revoltez au devoir, fit trancher la teſte à deux cens des plus ſeditieux de la troupe : La Paix ſe fit avec cette condition : Tout le reſte de ſon regne qui dura trente & trois ans, ſe paſſa dans l'exercice de la chaſſe & à policer ſon Eſtat.

SATRAEL.
vingt-sixiéme Roy d'Escosse.

Il avoit des enfans, mais trop jeunes pour gouverner, voila pourquoy la Couronne fut mise sur la teste de son frere qu'on nommoit *Satrael*, qui fut un des plus méchans Princes du monde. L'éclat de la Couronne l'ayant ébloüy, il la voulut posseder sans obstacle, & pour cet effet il fit mourir les plus grands de ceux qu'il sçavoit avoir eu de la chaleur pour le Roy defunt, afin d'estendre sa fureur sur ses neveux sans aucune difficulté, mais ses cruautez parlant hautement contre sa conduite & contre sa vie, il fut étranglé par ses propres Officiers.

DONALDVS.
vingt-septiéme Roy d'Escosse, premier Chrestien.

Le Sceptre passa de ses mains en celles de *Donaldus* son frere, qui bien loin d'avoir les defauts qui avoient fait mourir *Satrael* fut un exemple de Justice, de Clemence & de generosité. l'Histoire d'Escosse le marque pour le

premier qui fit battre monnoye en ce Royaume, qui regla la discipline militaire, & que l'on ne met point en doute avoir été le premier Roy Chrêtien de cette Isle. Il regna vingt & un an, & mourut la deux cent seiziéme année de la naissance de nostre Seineur.

ETHODIVS II.
du nom vingt-huictiéme Roy d'Escosse.

Ethodius deuxiéme du nom, fils d'*Ethodius*, fut alors assis sur le Trône. Ce fut un Prince dont l'esprit étoit si stupide & si bas que n'ayant pas été jugé capable du gouvernement de l'Estat, les Grands du Royaume resolurent de le luy oster, & pour cét effet ils nommerent des Gouverneurs dans toutes les Provinces d'Escosse pour y administrer la Justice avec un pouvoir absolu. On luy laissa seulement le titre de Roy pour faire voir qu'on reveroit le caractere, il regna vingt & un an, & fut tué par ses domestiques.

ARTICHO
vingt-neufviéme Roy d'Escosse.

Articho son fils se rendit du com-

mencement plus considerable, car il acquit l'amour de ses sujets par beaucoup de vertus qu'il fist éclater. Mais enfin ces Royales actions ayans degeneré en cruauté & en paillardise, un Seigneur dont il avoit violé les filles le pressa de si prés pour tirer une remarquable vengeance de l'outrage qu'il avoit receu, qu'il choisit plustôt definir par ses propres mains que par celles de son ennemy. En effet il se tua la douziéme année de son regne. Trois enfans qu'il avoit se refugierent au païs des Pictes où on les receût.

NATALOCVS *trentiéme Roy d'Escosse.*

Natalocus on nommoit ainsi celuy qui l'avoit si chaudement poursuivy, usurpa donc cette Couronne, mais elle ne fut pas long-temps sur sa teste, sa cruauté l'ayant porté à faire étrangler quelques ennemis qui se disposoient à choquer son authorité, il fut mis à mort par un de ses plus familiers onze ans apres avoir usurpé cét Estat.

FINDOCHVS
trente & uniéme Roy d'Escosse.

Sa mort fut cause que les Escossois jetterent les yeux sur les enfans d'Articho, qu'ils les rappellerent, & qu'ils donnerent la Couronne à *Findochus* qui étoit l'aisné. C'estoit un Prince qui promettoit beaucoup de soy, il ne trompa point l'opinion qu'on avoit conceüe de luy ; il rendit exactement la Justice dans tout son Estat, & défit un certain Prince insulaire nommé *Donaldus* qui s'estoit jetté dans l'Escosse sous pretexte de venger la mort de *Natalocus*. Mais son courage ny sa vertu ne l'empescherent pas de tomber sous la main des traistres. *Donaldus* avoit un fils de même nom qui s'étoit insinué dans les bonnes graces de *Carentius* frere de *Findochus*, ils conspirerent contre sa vie, & en effet le firent assassiner. Une action si lasche n'évita pourtant pas le châtiment qu'elle meritoit, les assassins furent punis selon l'enormité de leur crime, il n'y eut que les deux Autheurs qui se sauverent, *Donaldus* chez soy, & *Carantius* en Bretagne, &

du depuis au Camp des Romains pour se mettre à couvert de l'orage.

DONALDVS
trente-deuxiéme Roy d'Escosse.

Le troisiéme fils d'Articho nommé *Donaldus* prit donc la Couronne & la conduite du Royaume, mais il ne la posseda pas en paix : *Donaldus l'Insulaire* l'attaqua suivy d'une considerable armée, le défit sans beaucoup de peine, & s'empara de la Couronne, d'autant que ce Prince mourut des blessures qu'il avoit receües au combat.

DONALDVS
usurpateur, trente-troisiéme Roy d'Escosse.

Si tost que ce Tyran fust sur le Trône, il réduisit les Escossois à une servitude estrange, & par l'espace de douze ans que dura son regne, on ne vit que d'horribles massacres tant des Nobles que des Citoyens. Ce qui donnant lieu à *Crathlintus* fils de *Findochus*, qui s'estoit long-temps tenu caché, de faire un genereux effort, il delivra l'Escosse de l'oppression

qu'elle souffroit, par un coup qui mit cét usurpateur au tombeau.

CRATHLINTUS
trente-quatriéme Roy d'Escosse.

Ce coup qui mit en liberté tant de peuples acquit le Sceptre à *Crathlintus*, tous les Escossois le luy presenterent avec joye, & le virent regner vingt-ans avec grande satisfaction, au bout duquel temps étant mort *Finchormacus* luy succeda.

FINCHORMACUS
trente-cinquiéme Roy d'Escosse.

Le regne de ce Prince qui dura quarante-sept ans fut tres-illustre, & principalement en deux choses. La Religion Chrêtienne prit grand accroissement en Escosse sous la persecution de *Diocletian*; il joüit d'une profonde paix par une longue espace de temps: Il commença de se rendre redoutable sous l'Empire de *Constantius* & de *Julian*, car les Escossois, les Pictes, les Saxons & les Attacotts s'estans liguez contre les Romains, entrerent furieusement en Bretagne, & commencerent à y faire de si

grands desordres par tout, que *Julian* qui commandoit alors dans les Gaules y fit promptement passer *Lupicinus* pour les repousser, & *Palladius* apres à même dessein.

Severus Jovinus & Theodoze envoyez en Bretagne.

La mort de *Constantius* arrivant sur ces entrefaites, & *Julian* demeurant seul au gouvernement de l'Empire, il changea ce nouveau Gouverneur, & fit occuper sa place par *Alipius*; Mais la vie de cét Empereur n'ayant pas été longue apres la mort de Constantius, *Valentinian* & *Valens* qui luy succederent envoyerent en Bretagne de nouveaux Lieutenans generaux avec de puissantes forces. *Severus* fut le premier de ces Capitaines; *Jovinus* le second, *Theodoze* le troisiéme. Les deux premiers ne firent point aymer leur conduite, Theodoze y fit admirer son courage & son experience au fait de la guerre. Il défit tous ces revoltez & ces confederez prés de Londres, les repoussa jusqu'en leurs deserts, rétablit le repos & la liberté par tout le Royaume, & fit de si braves exploits qu'il merita le surnom de *Britannicus*.

ROMACHUS
trente-sixiéme Roy d'Escosse.

ANGUSIANUS
trente-septiéme Roy d'Escosse.

FOTELMACHUS.
trente-huitiéme Roy d'Escosse.

Les Histoires Romaines ne parlent d'aucun Roy d'Escosse depuis Fincormacus dans tout le reste de l'Empire de Valentinian : Mais celles d'Escosse en content trois jusqu'à ce temps là. Elles disent que *Romachus* fut leur trente-sixiéme Roy, qu'*Angusianus* lui succeda, & que *Fotelmachus* fut celuy pendant le regne duquel cet Empereur mourut.

Decadence de l'Empire Romain. L'Empire Romain commençant de tomber alors dans la decadence, *Gratian* que l'on y avoit eslevé ne se jugea pas assez fort pour supporter tout seul le fardeau d'un si puissant Gouvernement, voila pourquoy il declara *Theodoze Auguste* afin d'avoir un Capitaine qui contribuast à la conservation de l'Estat. Ce qui faisant naître un puissant dépit dans l'ame de *Clemens Maximus* qui commandoit alors en

Bretagne, il resolut de se rendre Seigneur absolu de ce Royaume, d'y ajoûter l'Ecosse & l'Irlande, & prendre la pourpre dont il ne se croyoit pas indigne.

EUGENIUS.

trente-neuvième Roy d'Escosse.

Maximus se rend absolu en Bretagne.

Les Pictes luy servant d'obstacle à ce grand dessein il les mit de son party par des promesses avantageuses. Les ayant gagnez de la sorte, il attaqua les Escossois qui estoient alors commandez par un nouveau Roy que l'on nômoit *Eugenius*, les défit, & se voulant servir dignement de l'avantage de sa victoire, fit derechef marcher contre ces ennemis, pour empêcher leur r'alliement. Mais les Bretons s'estant alors revoltez, il discontinua sa poursuite pour aller calmer ces nouveaux orages.

Son éloignement relevant le cœur des vaincus, ils se jetterent sur les Pictes, mirent toute leur contrée à feu & à sang: Maximus estant obligé de les secourir, retourna suivy de toutes les troupes Romaines. Les Escossois qui jugerent qu'il y alloit alors de leur reste, firent prendre les armes à tous ceux qui se trouverent capables de les

porter. Les femmes mêmes ne se voulurent pas excuser d'aller à la guerre. On vint aux mains, la bataille fut tres-sanglante, les Escossois furent vaincus. *Eugenius* demeura mort sur la place, & avec luy la plus grande partie des Seigneurs qui l'avoient suivy.

Escossois défaits par Maximus.

Cette perte ne fit pas encore toute la disgrace des Escossois. Maximus les vouloit laisser dans leurs biens à condition qu'ils reconnoistroient son Empire. Les Pictes s'opposerent à la bonté de ce Capitaine, & firent en sorte que ces peuples furent generalement chassez de la Bretagne. Il y en eut qui se retirerent en Suede, en Dannemarc, & chez les Ebudes, la plus grande partie alla chercher son azile en Hybernie.

Et chassez de la Bretagne.

Ceux qui s'estoient retirez vers les *Ebudes* furent les premiers à reprendre les armes pour le recouvremẽt de leurs biens. Ils passerent jusqu'en Argil sous la conduite d'un Capitaine nommé Gillon, ils furent vaincus. Cela n'empêcha pas toutefois ceux qui s'estoient retirez en Hybernie de faire les mêmes efforts pour r'entrer dans leurs heritages. Les Hybernois leur

Les Escossois reprennent les armes.

ayant donné dix-mille hommes ils attaquerent les Pictes avec une merveilleuse fureur, les défirent & se rendirent maistres de quelques places: Mais ayant voulu poursuivre leur pointe, & les Romains s'estans presentez pour les arrester, ils furent presque tous taillés en pieces.

Maximus attaque les Gaules.

Ces victoires ayant enflé le cœur de Maximus, il crût qu'il estoit temps de donner jour à l'ambition qu'il avoit de porter la pourpre. S'assurant donc de toute l'armée Romaine qu'il commandoit, il passa la mer, entra dans les Gaules où *Gratian* commandoit alors, gagna la plusʃpart des Capitaines de cet Empereur par ses liberalitez & par ses presens, l'attaqua, le mit en déroute, le fit poursuivre, le prit prés de la Ville de Lyon, & finalement le priva de vie l'an de Salut 384. Rufin & S. Hierôme remarquent en ce temps-là la destruction de l'Empire Romain.

Destruction de l'Empire Romain.

Lors que Maximus sortit de Bretagne pour passer en Gaule, *Gratian* qu'on avoit averty de son entreprise avoit envoyé ses ordres aux Gots de se jetter dans la Bretagne & de l'occu-

pér. Ces peuples executerent ces commandemens, ils se jetterent dans cette Isle, & là trouvant quasi deserte du costé du Septentrion s'y établirent. Ce
384. qui arriva justement dans le même temps que *Conan* qui faisoit la charge de Lieutenant General de Maximus, s'empara d'une partie des Gaules Armoriques, où il choisit sa demeure avec une grosse Colonie de Bretons qui firent délors appeller cette partie des Gaules *petite Bretagne*.

Conan s'empare d'une partie des Gaules qu'il fait appeller petite Bretagne.

Maximus ayant donc triomphé de ses ennemis, il laissa son fils *Victor* dans les Gaules avec le titre de Cesar. Mais ayant grande raison de craindre les armes de *Theodoze* qui commandoit en Orient, il fit alliance avec *Valentinian* frere de *Gratian*, & d'autant que les Francs faisoient mine de vouloir entrer dans les Gaules, il establit son siege Imperial à *Treves* pour les arrester au passage.

Quelques incidens ayant peu de temps apres rompu l'intelligence qu'il avoit avec Valentinian, ils se separerent fort mal satisfaits l'un de l'autre: Valentinian demanda le secours de Theodoze contre la violence de ce

Tyran, Theodoze fut ravy de l'occasion qui se presentoit, il marcha contre Maximus dont l'armée luy alloit à l'encontre, défit ses troupes, l'assiegea dans Aquilée, le prit, luy fit mettre la teste à bas; envoya de puissantes forces sous la conduite d'Arbogaste contre *Victor*, ce Prince fut encore défait & tué, cela fit que toutes les terres que Valentinian possedoit auparavant luy furent renduës. 388.

Theodoze demeurant ainsi maistre de la Bretagne, il la divisa en cinq Provinces. La premiere fut la region Meridionale qui est bornée d'un côté par la mer Britannique, & de l'autre par la Tamise & par la Saverne. La seconde, tout ce qui comprend aujourd'huy le païs de Galles : La troisiéme tout ce qui s'estend depuis la Tamise jusques à la riviere d'Humbre. La quatriéme, ce qui est compris depuis l'Humbre jusques au fleuve de Thin. La cinquiéme, depuis le Thin jusques à la fosse d'Edimbourg qui est appellée par les Escossois Gramosdeke. 392.

Theodoze divise la Bretagne en cinq Provinces.

Cette division estant parfaitement établie, Theodoze tourna ses armes

contre Eugene qui s'estoit fait élire Empereur. Cet usurpateur fut défait, pris & mis à mort par les ordres de *Theodoze*, qui n'ayant vêcu que dix-sept ou dix-huit mois apres ce juste chastiment, deux fils qu'il avoit partagerent l'Empire entr'eux. Celuy d'Orient écheut à l'aîné que l'on nommoit *Arcadius*, le partage d'*Honorius* fut celuy d'Occident.

400. *Interruption de plusieurs peuples en Bretagne.* Les Escossois, les Pictes, les Hybernois, & les Saxons s'estant alors voulu servir de la conjoncture du temps pour se venger des Bretons qui les avoient souvent battus sous les enseignes des Romains, ils firent une furieuse irruption en Bretagne ; mais *Honorius* ayant envoyé de puissantes forces contr'eux sous la conduite de *Stilicon*, ce vaillant Capitaine défendit si bien ce que son maistre possedoit, que ces puissans ennemis furent contraints de se resserrer dãs leurs bornes.

Naissance de l'heresie de Pelagius en Bretagne. Toute l'Isle demeura donc dans la tranquillité pour le gouvernement tẽporel. Mais l'on y vit naistre d'estranges desordres en l'Eglise ; Car *Pelagius*

406. Moine revolté y sema une pernicieuse doctrine qui l'infecta, & qui

s'épandit malheureusement dans toutes les parties de l'Europe.

Pendant que ce dangereux venin se glissoit par tout, les Vandales, les Alains & les Sueves ayans fait un étrãge desordre en Gaule, les soldats Romains qui tenoient la Bretagne en sujettion prirent l'épouvante, ils creurent qu'on les iroit attaquer, ils créerent un Empereur nommé Marc, auquel ils promirent d'obeïr comme à leur Seigneur legitime. Celuy-là les voulant gouverner à sa fantaisie, ils le massacrerent, & firent occuper sa place à un autre Chef appellé *Gratian*, qui n'estant pas encor à leur fantaisie, fut tué quatre mois apres, & la Souveraine authorité mise entre les mains d'un simple Soldat nommé *Constantin.*

Election de plusieurs Empereurs.

La valeur de ce Chef avoit esté cause de sa fortune, ses actions ne démentirent point le choix qu'on avoit fait de sa personne. Il passa dans les Gaules suivy d'une puissante armée, & mit à l'obeïssance la plus grande partie des Provinces qui font aujourd'huy la grandeur de toute la France. Mais comme cette prodigieuse for-

Exploits de Constantin dans les Gaules.

tune sembloit n'avoir eu qu'un moment pour s'élever à ce haut point d'honneur, il sembla qu'il n'en falut qu'un autre pour le faire tomber dans la decadence; Car Stilicon ayant envoyée contre luy l'un des plus fameux Capitaines de son armée; Ce valeureux chef défit Justinian Lieutenant general de ses forces, surprit un autre Chef nommé Navigaste qu'il fit mettre à mort, & le fut assieger luy-méme dans Valence. Mais *Edovicus* & *Geruntius* faisant sortir de Bretagne des troupes gaillardes pour le secourir, Stilicon fut contraint de lever le siege, & de laisser *Constantin* dans l'esperance que les forces d'*Honorius* ne ravaleroient plus sa grandeur.

Espagne conquise par Constans. En effet ce Capitaine ayant fortifié les passages des Alpes & étably de fortes garnisons sur le Rhin pour prevenir une seconde incursion de ces nations étrangeres, il fit declarer Cesar son fils aisné qu'on nommoit Constans, & mit sous sa conduite de puissantes forces pour aller subjuguer l'Espagne. Ce Royaume étant conquis *Constans* y laissa *Geruntius* pour le maintenir à l'obeïssance, & pour don-

ner une entiere satisfaction à son pere, luy mena grand nombre de prisonniers qu'il avoit faits en cette entreprise.

La grandeur de Constantin sembloit alors n'avoir plus rien à desirer que les bonnes graces d'*Honorius*, cela fit qu'il les rechercha, & qu'il luy dépécha des Ambassadeurs pour le suplier de luy vouloir pardonner si pour obeïr à l'ardeur des troupes Romaines il avoit accepté la qualité d'Empereur.

Honorius avoit bien sujet de se plaindre d'un procedé qui tenoit quelque chose de l'infidelité & de l'insolence : Neantmoins n'ayant aucun moyen d'empécher ce coup, & d'ailleurs ne voulant point faire un ennemy ouvert de cet heureux guerrier, pendant que les Gots l'attaquoient sous la conduite d'Alaric, il receut ses excuses, & pour luy donner sujet de borner là son ambition, ne fit aucune difficulté de l'associer à l'Empire, sans pourtant luy vouloir donner le titre d'Auguste.

La qualité de compagnon d'*Honorius* luy releva beaucoup le coura-

ge : Mais cette reserve luy donnant un dépit secret, il fit marcher une belle armée du côté d'Italie, à dessein de se faire donner par force un nom pour lequel il avoit une passion violente. Il n'alla pourtant pas si loing : Il aprit qu'Alaric étoit mort, cela luy fit prendre la resolution de ne point sortir de la Gaule.

Disgrace de Constantin.

Jusques-là sa fortune fut glorieuse, elle commença dés ce temps à luy monstrer un visage moins favorable qu'à l'ordinaire. Les Vandales, les Alains, & les autres Nations étrangeres qui l'avoient assiegé dans *Treves*, ayans trouvé les passages des montagnes fort mal gardez, elles firent une seconde irruption dans les Gaules, & d'ailleurs *Geruntius* n'étant pas content que ce Prince luy eût ôté la Lieutenance generale de ses armes, pour la donner à Constans son fils, fit soûlever toutes les troupes qu'il commandoit en Espagne, fit proclamer Empereur un Capitaine nommé *Maximus*, & pratiqua tant adroitement les forces étrangeres qu'il les mist du party de Maximus contre Constantin.

Maximus est fait Empereur.

Cette infidelité n'eut pourtant pas tout le ſuccez qu'il en eſperoit, car ayant aſſiegé Conſtantin dans la ville d'Arles, où il avoit étably le ſiege de ſon Empire, il eût avis que *Honorius* faiſoit marcher de grandes forces, ſous la conduite d'un Comte que l'on nommoit *Conſtantius*, ſans pouvoir neantmoins découvrir en faveur de qui ces groſſes troupes s'avançoient, il leva le ſiége, les Eſpagnols qu'il commandoit le mépriſerent; il voulut fuir, il fut preſſé par ſes ennemis, il ſe tua pour ne leur pas donner la gloire de l'avoir défait.

Conſtantin creut alors que ſa fortune étoit aſſeurée, puis que ce dangereux ennemy ne vivoit plus. Mais il fallut bien-toſt changer de penſée. *Conſtantius* l'ayant aſſiegé dans Arles, il quitta les habits Imperiaux, & ſe fit Preſtre pour ſauver ſa vie: il ne joüit pourtant pas long-temps de la grace que ſon caractere luy devoit donner; car ayant été mis entre les mains de Conſtantius, ce Capitaine luy fit prendre le chemin d'Italie, avec une eſcorte qui le mit à mort avec ſes enfans & ſes freres. Quant à *Mort de Conſtantin.*

Maximus depossedé. Maximus sa fortune fut un peu plus douce, les soldats qui l'avoient esleu se contenterent de le chasser jusques aux dernieres extremitez de l'Espagne, où il acheva ses jours avec peu de gloire.

Les Celtes secoüent le joug des Romains. Pendant qu'une si dangereuse guerre se deméloit sur les bords du Rône, les Celtes secoüerent le joug de la domination Romaine: les Bretons prirent les armes pour se remettre aussi dans les premiers droits de leur liberté: les Bretons de l'Armorique n'en firent pas moins, & pour le dire en peu de paroles, la plus grande partie des Provinces des Gaules chasserent les Gouverneurs Romains pour former entr'elles de petits Estats.

Nouveaux Gouverneurs en Bretagne. Parmy les ordres qu'Honorius donna pour faire subsister son authorité, il envoya de fort belles troupes en Bretagne sous la conduite de *Chrisantus* & de *Victorinus*, lesquels ayans reduis les Pictes, à une servitude incroyable, ces peuples trouverent ce nouveau joug tant insupportable, qu'ils resolurent de s'en affranchir. Ils avoient esté cause du bannissement general des Escossois ; ils con-

murent alors la faute que leur jalousie leur avoit fait faire, & cette connoissance fit qu'ils proposerent de la reparer.

Ils étoient bien avertis qu'il y avoit en Dannemarc un jeune Prince nommé *Fergus*, de l'estoc, & de la tige des Rois d'Escosse : ils crurent que sa valeur les rétabliroit, s'ils le rétablissoient dans son Trône, ils luy envoyerent donc des Ambassadeurs pour luy témoigner un puissant regret d'avoir contribué au bannissement des Escossois, pour le supplier d'oublier les vieilles querelles, & pour l'asseurer qu'ils l'assisteroient, s'il vouloit entreprendre de remonter sur le siege de ses predecesseurs.

FERGVS
quarantiéme Roy d'Escosse.

Fergus remonte au Trône d'Escosse.

Une Couronne a toûjours assez d'éclat pour tenter un homme, quelque retenu qu'il soit en matiere d'ambition. Ce Prince aussi qui passoit pour homme de grande experience au fait de la guerre, & qui vouloit bien redonner à sa famille le lustre qu'elle avoit perdu, ne rejetta point la priere

des Pictes ; il ramassa tous les Escossois qui avoient été contrains de se retirer s'embarqua, alla prendre terre en Argil : Tous ceux qui s'étoient refugiez en Hybernie & en quelques
421. autres Isles voisines, se rangerent sous ses enseignes, il attaqua toutes les forteresses que les Romains avoient fait bâtir aux lieux avantageux de l'Escosse s'en rendit maître, & parce que les Romains & les Bretons qui les appuyoient, sembloient se disposer au recouvrement de ce Royaume, il se disposa à les prevenir.

Exploits de Fergus contre les Bretons. En effet les Pictes étant demeurez fermes dans l'alliance qu'ils avoient contractée avec luy, & s'étans armez pour contribuer à chasser tout à fait les Romains hors de la Bretagne, il força les remparts que Severius avoit fait faire, se jetta dans la plus prochaine contrée des Bretons, passa sur le
428. ventre aux premieres troupes qui s'opposerent à ses armes, & se rendit si redoutable, que les Bretons furent contrains d'envoyer chercher du secours vers *Ætius*, qui commandoit alors dans les Gaules les forces de Valentinian.

Cette

Cette affaire étant assez importante pour n'être point du tout negligée : Ce Lieutenant general leur envoya une legion, laquelle s'étant jointe à l'armée Bretonne, les Pictes & les Escossois furent repoussez jusques sur leurs terres: Mais *Ætius* ayant peu de temps apres rappellé cette legion pour la distribuer à la garde des villes de Sens, de Paris & d'Orleans, menacées par les peuples de la Franconie, qu'on appelloit Francs, les Escossois & les Pictes firent une nouvelle irruption dans la Brètagne, & y firent de si grands ravages, que Valentinian fut contraint d'y renvoyer la méme legion sous les ordres d'un Capitaine nommé *Gallion*, qui n'ayant pas été moins heureux que celuy qui l'avoit precedé dans le commandement de ces gens de guerre, recoigna derechef ces deux nations jusques aux dernieres extremitez de leur Isle.

Nouvelle irruption des Escossois en Bretagne.

Bien que ce Capitaine Romain y eût triomphé, & méme que par la confession des Historiens Escossois, *Fergus* Roy d'Escosse & *Durstus* Roy des Pictes fussent demeurez morts au champ de bataille, la victoire avoit

pourtant été venduë si cherement aux
430. Romains, qu'ils resolurent de ne pren-
Les Romains abandonnent la Bretagne. dre plus la protection des Bretons, qui sembloient n'avoir plus de cœur; En effet leur ayant conseillé de faire une muraille de pierre au méme endroit où l'on en avoit déja bâty une de gazons, ils les abandonnerent, pour tirer du côté d'Espagne, où les affaires de Valentinian les appelloient.

Les Pictes & les Escossois voyans alors les chemins ouverts à venger hautement les outrages qu'ils avoient receus des Bretons, ils allerent attaquer la muraille qui les separoit: ceux qui la gardoient prirent l'espouvante: ces fiers ennemis suivirent leur pointe, firent une sanglante boucherie de tous ceux qui se presenterent devant eux, & poursuivirent les plus timides avec tant d'opiniâtreté, qu'ils deserterent quasi toute la Bretagne.

L'Heresie de Pelagius decreditée. Ce Royaume & celuy d'Escosse avoient été long-temps infectez de l'heresie Pelagienne, elle commen-
431. ça dans ce méme temps de perdre
La Religiõ Chrétienne établie en Hybernie. le credit qu'elle avoit. Celestin qui tenoit à Rome la place du Prince des Apôtres y envoya Palladius, qui

fut le premier Evéque des Escossois: ce Prelat commit à Patricius la charge de convertir les Hybernois, Patricius entreprit cette affaire avec chaleur, il y reussit admirablement. Il précha la Religion Chrétienne, baptiza la plus grande partie de ces peuples, leur ordonna des Evéques, & fit un fruit si merveilleux, que les Disciples qu'il y laissa quand il mourut, furent les fondateurs d'un grand nombre de beaux Monasteres qui sont encore aujourd'huy fort celebres en Irlande, en Allemagne, en France & en Bourgogne.

EVGENIVS
quarante & uniéme Roy d'Escosse.

Fergus Roy d'Escosse, ayant perdu la vie, comme nous avons dit cy-dessus, à la derniere bataille qu'il avoit donnée contre Gallion, les Escossois mirent sa Couronne sur la teste de son fils aisné, que l'on nommoit *Eugenius*, ou selon quelques-uns *Evenus*. Ce Prince n'eut pas de meilleurs sentimens pour les Bretons, que ses predecesseurs avoient eu; il continua de les affliger, ils envoyerent

vers Ætius pour avoir un nouveau secours:ce Capitaine Romain n'eut pas le moyen de les obliger, parce que les Huns occupoieut toutes ses legions,& ses armes :Il arriva de là que cinq cens ans apres la premiere entrée de Jules Cesar en cette Isle, les Romains l'abandonnerent à la fureur des Pictes & des Escossois.

La Bretagne entierement abandonnée par les Romains.

L'heresie de Pelagius avoit été fort ébranlée en ce Royaume par la mission de Palladius, elle se reveilla peu de temps apres que les Romains en furent partis, & le poison devint si puissant que les vrais Chrétiens resolurent d'envoyer en Gaule pour demãder du secours à quelques Evéques dont la vie y étoit en tres-bonne odeur.

C'étoit une affaire dans laquelle il s'agissoit du salut d'un grand nombre d'ames ; le Clergé des Gaules fit aussi choix de deux excellens personnages pour y aller soûtenir la gloire de Dieu.Saint Germain Evéque d'Auxerre,& S.Loup Evéque de Troyes furent ceux à qui l'on donna cette belle commission.Ils passerent donc en Bretagne: leurs Predications y affermirent ceux qui ne s'étoient pas laissé cor-

S. Germain & S. Loup. passent en Bretagne pour y détruire l'heresie de Pelagius.

rompre, & ramenerent à la connoissance de la verité un grand nombre de devoyez.

Ces grands hommes firent encor plus: les Pictes & les Escossois continuans leur hostilitez contre les Bretons, ils se rendirent leurs Capitaines, mirent ces ennemis en fuite, & travaillerent si puissamment qu'ayant fait un second voyage en cette Isle, tous les Sectateurs de cette pernicieuse doctrine furent chassez de ce Royaume par une voix universelle: De sorte que l'Eglise de Dieu demeura par une longue espace de temps dans un calme presque incroyable. 546.

Les Bretons se mettent sous la domination des Pictes & des Escossois.

Cette tranquillité fut neanmoins troublée par une horrible famine qui survint alors en Bretagne, & qui fit mourir tant de peuple, que la plus grande partie des Bretons n'ayans plus moyen de se deffendre des Pictes & des Escossois furent contrains de s'assujettir à leurs ennemis, les autres dont le cœur n'étoit point si lâche, resolurent d'élire un Roy dont la valeur les pust rêtablir dans leurs heritages & leur liberté.

VORTIGER est éleu Roy des Bretons.

Un Seigneur d'entr'eux nommé *Vortiger*, leur sembla digne d'une conduite tant importante : ils ne furent point trompez au choix qu'ils en firent, car l'ayant élevé au Trône, ils marcherent avec luy contre ces redoutables voisins, & son exemple les fit combatre si bravement qu'ils les chasserent de leurs Provinces ; De sorte que les uns & les autres cessans de s'acharner à leur ruïne, la Bretagne devint si feconde qu'on ne l'avoit jamais veu plus riche ny plus abondante.

Ils avoient sujet d'user sagement d'une si grande benediction, ils n'en firent pas leur profit. Comme ils se virent dans l'abondance, ils se porterent fort facilement aux excez ; ils devindrent yvrongnes, menteurs, cruels, envieux, & commencerent à se poursuivre avec des animositez si grandes, que Dieu lassé de la continuation de leurs crimes, se resolut de les chastier par la peste, qui faisant un degast presque inconcevable, re-

duisit ce malheureux Royaume à des extremitez qu'il n'avoit point encor connuës.

Ce fleau fut le premier dont la Justice divine se servit pour les ramener au devoir, la guerre fut le second dont elle usa pour leur faire connoître leur faute. Les Pictes & les Escossois renouvellerent leurs hostilitez; ils n'avoient pas moyen de parer un si rude coup. Vortiger appella les Saxons à son aide, ils ne luy manquerent pas au besoin: leur valeur triompha des Pictes & des Escossois, Vortiger voulut reconnoistre un si grand bien-fait, il leur assigna de belles terres en son Royaume pour les obliger à s'y établir, ils ne refuserent pas une offre tant avantageuse, ils firent venir une nouvelle colonie de Saxons pour estre plus considerables & plus forts, quantité de femmes accompagnerent ce renfort. Vortiger devenant amoureux de la fille de leur General, il l'épousa; ce mariage le mit en mauvaise odeur auprés de ses peuples, ils l'abandonnerent pour suivre *Vartimer* son fils, qu'ils reconnurent pour leur Souverain. Cela fit que la guerre s'estant

Vortimer dispute la Couronne à son pere.

élevée entre le pere & le fils, les Bretons qui avoient suivy *Vortimer* furent battus si cruellement, que les Saxons s'attribuans tout l'honneur de cette victoire en devindrent extraordinairement orgueilleux.

Cette défaite ébranla merveilleusement les Bretons, neantmoins conservans encore quelques restes d'une Martiale chaleur, ils se jetterent entre les bras d'*Aurelius Ambrosius* qui étoit peut-estre le seul de tous les Romains qui n'avoit point voulu quitter la Bretagne.

Ambrosius prend la protection des Bretons. D'abord ce Capitaine fit difficulté de prendre une charge qu'il trouvoit bien au dessus de sa portée : Toutefois ayant apporté de merveilleux soins à faire sortir des deserts ceux que la peur y avoit fait retirer apres la victoire des Saxons, il leur remit si puissamment le cœur au ventre, que les ayans menez au combat, il défit ces fiers ennemis, qui se croyoient du tout invincibles. Vortiger fut du nombre de ceux qui moururent au champ de bataille.

DUNGALDUS
quarante-deusiéme Roy d'Escosse.

Les Histoires d'Escosse asseurent

que *Dungaldus* qui avoit succedé à son frere *Eugenius* au gouvernement de l'Escosse, contribua beaucoup à la victoire qu'Ambrosius obtint alors contre les Saxons. Mais quoy qu'il en soit il est certain que *Dungaldus* étant mort cinq ans apres son couronnement, Ambrosius fit une étroite alliance avec *Constantius*, frere de *Dungaldus*, qu'il renouvella ce traité avec *Congallus*, qui fut successeur de *Constantius*, & que par l'assistance qu'il en receut il se maintint long-temps contre les Saxons & les Pictes qui étoient alors alliez.

Constantius 43. Roy d'Escosse.

Les Saxons étoient fort affoiblis de tant de deffaites, & la raison vouloit qu'ils quitassent tout à fait la Bretagne : Mais le regret de quitter pour jamais un pays où ils s'estoient si bien établis, ne leur ayant pas permis de prendre une si lasche resolution, ils envoyerent chercher du secours chez leurs compatriotes & chez leurs amis; ce qui étant venu à la connoissance d'Ambrosius, il les alla fierement attaquer, les défit : leur Roy qu'on nommoit *Engistus* se trouva dans le nombre des morts. Les enfans de ce

Prince vaincu mirent de nouvelles forces sur pied pour tirer raison de la mort de leur pere: Ambrosius tailla derechef leur armée en pieces; mais ayant été dangereusement blessé en cette bataille, il mourut quelques jours apres avec un déplaisir extréme des Bretons, qui pour honorer sa memoire, luy dresserent une magnifique sepulture au méme endroit où il avoit triomphé de ses ennemis.

VTERPENDRAGON Roy des Bretons.

Uther son frere qui fut surnommé *Pendragon* receut la Couronne du consentement des Bretons. On avot beaucoup esperé de la conduite de ce Prince, on ne fut point trompé dans cette pensée. *Pascentius* fils de Vortiger voulut disputer la Couronne, il mit en fuite toute son armée & le contraignit de se retirer en Hybernie, où le Roy *Guillomannius* l'ayant favorablement accueilly, luy donna de belles troupes, & marcha luy-même en personne, pour luy faire avoir raison de la perte qu'il avoit faite: Mais cette entreprise fut étrangement fu-

neste à l'un & à l'autre, ils furent tous deux tuez au combat, & la plus grande partie de leurs troupes passerent au fil de l'espée.

CONGALLVS
quarante-quatriéme Roy d'Escosse.

GORANVS
quarante-cinquiéme Roy d'Escosse.

Congallus Roy d'Escosse étant mort peu de temps apres, *Goranus* son frere prit la Couronne apres luy, pratiqua tant adroitement *Lothus* Roy des Pictes, qu'il luy fit renoncer à l'alliance des Saxons, pour se mettre en bonne intelligence avec ceux d'Escosse, & faire Ligue avec Uther; ce qui releva si fort le courage de ce Roy Breton, qu'ayant défait tous les Capitaines Saxons qui se voulurent opposer à ses armes, il eût sans doute passé pour le plus grand Prince qui se fust jamais assis sur le Trône de la Bretagne, s'il n'eust attenté laschement, & par le secours des charmes d'un excellent Magicien qu'on nommoit Merlin, à la pudicité d'*Ingerne*, femme d'un Comte de

Cornvval, appellé *Gorlois*, & si en suitte de ce crime il n'eust fait tuër ce Comte pour espouser celle dont il avoit joüy par finesse. Sa mort étant arrivée la 17. année de son regne, les Bretons couronnerent son fils *Arthur* qu'il avoit eu des ambrassemens d'*Ingerne*.

ARTHVR *Roy des Bretons.*

L'Histoire de ce Prince est tres-difficile à justifier : Les Bretons asseurent qu'il executa de tres beaux faits d'armes contre les Saxons : qu'il mit sous son obeïssançe l'Escosse, l'Hybernie, & toutes les Isles prochaines: Qu'il défit Lucius Capitaine Romain: Qu'il ravagea la plus grande partie des Gaules : Qu'il institua les Chevaliers de la Table Ronde, comme des Heros qui relevoient la gloire de ces grandes victoires, & qu'enfin étant attaqué par *Mordedus* & *Galvinus*, fils du Roy des Pictes *Lothus*, qui luy disputoient la Couronne, il fut blessé & disparut aux yeux de toute son armée, sans que l'on pût jamais avoir aucunes nouvelles de luy.

Pour moy je ne souscris point à ces contes, bien que je demeure d'accord qu'il fust brave Prince, & digne de la Couronne qu'il possedoit. Que s'il m'est permis de dire mon sentiment touchant cette fin : je veux plustôt croire qu'estant mort en cette bataille, où ses deux concurrens furent aussi tuez, on l'enterra sans le reconnoistre parmy le grand nombre de morts qui demeurerent sur le champ, que d'assurer qu'il fust porté en l'Isle d'Avalon, pour satisfaire la passion d'une Fée.

CONSTANTIN
Roy des Bretons.

Quoy qu'il en soit il est certain que Constantin, fils du Comte de Cornvval, fut son successeur à la Couronne de Bretagne, que ce Prince regna plutost en Tyran qu'en Roy; qu'il fit mourir les enfans de *Mordredus*, qui s'estoient élevez contre luy, & qu'enfin ce fut un Prince qui n'eût point de moindres deffauts que l'yvrognerie & la paillardise.

CONANVS
Roy de Bretagne.

Conanus qui luy ſucceda ne fut pas plus vertueux, plus aymé, ny plus eſtimé de ſes peuples. L'Hiſtoire Bretonne dit qu'il empoiſonna ſon oncle pour arriver à la Couronne, & que ſes vices eurent encore quelque choſe de plus horrible que ceux de ſon predeceſſeur.

VORTIPOR
Roy de Bretagne.

Vortipor fut mis ſur le Trône apres luy, dans un aage où la blancheur de ſes cheveux donnoit une tres-bonne opinion de ſa conduite & de ſa prudence à tous ſes ſujets. Mais il fut encore pire que les autres. Il adjoûta les aſſaſſinats à la paillardiſe, & pour donner le dernier trait à cette enragée lubricité, ſoüilla ſa vie des inceſtes de ſa propre fille. Quant au reſte il eut aſſez de courage pour faire ſentir l'effort de ſes armes aux Saxons, qui ne ſe pouvoient tenir en repos.

MAGLOCVNVS
Roy de Bretagne.

Maglocunus son neveu qui luy succeda ne voyoit point de Seigneurs Bretons dont la naissance peut aller du pair avec la sienne, & qui eût une experience au fait de la guerre, égale à celle qu'il avoit. Mais aussi il n'y en eut point de son temps en cette Isle, dont la vie fust si noire & chargée de crimes. Il commença de regner par l'usurpation du Royaume, il asseura sa tyrannie par le banissement de tous ceux qui luy pouvoient donner de l'ombrage. La Couronne luy semblant donner toute sorte d'authorité, il fit divorce avec sa femme, pour joüyr de celle de son neveu, & ne se contentant pas de soüiller sa vie par cet inceste, fit tuer ce miserable parent pour épouser cette desloyale. Il y avoit alors quantité de saincts Personnages en Bretagne, qui ne peurent voir tant de lasches actions, & se taire : Mais leurs charitables soins ne produisirent aucun fruit, il s'endurcit & mourut en cette horrible obstination.

CARETIVS
Roy de Bretagne.

Caretius fut successeur de ses Estats, il le fut encore de la hayne de tout le peuple. Il voulut conserver le feu des guerres civiles, il arriva de là que les Saxons & les Anglois entreprirent si bien les Bretons que les ayans chassez jusques aux partiesOccidētales de l'Isle qui ne sont que des montagnes infructueuses, ils se rendirēt maistres de toute la Bretagne, à la reserve de l'Escosse, du païs de Galles & de Pictland.

Les Saxons & les Anglois chassent les Bretons.

Ces deux Nations belliqueuses s'étans donc renduës absoluës, elles diviserent leurs conquestes en sept Royaumes particuliers qui furent mis au pouvoir des principaux Capitaines de leurs armées. La suite de nostre discours fera voir que le temps remit toutes ces pieces ensemble, & qu'il en fut composé un Royaume qui fut appellé Angleterre. Pour arriver à ce grand éclaircissement de l'Histoire, il me semble tres-necessaire que je continuë la descente des Roys d'Escosse. Je commenceray donc par la suite du regne de *Goranus*.

Continuation de la succession des Roys d'Escosse.

EVGENIVS
quarante sixiéme Roy d'Escosse.

La vie de ce Prince n'ayant pas esté longue, apres qu'il eut renouvellé avec Arthur l'alliance qu'il avoit faite avec Uterpendragon, *Eugenius* fils de *Congalus* luy succeda. Cettui-cy ne fut pas Religieux observateur du Traitté que ses Predecesseurs avoient fait avec *Arthur*; car il fit souvent piller les frontieres des Anglois par ses Lieutenans & ses Capitaines: Mais la mort l'ayant empêché de continuër ses hostilitez, *Congalus* son frere luy succeda.

CONGALVS II. du nom,
quarante-septiéme Roy d'Escosse.

Eugenius n'avoit point été mal voulu de ses peuples, cettuicy leur fut encore plus recommandable. Il fut vertueux, amy de la paix, juste & tant zelé à la gloire de la Religion que le Roy des Pictes abjura l'heresie Pelagienne pour l'amour de luy.

KINNATELLVS.
quarante-huitiéme Roy d'Escosse.

Sa mort estant arrivée avec un ex-

tréme regret de tous ses sujets, *Kinnatellus* son frere fut mis sur le Trône. Ce Prince n'estant pas moins amy de la justice que son frere, il fit revenir en Escosse *Aldamus* fils de *Goranus*, & dautant que ce Prince étoit legitime heritier de la Couronnne, il la luy remit apres l'avoir portée un an seulement.

SOMMAIRE DES CHOSES contenuës en ce troisiéme Livre.

Opinion touchant l'origine des Saxons & des Anglois. La Bretagne divisée en sept Royaumes. Origine & Genealogie des Rois de Kent. La Religion Chrestienne est establie au Royaume de Kent. Origine & Genealogie des Rois de Sudsex. Origine, Genealogie & exploits des Rois d'Estangle. Origine & Genealogie des Rois d'Estsexe. Origine, Genealogie & exploits des Rois de Merce. Conquestes de Pende, d'Offe, alliance d'Offe avec Charlemagne. Origine & Genealogie des Rois de Northumbre. La Bretagne leur est soûmise. Edvvin se rend Chrestien. Cadvvalo se revolte.

Mort d'Edvvin. L'Estat de Nothumbre est partagé. Osvvald met toute la Bretagne à l'obeïssance. Cruauté de Pende sur Osvvald. La Couronne de Northumbre partagée. Memorable victoire d'Osvvi contre Pende, Osvvi conqueste le Royaume de Merce, Vulfere fils de Pende reprend la Couronne. Decadence de ce Royaume. Continuation de la succession des Rois d'Escosse. Origine & Genealogie des Rois de Vvestsexe. Tribut au Saint Siege estably dans ce Royaume par Inas.

ABBREGÉ DE L'HISTOIRE D'ANGLETERRE, D'ESCOSSE ET D'IRLANDE.

LIVRE III.

Nous avons dit cy-dessus, que les Anglois & les Saxons ayant chassé les originaires habitans de la Bretagne, ils diviserẽt l'Isle en sept Royaumes, il est à propos, ce me semble, que nous en fassions icy la division: Que nous parlions succintement des affaires de chaque Royaume, avant que d'en faire la reünion sous une seule Couronne, & pourtant que nous fassions premierement connoître ces peuples; afin que la curiosité du Lecteur n'ait rien à nous demander.

La

Opinion touchant l'origine des Saxons & des Anglois.

La plus asseurée opinion de l'origine des Saxons est, que ce fut une colonie des *Saces*, nation d'Asie, qui s'habitua dans la Germanie du tẽps de l'Empereur *Diocletian*. Ce que je trouve de plus probable des Anglois, est qu'ils sont aussi sortis de la Germanie, qu'ils s'habituerent dans une petite Province qu'on appelle *Angel*, située dans le Dannemarc, entre le *Jutland* & l'*Holsace*, & qu'ils passerent en Bretagne avec les Saxons sous la conduite d'*Hengistus* pour le secours de *Vvortiger* contre les Pictes & les Escossois.

Cela suffit selon mon avis pour le premier point, je passe au second, qui est de parler de tous ces Royaumes, qui n'en ont composé qu'un seul par une longue espace de temps, & qui étãt devenu Republique depuis 1649. jusques en 1660. est aujourd'huy dans son premier lustre.

La Bretagne divisée en sept Royaumes.

1 Le premier fut apppellé *Kent*, qui comprenoit la seule region de *Kent*. Le second dit *Sudsexe*, étoit composé des Provinces de *Suthsex* & de *Suthry*. Le troisiéme qu'on nommoit *Estangle*, ou *des Anglois Orientaux*, avoit celles de [illegible], & de *Cambridge*,

avec l'Isle d'*Ely*. Le quatriéme appellé d'*Estsexe, ou des Saxons Orientaux*, estoit fait de celles d'*Essex*, *Midlesex*, & partie de celles d'*Hertford*. Le cinquiéme dit de *Merce* ou *Midleler.gle*, ou autrement des Anglois Mediterraneens, contenoit celles de Glocester, d'*Erefort*, *Vvorchester*, *Bethford*, *Bucchinghan*, *Oxford*, *Staford*, *Shroop*. *Narsinghan*, *Cester*, & l'autre partie de celle d'*Hertford*. Le sixiéme dit de *Northumbre*, estoit composé des Provinces de *Lanclastre*, d'*Yorck*, *Durhan*, *Cumberland*, *Vvestmerland*, *Northumbelland*, & des regions d'Escosse, jusques au bras de mer d'Edimbourg. Le septiéme nommé de *Vvestsexe*, *ou des Saxons Occidentaux*, comprenoit celles de *Cornvval*, *Den*, *Dorset*, *Sommerset*, *Vvil*, *Suthampton & Barch*.

DES ROIS DE KENT.

Origine des Rois de Kent. Le Royaume de Kent fut possedé premierement par *Hengist*, General des Saxons, qui sortirent de la Germanie pour secourir *Vortiger* contre les Pictes & les Escossois. Ce Prince garda quelque espace de temps l'alliance qu'il avoit contractée avec Vor-

tiger, qui avoit épousé sa fille. Mais l'ambition n'ayant point de loix, il s'avisa de demander des pensions au delà de celles qu'il recevoit de ce Roy Breton; Vortiger les luy refusa, parce qu'elles estoient excessives, il quitta son gendre pour faire alliance avec les Pictes, ravagea toutes les contrées des Bretons, brûla leurs villages & leurs Villes, pressa ce Prince de telle sorte qu'il le contraignit à luy accorder trois autres Provinces, & pour le dire en peu de paroles, le reduisit à se retirer aux lieux les plus reculez des montagnes de Galles, où le regret de ses infortunes le fit mourir peu de temps apres.

Vortimer fils de Vortiger s'estoit eslevé peu auparavant contre son pere, il ne le peut voir alors en un si déplorable estat, sans donner à la nature ce que la justice luy demandoit; il entreprit de le venger, il en vint à bout: il donna quatre batailles à *Hengist*, le vainquit toûjours, & enfin le contraignit à remonter sur ses vaisseaux pour sauver sa vie, & quelque reste de ses soldats.

Cette prosperité ne fut pourtant pas

de longue durée. Vortimer estant mort quelques mois apres, *Hengist* & son fils *Esc*, renouvellerent la guerre aux Bretons, défirent toute leur armée, & les chasserent depuis Kent, jusques à la ville de Londres. Ce grand Capitaine ayant neanmoins perdu à la bataille un Prince pour lequel il avoit une affection peu commune, il conceut un si grand déplaisir de sa mort qu'il eut long-temps les armes en horreur : Neantmoins Aurelius Ambrosius dont nous avons parlé cy-dessus, ayant pris le gouvernement des Bretons, il fut contraint de lever des troupes pour s'opposer à ces ennemis, & de donner une bataille où il fut tué.

ESC
second Roy de Kent.

488. Esc son fils luy succeda, mais il ne fut pas guerrier comme luy, il regna vingt-quatre ans sans augmenter les limites de son Royaume.

OTHE
troisiéme Roy de Kent.

Othe son fils qui regna vingt-ans,

n'eut pas un mouvement plus genereux.

IRMERICUS
quatriéme Roy de Kent.

Irmericus qui fut le quatriéme Roy de cette contrée, & qui regna jusques en l'an 561. ne porta point son ambition plus avant.

ETHELBERT
cinquiéme Roy de Kent.

Ethelbert son fils fut d'une humeur beaucoup plus guerriere. Sa prudence luy ayant fait asseurer la paix chez soy, son courage le sollicita de faire la guerre à ses voisins, où il agit avec tant de conduite & d'experience qu'il estendit sa domination jusques au bord du fleuve d'Humbre. 552.

Ses merites luy avoient fait obtenir une Princesse Françoise pour femme, à condition qu'elle auroit l'usage de la Religion Chrestienne, à laquelle elle avoit esté élevée: L'amour qu'il eut pour cette Princesse fut le premier mouvement qui luy fit aimer le Christianisme: Le second proceda de la charité de saint Gregoire, surnommé le Grand: car

ce digne Pasteur de l'Eglise ayant ap-
La Religiō Chrétienne au Royaume de Kent. pris que ce Prince témoignoit quelque inclination à la Religion de sa femme, il y envoya un saint homme
596. nommé Augustin, qui finalement l'ayant amené à la connoissance de Jesus-Christ, rangea tous ses peuples au même devoir. Ce grand personnage fut celuy qui tranfera le Siege Episcopal de la ville de Londres en celle de Cantorbery, demeure ordinaire des Rois de Kent.

EDBALD.

sixiéme Roy de Kent.

617. Ethelbert estant mort apres un long regne plain de gloire, & de pieté, *Edbald* son fils luy succeda pour le temporel : mais il n'eut rien des bonnes conditions de son pere. Il fut vicieux, & dautant que ce Predecesseur avoit pris beaucoup de soins de bien establir la Religion Chrétienne en ses Estats, elle se trouva fort esbranlée sous le regne de cettui-cy: car tant s'en faut qu'il en voulust faire profession, qu'au contraire il la méprisa, & fut cause que plusieurs de ses sujets y renoncerent. Ce qui don-

nant sujet à la justice Divine de luy faire sentir ses verges, elle l'affligea d'une phrenesie, & permit que les demons se missent en possession de son corps.

Ce chastiment dura long-temps, mais enfin ce fut pour la gloire de Dieu : Car un saint Personnage nommé Laurens, successeur d'Augustin, au Siege Archiepiscopal de Cãtorbery, luy ayant souvent remonstré qu'il attiroit la colere de Dieu sur sa teste par la continuation d'une vie pleine de crimes, il r'entra serieusement en soy-méme, commença sa conversion par l'éloignement d'une concubine, à laquelle il avoit une grande attache, la rendit illustre par une courageuse aversion qu'il témoigna contre ses Idoles, & l'acheva glorieusement par le Baptême qu'il receut, & par les soins qu'il employa à l'avancement du Christianisme.

Une heureuse mort l'ayant surpris apres tant d'actions Chrétiennes, & apres avoir esté vingt-cinq ans glorieusement assis sur le Trône.

ERCOMBERT
septiéme Roy de Kent.

641. *Ercombert* son fils occupa sa place. Le Pere & l'ayeul de ce Prince avoient jetté les fondemens du Christianisme en ce Royaume. Il acheva d'y détruire le Paganisme, & fit abatre tous les Temples, où quelques opiniastres avoient conservé les Idoles, & fit fort exactement observer le culte divin pendant vingt-cinq ans que dura son regne.

EOBERT
huitiéme Roy de Kent.

665. Celuy d'*Eobert* son fils ne fut considerable, qu'en ce qu'il fut remply de guerres civiles, causées par la mort de quelques-uns de ses neveux qu'il avoit fait inhumainement massacrer.

LOTHAIRE
neuviéme Roy de Kent.

Ce qui dura si longuement que *Lo-*
674. *thaire* son fils qui luy succeda fut onze ans durant continuellement poursuivy par les enfans des Princes que l'on avoit tuez, & finalement mis à mort par l'un d'eux.

EDERIC
dixiéme Roy de Kent.

La Couronne de Kent étant donc vacante, un Seigneur qu'on nommoit *Ederic* l'usurpa : ce ne fut pourtant que pour peu de temps ; car le peuple s'étant lassé d'une si longue guerre civile, il déchargea toute sa colere sur luy, & le mit à mort. 686.

Cedvval Roy des Saxons Occidentaux prit alors la fortune au poil. Il avoit toûjours eu quelque ambition pour cette Couronne ; il creut qu'il étoit temps de l'attaquer, il mit sur cette pensée de gaillardes troupes en campagne, & d'abord fit de grands ravages en cette contrée : mais le desespoir ayant rendu aux Kentiens tout le courage que la longueur de leurs miseres leur avoit fait perdre, ils combatirent si fierement qu'ils mirent en fuite ce grand ennemy.

Cette victoire leur releva veritablement un peu le courage, mais leur ennemy continuant à les travailler, ils creurent qu'ils ne pourroient subsister s'ils n'avoient un Roy ; cela fit qu'ils demeurerent tous d'accord

de choisir VVithred, fils de l'un des Princes qu'Eobert avoit fait tuer pour luy donner une Couronne, à laquelle il avoit de legitimes pretentions.

VVITHRED *unziéme Roy de Kent.*

726. La guerre civile avoit desolé ce Royaume, ce Prince y rétablit la tranquillité, il acheta la paix d'*Inas*, Roy des Occidentaux, & son regne qui fut de trente trois ans, ne se ressentit point des desordres qui l'avoient si long-temps affligé.

EDBERT *douxiéme Roy de Kent.*

726. Quand il mourut il laissa trois enfans pour luy succeder, *Edbert* l'aisné regna vingt-trois ans sans avoir rien fait qui pût relever l'éclat de son Sceptre.

EDILBERT *treiziéme Roy de Kent.*

Edilbert le second qui luy succeda, & dont le regne fut d'onze ans, ne se rendit point plus considerable.

ALRIC
quatorziéme Roy de Kent.

Alric, on nommoit ainsi le troisiéme, eut une humeur plus martiale: mais il fut un peu malheureux: Il eût a deméler quelque chose avec le Roy de Merce, il perdit contre luy une tres-importante bataille. Ce fut une action qui ravala toute l'estime que l'on faisoit des Roys de cette contrée, car depuis luy le sang Royal décheut tellement de l'éclat qu'il avoit conservé jusqu'à lors, qu'il perdit toute son estime sous les regnes d'*Edilbert* surnommé le *Pren*, de *Cutred*, de *Baldret* & de *Etheluclph*, qui tombant sous les mains d'Egbert Roy de VVestsexe, fut le dernier de dix-huict Roys qui avoient porté la Couronne de Kent 368. années apres qu'Hengist en eut jetté les fondemens.

Edilbert XV. Roy. Cutred XVI Roy. Baldret XVII. Roy Etheluclph XVIII. Roy. 805.

ROYS DE SUDSEX.

ALLA
premier Roy.

Origine & Genealogie des Roys de Sudsex.

L'origine des Roys de Sudsex, ou des Saxons Meridionaux, n'est pas

775. beaucoup éloignée de celle du Royaume de Kent. Alla ou Elly Prince Saxon en porta la premiere Couronne du temps qu'*Hengist* regnoit au païs de *Kent*. Le desir d'acquerir une Couronne par son courage & par sa valeur, l'ayant fait sortir de la Saxe avec une flote capable d'un tres-haut dessein, il fit tourner ses voiles du côté de la Bretagne, prit terre en dépit des Bretons, occupa les côtes maritimes de Sudsex, fit de grands progrez, & forma finalement un Royaume au bout de neuf ans. Ce qui ne remplissant pas encore toute l'ambition de son ame, il voulut s'étendre plus loing. Mais les Capitaines Bretons ne pouvant souffrir un accroissement si desavantageux à leur gloire, ils prirent les armes, le combatirent avec succez, & le contraignirent de demeurer trois ans en repos, au bout duquel temps un puissant renfort luy étant arrivé de la Saxe, il entra dans le païs de *Kent*, emporta la meilleure place de cette Province, la desola & se rendit fort considerable par beaucoup de braves exploits. Mais *Cisse* son fils, *Ethelualchius*, *Berutius* & *Aldinius*

Cisse 2. *Ethelualchius* 3. *Beruntius* 4. *Et Aldinius* 5. *Roys*.

qui luy succederent n'eurent pas une pareille grandeur de courage. Au contraire, les premiers s'étans montrez effeminez, ils donnerent sujet à leurs voisins de tourner les armes contre eux, & particulierement contre *Aldinus* qui fut privé de la Couronne & peu de temps aprés de la vie par *Inas* Roy des Saxons Occidentaux, comme nous dirons ci-dessous.

ROYS D'ESTANGLE.

VFFE premier Roy.

Origine & Genealogie des Roys d'Estangle.

Le premier Roy d'Estangle ou des Anglois Orientaux, fut un Prince qu'on nommoit *Vffe*. Le second *Tytillus* son fils, le troisiéme *Reduval* fils de Tytillus. Ce dernier fut un Prince fort courageux, & qui ayant chassé de son siege *Edelfred* Roy de Northumbre, y établit un Prince appellé *Edvvin*. Mais si son experience au fait de la guerre luy fit acquerir quelque gloire, il n'eût pas un pareil avantage pour le fait de la Religion, car ayant toûjours souffert dans un méme Temple un Autel pour le sacri-

fice des Chrétiens, & un autre pour les Victimes des Idolatres, on peut dire qu'ils n'en avoient point.

CARPVALD
quatriéme Roy.

Carpuald son fils & son successeur fut beaucoup plus Religieux. Il oüit d'une bonne oreille les avertissemens d'Edvvin Roy de Nothumbre qui luy faisoit voir l'excellence de la Religion Chrétienne ; il l'embrassa, obligea tous ses sujets à en faire de méme, & cette chaleur fut si belle, que sans doute elle le mit au nombre des Saints : Car un Idolâtre qu'on nommoit Richebert n'ayant pû souffrir le mépris & l'aneantissement de ses Ido-
633. les, il le tua, & ce triste accident fut cause que l'Idolatrie revint en credit
636. par l'espace de trois ans entiers, au bout desquels *Sibert*, frere du deffunct ayant été mis sur le Trône, il remit la Religion Chrétienne en son lustre.

SIBERT
cinquiéme Roy d'Estangle.

Les bons mouvemens de ce Prince ne s'arréterent pas encore à ces

soins. Il avoit une grande connoissance des bonnes Lettres, il fonda des Escolles publiques en son Royaume pour y faire instruire les jeunes gens, & ce fut lui qui donna le commencement à l'Université de Cambridge qui est aujourd'hui fort celebre. L'amour qu'il avoit pour l'estude, lui ayant fait mépriser les grandeurs du monde comme indignes de l'ambition d'un Chrétien, il quitta la Couronne à un parent qu'il avoit qu'on nommoit *Egric* pour passer le reste de ses jours dans un Monastere. Mais il fut contraint d'en sortir au bout de quatre ans. *Sibert fon. de l'Université de Cambridge.*

EGRIC
sixiéme Roy d'Estangle.

Pende Roy de Merce ayant entrepris de dépoüiller *Egric* de tous ses Estats, il quitta le Cloistre pour aller combattre, & mourir avec lui, car ils furent tous deux tuez. 638.

ANNE
septiéme Roy d'Estangle.

Anne qui fut son successeur n'eut pas la fortune meilleure ; Son regne

qui dura treize ans se passa dans une guerre continuelle contre les Merciens ; il fut tué au bout de ce temps par le méme Roy de Merce, sous les armes duquel ses deux predecesseurs avoient perdu la vie.

EDELHERE
huictiéme Roy d'Estangle.

Edelhere qui luy succeda ne fut que deux ans assis sur le Thrône.

ETELVARD
neuviéme Roy d'Estangle.

Ethelvard qui prit le gouvernement de l'Estat apres luy, étendit son regne jusqu'à neuf ans, lesquels s'étant passez sans beaucoup d'éclat il remit sa Couronne à un sien neveu qu'on nommoit *Edulphe*, lequel en investit aussi son frere *Elvod*.

Edulphe 10 *Roy*. *Eluod* 11. *Roy*. *Beornas* 12. *Roy*. *Ethelred* 13. *Roy*. *Etholbert* 14 *Roy*.

Beornas, *Ethelred* & *Etholbert* furent les successeurs d'Eluod. Le regne des deux premiers ne fut gueres considerable: La clemence & la bonté eussent rendu celuy d'*Etholbert* illustre, si apres avoir appaisé les querelles que ses predecesseurs avoient euës avec les Merciens, il n'eût recherché d'arréter

fermement la paix par son mariage avec la fille d'Offe Roy de Merce; car étant party de chez soy pour aller querir sa femme, ce méchant Prince le fit tuër pour se rendre maître de son Royaume.

EDMOND
quinziéme Roy d'Estangle.

Depuis ce temps-là cette Couronne fût tantost possedée par des Roys de Merce, tantost par ceux de VVestsex, & quelquefois par ceux de Kent, jusques à ce qu'elle écheut sur la téte d'un Prince qu'on nommoit *Edmond* qui l'ayant glorieusement 871. portée par l'espace de seize ans entiers, fut enfin martyrizé par les Danois, qui étoient alors les persecuteurs de l'Eglise de Jesus-Christ. Ce genre de mort le fit mettre dans le Catalogue des Saints. Il arriva de là que son corps ayant été enterré dans *Bury*. Cette ville fut appellée *Edmondbury*.

GVTHORMVS
seixiéme Roy d'Estangle.

Ce Royaume fût alors occupé par

ces peuples de Dannemarc qui en investirent un Seigneur d'entr'eux nommé *Guthormus*, qui pendant le temps de son regne, qui fut de douze ans, n'eut point de passions plus grandes que celle d'exterminer la race & le nom des Anglois.

ERIC *dix-septiéme Roy d'Estangle.*

Eric qui fut son successeur ne témoigna pas moins d'animosité contre les peuples originaires de ce Royaume. Il les persecuta par l'espace de quatorze ans, au bout desquels ses peuples lassez de tant de cruautez le massacrerent, sous esperance de se delivrer.

Ils n'arriverent pourtant pas à ce point ; les Dannois prirent les armes pour venger la mort de leur compatriote. Les Saxons Occidentaux qui vouloient agrandir leur puissance, les attaquerent d'un autre côté : De sorte que la guerre continua dans ce Royaume jusqu'à ce qu'*Edoüard*, fils d'*Alfrid*, Roy de Vvestsex unit cette Province à la sienne, comme nous le dirons cy-dessous.

ROYS D'ESTSEX.

Le Royaume d'Estsex ou des Saxons Orientaux, commença presqu'en même temps que celuy d'Estangle, son premier Roy fut *Erchenvin*, qui ne fit pas beaucoup parler de luy : Le second fut *Slada* : Le troisiéme, un fils qui fût appellé *Sibert*. *Origine des Roys d'Estsex.* 527. *Erchenvin* 1. *Roy.* *Slada* 2. *Sibert* 3.

Cettuy-cy étoit nèveu d'Ethelbert Roy de Kent, qui fut converty par Augustin. Cette conversion fut cause de la sienne ; car Augustin, qui fut premier Archevêque de Cantorbery, ayant commis un nommé Melit pour aller prescher l'Evangile à Londres, capitale du Royaume d'Estsex. Sibert receut la foy Chrêtienne, bannit le paganisme de son païs, & fit bâtir une belle Eglise en l'honneur de S. Pierre Apôtre, au lieu que nous appellons maintenant *Vvestminster*.

Il laissa trois fils nommez *Sexred*, *Sevard* & *Sigibert*. Ces trois Princes succederent à sa Couronne ; Mais ils n'eurent rien de cette illustre pieté qui l'avoit rendu si recommandable. Ils vécurent dans l'Idolatrie, & chasserent Melit qu'Augustin avoit ordonné *Sexred* 4. *Roy.* *Sevard* 5. *Roy.* *Sigibert* 6. *Roy.*

Evesque de Londres. Cette action étoit un outrage fait à la Majesté divine, elle fut aussi rigoureusement chastiée, car ayant pris les armes pour marcher contre les Saxons Occidentaux, ils furent tous trois tuez au combat.

SIGIBERT
septiéme Roy d'Estsex.

Sigibert surnommé le Petit, fut leur successeur au gouvernement de l'Estat, il ne suivit pourtant pas leur Idolatrie: au contraire il ramena ses sujets à la Foy, & pratiqua la clemence à un si haut point, que quelques-uns de ses plus proches, ne pouvans souffrir de le voir facile au pardon contre ceux qui choquoient son authorité, ou qui failloient par la foiblesse de la nature, ils le massacrerent.

Svvitelme 8. *Roy. Sigher* 9. *Roy. Sebba* 10. *Roy. Sigheard & Senfred* 11. *Roys.*

Svvitelme son frere obtint la Couronne apres luy. Ceux qui la possederent en suitte furent *Sigher*, fils de Sigibert le Petit & *Sebba*. *Sigher* étant mort, *Sebba* quitta le Royaume à *Sigheard* & *Senfred* ses enfans, pour se retirer en un Cloistre.

OFFE
dousiéme Roy d'Estsex.

Ces deux Princes regnerent conjointement par l'espace de sept années, au bout desquelles ils remirent la Couronne à *Offe*, fils de Sigher, qui preferant aussi le service de Dieu à toutes les grandeurs de la terre, alla faire un pelerinage à Rome, où il mourut dans un Monastere; Les Roys qui luy succederent furent *Setred* & *Sutred* qui fut dépoüillé de tous ses Estats par Egbert, Roy de VVestsex. *Setred* 13. *Roy.* *Sutred* 14. *Roy.*

ROYS DE MERCE.

CRIDA
premier Roy de Merce.

Crida fut le premier Roy de Merce ou Midelengie, autrement des Anglois Mediterranéens. Il étoit issu de l'Illustre famille de *VVoden*, il avoit une grande experience au fait de la guerre, son cœur étoit grand: il arriva de-là qu'ayant entrepris la conqueste de cette partie de Bretagne, il s'en rendit possesseur, & s'y établit sans beaucoup de peine.

VIBBE second Roy de Merce.

Son fils appellé *Vibbe* n'eut pas une humeur moins guerriere, il mourut aussi avec la gloire d'avoir adjousté quelque chose à l'éclat de la Couronne que son pere luy avoit laissée.

Caerle 3. Roy. Pende 4. Roy.

Caerle fut le troisiéme Roy. *Pende* fils de Vibbe, fut le quatriéme. Cettuy-cy fut un des plus vaillans Roys de son siecle, mais il eut d'ailleurs d'assez grands deffauts pour obscurcir la gloire que son grand cœur luy pouvoit donner. Il eut en hayne le nom de Chrestien, la cruauté, la perfidie & l'impieté firent le reste de ses vices.

Exploits de Pende.

Dés l'heure même que la mort de *Caerle* l'eut mis sur le Trône, il commença d'attaquer ses voisins. Les premiers qui commencerent de sentir la pesanteur de ses armes furent *Edvvin* & *Osvvald*, Roys de Northumbre : il les fit mourir, & s'apropria leurs Couronnes: *Sigibert* ne fut pas traitté moins cruellement : *Egric* & *Anne* Roys d'Estangle perdirent encore la Couronne & la vie par sa valeur, & par sa conduite, & *Kenvalchius* Roy de

Vvestsex, fût contraint de luy ceder son Sceptre qui fut mis entre les mains de Cedvval. Mais enfin tant de sang inhumainement respandu fut vengé. Osvvin, frere d'Osvval le tua, & sa mort fit qu'une partie de sa Couronne passa sur la teste de son fils *Pede*, Osvvin s'en étant reservé l'autre que ses armes luy avoient acquise.

PEDE
cinquiéme Roy de Merce.

Pede ne regna que deux ans, pendant lesquels il se fit Chrêtien, & sa mort arrivée par la conspiration de sa femme, donna lieu à Osvvin de reünir à ce qu'il possedoit la partie qu'il avoit accordée à Pede. Mais le peuple ne pouvant souffrir la domination de ce Prince, il chassa ses Gouverneurs & ses Lieutenans, & mit sur le Trône Vvif-here, second fils de Pende. *Osvvin 6. Roy.*

VVIF-HERE
septiéme Roy de Merce.

Cettuy-cy n'estoit point en mauvaise odeur parmy les Bretons, il ne fit point perdre la bonne impression qu'on avoit conceüe de luy: il maintint

tous ses peuples dans une parfaite union, travailla beaucoup pour l'avancement de la Religion Chrestienne, & sa judicieuse conduite fit qu'il rendit inutiles tous les efforts que fit contre luy *Cenovalchius* Roy de Vvestsex.

ETHELRED
huitiéme Roy de Merce.

675. Il avoit un fils lors que la mort luy ferma les yeux : mais dautant que la jeunesse de cet enfant le rendoit incapable de la conduite d'un Estat, on donna le gouvernement du Royaume à *Ethelred*, qui s'en acquita dignement par l'espace de trente années, au bout desquelles étant mort avec beaucoup de regret de ses peuples, la Couronne fut renduë à *Kenred*, fils de Vif-here.

KENRED
nefviéme Roy de Merce.

Ce Prince ne la voulut pourtant pas laisser long-temps sur sa teste. La pieté luy ayant fait prendre le chemin de Rome avec Offe Roy d'Essex, sous le Pontificat de Constantin, il y prit l'habit de Religieux, & y acheva ses

iours

jours parmy de grandes austeritez.

CEOLRED.
dixiéme Roy de Merce.

Ceolred fils d'*Ethelred* fut son successeur. Celuy-là fut courageux, & rendit de grandes marques de valeur contre Inas Roy des Saxons Occidentaux; mais il n'eut pas le temps d'étendre sa domination, comme il eust pû faire, car la mort le prévint au plus fort de ses prosperitez guerrieres, & apres avoir regné huit ans seulement.

ETHELBAD
unziéme Roy de Merce.

Ethelbad descendu d'Alvvin frere 716.
de Pende, fut mis en sa place: ce fut un Prince fort pacifique, & qui fit joüir tous ses peuples d'une profonde tranquillité par l'espace de quarante & un an que dura son regne: mais sa vie ne fut pas glorieuse; d'ailleurs, il la soüilla par l'adultere & la paillardise, & son exemple fit que les Grands du Royaume se donnerent la liberté de quitter leurs femmes pour vivre avec des concubines. Il se porta pourtant à la penitence, & pour marquer qu'il

eust apres un extréme respect pour les choses sacrées, il affranchit de toutes sortes de tributs les Eglises & les Monasteres de son Royaume. Sa vie avoit eu quelque éclat, sa mort fut funeste. Il fut tué par un de ses sujets, appellé *Benred*, qui se rendit maistre de tout son Estat. Mais ce ne fut pas pour long-temps; il fut vaincu & mis à mort la premiere année de son usurpation, par *Offe*, arriere neveu du Roy de Pende.

756. *Benred. 12. Roy.*

OFFE
treiziéme Roy de Merce.

Ce Prince fut grand par son courage, & pour avoir adroitement joint les ruses de la guerre à sa valeur propre. L'une des plus remarquables choses de son regne, fut un large fossé qu'il fit faire depuis l'emboucheure de la riviere de *Deve*, jusqu'à celle de *Vage*, lequel estant composé de quatre-vingt dix milles de long, separoit tout-à-fait les Merciens d'avec les Bretons. Cette grande ouverture ayant mis son Royaume à couvert, il marcha contre les Northumbriens qu'il trava[illa] merveilleusement, ne se rendit pas moins

Conquestes d'Offe.

redoutable aux peuples de Kent, attaqua & vainquit *Kinevulse* Roy de Vvestsex, & se servant d'un artifice criminel pour devenir grand, fit malheureusement assassiner Ethelbert Roy d'Estangle qu'il avoit attiré chez soy, sous pretexte de luy vouloir faire épouser sa fille.

Tant de conquestes dangereuses & criminelles ne remplirent pas encore toute l'ambition de son ame. Il voulut élever la grandeur Ecclesiastique en ses Estats, comme il eslevoit la qualité de Roy par la beauté de ses exploits. Il défendit à tous les Evêques de son Royaume de reconnoître l'Archevêque de Cantorbery, establir un siege Archiepiscopal à *Lichefield* par le consentement du Pape Adrian, & soûmit à cette nouvelle dignité, non seulement les Evêchez de Merce, mais ceux du Royaume des Anglois Orientaux: Mais ce changement ne fut pas de longue durée, car les choses se rétablirent peu de temps apres en leur premier ordre.

Il avoit assez mal vêcu, il chercha les moyens de bien mourir, & comme il avoit attiré sur soy la haine

des hommes dans sa jeunesse, il crut qu'il devoit asseurer ses vieux jours par des alliances illustres. La premiere qu'il rechercha fut celle de *Britbric* Roy des Saxons Occidentaux par le mariage de sa fille qu'il luy fit épouser ; la seconde fut celle de Charlemagne Roy de France, que ses Ambassadeurs obtindrent.

Alliance d'Offe avec Charlemagne

Ce fut par ces precautions qu'il appuya puissamment sa Couronne, il ne luy restoit plus qu'à satisfaire à la divine Justice en ce monde pour éviter les peines eternelles de l'autre. Il distribua pour cela la dixiéme partie de son bien aux Eglises & aux pauvres, fit bastir un Monastere à l'honneur de Saint Albans, & ne croyant pas avoir assez fait pour appaiser l'ire de Dieu, fit un pelerinage à Rome où il constitua un denier d'argent, de tribut annuel sur chaque famille de son Royaume au Pape Adrian.

EGFERT *treiziéme Roy de Merce.*

Cela fait il quitta le Sceptre à son fils *Egfert* qui commença [illegible] regne
796. par des actions toutes saintes, car il

restablit les privileges de quelques Eglises que son pere avoit supprimez. Mais il n'eust pas le temps de faire éclater une plus longue pieté. Il mourut quatre mois apres avoir esté mis sur le Trône. *Kenulphe* qui tiroit son origine du Roy Pende fut declaré son successeur.

KENVLPHE *quatorzieme Roy de Merce.*

Ce Prince fut un des plus illustres Rois de son siecle. Il avoit d'excellentes qualitez & point de défauts. Il eut la pieté en singuliere recommandation : Son Predecesseur avoit retranché quelque chose de l'authorité de l'Archevêque de Cantorbery en transportant le Siege Archiepiscopal à Lichefield : il repara cette faute, & rendit à ce Siege de Cantorbery sa premiere grandeur & son premier lustre : Il n'eut que bien peu de pareils pour la valeur, pour le courage, & pour la conduite. Ses predecesseurs avoient toûjours eu quelque chose à demesler avec les Rois de Kent, il leur continua la guerre, défit celuy qui commandoit alors en ce Royau- 797.

me, & le tint quelque temps assez étroitement resserré pour luy faire croire qu'il en vouloit à sa Couronne. Neanmoins il le traita genereusement, il le remit en liberté, & le rétablit dans son Trône.

KENELME
quinziéme Roy de Merce.

819. Sa mort arrivée apres un regne de 24. ans, *Kenelme* son fils luy succeda. Ce fut un Prince dont les vertus ne cederent point à celles du pere. Il ne fut pas toutefois exempt des malheurs qui accompagnent la vie des hommes. Une sœur qu'il avoit nommée *Quendrude* le fit tuer pensant qu'elle posséderoit la couronne, mais elle n'y succeda pas, d'autant qu'elle fut soupçonnée de cette abominable action, & que d'ailleurs la justice du Ciel la priva de la veuë pour la faire mourir par des tourmens inconcevables.

CLEOLVVLPHE
seiziéme Roy de Merce.

821. Le Sceptre funt donc mis entre les mains de *Cleolvulphe* frere du deffunt. Mais l'on commença visiblement de

remarquer que le Royaume tomboit dans la decadence, car tous ceux qui le gouvernerent ne firent rien de memorable. Cleolvvlphe fut chassé par *Bernulphe* la dixiéme année de son regne.

BERNVLPHE
dix-septiéme Roy de Merce.

Bernulphe ayant esté vaincu par *Egbert* Roy de *Vvestsex* & tué peu de temps apres par les Anglois Orientaux, laissa sa place à *Ludecane*, qui fut *Ludecane 18. Roy.* encore mis à mort par les mêmes peuples, deux ans apres qu'il eut esté mis sur le Trône.

VTHLAC
dix-neuviéme Roy de Merce.

Uthlac qui fut son successeur fut 852. vaincu par *Egbert*, & contraint de luy payer tribut par l'espace de treize années que dura son regne.

BERTVLPHE
vingtiéme Roy de Merce.

Berthulphe qui prit le gouvernement de l'Estat apres luy, fut vaincu par les Danois, & contraint de cher-

cher son azile en France où il trouva la fin de ces jours.

BVTHRED
vingt & uniéme Roy de Merce.

Buthred qui occupa le Trône, se rendit d'abord plus considerable que ses predecesseurs, car il chassa les Danois de tous ses Estats, se rendit Seigneur absolu du Royaume, & regna glorieusement par l'espace de 22. ans, au bout desquels les Danois ayant fait une nouvelle irruption sur ses terres, il demeura si fort affoibly par la perte de la bataille, qu'ayant esté forcé de leur quitter le païs, il alla mourir à Rome peu de temps apres.

GELVVLPHE
vingt-deuxiéme Roy de Merce.

Cette malheureuse Couronne demeura donc sous la puissance des Danois qui la mirent sur la teste d'un nommé *Gelvvlphe*, à condition qu'il la quitteroit quand il leur plairoit: Mais il ne fut pas en peine de tenir le serment qu'il en avoit fait: il en fut
Alurit 23. Roy. dépouïllé par *Aluret* Roy de *Vvestsex*
874. comme nous vous le ferons voir à la suite de nostre discours.

ROYS DE NORTHUMBRE.

Le Royaume de Northumbre, ou des Anglois Septentrionaux, commença par *Oste* & *Eduse* qui furent les Chefs des nouvelles troupes que *Hengist* fit venir de la Germanie pour combattre en faveur de *Vortiger*, & défendre les parties Septentrionales de la fureur des Pictes & des Escossois. *Origine & Genealogie des Roys de Northumbre.*

D'abord ces deux Capitaines ne voulurent point prendre le titre de Roys, ils se contenterent de celuy de Ducs sous l'authorité des Roys de Két, & leurs premiers successeurs ne porterent point plus haut leur ambition.

IDAS
premier Roy de Northumbre.

Mais *Idas* sorty de l'illustre famille 547.
du grand *VVoden* étant arrivé au gouvernement de cette Province, il se fit declarer Roy, la qualité de Duc ne luy semblant pas assez relevée pour la grandeur de son courage qui l'avoit fait triompher des Pictes & des Escossois, & qui luy avoit fait étendre sa domination jusques assez prés d'Edimbourg.

ALLA
deuziéme Roy de Northumbre.

Son regne ayant été glorieux par l'espace de quatorze années, il laissa son Sceptre à *Alla* sorty comme lui de *VVoden*: Mais d'une autre branche. Cettui-ci le porta trente ans avec beaucoup de gloire, & grande satisfaction de ses peuples. Ce fut de son temps qu'Augustin fut envoyé en Bretagne par le Pape Gregoire pour la conversion des Anglois, comme nous vous avons dit ci-dessus.

EDELRIC
troisiéme Roy de Northumbre.

Edelric fils d'Idas fut son successeur: Ce ne fut pourtant que pour cinq ans qui ne donnerent point d'éclat à son nom ni à sa conduite.

EDELFRID
593. ### *quatriéme Roy de Northumbre.*

Il n'en arriva pas de même à *Edelfrid* son fils qui occupa le Trône apres lui: Car ce fut un Prince dont le cœur fut tout guerrier, & qui étoit né à de grandes choses. En effet il

donna de grandes batailles aux Bretons qui s'étoient retirez au païs de Galles, rendit la plus grande partie de cette contrée tributaire de sa Couronne, prit & saccagea la ville de Chester, & gagna une memorable bataille contre *Edan* xlix. Roy d'Escosse l'an de nôtre Seigneur 603. Mais ayant voulu éteindre la race d'Alla en faisant mourir son fils qu'on nommoit *Edvvin*, sur lequel son pere avoit usurpé la Couronne, & ce Prince s'étant refugié chez *Redvval* Roy d'*Estangle*, ce Roy lui donna de si belles troupes que n'ayant point apprehendé d'aller affronter ce fort ennemi, il le tua & regagna par ce moyen la Couronne qui lui appartenoit legitimement. Sa mort donna sujet à cinq enfans qu'il avoit de se retirer en Escosse où ils furent receus favorablement par Eugene IV. du nom successeur de Kennets, cinquantiéme Roy d'Escosse.

EDVVIN
cinquiéme Roy de Northumbre.

Edvvin s'étant donc étably dans le Trône de ces predecesseurs, il n'en

demeura plus sur ces termes. Son courage luy persuadant que sa Couronne étoit trop petite pour luy, il se proposa de luy donner de l'accroissement. En effet, il soûmit à sa domination toutes les Provinces que les Anglois & les Bretons possedoient dans la grande Bretagne, tint en bride les Pictes & les Escossois, & défit une belle armée qui marchoit sous la cōduite de Cadvvalō Roy des Bretons, pour arréter le cours de ses exploits & de ses conquestes.

La Bretagne soûmise aux Rois de Northumbre.

Tant de victoires l'ayant rendu fort puissant, & si redoutable que tous ses voisins n'osoient plus parler de l'aller choquer, il employa tous ses soins à bien policer son Royaume ; ce qui s'étant fait avec peu de peine, il crût qu'il faloit aussi apporter une méme precaution pour la tranquilité de son ame. Il étoit Idolatre, sa femme, fille d'Edelbert Roy de Kent, faisoit profession de la Foy Chrétienne, Paulin Evéque d'Yorc, qui avoit suivy cette Princesse quand elle fut mariée, pour la maintenir dans la chaleur de la vraye Religion, travailloit continuellement à luy précher les veritez Evangeliques, il l'oüit enfin,

se fit baptizer, la plus-part des Seigneurs du Royaume embrasserent courageusement le Christianisme; cette chaleur s'épandit dans la Province de l'Incoln, & pour le dire en peu de paroles, l'Exemple de ce Prince, & les saintes exhortations de Paulin furent si puissantes, que la pluspart de tous ses subjets ne voulut plus vivre dans les tenebres du Paganisme.

Edvvin se rend Chrétien. 627.

Toutes ces belles qualitez le firent cherement aymer, ce ne fut pas neantmoins de tous ceux qui étoient obligez de le faire. Cadvvalo Roy de Galles se revolta, demanda l'assistance de Pende Roy de Merce, elle luy fut facilement accordée, il marcha contre luy, la fortune fut de son côté. Edvvin fut tué avec Osfrid l'un de ses enfans, l'autre qu'on nommoit Idfrid s'étant mis entre les mains de Pende, fut malheureusement massacré.

Cadvvalo se revolte.

Mort d'Edvin.

La mort d'un si grand Prince apporta de grands desordres dans l'Eglise de ce Royaume: car Pende vivoit encore dans les erreurs du Paganisme, & Cadvvalo étoit sans doute un des plus mauvais Chrétiens de la terre; De sorte que ceux qui profes-

soient le Christianisme furent éttrangement persecutez, & principalement Paulin qui fut contraint de se retirer au païs de Kent, où il fut favorablement accueilly par le Roy Ebald.

L'Estat de Northumbre divisé. Quant au gouvernement Politique, on divisa le Royaume en deux. Osric l'un des enfans d'Edelfrid, qui s'étoit
633. retiré en Escosse, quand son pere avoit succombé sous les armes d'Edvvin, fut rétably dans l'une de ces deux parties, le troisiéme qu'on nommoit Enfrend, receut la Couronne de l'autre.

Ces deux Princes avoient receu le Baptéme en Escosse, ils y renoncerent aussi-tost qu'ils furent assis sur le Trône, & retournerent à l'Idolatrie. Mais cette foiblesse ne demeura pas longtemps sans punition ; Cadvvalo Roy des Bretons les tua tous deux en un an.

OSVVAL
septiéme Roy de Northumbre.

634. Osvvald qui fut leur aisné, & leur successeur se comporta bien d'une autre façon : il conserva soigneusement l'impression du caractere qu'il avoit receu en Escosse, eut la pieté en singuliere recommandation ; car il fit

achever l'Eglise de S. Pierre d'Yorck commencée par Edvvin, & donna plusieurs autres belles marques de la chaleur qu'un Chrétien doit avoir pour son caractere : Il ne manqua pourtant pas de courage pour se jetter sans peur aux justes occasions de la guerre. Cadvvalo s'étoit montré le persecuteur de ses freres, il marcha contre luy, bien qu'il le sçeût, accompagné de puissantes forces, luy donna bataille, tailla en pieces toute son armée, & le mit luy-méme au nombre des morts. Les Historiens rapportent le gain de cette bataille à sa pieté, car ils remarquent qu'il avoit planté au méme lieu où elle se devoit donner, une Croix, comme pour dire qu'il alloit combattre à la faveur de ce mysterieux signe du salut des hômes.

Cette glorieuse victoire luy donnant une nouvelle chaleur pour la Religion Chrétienne, il envoya en Escosse chercher des Pasteurs pour rétablir dans la Northumbre le culte de Dieu, que la victoire de Pendo & de Cadvvalo y avoit éteint. Donald petit fils d'Eugene IV. qui regnoit alors en Escosse, luy envoya donc un

S. Evéque, qu'on nommoit *Aidan*, lequel ayant entrepris ce rétablissement avec tout le zele possible, il y fit un fruit merveilleux. Cependant Osvald qui sans doute avoit attiré les benedictions du Ciel sur sa teste ne laissa point enroüiller ses armes. Il ajoûta à sa Couronne toutes les Provinces de la Bretagne, qui étoient alors divisées en quatre Langues, des Brteons, des Pictes, des Escossois & des Anglois. Mais cette prosperité n'alla pas jusques à la fin de sa vie. Sō courage l'ayāt fait marcher contre Pende Roy de Merce, grād persecuteur des Chrétiēs, il fut tué par ce Tyran, qui n'étant pas contēt de luy avoir fait perdre la vie, luy fit trancher la téte, les bras & les mains pour les faire exposer sur des pieux au lieu du combat.

Osvald met sous son obeissance toute la Bretagne.

Cruauté de Pende sur Osvald.

OSVVI
huitiéme Roy de Northumbre.

Sa Couronne fut partagée entre son frere *Osvvi*, & *Osvvin*, fils d'Osric. Ce dernier Prince dont la pieté fut illustre, eût la Province de *Deire* pour son partage; la *Bernicie* écheut au premier. Osvvin gouvernoit avec

Partage de la Couronne de Northumbre.

une approbation generale, & étoit bien voulu de tous ses sujets. Cela fit qu'Osvvi concevant contre luy une jalousie incroyable, projetta de le renverser de son Trône, & pour cet effet commença de lever des Troupes; Ce qui étant venu à la connoissance d'Osvvin, il mit en campagne aussi bien que luy: Mais ne trouvant pas ses forces égales à celles de son ennemy, il se retira, congedia toute son armée, & n'étant suivy que d'un homme, alla chercher son azile chez un Comte qu'on nommoit *Hunvvald*, qu'il mettoit au nombre de ses meilleurs amis. Ce Compte le receut, ce fut toutefois pour le perdre, car il en fit donner avis à Osvvi, qui le fit assassiner avec celuy qui l'accompagnoit.

Cette mort qui le délivroit d'un grand concurrent luy devoit mettre l'esprit en repos, il ne goûta pourtant pas le fruit qu'il avoit esperé de son action. Le Roy de Merce qui avoit tué son frere Osvvald & Edvvin, le travailla par de continuelles attaques. Il ne le pouvoit appaiser ny par presens, ny par des offres avantageuses: il resolut d'avoir recours

à la misericorde divine, puis qu'il ne pouvoit fleschir le cœur d'un homme, il fit vœu de consacrer à Dieu sa fille, & de donner douze seigneuries Royales pour la fondation de douze Monasteres, s'il luy plaisoit de luy donner la victoire contre ce grand persecuteur de l'Eglise.

655. Ce vœu luy relevant le cœur autant qu'il devoit estre abbatu par les puissantes forces de son ennemy, dont l'armée excedoit la sienne de plus des deux tiers, il marcha courageusement au combat, tailla en pieces trente des principaux Capitaines de cette armée, avec toutes leurs Legiõs, & mit encore le Roy Pende au nombre des morts. Il avoit obtenu la victoire probablement sous les conditions de son vœu, il les accomplit, & voulant pousser plus avant sa reconnoissance, convertit à sa Foy les peuples de Merce, avec ceux des Provinces circonvoisines, *Midlelengles*, c'est à dire, Anglois mélez, ou au milieu des autres.

Memorable victoire d'Osvvin contre Pende.

Il avoit conquis le Royaume de Merce par cette victoire, il le conserva trois ans, pendant lesquels il subjugua la plus grande partie des Pictes,

Osvvin conqueste le Royaume de Merce.

Mais s'estant voulu délivrer d'une plus longue suitte de guerres, il donna sa fille à Pede, fils de Pende, à condition qu'il embrasseroit le Christianisme, & par ce moyen il le rétablit dans le Royaume des Merciens Meridionaux. Son dessein n'eût pas neantmoins toute la suite qu'il s'estoit promise, car Pede ayant été tué peu de mois apres, les Merciens se rebellerent contre luy, le depossederent de ce Royaume, & en donnerent la Couronne à VVlfere, second fils de Pende.

Vulfere reprend la Couronne de Merce.

Ce Prince ne possedant donc plus que la Couronne de Northumbre, il creut qu'il avoit été privé de celle de Merce par un trait de la divine Justice qui le vouloit ainsi punir de la mort violente qu'il avoit fait souffrir à Osvvin, voila pourquoy il se resolut à la penitence. Il la fit avec grand zele: il laissa le soin des grandeurs de la terre, pour donner toutes ses pensées à Dieu; distribua de grands biens aux pauvres, travailla serieusement à la conversion de Merciens & des Sa- 670.
xons Orientaux, fonda des Monasteres, & [illegible]iqua si Chrêtiennement

les œuvres qui nous peuvent conduire à une eternité glorieuse, qu'il mourut en reputation de ce S. Personnage.

Ecfrid son fils luy succeda, ce fut avec de pareilles impressions de vertus & de pieté. Il eut une extreme chaleur pour l'avancement de la Religion Chrêtienne : neanmoins il employa la pluspart du temps de son regne à faire la guerre. Il en eut une contre Edelred Roy de Merce, mais elle ne dura pas long-temps, elle fut appaisée par la mediation de l'Archevesque de Cantorbery, & le credit de ce Prelat fut si grand en cette rencontre, que la paix entr'eux ne dura pas moins que leurs vies.

Cette guerre étant donc ainsi heureusement finie, il suivit le mouvement de son ambition qui le portoit à soûmettre les Escossois à son Empire. Il les attaqua, mais ce fut avec malheur. Eugene V. qui possedoit cette
[illegible] Couronne, luy ayant presenté de fort belles troupes, il défit toute son armée, & le contraignit à se retirer sur ses terres. Son courage n'estant pourtant pas abbatu par [illegible] deffait-

te, il fit marcher peu de temps apres son armée contre les peuples d'Hybernie, les troupes qu'il mit pour cet effet sous la conduite d'un Capitaine qu'on nommoit *Bert*, commirent des cruautez étranges, qui s'estendirent jusques à la profanation des Eglises & des Monasteres : il arriva aussi que ces violences ne demeurerent pas sans punition, car ce Prince ayant attaqué la Province des Pictes contre l'avis de ses Capitaines, il fut tué la quatriéme année de son regne.

Decadence du Royaume de Northumbre.

Sa mort éteignit l'éclat que le Royaume de Northumbre avoit eu depuis son établissement ; car les Pictes se servans dignement du temps, se rétablirent dans les terres que les Anglois leur avoient ostées. Osred son fils qui luy succeda fut tué par deux de ses cousins nommez *Kenred* & *Ofric* ; Ces deux Tyrans finirent aussi par une violente mort. Celvvphe qui fut leur successeur se rendit Moine. Egbert qui prit la Couronne apres luy, voulut aussi mourir dans un Monastere. Osvvlphe qui fut son fils fut tué par les habitans de la Ville, où il avoit étably son siege. Ethelvald

surnommé Mollon, qui vint apres luy, ne regna que six ans, & fut tué par Alred qui se mit en possession du Royaume. Cettuy-cy fut contraint de quitter la Couronne à Ethelbert fils de Mollon, qui fut chassé quelque temps apres par ses sujets. Elle fut alors donnée à Alfvvold qui fut tué la douziéme année de son regne. Elle tomba sur la teste d'Osred qui fut chassé par ses débauches, & elle revint pour la seconde fois à Ethelbert, qui fut le dernier des anciens Roys de Northumbre : car les Danois ayans alors fait une irruption dans cette Province, il y eut un interregne de trente-trois ans.

Enfin, Egbert Roy des Saxons Occidentaux s'en rendit possesseur l'an
827. 827. & en fut le dernier Souverain, selon la commune opinion des Historiens. Il y en a pourtant quelques-uns qui font vivre deux Roys de Northumbre en 867. qui disent que ces Rois furent tuez par les Danois au milieu de la ville d'Yorck, qu'Aluret General Danois en investit un nommé *Gormon*, & que les successeurs de cettuy-cy possederent

cette Couronne jusques au temps d'Adelestan.

AMBERKELETH quarante-neufviéme Roy d'Escosse.

Cependant plusieurs Princes occuperent le Trône d'Escosse, *Amberkeleth* fut successeur d'Eugene VI. dont nous avons parlé cy-dessus. Cettuy-cy n'ayant possedé la Couronne que deux ans, pendant lesquels *Garnard*, Roy des Pictes luy fit la guerre. *Continuation de la succession des Roys d'Escosse.*

EVGENE VII. cinquantiéme Roy d'Escosse.

Son frere Eugene VII. du nom, occupa sa place, par le consentement des Capitaines & des soldats assemblez pour resister au Roy des Pictes.

Ce Prince ne fut gueres plus longtemps sur le Trône qu'avoit été son predecesseur : il fut tué par deux Seigneurs Atholiens : mais n'ayant pas promptement expiré sous les coups de ses assassins, il fit en sorte avant que mourir que Mordacus, fils d'Amberkeleth fust éleu par la Noblesse du Royaume.

MORDACUS
cinquante & uniéme Roy d'Escosse.

Celuy-là s'estant tres-fidelement acquitté du gouvernement du Royaume, par l'espace de seize années, il laissa sa Couronne à Etfin.

ETFIN
cinquante-deuxiéme Roy d'Escosse.

Ce Prince fils d'Eugene VII. en conserva l'éclat par une tranquilité de trente & un an, au bout desquels ne se trouvant plus propre aux travaux qui sont attachez à la Royauté : il commit la charge de tout son Estat à quatre Lieutenans generaux qui s'en acquiterent fort mal, & particulierement un nommé *Donald*, qui remplit la Province de Galvvay d'extorsions & de pilleries.

EUGENE VIII.
cinquante-troisiéme Roy d'Escosse.

Etfin étant mort quelque temps apres, sa place fut prise par Eugene VIII. fils de Mordacus. Le Royaume avoit été tout déchiré par les mauvais deportemens des Lieutenans commis

commis par son predecesseur : il le rétablit dans son lustre. Il défit Donald en deux rencontres, le prit au troisiéme combat, le fit punir exemplairement ; condamna les trois autres à de grosses amendes, & confirma les alliances que ses predecesseurs avoient faites avec les Princes voisins : Cette judicieuse conduite luy acquit d'abord la bien-veillance de ses sujets ; mais s'estant apres addonné à beaucoup de vices indignes d'un Prince, ses actions donnerent tant d'horreur aux Grand du Royaume, que par une conspiration generale de la Noblesse, il fut mis à mort.

FERGUS
cinquante-quatriéme Roy d'Escosse.

Fergus troisiéme fils d'Etfin qui luy succeda, ne mena pas une vie plus honneste ny plus glorieuse : sa fin ne fut pas aussi moins funeste. Il fut empoisonné par sa propre femme au bout de trois ans, & le sujet qui avoit porté cette Princesse à une action si determinée, fut qu'elle ne l'avoit jamais pû retirer de la vie infame qu'il menoit avec un grand nombre de courtisanes.

SOLVATIVS
cinquante-cinquiéme Roy d'Escosse.

Sa mort donna le Sceptre à *Solvatius* fils d'Eugene VIII. On ne pouvoit choisir un Roy plus vaillant, ny plus belliqueux, mais les gouttes luy ayant osté l'usage de la plus-part de ses membres; il ne fit plus état d'agir que par son jugement qui demeura sain. Ce qui donnant sujet à quelques broüillons de prendre les armes, on l'attaqua de tous costez. Celuy qui commança la sedition fut *Donald Ban*, c'est à dire blanc: Celuy qui le suivit en cette revolte fut un nommé Gilcolomb. Le premier ayant occupé les Isles Occidentales, & ayant eu l'asseurance de passer jusques en Escosse, il se fit declarer Roy des Ebudes: L'autre se jetta dans la region de Galvvay, qu'il se promettoit bien d'emporter. Mais les Gouverneurs d'Argil & d'Athol, agissans par les ordres de Solvatius taillerent en pieces toute l'armée de Donald, qui perit avec les siens, ils ne furent pas moins heureux contre Gilcolomb, de sorte que Solvatius

demeurant absolu dans toute l'Escosse, il la gouverna vingt-deux ans, au bout duquel temps étant mort *Achaius* receut la Couronne.

ACHAIVS *cinquante-sixiéme Roy d'Escosse.*

Nous parlerons plus amplement de cettuy-cy dans la suitte de nostre discours.

ROYS DE VVESTSEX, ou des Saxons Occidentaux.

Comme tous les Royaumes dont nous venons de parler, ont tiré leur commencement de la peuplade des Saxons, & que la pluspart des Roys qui en porterent les premieres Couronnes se trouverent estre sortis de la race du grand VVoden Prince Germain, cettuy-cy trouva son commencement en ce même peuple, & fut premierement possedé par un Prince nommé *Cerdicius* sorty de cette illustre famille de VVoden. *Origine & Genealogie des Roys de Vvestsex.*

ROYS DE VVESTSEX.

CERDICIVS
premier Roy de Vveſtſex.

495. Le deſir de la gloire l'ayant fait ſortir de la Saxe avec cinq vaiſſeaux chargez de ſoldats, il aborda les coſtes de la Bretagne, prit terre malgré la reſiſtance des Bretons qui ſe preſenterent pour le repouſſer ſous la conduite de Nazacold, & commença de chercher un établiſſement par la ſeule vigueur de ſes troupes. Les obſtacles étans trop grands pour rëüſſir facilement en ce grand deſſein, il eut recours au Roy de Kent qu'on appelloit Eſc; il fut puiſſamment ſecouru par ce Prince. Ella Roy de Sudſex l'aſſiſta d'un autre coſté. La bonne fortune qui l'accompagna toûjours en ſes entrepriſes guerrieres, fit enfin qu'ayant fait glorieuſement la guerre vingt-trois ou vingt quatre ans, il s'établit abſolument dans la partie Occidentale de l'Iſle, qui fut depuis appellée Vveſtſex.

KENRIC
second Roy de Vuestsex.

La mort l'ayant emporté seize ans apres son couronnement, *Kenric* son fils luy succeda. Ce Prince avoit le cœur & la conduite du pere, il amplifia aussi cet Estat en vingt-six ans qu'il fut sur le Trône, sur lequel il laissa son fils *Ceaulin*.

CEAVLIN
troisiéme R·· de Vuestsex.

Ces deux premiers Roys s'estoient mis en tres-bonne estime : Cettuy-cy se rendit encore plus recommendable par la grandeur de ses beaux exploits. Ethelbet Roy de Kent, faisoit des courses sur ses terres, il le repoussa & le contraignit de se tenir sur la defensive. Il emporta sur les Bretons les villes *Glocester*, *Circeste* & *Bathe*, les chassa jusque dans les deserts de Galles, & sembloit se disposer à mettre toutes les autres Provinces à l'obeïssance, quand la fortune, qui n'est pas toûjours bien d'accord avec les grands Conquerans, luy tourna le dos. Les Anglois & les

Bretons joignirent leurs forces pour luy resister, il les combatit, il fut le plus foible, son armée fut taillée en pieces, il mesnagea sa vie par une judicieuse conduite. Il fut neantmoins contraint de la passer malheureusement en exil, & de finir ses jours sans Couronne.

CELRIC
quatriéme Roy de VVestsex.

592. Celric son neveu soûtint cependant la gloire de cet Estat penchant, par l'espace de six années, auquel temps étant mort avec grande estime, Ceolvvlphe ou Ceulfe son frere luy succeda.

CEOLVVLPHE
cinquiéme Roy de Vvestsex.

598. Cettuy-cy ayant regné quatorze ans avec assez d'approbation, *Cynigilse* & *Quichelme*, enfans de Celric
Cynigilsé & Quichelme 6. Roys. furent mit conjointement en possession de l'Estat. Ils le gouvernerent
612. avec prudence, firent la guerre aux Bretons & à Pende, avec beaucoup de valeur & grande conduite; défirent les premiers en quelques rencon-

tres, & contraignirent l'autre à lever le siege de Circestre qu'il attaquoit; glorieux par de si braves exploits, si Quichelme n'eust fait laschement attenter à la vie d'Edvvin Roy de Northumbre, dont nous avons parlé cy-dessus.

KENEVALKIVS septiéme Roy de VVestsex.

La mort les ayant emporté tous deux, quoy qu'en divers temps, *Kenevalkius* ou *Cenvvach* prit le Sceptre apres Cynigilse qui étoit demeuré le dernier en vie. Ce fut pour laisser une exemple aux hommes des vicissitudes de la fortune, car ayant voulut repudier la sœur de Pende Roy de Merce, qui étoit sa femme, ce Prince luy declara la guerre, le dépoüilla de tous ses Estats, & le contraignit de se refugier vers Anne Roy des Anglois Orientaux, chez lequel ayant demeuré bien prés de trois ans, il prit enfin une resolution digne d'un Prince. Il se mit bien avec Dieu qu'il n'avoit pas voulu connoître auparavant, mit en campagne quelques amis que sa mauvaise fortune luy avoit laissez, recouvra ge- 643.

nereusement son Royaume, défit par deux fois les Bretons, qui s'estoient soûlevez contre luy, & conquit une partie du Royaume de Merce sur VVif here, fils de Pende.

Les prosperitez ont accoûtumé d'aveugler un homme, celles de ce Prince l'éloignerent aussi de la pieté, par laquelle il avoit été vray-semblablement remis en son Trône: Il chassa du Siege Episcopal un Prelat, la sainčteté duquel soûtenoit sans doute la Foy Chrêtienne dans tous ses Estats. Mais ce mauvais traittement fut suivy de si grandes pertes qu'il receut de l'attaque de ses ennemis, que r'entrant bien-tôt en soy-même, il conclud de faire cesser ses malheurs par le restablissement de celuy qu'il avoit banny. *Agilbert*, on nommoit ainsi ce Prelat, ne pût retourner à VVestsex, parce qu'il étoit alors Evêque de Paris. Ne voulant pas toutefois laisser son ancien troupeau sans Pasteur, il envoya un Prestre que l'on nommoit *Eleuthere*, qui occupa dignement sa place.

674. Sa mort estant arrivée quelque temps apres cette belle reconnoissance, Sexburge sa femme, illustre & ge-

nereuse Princesse, occupa le Trône par l'espace d'un an seulement, au bout duquel temps étant morte, Esevvin & Kentvvin enfans de Cyniglise luy succederent. Leur regne qui dura neuf ans, eut quelque chose d'avantageux, & qui fit qu'on en conserva la memoire. Ils triompherent des Merciens & remporterent de memorables victoires sur les Bretons : Mais bien que ces exploits guerriers eussent de l'éclat ils n'arriverent pas à la gloire des armes de leur successeur qui fut *Cedvval*: Sa valeur triompha de l'Estat & de la vie d'*Edilvvalch*, & d'*Edric* Rois des Saxons Meridionaux : il défit les Kentiens en plusieurs rencontres, mit sous son obëissance l'Isle de VVigth, apres avoit fait perir au combat ceux qui la possedoient, & reduisit ses habitans à recevoir la Foy Chrétienne qu'ils avoient toûjours refusée. 686.

Esevvin 8. Roy

Kenvvin 9. Roy.

Cedvval 10. Roy.

Ces soins furent un effet de la chaleur qu'il avoit pour la gloire de Jesus-Christ ; ils furent dignement recompensez par celuy pour l'honneur duquel il les concevoit, car ayant voulu luy-même recevoir le Baptéme à Rome par les mains de *Sergius* qui te-

noit alors en cette Sainte Cité la place du Prince des Apôtres, il y mourut huict jours apres avoir receu ce grand Caractere.

INAS unziéme Roy de Vvestsex.

Inas qui fut son successeur fut un Prince doüé de toutes les belles qualitez necessaires à faire un grand homme. Les *Kentiens* voyans qu'il se disposoit à les attaquer, luy envoyerent trente mille marcs d'or pour s'exempter de la guerre qu'il leur vouloit faire. *Aldinius* Roy des Saxons Meridionaux n'ayant pas usé d'une precaution pareille fut dépoüillé de tous ses Estats par sa valeur & par sa conduite. La pieté ne luy étant pas moins familiere que le courage, il travailla soigneusement pour l'avancement de la Religion Chrétienne : Il fonda des Monasteres & des Eglises Collegiales, & pour faire dire qu'il vouloit contribuer à relever la qualité de Pape par une reconnoissance Royale, il fit don au Saint Siege d'un sterlin pour chaque feu dans toute l'étenduë de son Royaume. Ce qui ne lui semblant pas

Tribut au S. Siege étably dans le Royaume de Vvestsex.

encore assez fort pour le décharger des obligations qu'il avoit au Caractere de Chrétien, il se donna luy-méme à Dieu, & finit ses jours dans un Monastere de Rome où il étoit allé en pelerinage.

ETHELLARD
deuxiéme Roy de Vuestsex.

Ethellard ou *Adelard* son cousin prit les Septre incontinent qu'il fust averty de sa mort. Il le porta glorieusement par l'espace de 14. années. *Cutred* son cousin le prit apres luy & le défendit vaillamment contre *Ethelbald* Roy de Merce, & contre les Bretons qui se mirent souvent sous les armes pour le luy arracher des mains. *Cutred.* 13.*Roys.*

SIGEBERT
quatorziéme Roy de Vuestsex.

Sigebert qui fut le 14. Roy de cette Province ne gouverna pas cét Estat avec une gloire pareille. Il fut cruel & peu raisonnable. Cela fit que ses sujets le depossederent, & qu'il fut mis à mort par le serviteur d'un grand du Royaume nommé *Cumbranus*, qu'il avoit fait mourir peu auparavant. 755.

KINEVVLPHE quinziéme Roy de Vveſtſex.

Kinevvlphe s'acquita bien plus dignement d'une charge tant importante, il gouverna fort ſagement. L'adminiſtration de *Brithric* qu'on mit en ſa place apres qu'il fuſt mort, ne fut pas moins avantageuſe & moins agreable. Nous verrons par la ſuitte de nôtre diſcours quelle fuſt celle d'*Egbert*, qui fut le ſucceſſeur de *Brithric*, & le 17. Roy.

SOMMAIRE DES CHOSES contenuës en ce Quatrieme Livre.

EGbert premier fondateur de la puiſſance des Anglois. Il conqueſte les Provinces des Galles & de Cornvvailles. Défait Bernulple Roy de Merce. Se rẽd maître du Royaume d'Eſtſex. De celuy de Kent. De celuy de Merce. Les Northumbriens luy promettent obeïſſance. Origine de ce mot Angleterre. Les Normands ſe rendent maîtres de l'Irlande. Tribut au S. Siege, étably dans le Royaume VVeſtſex. Les Irlandois ſe rétabliſſent dans la liberté. Guerre des Pictes & des

Escossois. Le Royaume des Pictes vient au pouvoir des Escossois. Regne d'Ethelvvlfe. Les Danois conquétent l'Angleterre. Sont battus par Ethelvvlfe. Effets de la pieté de ce Prince. Il partage ses Estats entre ses enfans. Ethelred marche au secours du Roy de Merce contre les Danois. Défait l'armée de ses ennemis: succombe à leurs armes. Exploits des Danois contre les Merciens. La Northumbre vient en leur pouvoir. Alfred fait la paix avec eux. Ils la violēt. Se rendent maîtres de la Comté de VVilt. Alfred se réveille. Prend Edington. Fait la paix avec les Danois. Qui se mettent à l'obeïssance. Grandeur d'Alfred. Il devient Souverain de toute l'Angleterre. La divise en Comtez. Fait fleurir les Sciences dans son Royaume. La Couronne d'Angleterre est mise sur la téte d'Edoüard son fils. Belle conduite de ce Prince. Continuation de la succession des Roys d'Escosse. Edoüard remet au devoir les peuples de Galles, & les Northumbriens à l'obeïssance. Conquéte le Royaume d'Estangle. Mort de ce Prince. Adelestan luy succede au gouvernement de l'Estat. Belles qualitez de ce Prince. Il subjugue les Roys de Galles & d'Escosse. Il adjoûte la Couronne de Northumbre

à la sienne. Rétablit Louys son neveu à la Couronne de France. Sa mort. Regne d'Edmond, d'Edret, d'Edvvin & d'Egdar. Belle inventiõ pour depeupler l'Angleterre d'une incroyable multitude de loups qui l'infectoient. Conquêtes d'Egdar. Il travaille à la reformation de l'Estat Ecclesiastique. Sa mort. Edoüard II. luy succede. Vie & Martyre de ce Prince. Continuation de la succession des Roys d'Escosse. Ethaldret succede à l'Estat d'Angleterre. Ses deffauts sont cause de la decadence du Royaume. Les Danois se rendent maîtres de l'Angleterre. Mort étrange de leur Roy Sunon. Canut succede à sa Couronne. Ethaldret remonte sur le Trône. Conquêtes de Canut. Edmond successeur d'Etheldret. Guerre entre Edmont & Canut. Londres assiegé par Canut. Bataille entre Edmond & Canut. Canut est défait. Edmond remet à l'obeïssance le Royaume de VVestsex. Secõde bataille. Seconde défaite de Canut. Edmond est défait par Canut. Combat singulier de ces deux Princes. Ils font la paix. Edmond est tué par ses domestiques. Canut succede à sa Couronne. Belle Politique de ce Prince. Il subjugue les Roys de Suede. Conquête la Norvvegue. Fait

relever la Couronne d'Escosse de la sienne. Belle fin de Canut. Harald successeur de Canut. Sa mort. Canut devient Roy d'Angleterre. Mauvaise conduite de ce Prince. Sa mort est étrange. Alfred prend le Sceptre. Horrible carnage des Danois. Les Anglois secoüent le joug de ces estrangers. Malheureuse mort d'Alfred. Edoüard occupe le Trône. Ses Capitaines font genereusement la guerre pour luy. Le Royaume de Galles reduit en Province. Mauvaise intelligence d'Edoüard & de Goduvin. Goduvin fait sa paix. Espouvantable mort de Goduvin. Mort d'Edoüard. Harald parvient à la Couronne. Elle luy est disputée par Guillaume Duc de Normandie, qui passa en Angleterre avec une armée. L'Angleterre est troublée par le Roy de Noruvegue, Guillaume fait faire des propositions d'accommodement à Harald. Il les refuse. Il est défait & tué. Decadence de l'Empire des Saxons en Angleterre. Continuation de la succession des Roys d'Escosse. Macbeth usurpe le Sceptre d'Escosse. Il en est privé par Malcolme.

ABBREGÉ DE L'HISTOIRE D'ANGLETERRE, D'ESCOSSE ET D'IRLANDE.

LIVRE IV.

LE Livre precedent à compris l'Origine des sept Royaumes que les Anglois Saxons établirent dans la Bretagne. Nous avons fait voir la succession de tous les Roys qui y commanderent. Nous avons sommairement parlé de leurs mœurs & de leurs exploits. Nous vous avons fait voir la decadence de ceux de Kent, des Saxons Meridionaux, des Anglois Orientaux, des Saxons Orientaux, des Merciens & des Nor-

thumbriens, il faut maintenant voir leur ruine entiere qui servit à la grandeur de celuy de Vvestsex, ausquels ils furent tous réünis.

EGBERT.

Egbert premier fondateur de la puissance des Anglois.

Egbert fut le premier Autheur de cette souveraine puissance. Il estoit fils d'*Inegilde* frere d'*Inas* : les Grands du Royaume le consideroient comme un Prince qui promettoit beaucoup de sa vie: l'estime qu'ils avoient pour luy fit naistre une furieuse jalousie dans le cœur de *Bithric*, ce fut assez pour le faire resoudre à l'exterminer. 800.

Quelque prudence qu'il pust apporter à tenir son dessein couvert, il vint à la cõnoissance de quelques Seigneurs du nombre de ceux à qui la vertu d'Egbert donnoit de l'amour, ils l'en avertirent, il se retira sagement par devers Offe Roy de Merce, & passa la mer pour avoir un plus seur azile sous 801.
la protection de Charlemagne qui regnoit en France, à la suitte duquel il apprit l'art de faire la guerre.

Il passa dans ce noble exercice tout le temps que Bithric commanda souverainement dans VVestsex. Si tost

qu'il le sceut au tombeau il repassa la mer avec esperance qu'on ne luy disputeroit point la Couronne, & en effet il l'obtint par un consentement general. Son humeur estoit trop guerriere & son courage trop relevé pour borner son ambition à une Couronne de peu d'estenduë. Il resolut aussi de luy donner un plus grand éclat par la ruïne de tous ses voisins. Il attaqua donc les Bretons de Cornvval qu'il mit au devoir, les seconds qu'il rendit tributaires de sa Couronne, furent ceux de Galles.

Egbert conqueste les Provinces de Galles & de Cornvval.

Ces grands exploits qui firent parler toute la Bretagne à l'avantage de sa valeur & de sa conduite, donnerent une jalousie incroyable à *Bernvvlphe*, Roy de Merce : Les loüanges qu'on luy donnoit choquerent son humeur qui avoit veritablement quelque chose de grand & d'illustre, il arma pour l'aller combattre, il fut défait & contraint de tourner le dos pour ne tomber pas entre les mains de son vainqueur.

Défait Bernvvlphe Roy de Merce. 806.

Cette belle victoire ne fut qu'une amorce pour luy faire entreprendre des choses plus hautes. Il voyoit les

Estats de tous ses voisins dans la decadence; il crut qu'il se falloit servir d'une conjoncture si favorable pour remplir son ambition, & sur cette consideration il fit marcher toute son armée contre Suthret, Roy des Saxons Orientaux : La premiere bataille qu'il luy donna, le rendit maistre de tous ses Estats. Ethelvvlphe son fils ne fut pas moins heureux contre Baldret, Roy des Kentiens, il le vainquit, & le pressa de telle sorte, qu'ayant esté contraint de fuïr, il abandonna le Royaume, dont ce vainqueur se mit facilement en possession.

823. Se rend maistre du Royaume d'Essex. De celuy de Kent.

Tant de grands exploits ne firent pas encore toutes ses conquestes. Son jugement luy ayant fait dire qu'il falloit estre en bonne intelligence avec les Anglois Orientaux pour triompher des Merciens qu'il avoit resolu d'attaquer, il les pratiqua, fit alliance avec eux, ils marcherent conjointement, il attaqua Bernulphe, il le tua: continua ses hostilitez contre Ludecane, dont le sort fut aussi malheureux que celuy de son predecesseur: & pource qu'Uthlac successeur de Ludecane pretendoit de se conserver la Couron-

De celuy de Merce. 823.

ne, il le serra de si prés, qu'il le con-
26. traignit finalement à la luy ceder. Enfin les Northumbriens qui n'avoient point eu de Rois legitimes depuis Ethelred, ne se pouvans assez estonner de tant de victoires, luy deputerent des Ambassadeurs pour luy demander sa protection contre les Danois, à condition de le reconnoître pour leur Souverain.

Les Northumbriens luy promettent obeyssance.

L'Estat des Saxons Occidentaux estant ainsi arrivé à une grandeur qui n'avoit point encor esté veuë, Egbert qui ne voyoit quasi plus de Provinces que celles des Pictes & des Escossois, qui ne fussent à l'obeïssance, voulut relever la memoire de sa Nation, & la faire durer jusques à la consommation des siecles. Pour cet effet il ordonna par un Edict qui fut envoyé par tout où sa domination s'étendoit, *Que tous ces Royaumes conquis, & reduits en un, fussent appellez d'un seul nom Anglelonth*; c'est à dire terre des
836. Anglois, *Anglia* selon les Latins, *Angleterre* selon les François.

Origine de ce mot Angleterre.

La prosperité de ses armes devoit estonner tout le monde, neantmoins les Danois ne les apprehẽderent point

tant qu'ils ne fissent de nouvelles irruptions sur ses terres, mais ils furent toûjours si courageusement repoussez, qu'ils furent à la fin contraints de le laisser jouïr en repos des lauriers que ses grands travaux luy avoient acquis. Il regna trente-sept ans & quelques mois, & laissa son siege remply de son fils Ethelvvlphe.

ETHELVVLPHE.

Pendant que ces grands changemens arrivoient en Angleterre, l'Hybernie, ou selon le mot de ce temps, l'Irlande n'en souffroit pas de moindres: Elle avoit veu trente Rois depuis le regne de Saint Patrice. Il arrriva que sous un de ces Rois que l'on nommoit *Fulmidius* qui fut environ l'an 836. le Normands aborderent en cette Isle, sous la conduite de *Turgesius*, qu'ils la ravagerent, qu'ils s'en rendirent maîtres, & y establirent des forteresses. 836.

Les Normands se rendent Maistres de l'Irlande.

Turgesius n'en fut pourtant pas long-temps possesseur; Un Prince qu'on nommoit *Gurmund*, sous l'authorité duquel il avoit entrepris cette conqueste, ayant esté tué au païs

de Galles, qu'il avoit attaqué par les armes. Les Irlandois resolurent de se delivrer de la domination de cet estranger. Il étoit devenu amoureux de la fille d'un Prince qui possedoit la meilleure partie du Royaume, il la fit demander ; le pere de cette Princesse demeura d'accord de ce mariage : les conditions furent qu'elle seroit accompagnée de quinze filles; que Turgesius l'iroit recevoir avec un pareil nombre de Gentils-hommes dans l'Isle de Methe. Le pere de la Princesse fit déguiser en filles quinze jeunes hommes des plus vaillans de toutes ses terres, leur ordonna de mettre de bons coûtelas sous leurs robbes: Turgesius parut avec sa suite; son ardeur le porta tout incontinent vers sa maîtresse pour la caresser : les deguisez mirent promptement les mains aux épées, le massacrerent, & se jettans furieusement sur ceux qui l'accompagnoient, les firent tous passer sous le trenchant de leurs coûtelas.

Les Irlandois se rétablissent. Cette action rétablit l'Irlande dans la liberté qu'elle avoit perduë peu auparavant, car au méme temps qu'on eut appris la mort du Tyran, les Ir-

landois coururent aux armes, massacrerent la plus grande partie des Norvvegiens, chasserent les autres hors de l'Isle, razerent toutes les forteresses qu'ils avoient élevées pour asseurer leur domination, & pour ne demeurer point sans conduite, éleverent au Trône de nouveaux Princes de leur Nation trente ans apres avoir esté privez de la liberté de ce choix.

Guerre des Pictes & des Escossois.

Cependant on ne deméloit pas de moindres fusées vers la partie Septentrionale de la Bretagne. Quelque accident ayant rompu l'intelligence qui estoit entre les Pictes & les Escossois; les Pictes qui s'estoient armez sous la conduite de *Feredeth* furent défaits par *Alpin* qui possedoit le Sceptre d'Escosse; *Feredeth* fut tué, *Kenneth* son fils prit lâchement la fuite au lieu de combatre avec chaleur pour venger la mort de son pere. Les Pictes estonnez mirent leur Sceptre entre les mains d'un nommé *Brudus*; ce Capitaine qui n'avoit pas une petite experience au fait de la guerre, marcha contre *Alpin*, le défit, le tua, & fit planter sa teste au bout d'une lance dans l'opinion que ce funeste objet ravaleroit le

courage des Escossois. Mais cette pensée eust un effet bien éloigné de son premier but. Kenneth fils d'Alpin ayant pris le Sceptre d'Escosse, il s'opposa courageusement aux invasions de Brudus : rompit adroitement l'intelligence que ce Prince avoit avec les Anglois. La retraite de ces peuples fit mourir *Brudus* de dépit. Drusken son frere qui fut son successeur à la Couronne des Pictes fut poursuivy par *Kenneth*, son armée fut taillée en pieces, il fut tué dans le combat : Il arriva de là que cette nation ne se pouvant plus deffendre d'un homme qui les travailloit sans relâche, resolurent de le laisser possesseur de toutes leurs terres, & de chercher en Angleterre un azile contre sa fureur. Ainsi *Kenneth* victorieux unit à sa Couronne toutes les Provinces des Pictes dont elles n'ont point esté depuis separées.

Le Royaume des Pictes vient au pouvoir des Escossois. 838.

Nous vous avons fait voir cy-dessus la grandeur des Anglois Occidentaux sous la conduite du fameux *Egbert*, il est temps de reprendre un peu ce discours, pour voir quelle fut la suitte du gouvernement d'*Etelvvlphe*, qui fut son fils & son successeur.

Regne d'Etelvvlphe.

L'année

L'année de son avenement à la Courõne d'Angleterre fut celle de 838 son humeur fut fort portée à la pieté, & pour faire voir que les grandeurs de la terre ne faisoient pas tout son élement, il ne se reserva que l'ancien Royaume de *VVestsex*, & mit la Courõne de tous ceux qu'*Egbert* avoit cõquêtez sur la teste d'*Eghelstan* qui étoit son frere, ou son fils selon quelques-uns. 838.

Quoy qu'il en soit, l'un & l'autre de ces deux Princes gouvernerent Royalement & sans aucun trouble depuis l'année 838. jusques à celle de 851. auquel temps les Danois ayant fait une furieuse irruption dans l'Angleterre, ils se rendirent maistres de Londres, la pillerent, contraignirent Berthulphe qui estoit alors Roy de Merce de tourner le dos pour se guarentir de leurs armes, & forcerent Ethelvvlphe de marcher à la teste d'une belle armée pour s'opposer à leur fureur.

Les Danois conquestent l'Angleterre.

Ce Prince avoit une remarquable chaleur pour le soustien de la foy Chrestienne, les ennemis qu'il alloit combatre estoient les persecuteurs de sa Religion; Cela le fit marcher à cette guerre avec tant de zele

& d'ardeur, qu'ayant inspiré sa chaleur dans le cœur de tous ses soldats, ils combatirent si gaillardement que toute l'armée des Danois fut taillée en pieces, à la reserve de quelques-uns qui trouverent leur salut en leur fuite.

Sont battus par Ethelvulphe.

Cette guerre étant glorieusement achevée, Ethelvvlphe eut un nouveau sujet de prendre les armes en faveur de Burthred Roy de Merçe. Les Bretons Mediterranaux se vouloient affranchir de la domination de ce Prince, il envoya demander le secours d'Ethelvvlphe : Ethelvvlphe marcha luy-même à cette entreprise, sa presence fit que les Bretons furent remis à l'obeïssance.

La défaite des Danois étoit assez considerable pour les faire craindre & les obliger à ne se point exposer à une nouvelle disgrace. Neantmoins leur perte ne pouvant étouffer leur ambition, ils se jetterent derechef en Bretagne, & prirent terre en l'Isle de *Tenet* qu'ils se promettoient bien d'emporter : Mais deux Capitaines nommez *Euthere* & *Hude* ayans été commis par Ethelvvlphe à la conduite des *Kenciens* & des *Suthriens*. Ils comba-

tirent si vaillamment, que la pluspart de ces fiers ennemis étans demeurez morts au champ de bataille, les vaisseaux sur lesquels les fuyards se pensoient sauver furent pris & coulez a fonds.

Effets de la pieté d'Ethelvvlphe.

Ethelvvlphe étant donc hors des apparences de se voir de nouveaux ennemis sur les bras, il suivit les mouvemens de sa pieté qui luy conseilloit de travailler serieusement pour son ame. Il offrit à Dieu pour cela la dixiéme partie de tout son Royaume, fit un voyage à Rome avec un de ses enfans qu'on nommoit Alfred, & suivant l'exemple d'Inas qui avoit été son predecesseur, rendit tous les Royaumes que la valeur d'Egbart son pere avoit soûmis à sa Couronne, tributaires du Siege Apostolique, d'un sterlin annuel pour chaque famille. Ce qui s'est toûjours pratiqué depuis ce temps-là, jusques à la revolte d'Henry VIII. Roy d'Angleterre, comme nous vous dirons en son lieu.

Le desir de revoir sa Patrie luy ayant fait abandonner Rome : il voulut passer par la France, où il épousa la fille du Roy Charles le Chauve.

Mais il ne goufta pas doucement les delices de ſon mariage, & ne fut pas receu de tous ſes ſujets avec le bon accüeil qu'il en eſperoit ; car Ethelbald ſon fils aiſné ſe mit en état de luy diſputer la juſte poſſeſſion de ſon Trône. Il l'occupa neantmoins derechef malgré la faction de cet audacieux enfant, & de ceux qui s'étoient élevez avec luy, & pour faire voir qu'il avoit une ame Royale, il ne voulut point tirer une legitime vengeance de cét attentat, & ſe contenta de faire voir qu'il avoit été en pouvoir de chaſtier ces Conſpirateurs. Edmond fut en ce même temps ſacré Roy des Anglois Orientaux, par l'Eveſque de Numberch, dans le Palais Royal de Buruc.

Ethelvvlphe partage ſes Eſtats entre ſes enfans.

Deux ans apres, qui fut en 856. Ethelvvlphe ſe voyant arrivé à une vieilleſſe incommode, il partagea ſon Eſtat entre ſes deux fils aiſnez, qu'on nommoit *Ethelbald* & *Ethelberd*, & donna de raiſonnables appanages aux autres. Les Provinces de Kent, de Suthry, & de Suſſex furent le partage d'Ethelbert ; La Conronne de Vveſtſex fut çeluy d'Ethelbald. Ce

dernier ne regna que deux ans & demy, avec peu de contentement de tous ses sujets; Cela fit que son Sceptre passa dans les mains d'Ethelbert son frere.

Ce Prince se rendit digne fils d'un pere qui avoit fait les delices de tous ses peuples. Les premiers jours de son regne furent troublez par une nouvelle incursion des Danois, qui prirent & saccagerent *Vvinchester*, mais ils ne porterent pas loin la peine de leurs violences; Ils furent premierement défaits par les Comtes de *Hamton* & de *Barroc*, qui commandoient les armes Royales, & en suitte par le Roy méme qui les chassa de toutes ses terres; Ce qui l'ayant mis en tres-grande consideration parmy tous ses peuples, ils se promettoient de grands avantages de sa valeur & de sa conduite, quand la mort le ravit à leurs esperances, quatre ans & quelques mois apres qu'il eut pris le gouvernement de Vvestsex.

ETHELRED
succeda à son frere.

Ethelred son frere qui luy succeda,

n'eut pas une fortune pareille dans l'évenement de ses armes. Les Danois traverserent son regne par des hostilitez dangereuses. Ils s'establirent d'abord dans la Province d'Estangle, le Roy de laquelle fut tué par eux, se rendirent maistres de la ville d'Yorck, & se servant de la fortune qui se portoit ouvertement pour leurs armes, attaquerent le Royaume de Merce qui étoit alors possedé par Butrec.

Ethelred marche au secours du Roy de Merce contre les Danois.

Butrec ne se trouvant pas assez fort pour leur resister, envoya demander le secours d'Ethelred. Ce Prince qui haïssoit cette nation dangereuse, se mit au méme temps aux champs. Son armée, qui marchoit sous la conduite d'Ethelvvlphe, l'un de ses meilleurs Capitaines, défit ces redoutables ennemis. Ils s'estoient emparez de Reading, que l'on nomme Barch aujourd'huy. Ethelred entreprit de les en chasser, il en fit approcher son armée, fit passer au fil de l'espée tout ce qui se rencontra devant luy, & ne se promit rien moins que d'emporter cette forteresse. Mais les assiegez ayans fait une furieuse sortie,

ils couvrirent la campagne de morts, au nombre desquels se trouva le General Ethelvvphe, & les contraignit à lever le Siege.

Ce mauvais succés les devoit vraysemblablement étonner : neantmoins ce fut le contraire; sa perte luy fit concevoir la resolution de l'accroistre, ou d'en tirer une remarquable vengeance. Il fut attaquer les Danois quatre jours apres, divisa son armée en deux, mit son frere Alfred à la teste du premier corps, se reserva le second pour combattre d'un autre costé. Les ennemis disposerent leurs troupes de même façon : les armées commencerent à marcher pour venir aux mains. Ethelred qui ne vouloit point combattre sans avoir imploré le secours du Ciel, commanda qu'on eût à celebrer la Messe ; pendant que ce saint sacrifice se faisoit, on luy vint dire, que ses gens n'attendoient plus que sa presence pour aller combattre, il ne bransla point : Alfred son frere qui ne s'en pouvoit plus dédire, commença heureusement la bataille. Les postes étoient avantageux pour les ennemis, & leur nombre excedoit

L'armée des Danois défaite. celuy des Anglois. Toutefois ils furent vaincus, & poursuivis si chaudement qu'ils ne se sauverent qu'avec peine dans les murailles de Reading.

On croyoit qu'une déroute qui laissoit toute la campagne abbreuvée de sang, les contraindroit à quitter cette Isle, l'on fut trompé dans cette pénsée : ils se resolurent à ne point demordre; & pour faire voir que cette perte ne les avoit point étonnez, ils se r'allierent, marcherent quatorze jours apres contre ce vainqueur, le défirent, & par un second combat qui se fit quelque mois apres, le mirent au nombre des morts. *Ethelred succombe à leurs armes.*

ALFRED succede à Ethelred.

Alfred ou Alvret son frere receut sa Couronne, par le commun consentement de tous ses sujets. Il avoit été déja couronné par le Pape Leon IV. Il le fut derechef par les mains du Pape Adrian. Son regne dura vingt-huit ans, de continuelles guerres en occuperent plus de la moitié. Les Danois enflez de leur precedente victoire, le poursuivirent avec une chaleur

extraordinaire. Il souftint leurs efforts avec courage ; il les défit apres un combat où il demeura grand nombre de morts sur la place ; ils le surmonterent à leur tour. Enfin la paix se fit entr'eux, à condition qu'ils sortiroient du pays de Vuestsex.

Leur retraite se fit à la ville de Londres, où ils établirent leurs quartiers d'hyver. Si-tost que la saison de mettre en campagne fut arrivée, ils attaquerent Buttrec Roy de Merce, le chasserent de ses Estats, & donnerent cette Couronne à un nommé *Ceolvulphe*, à condition qu'il la leur remettroit quand il leur plairoit, comme nous avons dit cy dessus. Ce qui ne remplissant pas encore leur ambition, ils projetterent de se rendre absolus dans les Royaumes circonvoisins, comme ils l'estoient de ceux d'Estangle & de Merce. Faisans donc deux puissans corps de toutes leurs troupes, ils mirent le premier sous les ordres d'un General qu'on nommoit *Healfeur*, pour marcher contre les Northumbriens. L'autre conduit par *Gothrun*, *Osseytil*, & *Amund* alla mettre le siege devant le chasteau de

873. *Exploits des Danois contre les Merciens.*

La Northumbre vient en leur pouvoir. *Verhan*, qui est dans le pays de Cambridge. Les premieres troupes emporterent sans beaucoup de peine toute la contrée de Northumbre, & s'y établirent. Les dernieres prirent la place qu'elles attaquoient.

Alfred fait la paix avec eux. Alfred ne tenoit pas cependant les bras en écharpe, car il attaqua leur flotte, de laquelle il coula six vaisseaux à fonds, & se mit en état de les aller combattre par terre. Mais quelques amis communs ayans mis sur le tapis un pourparler de paix, elle se fit à condition que ces étrangers vuideroient de toutes ses terres, & en effet il jurerent solemnellement d'observer inviolablement le traité. Ils ne garderent pourtant leur parole, qu'autant de temps qu'ils n'eurent pas moyen de la violer. *Ils la violent.* Leur armée ayant été renforcée par quelques recreuës, ils allerent attaquer la ville d'Excester, qui est dans la Comté de Den, & la prirent sans avoir employé beaucoup de temps à s'en rendre maistres.

Alfred touché sensiblement de cette infraction de paix, assembla le Conseil de guerre pour sçavoir quel

remede on apporteroit à la continuation de ces hostilitez. On proposa deux expediens, ils furent tous deux approuvez. Le premier fut de faire une grande quantité de vaisseaux pour s'opposer à la décente de ceux qui voudroient venir au secours de leurs compagnons ; Le second, d'aller reprendre la ville d'Excester qui pouvoit faire subsister les ennemis dans la Province.

Ces expediens avoient esté judicieusement concertez, ils réüssirent également à l'avantage des Anglois. Plus de cent vaisseaux chargez de Danois s'estans presentez peu de temps apres, la flotte Angloise les alla combattre, les coula presque tous à fonds. Alfred qui commandoit son armée de terre prit Excester: Ainsi les Danois furent contraints de se retirer au pays de Merce.

Ils s'estoient derechef obligez par serment de ne contrevenir point à la paix qui se fit alors ; Ils n'observerent pas encore leur promesse. Ils se jetterent un an apres dans la Comté de Vvilt, & travaillerent les habitans si cruellement, qu'ils se mirent à l'o-

Ils se rendent maistres de la Comté de Vvilt

beïssance pour éviter un traitement qu'ils trouvoient pire que la mort : ce qui ruinant toutes les esperances d'Alfred, il se retira dans la religion de Sommerset, où il se cacha pour se dérober à la fureur de ses ennemis.

Alfred se reveilla. Dans le même temps qu'il fuyoit cette persecution, un autre Capitaine Danois, qu'on appelloit Hubbe, ayant esté défait & tué devant un chasteau de la Province de Vvestvvales. Alfred qui n'attendoit qu'une occasion favorable pour faire voir que son cœur n'estoit point tout à fait abbatu, se fit voir à quelques-uns de ceux qui s'étoient éloignez par la crainte des ennemis : ils le receurent avec grande joye, il r'allia tous les fugitifs, trouva quelques restes de ses anciens serviteurs, qui se mirent de bon cœur à sa suite ; marcha contre les Danois, les défit en quelques rencontres, campa devant les murailles du chasteau d'Ethandum, qu'on appelle maintenant *Prend Edington.* Edington, les assiegez soustindrent ses assauts par l'espace de quatorze jours : la faim les pressant, ils demanderent à capituler. Alfred les receut, ils promirent de sortir tous hors de son

Royaume. *Guthrum*, *Gormond* ou *Gurmun* leur Roy promit aussi de recevoir le Christianisme, ils executerent tous leur parole.

Fait la paix avec les Danois.

Il y a quelques Historiens qui tiennent que ce Prince Danois tint ces Royaumes de Northumbre & d'Estangle, comme dépendans de la Couronne d'Alfred, & que Eric & Sethric ses enfans luy succederent jusques au temps d'Adelestan petit fils d'Alfred. Quoy qu'il en soit, il est constant que l'authorité que les Danois s'estoient acquise en Bretagne commença délors à se perdre & qu'ils furent rangez à l'obeïssance d'Alfred; que le Royaume des Merciens vint à la puissance de ce Prince, apres la mo t de Ceolvvlf: Que les Anglois & les Saxons espars en diverses contrées par la fureur des guerres precedentes, se remirent sous sa puissance; que les Bretons de Galles ne firent aucune difficulté de le reconnoistre: & bref, que tous les Roys & Princes qui commandoient dans toutes les Provinces de la Bretagne, le reconnurent pour leur Souverain.

Les Danois se soûmettent à Alfred.

Grãdeur d'Alfred.

Alfred Souverain sur toute l'Angleterre.

Alfred ſe voyant donc abſolu ſur tout ce que nous appellons maintenant Angleterre, & les apparences ne voulans point que ſa grandeur peuſt être choquée, il convertit ſes premiers ſoins à faire regner la Juſtice en tous ſes Royaumes: les ſeconds à faire joüir ſes ſujets d'une tranquillité dont ils avoient été privez depuis une longue eſpace de temps: les troiſiémes à diviſer l'Angleterre en Comtez, afin que châque Seigneur fiſt garder une exacte police par toutes ſes terres. Les quatriémes à faire élever de beaux bâtimens, les plus remarquables deſquels furent la fondation de Shafthburh, dans la Comté d'Orſet, la conſtruction d'une magnifique Egliſe qu'il fit bâtir en la ville de *Cheſter*, la fondation de deux Monaſteres de l'Ordre de S. Benoiſt: Le premier en l'Iſle d'Athelney, le ſecond à VVinchester, & la reſtauration de la ville de Londres, que la continuation des guerres avoit preſqu'entierement deſolée.

L'Angleterre diviſée en Comtez.

883.

Alfred fait fleurir les Sciences en Angleterre.

Ce grand Roy ne ſe contenta pas d'avoir mis tant de Royaumes à l'obeïſſance, & de leur avoir donné la tranquillité, il y établit les plus do-

ctes personnages qu'il pût recouvrer, pour y faire fleurir les Sciences, fit, bâtir dans Oxford trois Colleges pour les Grammairiens, les Philosophes & les Theologiens, & donnant luy-méme à l'étude le temps qu'il donnoit auparavant à faire la guerre, il se rendit si recommandable par sa science, que l'on voit encore aujourd'huy des productions de son esprit qui sont admirables.

Il eut six enfans, trois males & trois filles. Ethelsvvite l'aisnée de ses filles, autrement appellée Gertrude, fut mariée à Baudoüin le Chauve Comte de Flandres. Elgine la seconde prit le voile pour avoir un plus illustre époux que ses sœurs : La troisiéme épousa Ethélred, Roy de Merce dont nous avons parlé cy-dessus. Quant à ses enfans mâles, Edoüard, on nommoit ainsi le premier, fut son successeur apres un regne de 28. ans, & selon quelques-uns de 29. & demy. Le puisné mourut fort jeune; Ethelvvard qui fut le troisiéme fut soigneusement élevé à la Cour, parmy les principaux Seigneurs du Royaume. 900.

Belle conduite d'Edoüard.

Edoüard dit le Vieil fils d'Alfred.

Ce Prince n'égala pas son pere dans la connoissance des Lettres : mais il ne luy fut point inferieur en l'experience du fait de la guerre, & sa puissance ne fut pas moindre que la sienne. Si-tost qu'il eut pris la possession du Royaume, il alla reconnoistre toutes les Provinces & toutes les places qui les cõposoient ; ordonna de belles fortifications pour asseurer toutes ses frontieres. Establit de bons ordres par tout pour tenir ses peuples au devoir, & pour empécher qu'ils ne fussent troublez par de nouvelles guerres des barbares, & particulierement pour tenir en bride les Danois, qui commandoiẽt aux Anglois Orientaux, & dans la Northumbre.

Cõtinuation de la succession des Rois d'Escosse.

Le Lecteur auroit quelque chose à me demander, si je passois outre sans avoir éclaircy la succession des Rois d'Escosse, d'autant qu'il nous les faut mettre en jeu maintenant. Je diray donc que Donald IV. qui est le dernier dont nous avons parlé cy-dessus, eut pour successeur Constantin second,

fils de Kennet : Que ce Prince fut tué par les Danois qui s'étoient jetté dans la contrée de Fife. Qu'Ethus son frere prit apres luy le gouvernement de l'Estat, où sa conduite fut si mauvaise que la Noblesse l'ayant dépoüillé de son Sceptre, le dépit le fit mourir au bout de trois jours. Que Gregoire fils de *Dungallus* occupa sa place avec grande satisfaction de ses peuples, parce qu'il fut doüé de toutes les belles qualitez qui font un grand Prince. Qu'il chassa les Danois de la Province de Fife. Qu'il fit heureusement la guerre contre les Irlandois qui avoient ravagé l'Isle de Galvvai, & qu'il merita le titre de Grand. J'ajoûteray que ce grand Prince étant mort la douziéme année de son regne, Donald V. du nom, fils de Constantin second, fut mis en possession de cette Couronne, qu'il porta dix ans, & qu'en suite Constantin III. du nom, fils d'Ethus fut mis sur le Trône.

Voila tout ce qui m'a semblé necessaire pour ne rien avoir à desirer pour la perfection de nôtre discours, il faut maintenant continuer la vie d'Edoüard, sur laquelle nous avons été

contraints de faire cette disgression.

Constantin plus remuant que ses predecesseurs, porta ses armes sur les frontieres des Anglois, dés le commencement du regne d'Edoüard. Ce qui ayant obligé ce Prince de marcher à la teste d'une belle armée pour arrester les progrés de cét Escossois, il combatit avec tant de courage & tant de succés, qu'ayant emporté une glorieuse victoire sur ses ennemis, il contraignit Constantin à luy demander la paix qu'il obtint.

Edoüard remet au devoir les peuples de Galles.

Le cœur d'Edoüard se trouvant enflé par cette victoire il marcha contre les Bretons de Galles qui se remuoient, les remit au devoir dont ils s'écartoient, usa d'une judicieuse conduite, pour reprimer la fureur des Danois que son frere Ethelvvard avoit armez contre luy sous esperance de le deposseder de son Trône. Ce frere ambitieux ayant esté tué au combat, il fit la paix avec les Danois, & d'autãt que les Nortumbriens sembloient vouloir embrasser le party de ses ennemis, il se mit aux chãps pour les attaquer, ravagea toute leur Province, & les étonna tellement qu'ils furent con-

Et les Northumbriens à l'obeyssance.

trainrs de se remetrre à l'obeïssance.

Eric Roy d'Estangle ennemy juré de la grandeur des Anglois, pratiqua de nouveau les Danois pour s'opposer à la fortune & à la gloire d'Edoüard; Mais ce Prince ayant eu avis des pratiques de cet ennemy, il crut qu'il le falloit prévenir, il arma, le combatit, tailla toutes ses troupes en pieces : Ses sujets mesmes indignez d'avoir esté malheureusement engagez en une guerre si peu juste, le tuerent quelque temps apres sa retraite, & se mirent volontairement sous la puissance du victorieux. Ainsi le florissant Royaume des Anglois Orientaux fut joint à celuy des Occidentaux par la conduite & par la valeur d'*Edoüard*, qui se trouvant assez satisfait d'avoir glorieusement estendu les limites de son Empire, ne songea plus qu'à rétablir les ruïnes que la guerre y avoit causées, qu'à faire joüir ses sujets d'une paix profonde, & qu'à remettre en sa vigueur la pieté que la licence des gens de guerre en avoit bannie.

Conquête le Royaume d'Estangle.

Il eut d'une concubine un fils qui fut appellé Adelestan lequel succeda à tous ses Estats. De sa premiere femme

deux autres enfans masles qui moururent jeunes, & six filles, une desquelles qu'on nommoit Ogine fut mariée à Charles le simple Roy de France, & d'une seconde deux fils nommez *Edmond* & *Etheldred*, qui regnerent successivement apres la mort de l'aisné. Sa mort arriva la 24. année de son regne.

Mort d'Edoüard.

424. *Adelestã succede à la Couronne d'Angleterre.*

ADELESTAN.

Tous les Seigneurs d'Angleterre se trouverent d'accord de mettre Adelestan sur le Trône bien qu'il fust bastard ; & de tous ceux qui pouvoient contribuer à ce choix, il n'y eut qu'un nommé Alfret qui ne fut point de ce sentiment : Neantmoins la voix generale l'ayant emporté, Alfred fut contraint de se taire. Et sans doute ce fut avec beaucoup de raison que les grands jetterent les yeux sur ce Prince pour en faire leur Souverain : Car il eut des qualitez si avantageuses à la Royauté qu'elles donnerent plus d'éclat à sa Couronne qu'il n'en pouvoit recevoir d'elle.

Belles qualitez de ce Prince.

Son regne commença par la guerre, il finit par une profonde tranquil-

lité dont il fit jouïr tous ses peuples. Ludvval Roy de Galles, & Constantin Roy d'Escosse furent les premiers cōtre lesquels il fut obligé de prendre les armes; ce furent aussi les premiers qui servirent à ses triomphes, & dont les Couronnes augmenterent l'éclat de la sienne. Il rendit ses tributaires les Bretons Septentrionaux : la fureur de ses armes fut après tournée contre les *Cornualiens* & les Bretons Occidentaux qu'il chassa de la ville d'*Excester*: *Sithric* Roy des Northumbriens estant mort dans ce mesme temps, il se mit en possession du Royaume. Les Danois avoient basty une Citadelle dans *Yorck*, il la fit razer. La Couronne de France ayant alors esté usurpée sur Charles le Simple mary de sa sœur Ogine, & cette Princesse s'estant refugiée vers luy avec un fils qu'elle avoit, appellé Louïs, il la receut gracieusement, & luy promit d'assister son fils au recouvrement de la Couronne qu'il avoit perduë. En effet, Raoul l'usurpateur estant mort, il envoya prier les Seigneurs François de se souvenir que son neveu estoit leur Prince legitime, on luy accorda ce

Il subjugue les Rois de Galles & d'Escosse.

Il ajoûte la Couronne de Northũbre à la sienne.

Il rétablit son neveu à la Couronne de France.

qu'il demandoit, & sa consideration fit que Louïs, qui fut surnommé d'Outremer, remonta sans difficulté sur le Trône où son pere s'étoit assis.

Sa grandeur n'ayant alors plus rien à desirer, il appliqua le reste de sa vie aux exercices de la pieté, fit bastir deux Monasteres de Saint Benoist dás la Comté de Sommerset, corrigea quelques Loix qui luy sembloient un peu trop severes, & mourut le plus glorieux Prince de son siecle, apres avoir estably une belle Police dans son Royaume. Ce fut l'an de Salut 939. & le 15. de son regne.

Mort d'Adelestan.

EDMOND.

Edmond succeda à la Couronne d'Angleterre.

939.

Edmon son frere qui luy succeda, & dõt le regne fut de six ans, & quelques mois, ne gouverna pas cet Estat avec une gloire pareille. Tout ce qu'on luy attribuë en cette espace de temps, est d'avoir dompté les Northumbriens, qui s'estoient portez à quelque revolte; d'avoir accordé à Malcome Roy des Escossois les Comtez de Cumberland & de VVertmorland, à condition qu'il dépendroit de la Couronne d'Angleterre, & qu'il la

deffendroit contre les Danois, d'avoir gratifié les Eglises de son Royaume de nouveaux privileges, & de luy avoir donné de nouvelles Loix pour le policer. Il fut malheureusement tué par un voleur nommé Leof, qu'il avoit banny de ses terres, cela fit qu'Ethel-dret ou Edret son frere fut mis en possession de l'Estat, deux enfans qu'il avoit laissez estans trop jeunes pour estre establis au gouvernement d'un Royaume.

EDRED.

Edred fut un Prince fort recomman- 946.
dable par sa valeur & par sa bonté : *Vie & mort d'Edret.*
il s'acquit l'amour & l'estime de tous ses sujets, se rendit protecteur des bons, capital ennemy des méchans. Contint les Escossois dans leur devoir, châtia severement les Nortumbriens qui s'estoient derechef eslevez contre luy, & travailla si soigneusemét à l'avancement de la Religion Chrétienne, qu'il mourut en reputation de sainteté. Son regne fut de neuf ans ; il ne laissa point de lignée, il arriva de là qu'Edvvin fils aisné d'Edmond fut
mis sur le Trône apres luy. 955.

EDVVIN.

Deffauts d'Edvvin. Ce Prince ne répondit pas à la vertu ni à la pieté de ses illustres predecesseurs, il eut deux remarquables deffauts, la paillardise, & l'avarice : le premier le porta à la violence pour assouvir sa brutalité sur une sienne cousine germaine, & en suite à chasserun des plus Illustres Prelats du Royaume qui luy remontroit l'énormité de son crime. L'autre le poussa jusques au sacrilege, car il dépouïlla la plusspart des Monasteres de son Royaume des biens qui leur avoient esté donnez par les Rois ses predecesseurs. Ces actions attirerent aussi la haine des Northumbriens & des Merciens, si cruellement sur sa teste, qu'ayant pris les armes en faveur d'Egdar son frere, sous la domination duquel ils se rangerent, il en mourut de regret & de déplaisir.

EGDAR.

959. Tout l'Estat estant donc dans la main d'Egdar, il usa de sa fortune bien plus judicieusement que son frere : il établit une profonde paix par toutes

toutes ses terres, & pour faire perdre aux Danois l'envie de la venir troubler, mit en mer trois puissantes flotes pour la conservation de ses côtes.

Belle invention pour exterminer l'engeãce des loups en Angleterre.

Les peuples de Galles qui ne se pouvoient accoûtumer au repos, témoignerent au commencement de son regne quelque disposition à ne point dépendre de sa puissance. Mais ils furent bien-tost remis au devoir : & dautant que l'Angleterre étoit alors étrangement persecutée par une incroyable multitude de loups, Ludvval, que ces rebelles reconnoissoient pour leur Prince, n'obtint la paix qu'il demandoit qu'à condition de fournir au Roy pour tribut trois cens tétes de loups tous les ans. Ce tribut fut la premiere cause de la chasse de ces animaux, dont le Royaume d'Angleterre est entierement nettoyé au temps où nous sommes : Le second moyen dont on se servit pour exterminer cette vengeance, fut de changer la peine des bannissemens à un certain nombre de tétes de ces animaux.

Bien que cet ordre fust extrémement necessaire pour la seureté publique, il n'empécha point que ce

Prince n'eust des pensées plus relevées, & plus dignes de son courage. Il y avoit des Isles adjacentes qui étoiét possedées par quelques Seigneurs particuliers qui prenoiét le titre de Rois, il les contraignit tous à le reconnoître pour leur Souverain. Ce qui ne remplissant pas encore toute l'ambition de son ame ; il porta ses armes jusques en Irlande, & y fit de si beaux progrés qu'il mit sous son obeïssance une bonne partie du Royaume.

Conquestes d'Egdar.

Il travailla à la reformation des Ecclesiastiques de son Estat.

Au reste il eut une si grande chaleur pour la reformation des abus qui se commettoient par les Ecclesiastiques de son Estat, qu'ayant assemblé pour cela les plus considerables Pralats, il leur fit de puissantes exhortations pour les porter à travailler serieusement à ce grand ouvrage, glorieux en toutes les actions de sa vie, si le ressentiment d'avoir esté trompé par un Seigneur qu'il avoit envoyé vers le Duc de Devon pour luy demander sa fille en mariage, ne l'eut fait attenter à la vie de ce serviteur infidele, pour jouir de la femme qu'il luy avoit ravie par artifice ; sa mort fut pourtant si Chrêtienne, qu'apres de considerables mi-

racles, qui arriverent à l'ouverture de son sepulchre, qui se fit un siecle & plus apres sa mort, nous avons lieu de croire, qu'il fait une partie du nombre des Saints. Son regne fut de dix-sept ans.

EDOUARD II.

975.

Egdard avoit rendu la Couronne toute éclatante, elle fut sur le point de relâcher beaucoup de sa gloire & de sa grandeur apres son trêpas. Les Seigneurs du Royaume se trouverent partagez aux choix d'Edoüart, qui estoit son fils aisné, ou d'Etheldret qu'il avoit eu d'Alfrede sa seconde femme, celle-la méme pour la possession de laquelle il avoit fait tuer le Seigneur, dont nous avons parlé cy-dessus. Neantmoins le party d'Edoüard ayant esté le plus fort, il fut sacré & couronné par l'Archevêque de Cantorbery.

Vie & martyre d'Edoüard.

Son regne ne fut qu'une continuelle suite de divisions & de troubles; Egdar son pere avoit chassé quantité de Prestres seculiers dans la reformation des abus que les Ecclesiastiques commettoient, & avoit estably des

Religieux Claustraux en leur place. Si-tost qu'il fut mort sa vefve entreprit de les remettre en possession de leurs biens, & pour cet effet elle demanda l'assistance du Comte de Merce & de plusieurs autres Seigneurs. Mais Athelvvin Duc des Anglois Orientaux, Alvvolphe son cousin, & le Comte Brithurt ayant appuyé la chaleur de l'Archevéque de Cantorbery qui prenoit le party des Moynes, ces perturbateurs furent contraints de ceder,& de laisser les Religieux dans l'Estat, où ils avoient été mis par Egdar.

Ce different n'empécha pourtant point Edoüard d'agir en Prince, qui se veut faire aimer de ses peuples : En effet il acquit toute leur estime, & se rendit si considerable que la rage d'Alfrede ne pouvant souffrir cette gloire, elle commença de songer aux moyens qu'elle avoit de luy faire perdre la vie. La fortune luy en donna l'occasion beaucoup plûtost qu'elle ne pensoit.Ce mal-heureux Prince étant à la chasse,& se trouvant pressé d'une ardente soif, il tourna bride vers le château, où cette mauvaise femme

demeuroit : Elle étoit alors à une fenétre, elle le reconnut d'assez loing elle appella tout à l'heure méme un homme determiné, qu'elle avoit ordinairement à sa suitte, luy commanda de tuër ce Prince, il l'executa sans luy donner de loisir de mettre pied à terre pour se rafraîchir. Son corps fut mis en terre, dans un lieu reculé de cette maison : mais ayant été découvert par quelques miracles, qui arriverent en ce méme endroit : l'Eglise canonisa ce Prince, & le mit au nombre des Martyrs.

Continuation de la succession des Roys d'Escosse.

Cependant regnerent en Escosse Malcolme, Indulphe, fils de Constantin III. Duffus fils de Malcome. Culen fils d'Indulphe, & Kennet frere de Duffus.

Le premier fut tué dans la Province de Muray par une troupe de conspirateurs, Indulphe perdit mal-heureusement la vie à la poursuite des Danois qu'il avoit vaincus, Duffus fut assassiné par les Parens de quelques criminels ausquels il n'avoit point voulu pardonner un crime de sortilege dont ils avoient été convaincus. Culen finit par une mort violente causée

pour avoir violé la fille d'un des principaux Seigneurs du Royaume ; la mort de *Kennet* ne fut point plus douce, car apres avoir glorieusement gouverné l'Estat par l'espace de 25. ans. Il fut tué l'an 994.

ETHELDRET.

978. Etheldret succede à l'estat d'Angleterre.

L'Estat d'Angleterre avoit esté florissant sous la conduite d'Egdre, & n'avoit rien relâché de cette splendeur sous le gouvernement d'Edoüard second, il perdit beaucoup de son lustre, sous Etheldret qui regna 37. ou 38. ans. Cette decadence trouva sa premiere origine dans la cruauté de ce Prince, qui par un Edict inhumain fit tuer tous les Danois qui s'étoient habituez en Angleterre, fit enterrer toutes leurs femmes jusques à la moitié du corps, afin d'avoir le plaisir de voir devorer tout le reste par des dogues affamez qu'il fit lascher sur ces malheureuses. Sa faineantise qui le faisoit tenir toûjours enfermé dans un Palais pendant que ses Capitaines estoient au combat : La paillardise & l'avarice qui le porterent à dépoüiller ses sujets de leurs

Ses deffauts sont cause de la decadence du Royaume.

biens, & à repud ier sa femme pour donner toutes ses affections à des concubines, acheverent d'y apporter une desolation generale. Car tout cela fut cause que les Danois ayans mis de puissantes forces sur mer pour venger la mort de tant de parens & d'amis qu'ils avoient perdus en ce grand massacre, occuperent tous les ports d'Angleterre : Qu'ils firent d'estranges degasts par le plat pays : Qu'Elfric ou Edric General des forces Angloises sur l'Ocean, se revolta : Que la plus-part des Seigneurs du Royaume commencerent à mépriser un Roy tant indigne du Sceptre : & qu'enfin il fut contraint de se refugier en l'Isle de VVigh, pour fuir la fureur de Sunon, sous la conduite duquel les Danois avoient pris les armes, & de là de passer en France pour trouver sa protection dans la bienveillance de Richard Duc de Normandie, dont il avoit épousé la sœur.

Les Danois se rendent maistres de l'Angleterre.

Sa retraite laissant donc à Sunon toute la liberté qu'il vouloit avoir, il s'empara de l'Angleterre, en chassa tous ceux qui pouvoient traverser ses desseins, pilla leurs biens, & sans épar-

gner les Autels poussa sa rage jusqu'à destruire les Temples, ausquels il y avoit quantité de saints Personnages consacrez à Dieu. Mais comme cette vie estoit toute pleine d'horreur, il eut une mort qui donna de l'estonnement à tous ceux qui suivoient volontairement ses enseignes, & à tous les autres que la peur rãgeoit sous ses Loix: car il fut frappé d'un coup de poignard qui le renversa mort sur la terre, sans que pas un de tous ceux qui l'accompagnoient pût dire qui étoit l'autheur d'une punition si juste.

Mort étrange de leur Roy Sunon.

Canut succede à la Couronne.

Canut son fils fut mis sur le Trône, ce ne fut toutefois que pour peu de temps : Les Anglois qui ne pouvoient souffrir le joug de ces estrangers, envoyerent promptement vers Ethel-dret, pour l'asseurer qu'ils employeroient de bon cœur leurs biens & leurs vies pour le rétablir dans son Trône. La mauvaise volonté qu'il avoit reconuë en eux peu auparavant, le fit défier de cette ambassade. Il envoya neantmoins son fils Edoüard pour sonder le cœur de ces peuples : Edoüard y remarqua beaucoup de chaleur : Il en advertit son pere :

Richard Duc de Normandie, luy donna de belles troupes pour contribuer à luy faire recouvrer la Couronne : Il passa la mer, assiegea la ville de Londres où Canut faisoit état de luy resister, & contraignit ce Prince à quitter la place pour retourner en Dannemarc.

Etheldret remonte sur le Trône.

La guerre ne finit pourtant pas par cette retraite : Canut n'ayant pû quitter l'Angleterre qu'avec regret, il y retourna suivy d'une puissante armée, & commença de r'entrer en possession de ce Royaume par la prise de la Province de Kent, & par celles de VVestsex, de Merce & de Northumbre. Mais Etheldret estant mort sur ces entrefaites les affaires changerent de face sous le gouvernement de son fils *Edmond* qu'il avoit eu d'une premiere femme.

Conquestes de Canut.

Edmond II. du nom, surnommé Coste de Fer.

Bien que la Justice obligeast tous les Anglois à prendre les armes pour maintenir la legitime succession de ce Prince, la pluspart pourtant se rangerent sous l'obeïssance de Canut, dont 1016

les armes estoient veritablement redoutables, & qui possedoit d'assez belles vertus pour se faire aimer : Ce qui se trouvant plus propre à relever qu'à ravaler le courage de ce nouveau Roy il fit tous les efforts imaginables pour grossir les troupes que son pere avoit assemblées pour s'opposer à son ennemy, marcha pour assieger Glocester, emporta la place, se rendit maistre de Bristol, & mit en déroute tous les Danois qui se voulurent opposer à ses entreprises.

Guerre entre Edmond & Canut.

Le carnage des Danois fut grand, neantmoins n'estans pas tous demeurez sur la place, Canut qui estoit alors dans la Province de Kent, fut tout incontinent averty de la cruelle défaite des siens. Il estoit sage, il en cacha l'accident à tous ses soldats, & comme s'il les eût voulu mener à une conqueste asseurée, leur fit prendre le chemin de Londres qu'il assiegea : Mais ce dessein ne fut pas à son avantage, les habitans se défendirent admirablement, & d'ailleurs ayant esté contrains de se mettre à la teste de l'élite de toutes ses troupes pour aller combatre Edmond qui s'approchoit

Londres assiegé par Canut.

avec une armée, il ne réüssit pas comme il esperoit.

En effet Edmond ayant fait une diligence incroyable pour empêcher la perte de Londres, les deux armées se rencontrerent si à propos qu'il se fallut disposer au combat. Il se donna donc, mais ce fut avec une vigueur si belle qu'il dura long-temps sans que l'on pût juger en faveur de qui la fortune le decideroit. Canut fut neantmoins le plus malheureux, la pluspart de son armée fut taillée en pieces, il sauva le reste par une retraite que l'on pouvoit appeller fuite. Son éloignement causa deux considerables avantages à son ennemy. Il défit tous ceux qui tenoient encore les murailles de Londres assiegées, & remit à l'obeïssance tout le Royaume de VVestsex dont les Danois s'étoient mis en possession.

Bataille entre Edmond & Canut.

Canut est défait.

Edmond remet à l'obeyssance le Royaume de VVestsex.

Si Canut n'eust point esté Prince courageux, il se fust étonné du malheur de ses armes & de la prosperité de celles de son ennemy. Mais tant s'en faut que ces pertes luy abbatissent le courage, qu'au contraire il en tira des forces nouvelles pour tâcher à se

rétablir. Recueillant donc toutes les forces qu'il avoit dans tous les Royaumes conquis, il alla chercher ſon ennemy pour tenter le ſort d'une autre bataille qui fut auſſi cruelle & ſanglante que la premiere, & dont le ſuccés fut auſſi tout à l'avantage d'Edmond, car l'armée de Canut fut miſe en déroute : Mais Edmond n'eut pas la conduite que doit avoir un bon Capitaine. Il ſe laiſſa ſeduire par le Conſeil de quelques traîtres qui ne furent pas d'avis de pourſuivre une ſi glorieuſe victoire. Il donna le temps à ſes ennemis de ſe reconnoiſtre, ils ſe rallierent, renforcerent leur armée de toutes les garniſons de Merce, de Northumbre, & de toutes les Provinces qui reconnoiſſoient Canut pour leur Souverain : Se jetterent dans la region des Anglois Orientaux : Le courage d'Edmond le fit oppoſer genereuſement à ces furieuſes attaques. Les mêmes traîtres qui l'avoient empeſché de pourſuivre l'ennemy vaincu le trahirent encore une fois ; ils prirent la fuite, les autres étonnez ſuivirent ce branle ; l'armée d'Edmond fut toute dé-

Canut défait pour la ſeconde fois.

Edmond eſt défait par Canut.

faite, & tout ce qu'il pût faire fut de se sauver à Glocester, où il eut le temps de reprendre un peu ses esprits.

Les choses n'en demeurerent pas encor sur ces termes : Londres qui avoit si courageusement entrepris la défense de ses murailles, se rendit au vainqueur. Plusieurs places considerables suivirent l'exemple de celle-cy, & la plus grande part des Provinces se disposerent à rendre les mains aux Danois. Mais Edmond ne s'estant point étonné de tant de secousses, il recüeillit soigneusement le debris de ses troupes, leur remit le cœur au ventre par de puissantes exhortations, & les mena derechef contre un ennemy qu'il avoit sujet de craindre beaucoup. Faisant toutefois une judicieuse reflexion sur la foiblesse de son armée, il conclud de sortir d'une affaire si dangereuse par un autre moyen que par une bataille generale. Il avoit une force avec laquelle point de force ne pouvoit entrer en comparaison, & pour cette consideration on l'appelloit *Coste de Fer*, il envoya défier Canut au combat de seul à seul. La partie sembloit inégale, neant-

Combat singulier d'Edmõd & de Canut.

moins Canut qui ne manquoit point de courage, & qui veritablement étoit vigoureux, receut genereusement cette voix d'honneur. Il y avoit une petite Isle proche des deux camps, ils y passerent tous deux, & se battirent avec chaleur. Mais enfin se trouvant lassez de plusieurs assauts, où ils avoient employé beaucoup de temps, & beaucoup de force, ils se separerent par un commun consentement, & firent la paix à condition que toute l'Angleterre seroit également partagée entr'eux. Edmond eut tout ce qui regarde l'Occident, tout le reste demeura souverainement à Canut.

Paix entre ces Princes.

La vie d'Edmond ne fut pas longue apres ce partage, Edric, on nommoit ainsi celuy qui l'avoit trahy par trois fois, conspira contre sa vie; il corrompit deux valets de chambre: Ces méchans fourrerent à ce Prince un croc de fer dans le fondement, pendant qu'il étoit aux purgations naturelles de son corps, luy trancherent la teste, & la mirent entre les mains d'Edric, qui en fit un present à Canut.

Desastreuse mort d'Edmond.

Les Historiens ne sont pas d'ac-

cord icy sur les mouvemens que ce funeste present suscita dans le cœur de Canut. Quelques-uns disent qu'il ne le vid qu'avec horreur, les autres asseurent qu'Edric en tira de grands avantages. Quoy qu'il en soit, il est constant que ce Roy Danois demeura Souverain de toute l'Angleterre par la mort d'Edmond, qu'il fut generalement reconnu, & qu'il fut sacré Roy par l'Archevesque de Cantorbery.

CANUT PREMIER.

Je ne voy rien de plus puissant pour établir une domination qu'une politique judicieuse, & à vray dire elle est necessaire pour faire subsister un Estat. Canut qui n'ignoroit rien de ce qui est requis pour arriver à cette science, s'en servit aussi fort adroitement pour bien asseurer sa Couronne. Edmond avoit laissé deux enfans qu'on nommoit *Edmond* & *Edoüard*, il les chassa d'Angleterre, & cette rigueur fit que les freres du Roy deffunt sortirent aussi du Royaume pour éviter la fureur de leur enne-

Canut succede à la Couronne d'Edmond. 1017.

my. Il sçavoit bien que le plus grand secret qu'un Roy puisse trouver pour se faire aymer de tous ses subjets est de les considerer & leur faire beaucoup de bien il ne manqua pas de pratiquer cette belle Philosophie: Il voulut que les Anglois fussent appellez aux assemblées publiques comme les Danois. Il les admit aux charges de la guerre & de la Justice comme s'ils eussent été ses subjets legitimes & naturels. Fit des Loix pour maintenir en paix ces peuples qui sembloient estre tout à fait éloignez d'une intelligence civile, & fit relever toutes les ruïnes des Monasteres d'Angleterre pour se bien mettre dans l'esprit des Religieux.

Belle politique de Canut.

S'estant étably de la sorte, & son ambition n'estant pas remplie de ce qu'il possedoit, il attaqua les Roys de Suede dont il avoit receu quelque déplaisir, les contraignit à luy demander la paix avec telles conditions qu'il trouveroit bon de leur imposer, & parce que le Roy de Norvvegue étoit peu auparavant entré dans le Dannemarc avec une armée, il luy fit la guerre, le défit, le chassa de son Royau-

Il subjuga les Roys de Suede.

Conqueste la Norvvegue.

me, & s'en appropria la Couronne.

Ces grands exploits ne firent pas encore toute la gloire qu'il acquit avec les armes, Malcolme II. du nom fils de Kennet, dont nous avons parlé cy-dessus, s'étant acquis la Couronne d'Escosse par la défaite de Grimus fils de Duffus, & ce Prince s'étant jetté dans le Dannemarc pour y faire quelques ravages, Canut à son tour fit une descente en Escosse, gagna une memorable victoire contre luy, & le reduisit à reconnoistre la Couronne d'Angleterre avec les mêmes conditions que quelques-uns de ses predecesseurs l'avoient reconnuë.

Fait relever la Couronne d'Escosse de la sienne.

Ce Prince avoit vécu glorieusement, sa mort fut la plus belle & la plus Chrestienne qui se puisse voir. Un flateur dont les Cours des Roys ne sont gueres souvent dégarnies, luy voulant persuader un jour qu'il étoit le plus grand & le plus puissant Prince du monde, dautant qu'il pouvoit commander aux hommes, à la mer, & à la terre, il fit dresser un Trône au bord de la mer dans le temps que le flux montoit, fit tenir ce flateur prés de sa personne pour luy faire remar-

Belle fin de Canut.

quer l'effronterie de son discours, & comme il vid que les flots approchoient de ses pieds : *O mer !* s'écria-t'il, *la terre où je suis assis est à moy, tu es sujette à mon Empire, je te commande donc que tu t'arrestes ; que tu ne viennes point jusques icy, & que tu ne moüilles point les vestemens de ton Dominateur.*

Tous les spectateurs attendoient quelle seroit la fin de cette ceremonie innoüie ; mais ils ne furent pas long-temps en soucy. La mer n'ayant point cessé de monter, & de donner jusqu'aux pieds du Roy, ce Prince se tourna vers ceux de sa suitte : Mes amis, leur dit il, ce que vous venez de voir vous apprend que la puissance des Roys de la terre n'est qu'un petit vent, & qu'il n'y a que celle du Ciel que l'on doive considerer.

A ces mots se retirant dans son Palais de Vvincester, & posant la Couronne qu'il portoit sur la teste d'un Crucifix, il protesta de ne la mettre jamais sur la sienne. En effet il observa religieusement sa parole. Son regne fut de vingt ans, à le prendre en qualité de Roy d'Angleterre ; il laissa deux enfans masles & une fille. L'un

de ces enfans qu'on nommoit Harald étoit provenu d'une concubine, celuy qu'il avoit eu de sa femme legitime s'appelloit Canut, la fille fut mariée à l'empereur Henry III. Le premier fut son successeur à la Couronne d'Angleterre : L'autre eut celle de Dannemarc pour son partage.

HARALD I.

Ce ne fut pas sans difficulté qu'Harald parvint à la Couronne, car tous les Grands du Royaume s'étans assemblez dans Oxford pour donner un legitime successeur à Canut, il y en eut plusieurs qui la voulurent faire tomber sur la teste du jeune Canut; mais enfin ils demeurerent tous d'accord du partage dont je vous ay parlé cy-dessus, & Harald fut mis en possession de l'Estat. *Harald successeur de Canut.*

Ces deux freres ne furent point heureux en leur regne. Les Norwegiens secoüerent le joug des Danois, & mirent sur leur Trône *Magnus* fils d'*Olaus*, sur lequel Canut l'avoit usurpé. Harald se fit hayr & mépriser des Anglois, presqu'aussi-tost qu'ils l'eu-

rent reconnu pour leur Souverain. Les causes de cette hayne, & de ce mépris furent, qu'il envoya sa belle-mere en exil, & qu'il fut vicieux jusqu'au dernier point. Il connut bien d'abord que son gouvernement n'étoit point agreable à ses peuples, parce qu'il fut abandonné de tous ceux qui pouvoient donner de l'éclat à sa Cour, & cette connoissance le fit resoudre à se venger d'eux : mais il n'eut pas le temps de le faire. Il se trouva saisi d'une fiévre, qui ne le fit
Sa mort. pas languir long temps, & qui le mit au tombeau la quatriéme année de son regne.

CANVT II.

Si-tost que son frere Canut, Roy de Dannemarc eut appris sa mort, il couvrit la mer de vaisseaux, fit sa décente en la Province de Kent, & marcha droit à Londres, où il fut favorablement receu des Anglois, mais il recompensa mal l'affection qu'ils luy témoignerent. Il fit mourir tous les Princes & les Seigneurs, par le suffrage desquels Harald avoit obtenu

Canut devient Roy d'Angleterre.

la Couronne ; chargea le peuple de grands imposts ; fit saccager la ville de VVorcester, parce que deux Collecteurs de ces imposts y avoient été assommez, & pour faire voir qu'il avoit conceu une haine irreconciliable contre Harald, à cause qu'il avoit chassé sa mere du Royaume, fit deterrer son corps, & jetter sa téte dans la Tamise.

Tant de cruautez toucherent sensiblement les Anglois, mais ils n'eurent pas besoin de leurs cœurs, ny de leurs courages pour faire éclater leur ressentiment. Ce cruel étant au festin d'une nopce, qui se faisoit dans un petit bourg qu'on nommoit Lambith, il se laissa tomber de son siege, & mourut presque en un moment. Ce fut deux ans apres avoir receu la Couronne. *Estrange mort de ce Prince.*

La domination de ce Prince & celle de son predecesseur avoient été merveilleusement odieuses aux Anglois : ces peuples aussi s'en trouverent tellement lassez qu'ils resolurent de se servir de cette conjuncture de temps pour s'en affranchir. Il y avoit encore dans la Normandie deux 1043. *Alfred est appel-*

lé pour prendre le Sceptre.

des enfans d'Etheldret, ils envoyerent vers l'aisné qu'on nommoit Alfred pour le supplier de venir prendre la Couronne. Cependant la memoire des outrages qu'ils avoient receus des Danois, leur ayant fait prendre les armes en resolution d'exterminer ces grands ennemis, ils se porterent avec tant d'animosité à l'execution de cette entreprise, qu'il n'y eut que ceux qui peurent sortir du Royaume qui ne passassent au fil de l'espée, ce qui ne remplissant pas encore toute leur vengeance, ils firent une loy par laquelle il fut dit, *Qu'on ne souffriroit jamais la Couronne sur la teste d'un Prince Danois.*

Estrange carnage des Danois.

Les Anglois secoüent le joug de ces estrangers.

Ce fut par cet étrange carnage, & par la forte resolution des Grands d'Angleterre, que ce Royaume fut délivré d'une domination étrangere. Cependant le Dannemarc ne fut point paisible, la tige Royale étant faillie en Canut, il se trouva trois Princes qui jetterent les yeux sur cette Couronne, mais enfin Magnus Roy de Norvvegue l'emporta sur ces concurrens, & demeura paisible possesseur de ce grand Estat.

Si-tôt qu'Alfred eut appris que les chemins luy étoient ouverts pour remonter sur le Trone de ses predecesseurs, il quitta la Normandie & fit voile droit en Angleterre, avec une ferme opinion qu'il ne trouveroit point d'obstacles à une si legitime pretention. Mais il n'arriva pas jusqu'à Londres ; un Comte Anglois qu'on nommoit Godvvin, ayant quelque dessein de placer Harald son fils sur le Trône, mit quelques-uns de ses amis à cheval, l'alla rencontrer en chemin, le tua, & pour n'avoir point de témoins d'une si detestable action, fit passer au tranchant de l'espée tous ceux qui suivoient ce malheureux Prince.

Alfred est malheureusement assassiné.

Cette mort fit parler diversement toute l'Angleterre, quelques-uns furent persuadez que c'estoit l'ouvrage de ceux qui sont continuellement sur les grands chemins pour devaliser un passant. Les plus clairvoyans ne douterent point que le Comte n'en fust l'auteur. Il usa pourtant d'un merveilleux artifice pour faire perdre cette impression à ceux qui ne la croyoient que par conjecture. Il fut le premier

que par conjecture. Il fut le premier qui proposa de tirer de la Normandie Edoüard, le dernier des enfans d'Etheldred, & de luy donner la Couronne. Il n'en demeura pas encore sur ces termes. Il se chargea de cette ambassade; alla descendre en Normandie, & pratiqua ~~si bien cet~~ esprit, qui n'estoit pas des plus rafinez de son siecle, que luy ayant offert la Couronne de la part des plus grands Seigneurs du Royaume, & sa fille pour estre sa femme, il luy fit accepter l'un & l'autre de ces partis.

EDOVARD LE SIMPLE.

En effet ce Prince étant party de Normandie avec une belle suite, que le Duc Guillaume luy donna, il fut receu des Anglois avec de grandes marques de joye, il fut couronné par la main de l'Archevesque de Cantorbery, & pour ne manquer point à sa parole, épousa la fille de Godvvin.

[illegible]4. *Edouard occupe le Trosne.*

Son regne fut recommandable par quantité de guerres qui se terminerent quasi toûjours à son avantage. Mais

Mais comme il n'estoit pas nay pour les armes, ses Capitaines remporterent toute la gloire qui luy en devoit arriver. Le Comte de Northumbre combatit & vainquit glorieusement. Macbeth Roy d'Escosse, Harald, Comte de Vvestsex, frere de la Reyne Edgithe sa femme, triompha d'Algar, grand Seigneur Anglois, & de Grufin Roy des Gallois Meridionaux, qui s'étoient dispensez de l'obeïssance qu'ils devoient à sa Majesté, & reduisit ce Royaume de Galles en Province avec dépendance de la Couronne d'Angleterre.

Ses Capitaines font heureusemēt la guerre pour luy.

Le Royaume de Galles reduit en Province.

Godvvin avoit toûjours si puissamment possedé l'esprit d'Edouard qu'il pouvoit dire avoir été Roy pendant que le Roy se contentoit d'en avoir le nom. Mais un coup de fortune desunit ces deux cœurs si bien attachez. Eustache Comte de Boulongne avoit épousé la sœur d'Edouard. Il prit envie à ce Prince François de passer jusqu'en Angleterre pour donner visite au Roy son beau-frere : on le receut à bras ouverts : la bien-seance luy ayant conseillé le retour apres quelque temps, il passa par Cantor-

bery : il arriva quelque contestation sur le logement de sa suitte entre ses Officiers & les Bourgeois de cette ville : il y eut dix ou douze habitans de tuez, les autres prirent les armes, firent passer tous les gens du Comte au fil de l'espée, il se sauva, se rendit à Londres, demanda justice : Edoüard mit une puissante armée en campagne en resolution de saccager cette Ville & faire mourir tous ses habitans. Ils eurent recours à Godvvin, qui étoit leur Comte : il employa tout son credit, & tous ses amis pour les defendre. Ses armes n'étans pas pour resister à celles du Roy, il fut contraint de se retirer en Flandres, où Baudoüin le receut favorablement, & Harald son fils en Irlande, où le Prince ne luy refusa pas sa protection. Edoüard ne trouvant donc plus d'obstacles pour venger l'attentat fait à la personne du Comte de Boulogne son beau-frere, il fit severement punir ceux qui se trouverent coupables de l'insolence qui avoit cousté tant de sang, & pour marque de sa colere chassa sa femme, fille de Godvvn.

Cét orage étoit grand, il fut neant-

moins calmé peu de temps apres par l'addresse de Godvvin qui se remit dans les bonnes graces du Roy : ce ne fut pourtant pas pour jouïr long-temps du fruit de cette reconciliation, il mourut malheureusement peu de jours apres. Ce mot suffiroit pour un homme, qui ne fait qu'un petit abregé d'une longue Histoire, mais dautant que cette mort est fort exemplaire, & qu'elle peut apprendre aux Chrestiens à redouter la justice de Dieu, j'en diray toutes les circonstances.

Il étoit un jour à table avec Edouard; quelqu'un vint à parler de la miserable mort d'Alfred. Le Roy jetta les yeux sur luy; ce regard luy fit croire que ce Prince luy reprochoit tacitement le crime dont il étoit coupable. Il en voulut oster toute l'impression à sa Majesté, & pour ce faire ayant pris un morceau de pain, *J'ay remarqué*, dit-il, addressant sa parole au Roy, *que vous me regardez d'un oeil irrité toutes les fois que l'on parle de vostre frere, & cela me persuade que vostre Majesté me croit Autheur d'un crime si noir : mais je veux*

que je ne puisse jamais avaller ce morceau de pain, si j'ay jamais été consentant de sa mort. Ce disant, il eut l'asseurance de mettre le pain dans sa bouche, comme s'il n'eust point redouté les justes jugemens de Dieu: mais il fit voir à tout le monde qu'il les faut craindre, & les adorer en tremblant, ce morceau s'arresta dans son gosier, il en fut étranglé & tomba mort en presence de toute la compagnie, qui ne se peut assez étonner de voir une si visible marque de la colere de Dieu sur un criminel insolent.

Estrange mort de God-vvin.

Edouard se voyant alors sans enfans, & son aage ne luy permettant pas d'esperer d'en avoir jamais, il se souvint des assistances qu'il avoit receuës pendant son exil de Guillaume Duc de Normandie, & ce ressentiment fut si grand qu'il l'envoya prier de passer jusqu'en Angleterre, afin de luy en donner la Couronne. Et en effet il le nomma pour successeur de tous ses Estats. Mais il n'eut pas la satisfaction de luy mettre luy-méme le Sceptre en main comme il avoit resolu de le faire. Il

mourut pendant que Guillaume faisoit ses apprets pour passer en Angleterre avec une armée, & dautant que sa vie avoit été toute religieuse, l'Eglise le mit au Catalogue des saints Confesseurs; Sa mort arriva en M. LXV.

Mort d'Edouard.

HARALD II.

La mort de ce Prince mit toute l'Angleterre en desordre. Egdar que l'on surnommoit Ethelinq, petit fils d'Edmond Coste de Fer, étoit le seul qui restoit de la tige masculine des Roys de Saxons. La Couronne luy étoit legitimement deuë, & plusieurs furent d'avis de la luy mettre sur la teste: mais dautant qu'il étoit trop jeune pour prendre le gouvernement d'un puissant Estat. Harald fils de Godvvin fut éleu par la pluralité des suffrages. 1065.

Harald parvient à la Couronne.

C'estoit un Prince dont l'esprit étoit aussi beau que le cœur de son pere avoit été lasche, il eut aussi tant d'addresse à se bien conduire à son advenement à la Couronne, qu'il se fit cherement aymer de ses peu-

Elle luy est usurpée par Guillaume Duc de Normandie.

ples.Mais il ne fut pas long-temps Souverain. Guillaume Duc de Normandie ne pouvant souffrir qu'on luy ravist une Couronne qui luy avoit été donnée par le Roy défunt, luy dépescha des Ambassadeurs pour luy remonstrer le droit qu'il avoit à luy en demander la restitution. Harald luy manda qu'elle luy avoit été accordée par un commun consentement de tous les barons du Royaume. Guillaume n'estant pas satisfait de cette responsé, demanda le secours de Philippes I. Roy de France,il l'obtint : il arma ses propres sujets, pour recouvrer par leur valeur un grand Estat, duquel on le vouloit priver avec injustice : le Pape Alexandre II.luy envoya une banniere benite & un anneau d'or:Les Comtes de Poitou, d'Anjou, du Maine & de Boulogne l'assisterent de belles troupes : il mit toute cette gendarmerie sous les voiles, avec ordre de tirer droit en Angleterre.

Guillaume passe en Angleterre avec une armée.

L'angleterre troublée par le Roy de Norvvegue.

Cependant ce Royaume n'estoit point en paix. Harald surnommé *Bar* oú *Harfager* Roy de Norvvegue, y étant entré à la suscitation de Toston frere du Roy, il attaqua la ville

d'Yorck; qui se rendit sans avoir fait aucune défense, ce qui donnant sujet à Harald Roy d'Angleterre de marcher promptement de ce costé-là; il donna bataille à son ennemy, le tua, tailla en pieces toute son armée, & contraignit ceux qui n'estoient pas tombez sous le fer, à se retirer apres un serment solemnel de n'entreprendre jamais rien contre son Estat.

Une si glorieuse victoire luy relevant le coeur, jusqu'à luy persuader qu'il seroit toûjours invincible, il ramena son armée à Londres, la grossit autant qu'il luy fut possible pour s'opposer à Guillaume qui avoit pris terre, & prit le chemin de la Comté de Suthsex, où le Prince Normand campoit.

Guillaume fait faire des propositions d'accommodement à son concurrent.

Guillaume tenta d'abord toutes les voyes qui luy pouvoient donner ce qu'il demandoit sans venir aux dernieres extremitez. Il fit parler un Religieux pour faire des propositions d'accommodement à son concurrent. La premiere fut de luy ceder le Royaume auquel il avoit de plus justes pretentions que luy. La seconde, de le tenir des Ducs de Normandie à

foy & hommage, s'il n'estoit point resolu de le rendre. La troisiéme, de combatre contre luy seul à seul pour le meriter par sa valeur & par son courage. La derniere de se soûmettre au moins au jugement qu'en feroit le Pape.

Harald est défait & tué. On croyoit qu'Harald accepteroit l'une ou l'autre de ces propositions, il ne le fit pas, il voulut decider cette affaire par une bataille, il la donna, il y fut tué avec son frere, son armée fut toute défaite, & il n'y eut que fort peu de ses Capitaines qui se sauverent à la fuite.

Guillaume étant donc victorieux, il ne se voulut point arrester au gain de cette seule bataille : il suivit sa pointe, fit cinq corps de toutes ses troupes pour attaquer les Provinces de Kent, de Suthsex, de Suthry, de Southampton & de Barch. Tout étoit dans l'estonnement, tout plia aussi devant luy, & l'épouvante fut si grande que les principaux Seigneurs du Royaume s'estans assemblez, resolurent d'aller au devant de luy pour se mettre à l'obeïssance. Ainsi finit le

Déca- dence de l'Empire regne des Saxons qui avoit duré six

cens soixante & dix années, & la Couronne d'Angleterre tomba par un changement remarquable en la puissance des Normands. *des Saxons en Angleterre.*

Si je n'avois point entrepris de ne faire qu'une piece de l'Histoire de trois Royaumes, je ne discontinuerois point le discours du regne de Guillaume. Mais voulant exactement garder l'ordre que j'ay observé jusques icy touchant la succession des Roys d'Escosse, j'en reprendray le discours au même endroit où je l'ay laissé cy-dessus.

Duncan qui fut successeur de Malcolme II. fut un Prince vertueux, mais si facile que sa bonté fit des insolens des plus illustres de ses subjets, & fit naistre à quelques Princes voisins le dessein de le deposseder de son Trône. Makduald fut le chef des rebelles de son Royaume. Suenon Roy de Norvvegue fut celuy qui l'attaqua pour profiter de ses dépouilles. Les mutins qui s'estoient fortifiez des Irlandois furent deffaits par la conduite de Macbeth, cousin de Duncan & Max duald leur chef, contraint de se precipiter du haut d'une tour pou- *Continuation de la succession des Roys d'Escosse.*

tomber pas entre les mains de son ennemy. Quant au Roy de Norvvegue il perdit toute son armée par un stratageme qui sortit de l'invention de Duncan, car ce Prince luy ayant envoyé quantité de vin & de biere apres un pourparler de paix, dont ils étoient demeurez d'accord, & ce breuvage étant remply d'un suc qui faisoit dormir malgré qu'on en eust, il fit attaquer ces gens de guerre enveloppez dans le sommeil, & les fit tous passer au fil de l'épée.

Macbeth usurpe le Sceptre d'Escosse.

Macbeth avoit été le fidelle defenseur de l'authorité Royale en l'une & en l'autre de ces occasions; il ne fut pas toûjours en méme devoir; Quelque songe qu'il avoit fait, luy ayant donné lieu de pretendre au Sceptre, il chercha les moyens de le mettre un jour en sa main. Il n'eut pas beaucoup de peine à les rencontrer. Il desiroit le gouvernement de Comberland, Duncan le donna à son fils aisné, qu'on nommoit Malcolme. Il ne pût souffrir de se voir priver d'une charge qu'il croyoit luy estre duë, il tua Duncan, chassa ses enfans, & se fit declarer Roy par le peuple. Il jouït dix-sept ans

de cette authorité Souveraine, au bout duquel temps, Malcolme qui s'étoit refugié chez Edoüard Roy d'Angleterre, & qui s'étoit puissamment insinué dans ses bonnes graces, ayant receu de luy dix mille hommes, il passa en Escosse, il y avoit encore des amis qui prirent les armes pour l'appuyer, il mit en fuite Macbeth, & se rétablit dans le Trône. Luthlac fils de Macbeth eut encore quelques partisans en Escosse, qui le declarerent Roy, & qui troublerent beaucoup Malcolme en la juste possession de ses heritages. Mais ce Prince s'étant mis à la teste d'une belle armée pour les attaquer, & Luthlac ayant été tué au premier combat, il demeura paisible possesseur de tout cét Estat. Ce fut sous le nom de Malcolme III. qu'il regna.

Il en est privé par Malcolme.

GUILLAUME I.
dit le Conquerant.

Du nom de Conquerant je relevay ma gloire,
Et je fis de si beaux exploits,
Qu'apres une illustre victoire,
Ie remplis dignement le Trône des Anglois.

SOMMAIRE.

Guillaume reconnu pour Roy d'Angleterre. Siege & prise d'Yorck. Malcolme défait par Guillaume. Les Danois attaquent l'Angleterre. Sont défaits. Quelques Barons se revoltent contre Guillaume : sont remis au devoir. Le Roy d'Escosse fait hommage à Guillaume. Conspiration contre Guillaume. Il attaque la petite Bretagne. Philippe Roy de France la défend. Guerre de Guillaume contre son fils. Les Anglois attaquent la France. Guillaume partage ses Estats entre ses enfans. Mort de ce Prince. Remarquables circonstances de sa sepulture.

QUoy que Guillaume eût eu plusieurs pred[illegible]eurs à la Couronne d'Angle[illegible] est neantmoins tres-certain qu[illegible]nglois vont à cette source pour y trouver celle de leurs Rois, & qu'ils ne montent point plus haut pour en trouver l'antiquité; voila pourquoy je croy qu'il faut faire connoistre ce Prince par des circonstances plus grandes que celles de di- 1067.

ce qu'Edoüard, surnommé le Simple ou le Confesseur, le choisit pour porter le Sceptre apres luy, & qu'en suite de cette élection sa conduite & sa valeur l'affermirent sur ce Trône qui luy avoit esté disputé. Je diray donc, qu'il fut fils naturel de Robert Duc de Normandie, cousin Germain d'Alfred & d'Edoüard fils d'Etheldret Roy d'Angleterre, que sa naissance fut remarquable par des choses qui presageoient sa future grandeur; Andelire sa mere fille d'un Citoyen de Falaise ayant songé pendant sa grossesse qu'il sortoit de son corps un arbre qui poussoit ses branches si haut & si loin que les ayant portées jusqu'au Ciel, elles ombrageoient l'Angleterre & la Normandie: Que son pere estant mort en un voyage que sa pieté luy avoit fait entreprendre en la terre Sainte, il succeda à tous ses Etats par l'appuy qu'il receut des armes de Henry I. Roy de France: qu'Edoüard s'estant servy de ses forces & de son courage pour vaincre les obstacles qu'il trouvoit à la legitime possession du Sceptre Anglois, il y parvint par son assistance, & qu'apres avoir don-

Marques de la future grãdeur de Guillaume.

né de si belles marques d'affection à ce Prince, ce Prince n'en voulant point demeurer ingrat, le jugea digne luy-même de posseder cette Couronne qu'il avoit si genereusement appuyée. Nous avons veu ce qu'il fit pour arriver à ce haut point de gloire & d'honneur, voyons maintenant les choses qu'il luy fallut faire pour s'y maintenir.

Je ne voy rien de plus avantageux en un Capitaine que de se bien servir du temps apres s'estre bien servy de son jugement & de son courage: Guillaume avoit glorieusement triomphé dans les plaines de la ville d'Hastings, sa victoire avoit donné le mouvement à la pluspart des Grands du Royaume de se jetter dans ses interests, & de ne luy plus disputer une Couronne que sa vertu meritoit: Il y avoit grand nombre de villes qui sembloient se vouloir entierement éloigner de l'obeïssance, il se proposa de les y reduire; mais ayant consideré que le plus important estoit de recevoir la Couronne, afin de faire craindre ses armes par la majesté de son éclat, & par la noblesse du caractere

qu'il recevroit en recevant les saintes Huiles: il prit le chemin de Londres dans laquelle ses Partisans l'avoient asseuré qu'il seroit favorablement accueilly: En effet il y fut receu par le peuple avec toutes les marques de joye qu'il en pouvoit esperer, & cette favorable disposition fit que sans differer davantage, il voulut qu'on se disposast à son Sacre & à son Couronnement: D'abord Stygand Archevêque de Cantorbery n'en voulut point entendre parler, parce que selon son avis il occupoit injustement la Couronne; mais ce refus n'empêcha pas que cette ceremonie ne se fist; car Aldret, Archevêque d'Yorck, n'ayant pas esté si scrupuleux que celuy de Cantorbery, il luy appliqua les saintes Huiles, luy mit la Couronne sur la teste avec toutes les formalitez necessaires à la perfection d'une affaire de cette nature.

Son Sacre & son Couronnement.

Cette Ceremonie se fit le jour de Noël de 1067. la saison n'estoit guere propre à battre des Villes, neanmoins comme celles d'Yorck & d'Oxford estoient du nombre de celles qui ne vouloient point reconnoistre ce Prin-

Il assiege & prend les Villes d'Yorck & d'Oxford.

ce, il se proposa de les faire servir d'exemple aux autres qui ne voudroient point fléchir: Il leur envoya un Heros pour leur dire qu'elles se rangeassent au devoir par la voye de la douceur, & sans l'obliger de se servir de ses armes pour les y forcer, elles demeurerent dans leur opiniastreté ; il les emporta d'assaut ; le chastiment qu'il leur donna fut de les exposer au pillage & à toute l'insolence de ces soldats, à la reserve du violement & de l'incendie qu'il ne leur voulut point permettre. Edgar Ethelin, fils d'Edoüard selon quelques uns, mais pour le dire plus veritablement, le presumptif heritier de la Couronne d'un autre costé, avoit esté la seule cause de l'opiniastreté de ces habitans ; Il avoit eu pour ses Partisans le Comte de Northumbre, & sept ou huit autres personnes d'une condition pareille, à la défence de ces Villes : Le Roy de Dannemarc qui vouloit pescher en eau trouble avoit d'ailleurs mis de fortes troupes en campagne pour remonter sur le Trône que ses predecesseurs avoient quelquefois occupé : Ils se tirerent du pair avant qu'on les

Malcolme Roy d'Escosse donne retraite à ses ennemis.

eust emportées : Il n'y avoit point de retraite en Angleterre pour eux, ils en allerent chercher une en Escosse, à la reserve d'Egdar qui passa jusqu'en Hongrie d'où estoit sa mere. Malcolme, qui commandoit alors dans ce Royaume, les receut avec joye, leur promit sa protection, & n'en demeurant pas sur ces termes, fit attaquer les frontieres d'Angleterre par de fortes troupes qu'il avoit mises sur pied, mais cette generosité ne luy fut pas bien avantageuse, Guillaume marcha contre luy, reconnut toutes ses troupes jusqu'en Escosse, saccagea toutes ses frontieres, & poussa si loin la frayeur dans le païs de cet ennemy, qu'il fit perdre au Roy de Danemarc le dessein qu'il avoit fait de joüer son roolle sur ce grand theatre d'affaires.

Ces grands exploits acheverent donc d'établir la puissance & l'authorité de ce Prince, mais comme il avoit l'esprit aussi grand que le cœur, il crut qu'il se falloit affermir par un autre endroit aussi bien que par la voye des armes : Il en trouvoit deux moyens; il se servit de l'un & de l'au-

tre; Il distribua les terres des rebelles à tous ceux qui avoient esté les compagnons de ses combats & de ses victoires, avec obligation de relever de sa Couronne : Il changea les loix & les coûtumes du Royaume, pour les ajuster à celles qui se pratiquoient dans la Normandie, & ordonna que toutes les contestations qui se feroient pardevant les Juges se plaideroient en François, ce qui fut exactement pratiqué jusqu'au temps d'Edoüard III. mais le Parlement qui fut tenu sous ce Prince en 1361. n'ayant pas trouvé cette façon de plaider glorieuse à la nation Angloise, il ordonna que tous les plaidoyers qui se feroient, & que toutes les Sentences qui seroient renduës en consequence de ces plaidoyers seroient prononcées & écrites en langue Angloise. Les Roys d'Angleterre n'avoient eu jusques-là que les armes telles que leur fantaisie avoit choisies; il obligea ses successeurs à prendre celles qu'il portoit alors, lesquelles estoient de deux Leopards, on y en ajoûta un troisiéme apres l'incorporation de la Guyenne à la Couronne d'Angleterre, par le ma-

riage d'Eleonor avec Henry Second, comme nous le dirons peut-être en son lieu.

Guillaume passe en Normandie. Il y avoit à craindre que cette puissance si judicieusement établie ne souffrist beaucoup si elle n'avoit une continuelle influence que la presence des Roys ne manque jamais d'inspirer : Les ombrages qu'il en pouvoit prendre ne l'empécherent pourtant pas de faire un voyage en Normandie où il étoit appellé pour le repos de cet Estat : mais comme il étoit Politique, & qu'il avoit à redouter que cette absence ne luy suscitast de
1069. nouveaux ennemis, il se proposa de n'y faire qu'un sejour de peu de durée ; n'y ayant donc demeuré que fort peu de jours, il repassa en mer pour se rendre derechef à Londres, & la repassa si heureusement, qu'au même temps qu'il fut arrivé, il receut des avis certains que les Princes de Danemarc avoient mis trois cens vaisseaux sous les voiles pour le venir attaquer, & qu'Edgar les devoit joindre avec tous ses amis & ses Partisans, dés l'heure-même qu'ils auroient pris terre.

Les Danois attaquent l'Angleterre.

Cette nouvelle étoit assez importante pour ne luy pas laisser un calme profond dans l'esprit;en voulant aussi profiter, il se mit promptement en état d'aller faire plus de la moitié de la peur à ces ennemis ; mais quelques grands que fussent ses soins & sa diligence,il ne pût pas assez tost assembler ses troupes pour sauver la ville d'Yorck qu'ils prirent & qu'ils brûlerent avec une inconcevable rigueur. Neantmoins comme toutes les choses du monde sont sujettes à des vicissitudas estranges , ces vainqueurs ne joüirent pas long-temps de la gloire de leur triomphe, Guillaume marcha contre eux , leur donna bataille , les mit en pieces,& reduisit les plus courageux à prendre la fuite. Il n'y eut qu'Edgar qui croyant qu'il luy seroit plus avantageux d'avoir recours à la clemence du vainqueur , qu'à traîner toûjours une miserable vie en exil, se resolut à luy aller demander la paix à telles conditions qu'il luy voudroit imposer. il s'étoit beaucoup promis de sa generosité , son opinion ne le trompa point , il fut favorablement accueilly ; car ce Prince ne luy refusa

Ils sont batus.

La paix s'est fait entre-eux. mander ; le Roy de Dannemarc s'accommoda quelque temps apres avec luy, & la paix qui se fit alors entre-eux, asseura long-temps l'Angleterre contre les incursions des Danois.

1070. Il y avoit lieu de croire qu'un traitement si doux rameneroit tous les revoltez au devoir, les Comtes Herevvard ; Edvvin, Mercher, Syvvard & l'Evéque de Durham, partisans d'Edgar, ne profiterent pourtant pas de l'exemple de leur maître, ny de la bonté de ce Prince ; ils se r'allierent apres la perte de la bataille, & pour témoigner qu'ils vouloient pousser leur rebellion jusqu'au bout, se rendirent maîtres de l'Isle d'Hely, de laquelle ils se proposerent de defendre l'entrée jusqu'aux dernieres extremitez ; mais quoy que leurs forces semblassent capables d'un si haut dessein, elles se trouverent si foibles contre un ennemy si puissant, qu'ils furent à la fin contraints de plier & d'avoir recours à la clemence de leur vainqueur : Il n'y eut qu'Herevvard & l'Evéque de Durham qui ne ressentirent point les effets de cette bonté, le premier parce qu'il trouva les

moyens d'échaper encore une fois, l'autre parce que s'étant laissé prendre il ne voulut point fléchir, quoy qu'on le menaçât d'une perpetuelle prison.

Toute l'Angleterre étant donc alors dans l'obeissance, Guillaume se souvint que Malcolme s'étoit declaré son ennemy dans la protection qu'il avoit donnée aux revoltez; voila pourquoy le jugeant digne de sa colere, il fit marcher droit à luy: Mais ce Prince luy ayant envoyé des Ambassadeurs pour luy dire qu'il n'avoit pas levé les armes contre luy, & que la seule generosité l'avoit obligé de ne point refuser l'hospitalité à des personnes qui avoient eu quelque raison de ne le pas reconnoître, les choses se passerent si doucement qu'il n'y eut pas une seule goute de sang répandu. Tout ce qu'il y eut de plus fâcheux pour Malcolme, fut, qu'il fut contraint de rendre homage à son ennemy par la consideration des Comtez de Cumberland & de VVestmerland, feudataires de la Couronne.

Guillaume declare la guerre au Roy d'Escosse.

1071.

Guillaume reprit donc le chemin de Londres dans la resolution de s'y

delasser des longs travaux d'une guerre qui avoit déja duré quatre ans.
1072. Mais il ne joüit pas long-temps du repos qu'il s'étoit promis ; car ayant eu avis que les Normands commençoient à prendre les armes, & qu'ils étoient dans le dessein de changer de maître ; il donna ses ordres de mettre promptement une puissante Flote en mer pour aller empécher l'effet d'une si importante entreprise ; Cependant ne voulant point laisser vieillir une querelle survenuë entre les Archevéques de Cantorbery & d'Yorck pour le fait de la Primatie ; il fit assembler tous les Prelats du Royaume, & leur donnant pour President le Cardinal Humbert Legat du saint Siege, le pria d'être Juges de ce different. L'Archevéque de Cantorbery avoit toûjours été reconnu pour Primat de tout le Royaume, cette assemblée luy confirma ce Privilege, & il fut dit, Que toutes fois & quantes qu'il voudroit assembler un Concile pour les necessitez de l'Eglise, celuy d'Yorck seroit obligé de s'y trouver avec tous ses Sufragans.

Les Normands se revoltent contre luy.

La

La Flote ayant cependant été mise en l'état que ce Prince la desiroit, il monta sur mer & fut favorablement poussé jusqu'en Normandie, son absence avoit donné l'asseurance aux mutins de lever les armes, sa presence les leur fit tomber des mains, ils s'humilierent, il leur pardonna. Les Moines de Saint Oüen de Roüen avoient indignement traité leur Archevéque, & par un attentat inoüi l'avoient tiré de l'Autel pour le traîner en prison, le crime étoit trop grand pour n'étre point exemplairement châtié; Ce Prince aussi ayant fait appeller en cette méme Ville tous les Evéques & tous les Abbez de la Province, & voulant presider à cette assemblée, ces insolens furent trouvez si criminels, que la douceur de l'Eglise n'ayant pas permis qu'on les condamnât à la mort, il fut ordonné qu'ils seroient menez en diverses Abbayes pour y étre enfermez dans des cachots jusques à la fin de leurs jours.

Il passe en Normandie. 1073.

Les Normands s'étoient servis de l'absence de leur maîtres pour se porter à la rebellion dont nous venons

Conjuration contre luy. de parler ; les Anglois n'en firent pas moins, car pendant que ce Prince étoit dans la Normandie, trois ou quatre des principaux Seigneurs du Royaume se trouvans assemblez à
1074. Norvvick à une féte de nopces, ils commencerent à cabaler contre luy : les plus modestes dirent assez hautement qu'il n'étoit pas juste qu'un bâtard étranger portât une si glorieuse Couronne que celle que la tyrannie luy donnoit ; les autres ajoûterent, qu'au lieu de la luy souffrir sur la tête on devoit tout faire pour le tuer. Cette proposition plût à la pluspart de tous ceux qui composoient ce banquet, & il n'y en eut point qui ne se resolut à mettre tous ses amis de cette partie, dans l'execution de laquelle ils se promettoient de faire passer toute la terre à l'avantage de leur vertu; Ils commencerent d'y travailler dés aussi-tost que le festin de nopces fust achevé ; Plusieurs Evéques, plusieurs Abbez, plusieurs Barons, & plusieurs autres personnes de marque furent bien-tost du nombre de ces premiers seditieux ; il leur falloit un appuy, ils l'envoyerent demander au

Roy de Dannemarc : les pretensions de ce Prince se réveillerent à cette nouvelle, il mit promptement des troupes sur pied : Cette cabale étoit trop grande pour ne point faire de bruit, Guillaume l'apprit ; Elle étoit trop importante pour luy permettre un plus long sejour dans la Normandie, il en sortit pour repasser en Angleterre ; Si tost qu'il y fust arrivé, il fit marcher droit à ces mutins : Ils eurent l'asseurance de l'attendre & de le combattre, mais ils eurent le malheur d'étre vaincus. VVeltoof Comte de Northumberland & le Comte Roger qui étoient les principaux Chefs de cette revolte, se trouverent parmy le nombre des prisonniers ; Il fit mettre la téte à bas au premier, se contenta de crever les yeux à l'autre, parce qu'il étoit son cousin, & voulant punir les habitans de Norvvick qui s'étoient jettez dans les interests des seditieux, la fit regulierement assieger par toutes ses troupes. La femme du Comte Roger qui étoit dedans fit d'extremes efforts pour la conserver ; mais les vivres luy ayant manqué plûtost que le

Il défait ces conjurateurs.

cœur, elle fut contrainte de capituler: Les conditions qu'on luy fit, fut qu'elle sortiroit du Royaume sans y jamais mettre le pied. Les Princes Danois étoient sous les voiles pour appuyer cette faction, leur Flotte étoit composée de deux cens vaisseaux, & ce grand armement pouvoit apporter des inconcevables desordres en Angleterre: mais la valeur & la conduite du Roy l'avoient rendu redoutable que ces ennemis reculerent au lieu d'avancer; de sorte que cette nuë si dangereuse ayant éclaté sans faire beaucoup de mal, le Royaume demeura dans un calme beaucoup plus doux qu'il n'avoit été depuis sept ans.

1095. Le cœur d'un avare n'est jamais remply, l'esprit d'un ambitieux ne trouve aussi jamais de bornes capables de luy donner de la retenuë. Guillaume avoit sujet de ne songer pas seulement à porter plus loin ses conquêtes, & la fortune avoit assez fait pour assouvir toute la passion qu'un homme doit raisonnablement avoir; Nantmoins il ne se trouva pas content de la Grandeur à laquelle son

Il attaque la Bretagne Armorique.

courage & cette fortune l'avoient élevé ; il regarda la Bretagne Armorique comme une piece qui pouvoit ajoûter un grand éclat à sa Couronne, il resolut de l'attaquer ; & en effet y ayant fait passer une armée, il commença ses hostilitez par le siege du Château de Dol : mais il ne trouva pas son conte en cette entreprise ; Philippe premier Roy de France, n'eut point plûtost appris qu'il étoit entré dans cette Province, qu'il s'y rendit avec de fort belles troupes, qu'il luy fit lever le siege, & qu'apres un combat qui fut lors à son avantage, il le contraignit à remonter sur ses vaisseaux pour se retirer en Angleterre.

Ces deux Princes étoient demeurez d'accord d'un traité de paix, & ne s'étoient separez qu'apres des protestations d'amitié : Mais cette belle humeur ne leur dura guere. Guillaume avoit laissé Robert son fils en Normandie, quand il en sortit pour aller prendre possession de la Couronne d'Angleterre, & comme il ne doutoit quasi point de l'heureux succez de ce grand dessein, il avoit promis à ce jeune Prince de le rendre

Bataille entre luy & le Prince Robert son fils.

maître absolu du cét Estat, si-tost qu'il seroit affermy sur le Trône.
1076. Mais comme la Grandeur a des charmes plus forts que la nature & la raison, il ne se pût resoudre à partager son authorité, quand ce fils le suplia de se souvenir des promesses qu'il luy avoit faites ; de sorte que Robert ne voulant pas toûjours demeurer sans nom, sans biés, & sans qualité, envoya demander le secours de Philippe pour se rendre maître par force de ce qu'on ne luy vouloit pas accorder de bő gré.

Philippe avoit esté témoin de cette avantageuse promesse, pour l'execution de laquelle Robert luy demandoit du secours, il crut qu'il ne luy pouvoit legitimement refuser, parce qu'ils étoit son vassal ; il luy envoya des troupes. Guillaume averty de ces pratiques se mit promptement sous les voilles pour en aller détourner l'effect ; Il prit terre, son armée & celle de son fils vindrét aux mains: Ils se rencontrerent même tous deux la lance à l'arrest, Guillaume fut renversé sur la poudre par le propre bois de Robert ; ce fils reconnut son pere par le grand nombre de gens qui mirent

pied à terre pour le secourir : Il eut horreur du coup qu'il venoit de faire; il se jetta à bas du cheval pour se mettre à genoux devant son pere, son repentir & son humilité l'emporterent sur la colere de Guillaume;il luy donna la paix, & luy confirma la donation qu'il luy avoit faite de cette belle & grande Province.

Paix entre le pere & le fils.

Ce fut de cette bataille que les anciens Escrivains prirent sujet de faire le Roman de Robert le Diable, dont l'on voit encor aujourd'huy des copies.

Guillaume ayant donc repassé la mer,il alla ratifier les actes d'un Concile qui s'estoit fait à Londres pendant son absence, pour la confirmation de la Primacie de Cantorbery : Mais comme il n'estoit point absolu dans la Province de Galles comme dans le Royaume d'Angleterre, parce qu'il y avoit quatre ou cinq Princes qui s'y cantonnerent comme autant de Roys qui ne vouloient point connoître de Superieur ; il mit une puissante armée sur pied pour les mettre tous à l'obeïssance. L'entreprise estoit grande, il n'y trouva pas aussi de petites difficultez:mais enfin

1077.

Guillaume met la Province de Galles à l'obeïssance.

ſa conduite & ſa bonne fortune le firent arriver où il pretendoit ; Tous ces petits Souverains furent contrains de plier, de luy rendre homage, & de luy préter le ſerment de fidelité.

1079. Il étoit juſte que ce Prince ſe donnât un peu de repos apres avoir eſté dans une ſi longue agitation, il le fit auſſi, & plus de cinq ans ſe paſſerent ſans qu'il parlât de faire la guerre; cependant il appliqua tous ſes ſoins à pollicer ſon Royaume, à faire une curieuſe recherche des biens & du revenu de tous ſes ſubjets pour ſçavoir ce qu'il en pourroit tirer en cas d'une preſſante neceſſité, à faire un dénombrement de tous ceux qui ſeroient capables de porter les armes, à faire bâtir un Monaſtere auprés d'Haſtings, en faveur des morts qu'il avoit fait trébucher à la bataille, qu'il avoit eſté contraint de donner en ce même lieu contre Harald qui luy vouloit diſputer le Sceptre ; & enfin à chercher toutes les inventions poſſibles d'agrandir le Domaine de ſa Couronne par le recouvrement des droits que la negligence de ſes predeceſſeurs avoient laiſſé perdre. Mais comme

sō humeur étoit toûjours fort disposée à la guerre, il ne fallut qu'une petite bluëtte de feu pour luy faire reprēdre les armes: Voicy le vent qui la soufla.

Il avoit une graisse la plus incommode du monde: Il y avoit dans Roüen un Medecin qui passoit pour le plus habile homme de l'Europe, dans des incommoditez de cette nature, il quitta l'Angleterre pour s'aller mettre entre ses mains, ce Medecin l'entreprit; il fallut une longue espace de temps pour faire réüssir ce dessein Philippe Roy de France ne se pût empêcher de railler là-dessus, de dire un jour que ce Prince observoit la coûtume des accouchées qui gardent le lict par fantaisie plûtost que par necessité, & de demander à un Gentilhomme Anglois qui estoit arrivé à sa Cour, quand son Maistre releveroit d'une couche qui luy sembloit de mauvaise grace: Ce Gentilhomme ne manqua point d'aller faire ce discours au Roy, il ne prit pas cette raillerie en bonne part; Il renvoya ce même Anglois à Paris, pour dire à Philippe qu'il esperoit de relever bientost de ses couches, & que quand 1087.

Motif de la guerre entre les François & les Anglois.

il pourroit sortir pour aller à la Messe, il luy feroit une offrande d'un million de chandelles, qui seroient aussi longues que des lances. En effet tout aussi tost qu'il fut en estat de marcher, il jetta de puissantes forces en France, & y fit de si grands ravages qu'il sembloit que sa vengeance ne seroit jamais satisfaite que par la ruïne entiere de ce beau Royaume.

Mais cette violente animosité fut suivie d'un chastiment si remarquable qu'il doit faire peur à tous ceux qui poussent leur colere au de-là de l'humanité. Il ne se contenta pas d'avoir fait un bucher general de toute la ville de Mante, il voulut que l'Eglise de cette Ville, que les soldats avoient épargnée, fut brûlée comme tout le reste. Il y avoit dans le Convent deux Religieuses qui n'avoient point voulu suivre leurs compagnes qui s'étoient retirées avant que la Ville fust assiegée, il ne leur voulut point permettre de sortir. Ce grand edifice ne se consommoit pas assez tost pour satisfaire sa passion; il s'en approcha pour commander qu'on y jettât de nouveau bois afin de rendre l'embraze-

Estrange effet de la cruauté de Guillaume.

ment plus prompt & plus effroyable.
Mais il s'en approcha beaucoup plus 1088.
prés qu'il ne devoit ; car soit que l'inconcevable chaleur d'un si grand feu, causât une ardeur extraordinaire en son sang, soit que Dieu le voulust châtier au même endroit qu'il rendoit une effroyable image de sa cruauté, il sentit tout d'un coup une si violente douleur dans toutes les parties de son corps, que voulant faire sauter son cheval pardessus un fossé, afin d'éviter les ardeurs d'une si brûlante flâme, & d'aller chercher à Roüen un prompt remede à ce mal pressant, il se brisa toutes les nobles parties du dedans.

Son testament

Il arriva neanmoins à la Ville dans laquelle il esperoit d'estre secouru ; mais ses Medecins l'ayant adverty qu'ils n'avoient point de secrets capables de luy restablir la santé, il se resolut genereusement à la mort. Il fit appeller ses enfans qui estoient au nombre de trois ; ordonna que Robert son aîné possederoit la Normandie, que Guillaume luy succederoit à la Couronne d'Angleterre, & que le cadet qu'on nommoit Henry n'au-

roit pour tout appanage que cinq mille livres d'argent que l'on tireroit de ses coffres.

Ce partage ne sembloit point juste; Ce cadet aussi ne s'en pouvant taire: Seigneur, dit il à son pere avec des larmes aux yeux, je dois vouloir tout ce qu'il vous plaist: Mais Vôtre Majesté ne doit point trouver mauvais que je luy represente qu'elle me donne inutilement de l'argent, puis qu'elle ne donne pas une méchante maison pour me retirer. Il est vray, mon fils, luy répondit il, que je ne vous traite pas comme je devrois, & comme vous le meritez, mais consolez-vous: car si je ne suis le plus trompé de tous les hommes, vous posséderez un jour tout seul ce que je laisse à vos deux aînez. A ces mots sentant que son heure approchoit, il fit delivrer tous les prisonniers qu'il avoit faits à la bataille qu'il avoit donnée aux conjurateurs, fit distribuer une grande somme d'argent au Clergé de Mante pour faire rebâtir les Eglises qu'il avoit brûlées, & envoya son Sceptre, sa Couronne, un Calice enrichy de pierres precieuses, des Chandeliers d'or avec

beaucoup d'autres ornemens à Saint Estienne de Caën dont il estoit Fondateur: Son regne fut de 22. ans, sa vie de 59. Il mourut en 1088. Il avoit choisi sa sepulture dans cette même Eglise de Caën, il y fut porté. *Sa mort.*

La plusspart des actions de sa vie avoient esté pleines d'éclat, ses funerailles eurent quelque chose qui ne fit pas moins de bruit que ses conquêtes en avoient fait. Tous les Prelats, & tous les grands Seigneurs de cette Province estoient obligez d'accompagner son corps au tombeau, ils s'y trouverent tous, & il n'y eut personne qui se voulût dispenser de ce legitime devoir. L'Evêque d'Evreux fut choisi pour faire son Oraison funebre : Il y avoit lieu de faire des merveilles, il les fit ; Mais ayant voulu finir son discours par un commandement à tous ses auditeurs de prier Dieu pour son ame ; Il se leva au milieu de la troupe un jeune homme, lequel parlant assez hautement pour se faire entendre de toute la compagnie. Seigneur, dit-il à l'Evesque, d'un ton resolu, la même place où cette illustre Assemblée se *Estrange accident arrivé à ses funerailles.*

trouve aujourd'huy, fut autrefois la maison de mon pere, elle luy fut ostée par l'authorité de celuy par lequel vous nous commandez de prier, il y fit bastir cette Eglise sans dédommager son sujet qui estoit pauvre, de ce qui luy appartenoit legitimement: Je reclame donc cette terre qui estoit la meilleure partie du bien de mon pere, & vous défends de la part de Dieu d'y enterrer le corps du ravisseur de mon heritage.

Ces paroles estoient surprenantes, il est certain qu'elles causerent aussi un si puissant estonnement dans l'ame de tous les assistans, qu'un murmure confus ayant arresté les ceremonies de l'Eglise, les Prelats ne voulurent point passer outre, sans sçavoir si la plainte de ce jeune homme estoit juste. Ils s'en informerent donc, on leur dit qu'oüy; ils jugerent qu'il le falloit satisfaire, on luy donna sur le champ soixante escus, avec parole de doubler cette somme dans deux ou trois jours; il en demeura content, son silence fit que l'on continua la ceremonie: Mais il arriva un second accident qui n'estant pas moins grand

Second & remarquable accident.

que l'autre, donna sujet à plusieurs personnes de faire des jugemens desavantageux à la gloire de ce deffunt. Quand on voulut mettre son corps dans la tombe, l'entrée se trouva trop estroite, on l'y voulut pousser avec violence, on luy creva le ventre, il en sortit une puanteur si grande, que tout le monde commença de se retirer pour n'estre point infecté d'une odeur si corrompuë. Il n'y eut que les Ecclesiastiques destinez à faire l'Office, qui n'osant sortir, demeurerent pour couvrir le corps & pour achever leurs prieres.

GUILLAUME II.
surnommé le Roux.

Quand on m'offrit le Sceptre, on me fit une grace,
Ma valeur le soûtint contre mes envieux,
Et je serois mort glorieux
Si j'eusse moins aimé la chasse.

SOMMAIRE.

Addresse de Guillaume pour gagner le cœur des Grands & du Peuple. Son Sacre & son Couronnement. Conjuration contre luy. Les Conjurateurs sont défaits & chastiez. Il va faire la guerre au Duc de Normandie son frere. Paix entre ces Princes. Le Roy d'Escosse luy declare la guerre. Pourquoy. Il est tué par le Comte de Northumberland. Origine de la maison des Stuars. Successeurs de Malcolme à la Couronne d'Escosse. Guillaume fait la guerre au Duc de Normandie son frere. Au comte de Northumberland. Aux Gallois. Usurpe la ville du Mans sur le Comte Helie. Est malheureusement tué à la chasse.

QUand un homme se sert judi- 1088.
cieusement du temps que la fortune luy donne, ses desseins sont toûjours heureux, il ne reussit que fort rarément quand il en abuse. Le Roy deffunt avoit ordonné par son testa-

ment que Guillaume ſon ſecond fils regneroit ſur les Anglois. Ce jeune Prince voulut profiter de la bonne volonté de ſon pere; il ſe fit donner une copie de ce teſtament, & pour ne point laiſſer à ſon aiſné les moyens de le traverſer, prit la route d'Angleterre avant que ſon pere fuſt expiré. Il ſçavoit bien que ſon reſtabliſſement ſur le trône dépendroit de l'amour des Grands & du Peuple; Voila pourquoy la premiere choſe qu'il fit apres eſtre arrivé dans Londres, fut de gagner les uns & les autres par des largeſſes, par des promeſſes, par des marques de bien-veillance, & par le ſoin qu'il prit de ſubvenir à la neceſſité des peuples par une charitable diſtribution d'une partie des treſors qu'il trouva d'ans les coffres de l'Eſpargne.

Addreſſe de Guillaume pour gagner le cœur des Grands & du Peuple.

Il s'eſtoit promis que tout cela porteroit coup, il ne fut point trompé dans cette penſée; Les Prelats, les Barons, & le Peuple concoururent tous au deſir qu'il avoit de ſe voir aſſis ſur le trône: Lanfrane Archeveſque de Cantorbery prepara tout ce qui eſtoit neceſſaire à ſon Sacre, & à ſon Cou-

Son Sacre &

ronnement; Cette auguste action se fit avec les ceremonies ordinaires, & on ne vid alors personne qui ne luy prêtât avec joye le serment de fidelité; Mais comme les grands calmes sont ordinairement suivis de grandes tempestes, on vid peu de mois apres ce trône si fort ébranlé, que ce ne fut pas une petite merveille qu'il demeura ferme contre tant d'assauts. *son Couronnement.*

Eudes Evesque de Bayeux qui étoit son oncle, avoit été fait Comte de Kent par le Roy deffunt, il avoit été l'un des chefs de la Conjuration qui s'estoit faite contre son frere, son bien-facteur & son maistre; Il avoit été du nombre de ceux qu'on avoit fait prisonniers à la bataille qui dissipa ces mal-contens, Nous avons dit que le Conquerant avoit ordonné peu de jours avant sa mort qu'on les remit tous en liberté, Eudes avoit joüy de ce benefice, Guillaume l'avoit rétably dans sa premiere dignité depuis qu'il avoit receu le Sceptre. Cét ingrat ne se souvint pas de tant de bien faits, il croyoit meriter le gouvernement de *Conjuration contre luy.*

l'Estat, on ne le luy donna pas, il s'en offença, & comme si cette charge importante luy eût été deuë, il proposa de se venger, & d'oster la Couronne à ce Prince: Le pretexte dont il couvrit une si dangereuse animosité, fut de representer à cinq ou six personnes de qualité qu'il vouloit jetter dans ses interests, que le Trône appartenoit à Robert à plus juste titre qu'à luy. Il ne manqua pas de raisons pour faire valoir cette apparence; il gagna Roger Comte de Montgomery, Robert de Mourbray Comte de Northumberland: Les Evesques de Coutance & de Durham furent bien-tost du nombre de ses Partisans; ceux-cy en gagnerent un grand nombre d'autres; on commença de lever des troupes par tout; on vid en peu de jours divers corps formez dans les Comtez de Kent, de Barch, de Vvorcester, de Norvvich & de Leycester, & Robert en fit passer en Angleterre pour appuyer ceux qui se servoient de son nom pour satisfaire leurs ressentimens particuliers.

1089. Guillaume fut un peu surpris à la premiere nouvelle qu'il eût de cette

conjuration : mais comme il avoit l'esprit ferme, il ne s'en étonna que legerement : Il mit de son costé quantité de Gentilshommes qui avoient la reputation de braves & de genereux par les promesses avantageuses qu'il leur fit d'adjoûter de nouveaux droits à leurs privileges; gagna le peuple par l'asseurance qu'il luy donna de le soulager à la fin de la guerre d'une bonne partie des charges qu'on luy avoit imposées ; mit un grand nombre de soldats sur pied, détacha fort adroitement le Comte Roger du party de ses ennemis ; se rendit maistre de deux places fortes, dans l'une desquelles Eudes s'étoit enfermé, fit prisonnier ce brouillon, le priva de la Comté de Kent, & le renvoya en Normandie avec de trés-expresses deffenses de ne remettre jamais le pied en Angleterre. Quant aux autres conjurateurs ils furent tellement humiliez de la retraite du Comte Roger, & du bannissement d'Eudes, qu'ils ne parlerent plus que de se mettre à l'obeïssance ; de sorte que cette grande bourrasque n'ayant fait que bien peu de mal, le calme fut rétably dans tout le Royaume.

Les conjurateurs defaits & chastiés.

Il est bien difficile à un homme outragé de demeurer insensible au mal qu'on luy fait: Il n'écoute point la raison contre le mouvement qui le picque, & quelque force qu'ait la nature, elle n'en a pas assez pour luy faire oublier qu'il se doit plus qu'à tout le monde. Robert avoit appuyé ceux qui s'estoient servy de son nom pour renverser le trône de son frere: ce Prince creut qu'il ne pouvoit dissimuler ce coup sans faire soupçonner son courage, & sans se mettre en mauvaise odeur auprés de ses peuples: Il ne se teut point aussi; il avoit remis au joug les Anglois qui s'estoient remuez pour le secoüer, son frere luy paroissoit plus criminel que tous les autres, il luy voulut faire connoistre qu'on n'attaquoit jamais sans danger un homme qui ne manquoit point de courage, & qui devoit avoir le cœur plus grand que la fortune & la naissance. Il arma pour luy aller faire la guerre, fit décendre de fortes troupes en Normandie, saccagea tous les lieux voisins de la coste sur laquelle il avoit pris terre, emporta les Chasteaux d'Aumale & de Saint Valery, & porta

Guillaume va faire la guerre au Duc de Normandie son frere.

l'épouvante jusques dans le cœur des plus fortes places de la Province: Mais comme ces hostilitez avoient beaucoup plus de violence que de justice, elles n'eurent pas la durée qu'elles eussent peut-estre bien eu, si elles eussent été moins passionnées ou plus legitimes. Il se trouva des personnes d'authorité en Normandie & en Angleterre qui ne pouvant voir aux mains les enfans d'un homme qui avoit été leur maistre, & dont ils honoroient encor la vertu, s'entremirent si puissamment d'accommoder cette querelle qu'ils en vindrent à bout, & leur firent signer une paix, dont les principales conditions furent, que Guillaume demeureroit saisi de tout ce qu'il avoit pris dans la Normandie: Qu'ils joindroient leurs forces pour recouvrer quelques places qu'ils avoient perduës dans les hostilitez que Philippe Roy de France & leur deffunt pere s'estoient faites, dont Robert s'estoit investy, & que si l'un d'eux venoit à mourir sans avoir laissé des legitimes enfans de leurs corps, l'autre seroit son heritier & posséderoit tous les heritages.

Paix entre ces Princes.

1091. Cet important traité de Paix ayant donc remis les deux freres dans une intelligence parfaite, Guillaume remonta sur ses vaisseaux pour retourner en Angleterre : Il jouïssoit d'une vigoureuse santé quand il y arriva ; il tomba malade quelques mois apres; & cette maladie fit que se voulant mettre en état de paroître devant le Tribunal de Dieu, si son heure d'y aller étoit arrivée ; il se dépoüilla de l'Archevêché de Cantorbery dont il s'étoit reservé la joüissance, apres la mort de Lanfranc qui étoit decedé la seconde année de son regne, & y établit l'Abbé du Bec qu'on nommoit Anselme.

Le Roy d'Escosse fait la guerre en la Province de Northumberland.

Cette maladie n'ayant pourtant pas été longue, il sentit réveiller en luy l'humeur Martiale qui le faisoit plaire dans les occasions de la guerre. Il eut avis que Malcolme Roy d'Escosse avoit jetté de puissantes forces dans la Province de Northumberland pour remettre à l'obeïssance les Comtez de Cumberland & de Vvestmorland qu'il avoit été contraint de ceder à la Couronne d'Angleterre par le dernier traité de Paix qu'il avoit fait avec Guillaume

Guillaume le Conquerant ; Cela le fit resoudre à se mettre aux champs pour aller conserver ce que son pere luy avoit acquis : mais dans le même temps qu'il commençoit à marcher, il receut d'autres nouvelles qui luy firent changer de dessein : Il apprit que Robert de Mourbray, Comte de Northumberland, s'estant mis à la teste de tous ses amis pour aller secourir le Chasteau d'Annik assiegé par les Escossois, avoit heureusement défait ses ennemis, que Malcolme étoit demeuré mort sur la place ; que le Prince Edoüard son fils aisné ayant esté blessé de plusieurs coups ne l'avoit survécu que deux jours, & que les restes de l'armée d'Escosse s'estoient retirez ; de sorte que n'ayant plus besoin de ses troupes, il les renvoya dans leurs premiers postes ; & ne s'occupa plus qu'à l'ajustement de quelques differens qui naissoient entre l'Archevêque d'York & l'Evêque de l'Incola son Chancelier.

1092. *Il y est tué.*

Comme je fais également l'Histoire d'Angleterre & d'Escosse, je dois à mes Lecteurs une circonstance qui fait une des plus remarquables pieces

de ce long diſcours, & par conſequent que je ne pourrois pas oublier icy ſans commettre un crime contre ſa ſatisfaction. Ne mettons dont point Malcolme au tombeau ſans avoir parlé de luy plus particulierement que nous n'avons fait.

Il arriva à la Couronne par les voyes que nous avons dites : Il eut avec Guillaume, premier les démeſlez dont nous avons encor parlé ; mais comme les exploits de ce grand Conquerant, & ceux de Guillaume II. ſon fils, ne nous ont pas permis d'en rompre le cours, nous n'avons pû dire, que dans le même temps que l'un & l'autre de ces Princes portoient ſi glorieuſement le Sceptre Anglois, les ſubjets de celuy-cy tâchoient de luy arracher des mains celuy qu'il portoit ; car les Ebudes, les peuples de Murray, de Roſſe & de Cathnes prirent les armes en reſolution de ne le plus reconnoiſtre : mais comme il n'y avoit point de juſtice en leurs mouvemens, leur revolte ne fut pas heureuſe. Ce Prince donna le commandement de ſes armes à deux Capitaines qui le firent triompher, & qui ra-

menerent tous les rebelles à la raison. Ils se nommoient Macduf & Vvalter, ou Gautier. Le premier fut envoyé contre les Peuples de Murray, de Rosse, & de Cathnes; le second contre les Galvvidiens & les Ebudes: Macduf fit tout ce qu'on pouvoit esperer d'un bon Chef, Vvalter mit en pieces tous ceux contre lesquels il avoit esté commandé, & s'acquitta si dignement de l'employ qu'il avoit receu, qu'il mit la tranquilité dans l'Estat apres avoir affermy le Trône & le Sceptre du Roy son maistre. Des services de cette nature meritoient une belle reconnoissance, Malcolme aussi reconnut celuy de Macduf par le don d'une Terre qui recompensoit genereusement sa valeur; mais pour Vvalter dont la conduite avoit encor eu plus d'éclat que celle de l'autre, il l'honora de la charge de *Stuart*, qui n'estoit autre que celle de Lieutenant General du Royaume, ce qui donnant sujet à ce grand homme d'aymer un titre qui l'élevoit à la premiere dignité de l'Escosse, il le choisit pour le surnom qu'il vouloit que toute sa famille por-

Origine de la maison des Stuars.

tât. En effet cét illustre nom a esté celuy de plusieurs Roys d'Escosse, & est encor aujourd'huy celuy de Charles second, Roy de la Grande Bretagne.

Malcolme étant donc mort de la façon que nous avons dit cy-dessus, il laissa trois enfans masles & deux filles : les masles furent Egdar, Alexandre & David, qui porterent successivement la Couronne, comme nous le verrons par la suite de nôtre discours: Les filles nommées Matilde & Marie furent mariées ; la premiere à Henry premier, Roy d'Anglererre, frere & successeur de Guillaume second à cette Couronne ; la seconde à Eustache Comte de Bologne.

Successeurs de Malcolme à la Couronne d'Escosse.

Egdar ny ses freres ne succederent pourtant pas alors à la Couronne de leur pere ; la premiere raison de cela fut qu'ils étoient trop jeunes pour être établis au gouvernement de l'Estat; la seconde que Donald, frere de Malcolme, usurpa leur Trône par le secours du Roy de Norvvegue ; mais comme ce Prince n'avoit pas d'assez bonnes qualitez pour se faire aymer,

qu'au contraire il avoit des vices capables de toute l'averſion des peuples, il ne demeura pas long-temps ſur ce Trône; les Grands ne le purent ſouffrir ; ils prirent les armes pour le chaſſer, le peuple les prit avec eux : Malcolme avoit laiſſé un fils naturel qu'on nommoit *Duncan*, ils luy mirent le Sceptre en main ; mais il ne le porta point plus dignement que Donald ; il ne ménagea pas l'affection de ceux qui l'avoient appellé à la Couronne, ils commencerent à le mépriſer, ils l'abandonnerent. Donald ſe ſervit d'une conjončture ſi favorable pour s'approcher encor du Trône ; il fit tuër Duncan, appaiſa ſes ennemis : Ils luy laiſſerent reprendre la Couronne, & il eſt certain qu'elle fut encor ſur ſa teſte par l'eſpace de trois ans entiers : Nous dirons quand il ſera temps comment elle tomba ſur celle d'Egdar, & en ſuite ſur celles d'Alexandre & de David.

Cependant Guillaume eût quaſi toûjours les armes à la main, car il entreprit quatre ſortes de guerre en quatre ou cinq ans ; la premiere con- 1093. *Guillaume declare la guerre à*

son frere Robert Duc de Normandie. tre Robert Duc de Normandie son frere;la seconde contre Robert Comte de Northumberland; la troisiéme contre les Gallois qui se dispensoient de l'obeïssance ; la quatriéme contre Helie Comte du Mayne. La premiere n'avoit qu'un fondement fort leger, elle n'eut pas aussi grand éclat, car les Barons qui avoient signé le dernier traité de Paix fait entre ces freres, ayant jugé que les armes de Guillaume n'estoient point justes, il abandonna la Normandie dans laquelle il avoit fait descendre une armée, & reprit le chemin d'Angleterre : La seconde eût des succez plus considerables, quoy que le sujet n'en fut guere plus juste que de l'autre.

Au Comte de Northumberland. Le Comte de Northumberland ne luy rendoit plus ses devoirs, peut-estre par un mouvement d'orgueil d'avoir défait & tué Malcolme; mais avec plus d'apparence par un acte de ressentiment de n'avoir pas esté recompensé de l'important service qu'il avoit rendu à l'Estat dans la défaite de ce Prince. Guillaume luy fit sçavoir que sa retraite ne luy plaisoit point; le

Comte ne branla pas pour cela ; le Roy ne pût souffrir ce mépris, il se mit en campagne , se rendit maistre de Neucastel, alla camper devant Bamburg où Robert s'estoit enfermé ; Ce Comte se défendit plus de trois mois avec une inconcevable vigueur ; mais voyant qu'on le bridoit par l'élevation d'une forteresse à laquelle on donna le nom de Malvoisin , il abandonna la place pour se sauver à la faveur de la nuit : Il fut pourtant assez malheureux pour ne pouvoit éviter le coup qu'il craignoit , il fut découvert , il fut pris , & conduit à Vvindsor , où il finit tristement ses jours en prison.

Celle qu'il fit aux Gallois luy fut beaucoup plus penible & beaucoup moins avantageuse ; ces peuples s'étoient ouvertement portez à la revolte pour se rétablir dans leur premiere liberté, il marcha contre-eux suivy de la même armée qu'il avoit employée à la ruyne du Comte de Northumberland , & n'épargna rien pour les remettre à l'obeïssance ; mais ne pouvant vaincre les obstacles qu'il trou-

1095. 1096. & 1097.

Aux peuples de Galles.

voit de moment à autre dans les détours des montagnes, & dans une prodigieuse quantité de forests dont cette Province est remplie, il fut contraint de les laisser en repos apres avoir fait construire des forteresses sur leurs frontieres afin de les tenir en bride.

1098. Son humeur étoit trop active pour prendre un peu de repos apres des travaux si penibles; ne pouvant aussi demeurer en Angleterre, il passa la mer pour aller voir si la fortune ne luy donneroit point lieu de profiter de l'absence de Robert son frere qui s'étoit croisé pour le voyage de la Terre Sainte, entrepris par les soins de Pierre l'Hermite: Il trouva d'abord ce qu'il desiroit, car sans avoir aucun sujet de faire la guerre en ce païs-là, il attaqua la ville du Mans dans laquelle le Comte Helie faisoit sa demeure ordinaire, & s'en rendit maître avec peu de frais, mais il ne joüit pas long-temps d'une possession si peu legitime. Il voulut aller à la chasse dans une forest de Normandie; il y fut tué par un de ses domestiques, lequel pen-

ſant tuer un Cerf, luy perça le corps d'une fleſche qui le renverſa mort ſur l'herbe. Son regne avoit été de douze ans; ſon corps fut porté en Angleterre où la ſepulture luy fut donnée en l'Egliſe de Saint Pierre de Vveſtminſter, ou ſelon quelques-uns dans la ville de Vvorceſter.

Murecard O-Brien regnoit cependant en Irlande.

HENRY PREMIER du nom.

I'obtins sur mon aisné le Sceptre & la Couronne,
Ce frere fut pourtant chaud à la disputer,
Mais n'estant pas aymé de Mars ny de Bellone,
Son mieux fut de me la quitter.

SOMMAIRE.

Addresse de Henry pour monter au Trône. Son Sacre & son Couronnement. Egdar Roy d'Escosse. Robert retourne de la Terre Sainte. Il prend les armes pour disputer la Couronne à Henry. Mariage de Henry. Paix entre ces freres. Henry la romp. Bataille, défaite & captivité de Robert. Henry luy fait crever les yeux. Sa mort. Estat de l'Escosse. Conspiration contre Henry. Il fait la guerre aux Gallois. Fait prester le serment de fidelité à son fils Guillaume. Il appuye le Comte de Chartres contre Louys le Gros Roy de France. Mort de la Reyne Matilde. La guerre se renouvelle entre les Couronnes de France & d'Angleterre. Guillaume fils de Henry fait naufrage. Nouvelles dispositions à la guerre contre la France. Henry battu par le Comte de Montfort. Mort d'Alexandre Roy d'Escosse. David son frere occupe sa place. Henry fait prester le serment de

fidelité à l'imperatrice Matilde sa fille. Il la marie avec le Comte d'Anjou. Mort de Henry.

1100. HEnry troisiéme fils du Conquerant, ne pouvoit raisonuablement pretendre de monter au Trosne, parce qu'il avoit un aisné qui le pouvoit plus legitimement occuper que luy, & que d'ailleurs il n'ignoroit point le traité de survivance qui avoit esté fait par le consentement des Barons d'Angleterre & de Normandie entre ses deux freres : Neantmoins comme une Couronne a des charmes ausquels il n'est pas bien facile de resister, il ne se pût empescher d'en desirer la possession. Il avoit besoin de courage pour entreprendre une affaire qui sembloit estre beaucoup au dessus de ses forces ; il en trouva ce qu'il luy en faloit pour arriver où il pretendoit. Son frere étoit en la Terre Sainte, il crût que son absence feroit toute sa fortune, s'il s'en pouvoit servir dignement : Il pratiqua tous les Grands du Royaume, fit assembler les Estats à Londres, leur remontra que son aisné ne luy devoit point être pre-

Addresse de

feré, dautant qu'il estoit né long-temps auparavant que son pere fut possesseur de la Couronne ; ajoûta que quand ce même aisné y pourroit pretendre, il n'y devroit point être receu pour deux raisons ; la premiere, parce qu'il étoit engagé dans la guerre de la Terre Sainte, d'où il ne se pouvoit retirer avec honneur ; la seconde que n'ayant pas eu assez de conduite pour bien gouverner son Estat, il en manqueroit sans doute pour donner de bonnes loix & une bonne police à un grand Royaume ; & pour le dire en peu de paroles sceut si bien flater ces Estats d'une avantageuse promesse de remettre tous les peuples dans leurs anciens privileges, qu'il fut resolu d'une voix commune qu'on le feroit monter sur le Trône : En effet il fut sacré & courouné à VVestminster par les mains de l'Archevêque d'Yorck & de l'Evêque de Londres le jour de l'Assomption de Nostre-Dame de 1100.

Henry pour monter au Trône.

Son Sacre & son Couronnement.

Cependant Donald usurpateur du Sceptre d'Escosse estant mort dans une prison où Egdar l'avoit confiné aprés l'avoir défait en une bataille, ce jeune

Egdar Roy d'Escosse.

Prince receut la Couronne & commença de regner du consentement des Grands & du peuple de tout le Royaume.

On l'a dit, & on l'a dit avec raison, que la prévoyance faisoit bien souvent la felicité de toute la vie des hommes. Henry s'étoit servy du temps que son frere combatoit en la Terre Sainte pour se faire donner la Couronne; s'il eut esté moins judicieux & moins diligent, il ne l'eut peut estre jamais obtenuë, car à peine étoit-il affermy sur le Trône, que Robert n'ayant pas voulu recevoir celle de Jerusalem que les Princes Chrestiens luy avoient voulu mettre sur la téte avant que de la remettre sur celle de Godefroy de Buillon, retourna de ce grand voyage où il avoit été cinq ans, & n'en retourna que sur l'esperance de la posseder sans difficulté.

Robert retourne de la Terre Sainte.

D'abord il fut assez surpris d'apprendre que son frere l'avoit emportée, & comme il n'estoit point alors en estat de la disputer à cause que son voyage avoit épuise toute son Espargne, il creut qu'il ne faloit pas seulement parler de la demander, & cette consideration fit qu'il demeura dans le

silence une assez longue espace de temps : Neanmoins Ranulphe Evêque de Durham, le plus seditieux homme de son siecle, étant sorty d'Angleterre pour l'aller trouver jusques dans Roüen : Il luy allegua tant de raisons pour luy persuader qu'il devoit tout faire pour recouvrer ce qu'on luy enlevoit avec injustice, qu'il le fit resoudre à se porter aux dernieres extremitez, plûtost que de souffrir cét outrage. Il commença donc à lever des troupes, écrivit à le plusspart des Grands d'Angleterre pour leur representer le droit qu'il avoit au Sceptre, pour les supplier de vouloir appuyer ses pretensions, & Ranulphe accompagna ses lettres de plusieurs autres qu'il écrivit à tous ses amis pour les mettre dans les interests de Robert.

Robert Duc de Normandie prend les armes pour disputer la Couronne à Henry.

Il est certain que ces lettres ne furent pas sans effet, & qu'elles firent beaucoup de creatures à Robert: Mais quoy que Henry eust de legitimes sujets de craindre il ne s'étonna que legerement : Il arma comme son frere armoit, & voulant témoigner que cét orage ne l'ébranloit point, ne

Mariage de Henry. laissa pas de songer à faire des nopces: Il jetta les yeux sur Matilde fille de
1101. Malcolme Roy d'Escosse, & sœur d'Egdar qui regnoit alors: Il l'envoya demander, elle luy fut accordée. Cependant Robert ayant mis sur pied les troupes qu'il destinoit au succez de son entreprise, il se mit sous les voiles & alla prendre terre à Portmouth: Henry s'êtoit attendu à cette visite, son frere ne le surprit point aussi: Son armée estoit en estat de marcher, il la fit avancer de ce même costé pour terminer ce grand different par une bataille. Les choses n'allerent pourtant pas si loin que cela: Tous les principaux Chefs de l'un & de l'autre party ne purent voir ces deux freres aux mains qu'avec quelque sorte d'aversion pour une guerre qui violoit
Paix entre ces freres. tous les sentimens de la nature: Il y en eut qui parlerent de les accommoder; ils furent oüis d'une bonne oreil-
1102. le; ils s'assemblerent, & enfin demeurerent d'accord d'une paix dont les conditions furent que Henry possederoit la Couronne, & que pour n'y estre point troublé par son frere, il envoyeroit tous les ans trois mil-

le marcs d'argent dans ſes coffres, & que s'il arrivoit que l'un des deux mourut ſans enfans, l'autre ſuccederoit à tous ſes Eſtats.

Cét accommodement fit donc ſeparer ces freres avec toutes les apparences d'une intelligence parfaite ; mais ce calme ne fut pas de longue durée : Henry ne put ſouffrir de voir ſa Couronne ſujette à un tribut annuel, & tout auſſi-toſt qu'il l'euſt payé la premiere fois, il commença de ſe reſoudre à ne les payer pas d'avantage. Il témoigna ce deſir aſſez ouvertement pour vouloir qu'on le ſceut: Robert en fut auſſi-toſt averty. L'intereſt luy donna d'abord le mouvement de prendre les armes encor une fois pour ſe conſerver un bien que l'honneur méme vouloit qu'il ne laiſsât point perdre; Neantmoins il n'écouta ny l'intereſt ny l'honneur, & la nature ſe trouva plus forte en luy que ces deux puiſſans tentateurs : Il envoya dire à ſon frere qu'il luy remettoit ce tribut, & qu'il vouloit faire plus d'eſtat de ſon amitié que de ſon argent.

C'eſtoit aſſez pour toucher le cœur 1103.

Henry la romp.

d'un homme pour peu sensible qu'il eust esté, celuy d'Henry n'en fut pourtant point esmeu, il fit un mauvais jugement de son frere, il demeura persuadé que la crainte de ses armes luy avoit fait faire ce qu'il avoit fait; il estoit naturellement orgueilleux, cette opinion donna de l'accroissement à sa fierté, l'ambition se messa dans cette pensée, il creut qu'il meritoit de posseder ce que son frere possedoit, il se proposa de luy faire la guerre, il mit une puissante Flote sous les voiles, avec ordre d'aller descendre en Normandie; Cette flote prit terre sans aucune difficulté, dautant que Robert ne s'attendant point à ces hostilitez, n'avoit point mis de troupes sur pied, elle trouva des traitres qui l'appuyerent, & qui luy donnerent la liberté de faire de inconcevables ravages dans cette Province: La necessité réveilla Robert, il envoya par tout pour mettre ses sujets & ses amis sous les armes, il donna la conduite de ses troupes au Comte de Mortain que Henry avoit chassé d'Angleterre quelques mois auparavant, pour avoir appris qu'il avoit

Renouvellemẽt de la guerre entre les freres.

quelques inclinations secrettes pour son ennemy : Ce General arresta long-temps toute la fureur des An- 1104.
glois & les observa de si prés qu'il ne &
fust point en leur pouvoir de faire la 1105.
moindre conqueste du monde : Henry se picqua du mauvais succez de ses armes, il passa la mer auec dix mille hommes, dont il alla renforcer son armée, le comte d'Anjou la grossit de toutes les levées qu'il pust faire dans son pays ; cette grande multitude de combattans, l'asseurant quasi de venir à bout de tout ce qu'il entreprendroit, il alla camper devant Caën, s'en rendit maître, emporta Bayeux, & se rendit si redoutable qu'on ne luy osoit quasi plus refuser les portes des Villes devant lesquelles il se presentoit.

Deux ans entiers s'étant escoulez parmy ces heureuses hostilitez, il se remit sous les voiles pour aller faire une nouvelle armée en Angleterre afin d'achever de mettre le reste de cette Province à l'obeïssance. Robert qui vouloit prévenir ce coup ne marchanda point à le suivre, il passa la mer, l'alla trouver à Northampton,

luy representa qu'il étoit assez grand sans porter son ambition jusqu'à le vouloir dépoüiller d'un bien qu'il tenoit de la bonté du Ciel & de celle du Roy leur pere, le fit souvenir qu'ils estoient freres, qu'il luy avoit genereusement remis les trois milles marcs d'argent, ausquels les grands du Royaume l'avoient condamné, & luy demanda son amitié, d'une façon si humiliée que tout autre cœur que celuy de ce Prince eust sans doute esté touché de compassion? Mais ces extraordinaires devoirs d'un aisné à son cadet ne luy servirent de rien: Ce Prince demeura ferme dans la resolution de tout avoir, & ne luy voulut jamais accorder ses bonnes graces ny la paix.

1106. Robert voyant donc qu'il falloit avoir recours aux armes, puis qu'il ny avoit rien à esperer de cet insensible; Il reprit la route de la Normandie, fit assembler toute la Noblesse de cette Province pour luy representer les efforts inutiles qu'il venoit de faire pour trouver la paix avec son frere, & pour luy demander du secours, Elle fut sensible à son mal,

il n'y eut pas un Gentilhomme qui ne luy promit de mourir pour luy conserver la justice ; il grossit ses troupes le plus puissamment & le plus promptement qu'il luy fust possible : Henry qui s'estoit mis en pareil état repassa la mer avec une flote bien plus nombreuse que la precedente : Si tost qu'il eust pris terre il alla camper devant le Château de Tenerchebray, Robert averty de cette entreprise se mit à la teste de toutes ses troupes pour s'opposer aux desseins de cet implacable ennemy : Henry leva le siege pour l'aller combatre, les deux armées vindrent aux mains, celle de Henry fut la plus heureuse, Robert & le Comte de Mortain furent pris, la perte de cette bataille fit que toute la Normandie plia sous la puissance du vainqueur, & que selon la prophetie du Conquerant il en fut le souverain maître.

Bataille.

Défaite & captivité de Robert.

La captivité de ce Prince luy devoit abbaisser le cœur, ce fut au contraire, la colere luy fit user de menaces contre son vainqueur, tout prisonnier qu'il estoit il commença de cabaler & eut assez d'amis pour

luy faciliter les moyens de se delivrer: mais ce fut pour tomber dans un precipice beaucoup plus grand, car ayant esté repris par ses gardes, Henry luy fit crever les yeux, & le fit remettre en une plus rigoureuse prison, où la rage de sa disgrace le fit mourir quelques mois apres. Il avoit épousé Sybille fille de Roger Comte de la Pouïlle, il en avoit eu un fils lequel estoit mort, ainsi ce malheureux Prince n'ayant

Henry fait crever les yeux à son frere.

Mort de Robert.

1107. point laissé de successeur à ses Estats, Henry n'eut plus besoin d'employer ses armes, pour mettre à l'obeïssance les Villes qui ne l'avoient point voulu reconoître pendant qu'il vivoit.

Estat de l'Escosse.

Cette mort mit donc l'Angleterre & la Normandie en repos: Cependant Egdar faisoit jouïr les Escossois d'une paix si douce que son Regne ne fut traversé d'aucune guerre par l'espace de neuf ans, au bout duquel temps la mort l'ayant mis au tombeau, son frere Alexandre occupa sa place, & cependant encor Matilde fit deux enfans à Henry, le premier fut un fils auquel il fit donner le nom de Guillaume, l'autre fut une fille qui eut le même nom que sa mere, & qui

toute enfant qu'elle estoit fut promise à Henry V. Empereur d'Allemagne en 1109. 1109.

Par le discours que nous avons fait jusqu'icy nous avons bien pû connoître que l'humeur de Henry n'estoit pas des plus accommodantes du monde, nous verrons par la suite que bien loin d'estre docile elle estoit naturellement portée à la cruauté. Cette severité le faisoit craindre, mais elle éloignoit de luy la bonne volonté de ses sujets, & l'éloigna de telle sorte, qu'il s'en trouva quelques-uns qui conspirerent contre sa personne. Philippe de Brausse, Guillaume Mallet, & Guillaume Binard furent les principaux autheurs de cette pratique, leur cabale fut découverte; ils furent contraints de se retirer pour éviter le châtiment, qui sans doute eût suivy leur crime, Henry confisqua tous leurs biens, & d'autant qu'il soupçonnoit Helie Comte de Mans, que Guillaume le Roux son pere avoit reduit aux fers peu de jours avant qu'il mourut, d'avoir esté l'autheur de cette conjuration, il le fit mourir. 1110.

Conspiration contre Henry.

Les Peuples de la Province de Gal-

les continuant cependant à ne vouloir plus dépendre de la Couronne, il crût qu'il y alloit de son interest & de son honneur à ne souffrir pas cette independance de souverain; voilà pourquoy mettant de puissantes forces sur pied, il marcha contre eux dans la resolution de ne point quitter cete guerre, qu'il ne les eust reduits à l'obeïssance. Il est certain qu'il y trouva d'abord les mêmes obstacles que le Roux son pere y avoit trouvé; Mais il n'est pas moins vray de dire que ne s'estant point rebuté par toutes les difficultez qu'il y rencontra, il en fut enfin le maistre, & qu'apres une guerre de plus de deux ans, il leur imposa un joug qu'ils n'ont jamais pû secoüer.

Henry fait la guerre aux Gallois.

IIII.

Il est si naturel à un pere d'aymer ses enfans, que l'on ne se doit pas etonner si l'on en void beaucoup qui se dépoüillent pour les revestir. Henry jouïssoit d'une vigoureuse santé, il ne laissa pas neantmoins de songer à l'établissement du fils qu'il avoit eu de Matilde, & renversant la coustume ordinaire des Rois qui ne veulent point de compagnons à l'Empire, ne songea qu'à luy dõner dans le Royaume

me le mesme rang & la même authorité qu'il y avoit. Il fit donc assembler tous les Officiers de la Courõne, & les principaux Seigneurs du Royaume, leur témoigna qu'il vouloit qu'ils prestassent le serment de fidelité à ce fils, il ne trouva point de repugnance à cela de la part de tous ceux qu'il avoit fait assembler, & il n'en trouva point encor du costé du peuple, cette ceremonie se fit aussi avec grand éclat, si-tost qu'elle fut achevée il se mit sur le train de prendre les armes : Voicy quel en fut le sujet.

Il fait prester le serment de fidelité à Guillaume son fils.

1114.

Louys le Gros qui fut successeur de Philippe à la Couronne de France, avoit fait consommer par le feu le Chasteau de Toury, parce que la garnison que Thibaud Comte de Chartres y entretenoit, ruïnoit tous les païsans d'alentour : Ce Comte se persuada qu'il ne pouvoit souffrir avec honneur une perte qui luy estoit fort considerable, il se resolut à la guerre, il ne la pouvoit pas faire tout seul ; il envoya prier Henry duquel il avoit l'honneur d'estre parent, de le vouloir secourir, & comme on

Il appuye le Comte de Chartres contre Louys Roy de France.

ne peut jamais avoir trop d'alliez en une affaire de cette nature ; il fit par-
1115. tir un Gentilhomme pour aller demander la même assistance à Thibaud Comte de Champagne, avec lequel il avoit une double alliance: Il y alloit de l'honneur de ces Princes à ne pas laisser leur amy dans une telle necessité ; Ils luy envoyerent des troupes, il se mit aux champs, & commença de faire la guerre avec beaucoup de chaleur : Mais comme ses armes n'estoient point appuyées de la Justice, elles ne furent pas heureuses.

Cette guerre n'eut pourtant pas toute la longueur & toute la cruauté que l'on croyoit qu'elle auroit ; car Foulques Comte d'Anjou, qui estoit dans la party de Louys, s'entremit de si bonne grace de faire la paix, que l'ayant obtenuë pour le Comte, il l'obtint encor pour Henry ; de sorte que toutes les hostilites cesserent de part & d'autre. La condition avec laquelle Henry fut compris en ce Traité, fut que Guillaume son fils, auquel il laissoit la qualité de Duc de Normandie, en feroit hommage à

Louys, & que Louys luy laisseroit la possession de Gisors pour un certain temps.

Il est certain que cette paix apporta de sensibles joyes par tout, car elle remettoit le calme dans la France & dans l'Angleterre, qui commençoient à se broüiller avec plus de chaleur que jamais; mais cette joye & ce calme ne furent pas de longue durée, la mort de la Reyne Matilde chassa la joye de la Cour d'Angleterre, & la mort du Comte du Mans r'amena la guerre entre les Couronnes. Foulques Comte d'Anjou avoit épousé la fille de ce Comte du Mans, la mort de son beau-pere luy donnoit lieu de se mettre en possession de ses heritages, il le fit: Henry qui avoit usurpé cette Seigneurie, comme nous l'avons dit cy-dessus, ne pût souffrir qu'elle luy échapast des mains: Il mit quantité de vaisseaux sous les voiles, aborda en Normandie, où il mit de nouvelles troupes sur pied, attaqua Foulques qui s'estoit mis en estat de luy resister: Foulques envoya demander le secours de Louys; Louys qui

1117. *Mort de la Reine Matilde.*

La guerre se renouvelle en-

tre les couronnes de France & d'Angleterre. le devoit proteger, parce qu'il étoit son vassal, se mit à la teste d'une forte armée, & fit marcher contre l'Anglois. Henry fut battu ; sa défaite fit que Louys se jetta dans la Normandie, dans laquelle il prit d'abord quel-
1118. ques Places : Mais comme on avoit trouvé moyen d'appaiser la premiere guerre, on en trouva encor pour faire cesser la seconde. Foulques avoit une fille unique nommée Matilde, on proposa de la marier avec Guillaume fils de Henry, les parties en demeurerent d'accord ; ce mariage s'accomplit, sa perfection fit que les armes tomberent des mains des uns & des autres.

Henry se remit donc sous les voiles pour retourner en Angleterre : Guillaume son fils y voulut repasser quelque temps apres avec un frere naturel qu'il avoit nommé Richard, & une sœur naturelle que le Comte du Perche avoit épousée : La *Guillaume fils de Henry fait naufrage.* mer s'émeut deux heures apres qu'il eut éloigné les costes de la Normandie, & s'émeut avec une violence si grande, que toute l'experience
1120. des Matelots n'ayant pû sauver son

vaisseau, il fut mis en pieces contre des rochers, & tout ce qu'il portoit perit.

Henry avoit eu besoin de courage pour supporter la mort de la Reine Matilde sa femme ; Il eut encor plus besoin de toute la grandeur de son ame pour souffrir ce nouveau malheur : Il luy fit verser des larmes, mais ces larmes furent suivies d'une si puissante rage, que la haine qu'il portoit au Roy de France se renouvellant, comme s'il eust esté la cause de ce malheureux & triste naufrage, qu'il se proposa de perir & de faire perir tout ce qu'il avoit d'amis, plûtost que de ne se point vanger sur luy de la perte qu'il avoit faite. Il donna donc de nouveaux ordres de remettre des troupes sur pied, & dêpescha des Ambassadeurs à l'Empereur Henry son gendre, pour l'obliger à luy envoyer du secours : Cependant, quoy que sa douleur fust toute forte, il ne laissa pas de songer à donner de nouveaux successeurs à la Couronne, car il épousa Adelisie, fille de Geofroy Duc de Brabant,

Nouvelles dispositions, à la guerre contre la France.

de laquelle il n'eut pourtant point d'enfans.

Comme les Rois ont des gens par tout qui les tiennent advertis de tout ce qui regarde leurs interests, Louys Roy de France ne tarda pas long-temps à sçavoir le grand appareil qui se faisoit contre luy beaucoup plûtost, qu'il ne fust en estat de luy faire du mal. La politique & la raison l'obligerent à n'en pas refuser l'avis, il se mit aussi en posture de recevoir cet ennemy de la bonne sorte, & pour le faire il envoya des commissions aux plus braves gens de tout son Royaume, lesquels se picquant d'honneur en cette rencontre le servirent même au de-là de ce qu'il vouloit : Cependant voulant arriver à ses fins par toutes les voyes possibles ; il mit une nouvelle & tres-dangereuse affaire sur les bras de cet ennemy ; Car ayant fait declarer par son Parlement, que la Duché de Normandie appartenoit à Guillaume,
1122. dit la Courte-Housse, fils & legitime heritier de Robert ; lequel étoit alors Comte de Flandres, & qui en avoit esté privé par Guillaume le

Conquerant, fils bastard de ce mesme-Duc, il fit armer les Flamands pour appuyer le droit de leur Prince.

Cette guerre fit beaucoup de bruit, & selon les apparences elle devoit estre fort sanglante, neantmoins elle n'eut pas la moitié de la fureur que l'on croyoit qu'elle auroit : la raison de cela fut que Foulques ne voulut point appuyer les armes de Henry, quoy qu'il fust son gendre, 1123.
contre Louys qui estoit son Seigneur & son Souverain, & que d'ailleurs, l'Empereur Henry qui s'avançoit avec quarante mille hommes pour secourir l'Anglois, dont il avoit épousé la fille, n'osa s'enfoncer dans la France, & fut contraint de retourner en Allemagne sans avoir tiré l'épée, parce qu'il apprit que Louïs l'attendoit sur les frontieres de son Royaume avec une armée de quatre-vingt mille hommes : De sorte que tout ce qui se passa de considerable en cette occasion ne consista qu'en deux choses : la premiere, fut la mort de Guillaume Comte de Flandres, qui disputoit la Normandie à Henry, lequel

Henry battu par le Comte de Montfort. fut tué au siege d'Auost : la seconde, une bataille qu'Amaury Comte de Montfort, general d'une partie de l'Armée Françoise gagna contre Henry, qui fut contraint de retourner en Angleterre pour y digerer son courroux.

1124. *Estat de l'Escosse.* *Alexandre Roy d'Escosse estant mort pendant qu'on demesloit toutes ces fusées, David son frere occupa sa place, & l'occupa si dignement qu'il fut l'objet de toute l'amour de ses peuples.*

Il y avoit 25. ans que Henry portoit le Sceptre des Anglois, quand il abandonna la Normandie pour retourner en Angleterre ; Sa vie s'étendit encore à dix ans de là, pendant lesquels il ne parla plus de faire la guerre, mais cependant il se passa des choses qui meritent bien de tenir icy quelque rang.

L'Empereur Henry s'estant laissé mourir peu de mois apres qu'il eut ramené son armée en Allemagne,
1125. l'Imperatrice Matilde de laquelle il n'avoit point eu d'enfans, fut renvoyée en Angleterre, Si-tost qu'elle *Henry fait prester le ser-* y fut arrivée, Henry fit assembler tous les Prelats & tous les Barons du

Royaume pour leur faire prester le serment de fidelité à cette Princesse, & leur faire promettre solennellement de luy conserver la Couronne qui luy estoit legitimement deuë apres son trépas, & d'autant qu'il avoit soigneusement observé l'humeur ambitieuse d'Estienne Comte de Boulogne, fils de sa sœur Adele, & par consequent son neveu, il fut le premier duquel il exigea ce serment, & le premier qu'il lia par cette solennelle promesse qui fut faite sans difficulté, mais qui fut mal executée, comme nous le dirons à la suite de nostre discours.

ment de l'Imperatrice Matilde sa fille.

Cela fait, il prit la resolution de passer en Normandie, le sujet qui luy donna ce mouvement, fut qu'il apprit que Foulques Comte d'Anjou, s'estant croisé pour faire le voyage de la Terre-Sainte, avoit mis Geofroy surnommé Plantaget son fils, en possession de tous ses Estats, & qu'il jugeoit ce jeune Prince digne des affections de Matilde sa fille; en effet, il la luy fit épouser, & de ce mariage sortit un fils auquel on donna le nom de Henry, qui fut 1127.

L'Imperatrice Matilde mariée avec le Comte d'Anjou.

depuis Duc de Normandie, & Roy d'Angleterre sous le nom d'Henry Second.

Cette grande affaire estant faite, & la paix jurée presqu'en mesme temps entre la France & l'Angleterre, ayant mis l'esprit de ce Prince dans une tranquillité qu'il n'avoit jamais parfaitement bien gouftée, il ne s'appliqua plus qu'à fonder des Monasteres, bastir des Chasteaux, & à faire fermer des Bourgs pour en composer de belles Villes ; En quoy
Mort d'Henry. ayant employé sept ou huict années, il mourut enfin à Roüen ; Ses entrailles y furent enterrées, son corps fut porté en Angleterre où on luy donna la sepulture dans le Monastere de Reading, qu'il avoit fondé prés de la Tamise.

1135. Il n'avoit point eu d'enfans d'Adelicie sa seconde femme, Il laissa pourtant cinq fils naturels, & sept filles naturelles de trois Concubines. Les enfans mâles furent Robert Comte de Glocester, Renaud Comte de Cornvval, Robert, Gilbert, & Guillaume Duc de Toucy : Les filles furent mariées à Rotrovv Comte de

Perche, à Conan Comte de Bretagne, à Eustache Comte de Breteüil ou de Pacy, à Guillaume Goyet Seigneur du Perche-Goüet, ou Vicomte de Beaumont, à Mathieu Seigneur de Montmorency, & au Comte de Meullent,

ESTIENNE
Usurpateur de la Couronne.

Ie n'avois point de droit au Royal Diadéme,
Mon addresse pourtant m'en rendit possesseur,
Mais je n'eus point de Successeur
Qui pût tenir ma place en ce Siege supréme.

SOMMAIRE.

Estienne usurpe la Couronne. Son Sacre & son Couronnement : Le Roy d'Escosse se jette dans la Comté de Northumberland. Il y est défait. Geofroy Duc d'Anjou attaque la Normandie. Revolte des Seigneurs Anglois. Le Roy d'Escosse se sert de cette conjoncture pour commencer la guerre. Il est battu pour la seconde fois. Matilde femme de Geofroy passe en Angleterre avec une armée pour disputer la Couronne à Estienne. Ce Prince assiege l'Incolne. Il y est défait & fait prisonnier. Matilde est reconnuë pour Souveraine. Elle est chassée de Londres par les habitans. Pourquoy. Elle assiege Vvinchester. Son armée est taillée en pieces. Le Comte de Glocester son frere, & General de son armée est fait prisonnier. Matilde délivre Estienne pour le rachepter. Défaite d'Estienne. Matilde assiegée dans Oxford. Est contrainte d'abandonner la place. Origine des guerres de Louis Roy de France, &

de Henry Second Roy d'Angleterre. Loüis repudie Eleonor. Henry l'épouse. Mort du Roy d'Escosse. Malcolme son petit fils luy succede. Mort de Geofroy Comte d'Anjou. Henry son fils passe en Angleterre pour disputer la Couronne à Estienne. Les Prelats du Royaume accommodent cette querelle. Mort d'Estienne.

1135. VNe Couronne a tant de charmes qu'il ne se faut pas étonner si elle fait souvent des infidelles à la nature & à la justice. Estienne Comte de Boulogne neveu du Roy deffunt, avoit esté le premier à prester le serment de fidelité à Matilde, & à promettre en presence de tous les Prelats & de tous les Barons d'Angleterre, de luy conserver la Couronne qui luy appartenoit legitimement; Neanmoins l'ambition l'emporta sur la parole qu'il avoit si solemnellement donné, la raison n'eût pas assez de force pour le retenir dans un devoir ou l'honneur même vouloit qu'il demeurât ferme, & il songea plus à pratiquer les Grands du Royaume pour arriver à cette Couronne,

qu'à faire donner une sepulture Royale à son oncle.

Il y en eut d'assez foibles pour ne se pas souvenir qu'ils avoient fait le même serment de fidelité à Matilde que celuy qui les disposoit à le violer ; il gagna tous les Prelats par une promesse qu'il leur fit de les laisser disposer de leurs biens en faveur de ceux pour lesquels ils auroient de l'affection, ce qui ne leur avoit jamais esté permis : Il mit les Grands dans ses interests par l'asseurance qu'il leur donna de les conserver inviolablement dans les charges qu'ils possedoient : Il éblouït le peuple par un serment de donner une nouvelle vigueur aux Loix du Royaume, & de ne le point charger d'imposts. Enfin il agit avec tant d'adresse que s'estant puissamment insinué dans le cœur des uns & des autres, il ne trouva point d'obstacles à monter au Trône. En effet l'Archevesque de Cantorbery luy imprima les Huilles sacrées, le Couronna dans Vvestminster le jour S. Estienne de 1135. & l'Evesque de Sarisbury luy ayant mis le Sceptre en main dans cette même ceremonie,

Addresse d'Estienne pour arriver à la Couronne.

tous les Grands luy presterent le serment de fidelité. Cela fait il fit donner la sepulture au corps de son oncle, & partit peu de jours apres pour aller confirmer dans Oxford le serment qu'il avoit fait aux Prelats & aux Grands du Royaume de ne point retenir les biens des premiers, & de conserver tous les autres dans les charges & les dignitez où leur naissance & leur vertu les avoit élevées.

1136. Quand la fortune caresse les hommes ils ont toutes choses à souhait, quand elle leur tourne le dos, il semble que ce ne soit que pour les exposer à toutes les disgraces du monde: Elle avoit favorisé l'addresse d'Estienne pour le faire arriver au Thrône, elle le suivit encor dans une guerre que le Roy d'Escosse luy suscita, car elle luy fit recouvrer Carlile & Neucastel que ce Prince Escossois avoit pris dans la Comté de Northumberland, & le fit même triompher d'Hugues Bigod qui luy avoit enlevé Novvach, d'un Comte nommé Robert qui s'estoit emparé de Butincton, & de Baudoüin de Revers, qui s'estoit

Le Roy d'Escosse se jette dans la Comté de Northumberland.

rendu maiſtre d'Oxford. Mais comme cette inconſtante maiſtreſſe du ſort des humains n'eſt pas toûjours d'une même humeur, & qu'elle prend ſouvent plaiſir de mettre à bas ce qu'elle a quelquefois élevé bien haut, ce bonheur ne dura guerre à cet ambitieux. Nous verrons ſes diſgraces quand il ſera temps, cependant ſuivons nôtre route afin que nous arriverons plus heureuſement au port auquel nous tendons.

Je croy que le Lecteur aura bien remarqué que cette Couronne apartenoit legitimement à Geofroy Comte d'Anjou fils de Foulques, qui avoit alors obtenu la Couronne de Jeruſalem, puis qu'elle appartenoit à Maltide qui étoit ſa femme; voila pourquoy ne me voulant point mettre en peine de dire encore une fois ce que j'ay dit là deſſus, je diray que ce Comte ne pouvant ſouffrir un uſurpateur ſur le Trône que ſa femme ſeule devoit occuper, il ſe propoſa d'en chaſſer Eſtienne, & de commencer cette grande affaire par la conqueſte de la Normandie, les Barons de laquelle ayant ſuivy le mouvement

de ceux d'Angleterre avoient reconnu cet usurpateur pour leur Souverain.

Il avoit besoin des armes de France pour faire ce coup important, il en implora le secours : Loüis le Jeune qui avoit succedé à cette Couronne à Loüis le Gros son pere, luy donna des troupes, il les employa dignement,& fit si bien la guerre,qu'il mit une grande partie de la Normandie à l'obeïssance ; ce qui l'obligeant à quelque sorte de reconnoissance, il fit premierement hommage à Loüis, & poussant plus loin son ressentiment, luy donna le païs Vexin : Mais quoy que Loüis eust toute sorte de sujet d'étre satisfait, il ne luy continua pas son assistance ny son amitié :Car Estienne ayant fait passer en Normandie une forte armée, il fit alliance avec luy par le mariage d'une sœur qu'il avoit nommée Constance, avec le Prince Eustache son fils & luy donna le moyen de se mettre en possession de cette Province de laquelle Eustache luy fit hommage.C'étoit défaire son premier ouvrage:Henry fils de Geofroy qui regna depuis en Angleterre sous le nom d'Henry second, imprima si forte-

Geofroy Duc d'Anjou attaque la Normandie.

ment cét outrage dans son esprit, qu'ayant conceu un hayne iuvincible contre Loüis, il ne luy pardonna jamais. Nous verrons à la suitte de nôtre discours les effets de cette colere; disons cependant les choses qui les precederent.

Les Anglois se revoltent contre Estienne. 1138.

Jusques-là le Regne d'Estienne avoit eu quelque chose de glorieux; mais la fortune l'abandonna tout d'un coup, & il se vid bien prés de sa ruïne dans la méme temps que le recouvrement de la Normandie luy donnoit sujet de croire qu'elle estoit encor dans ses interest: Huit des principaux Seigneurs d'Angleterre se lasserent d'un gouvernement si peu legitime: Ils se saisirent d'Hereford, de Bristovv, de Dunestor, & de cinq autres places considerables; Il se mit en campagne pour les aller mettre au devoir. David Roy d'Escosse se servant d'un si grand desordre se jetta dans la Comté de Northumberland, s'en rendit maître & suivant la fortune qui sembloit avoir entrepris de favoriser le courage de ses soldats, marcha dans la resolution d'aller assieger la ville d'York: Mais la Noblesse de cette

Le Roy d'Escosse se sert de cette conjoncture pour recommencer la guerre.

Province s'étant assemblée avec le plus de soldats qu'elle pût lever sous la conduite des Seigneurs d'Aumale, de Nottingham, d'Espec, de Lascy, de l'Archevêque de cette Ville, & par les soins de l'Evêque de Durham; elle combatit si bravement, qu'ayant de premier abord jetté l'épouvante dans l'ame de ses ennemis, ils songerent plûtost à fuïr qu'à se défendre avec vigueur ; si bien que la terre ayant esté couverte de plus de dix mille morts en fort peu de temps, tout ce que pût faire David, fut de se sauver avec peu de suite.

Cette victoire estoit assez importante pour faire concevoir à Estienne la resolution d'aller attaquer ce Prince jusques dans le sein de l'Escosse ; mais il n'osa former ce dessein ; au contraire, ayant eu avis que Matilde armoit les Angevins, & qu'elle avoit envoyé demander du secours à tous ses amis pour venir joindre les soûlevez d'Angleterre, avec lesquels elle pretendoit bien de le detrôner, il fit la paix avec luy sans le pouvoir pourtant obliger à joindre ses armes aux siennes pour se conserver la Couronne.

Il ne s'appliqua donc plus qu'à mettre les soussevez à la raison : Le Comte de Glocester, frere naturel de Matilde, s'étoit emparé de Lincolme, il y alla mettre le siege : Cependant Matilde étant arrivée en Angletetre avec quelques troupes, elle y fut tout incontinent jointe par un grand nombre de bonnes gens, lesquels s'étant mis sous le ordres du Comte de Glocester & du Comte de Chester son fils: marcherent droit au Camp ennemy pour luy faire lever siege. Cette marche surprit Estienne; mais comme il étoit soldat, & qu'il ne manquoit point de conduite, il ne balança point à mettre ses gens en bataille pour aller combatre ces ennemis. Ses troupes étoient plus fortes que celles qui le venoient attaquer neanmoins elles furent les plus malheureuses : Il fut défait apres un combat de quatre heures, & la fortune luy fut si contraire, que ne s'étant pû sauver cõme la plus part de ses compagnons se sauverent; il fut pris & conduit à Matilde, qui par une si belle victoire fut reconnuë par la plus part des Anglois pour Maîtresse & Dame Souveraine de ce grand Estat.

1139.

Matilde femme de Geofroy passe en Angleterre pour disputer la Couronne à Estienne.

Bataille. Estienne prisonnier. Matilde reconnuë.

Les habitans de Londres la chassent. 1140.

Elle ne jouït pourtant pas longtemps de la gloire de son triomphe, ny de la satisfaction de tenir son ennemy dans ses fers. Elle avoit la naturelle fierté de son pere, elle fit des ennemis de tous ceux qui s'estoient declarez pour elle ; elle voulut mettre des imposts sur la ville de Londres afin d'en tirer de l'argent pour faire la guerre, ils la chasserent ; Un petit corps d'armée que le Roy d'Escosse son oncle luy amena luy enflant le cœur, elle prit la resolution d'aller assieger VVinchester qui êtoit dans les interests de son concurrent. L'Evêque de cette place qui étoit frere d'Estienne appella les peuples de Kent à son secours ; les malcontens du gouvernement de Matilde luy menerent de belles forces : Il sortit des troupes de Londres en sa faveur ; la jonction de to[illegible] ses forces étonna Matilde, elle lev[illegible] le siege pour aller combattre; son armée fut défaite & taillée en pieces; le Roy d'Escosse se sauva, mais le Comte de Glocester ayant été pris, il falut que cette Princesse remit Estienne en liberté pour la redonner à son frere ; de sorte qu'Estienne se trou-

Estienne remis en liberté.

vant sur ses pieds comme auparavant, la guerre reprit toutes ses chaleurs.

Le Duc Geofroy, mary de Matilde, fut plus heureux que sa femme, car il reduisit cependant toute la Normandie à l'obeïssance par le secours qu'il receut de Valeran Comte de Meullent, le plus considerable Seigneur de cette Province, lequel l'ayant mis en possession des Châteaux de Montford, de Faleze, d'Annoü, de Mortain, & de plusieurs autres forteresses, luy fit finalement ouvrir les portes de toutes les Villes. Il n'avoit pris les armes que pour l'interest de sa femme; aussi dés l'heure méme qu'il se vid possesseur de cét Estat, il le remit à son fils Henry, & voulut qu'il prit le nom de Duc de Normandie.

Geofroy met toute la Normandie à l'obeissance.

Il sembloit que la fortune eust fait dessein de se reconcilier avec E[illegible] né, en luy faisant rendre la [illegible] par le moyen que je viens de[illegible]; mais elle fit bien voir qu'elle [illegible]etoit point encore d'acc[illegible] avec luy. Il s'étoit avancé jusques dans la Comté de VVincester pour y faire fortifier une place qu'il trouvoit importante à la suite de ses desseins; quelques Parti-

1142. ſans de Matilde le ſurprirent, taillerent en pieces les troupes qu'il l'accompagnoient, & le reduiſirent à prendre la fuite pour ne tomber pas encore une fois entre les mains de ſa concurrente.

Défaite d'Estienne.

Matilde aſſiegée dans Oxford.

Mais cette Princeſſe ne fut guere plus heureuſe que luy, car ayant choiſi la ville d'Oxford pour ſa retraite, elle y fut aſſiegée par Eſtienne, & reduite à une extremité ſi grande, que ne la pouvant plus défendre, elle fut contrainte de l'abandonner, & de ſe ſauver à la faveur des tenebres, & par le trajet de riviere qui paſſe prés de cette ville, qui ſe trouvant toute glacée, facilita ſon évaſion.

Il ſe paſſa beaucoup d'autres choſes dans la continuation de la guerre, mais dautant que ces petites hoſtilitez f[illegible]lus propres à une hiſtoire gene[illegible]'à un abbregé, & qu'elles ne fon[illegible]s les plus belles matieres de la ſuite de mon di[illegible]cours, je les paſſeray ſous ſilenc[illegible]our dire quelque choſe de plus important.

Pendant que toutes ces fusées ſe démeſloient en Angleterre, & que Geofroy mettoit la Normandie à l'o-

beïſſance

beïssance, Loüis le Jeune Roy de France s'occupoit à faire la guerre en Levant, pour maintenir les Chrestiens dans la possession de la Terre Sainte. Il avoit épousé du vivant de Louïs le Gros son pere, Eleonore, heritiere de la Duché de Guyenne : Il avoit mené cette Princesse avec luy : Saladin General des Infidelles estoit un homme bien fait, & qui sans doute avoit toutes les qualitez qui font un grand Prince ; cette bonne mine luy toucha le cœur, elle en devint amoureuse, elle lui écrivit des billets, ils se virent: Cette familiarité vint à la connoissance de Loüis; elle luy fit mal au cœur, & luy donna plus d'une fois le mouvement de l'abandonner dés ce même temps ; mais de puissantes considerations l'ayant empéché de pousser alors son ressentiment jusqu'au bout, il creut qu'il faloit attendre un temps plus commode, & dans cette pensée ayant seulement donné des ordres de l'observer de plus prés, il continua d'agir dans l'armée cõme il avoit fait jusqu'à la fin de la guerre. Mais dés le méme tẽps qu'il fut de retour de ce beau voyage, il parla de la repudier, & sans vou-

1149. *Origene de la guerre entre Loüis Roy de France, & Henry II. Roy d'Angleterre.*

loir dire le veritable mouvement de cette repudiation, allegua seulement
1149. qu'elle estoit sa parente trop proche pour étre sa femme.

Il éstoit juste qu'on examinât ces raisons, le Pape aussi fit assembler un
Loüis repudie Leonor. Concile à Baugency qui est sur la riviere de Loire, avec ordre aux Archevéques de Rheims, de Sens, de Bordeaux & de Roüen, d'informer du degré de la parenté. Il se trouva que ce mariage ne s'estoit pû faire dans les regles des saints Canons; il fut cassé, permis aux parties de se pourvoir où il leur plairoit. Loüis épousa Constance fille d'Alfonce Roy de Castille. Eleonor à qui Loüis avoit rendu la
Henry l'Epouse. Guyenne devint peu de temps aprés femme de Henry, qui fut successeur d'Estienne à la Couronne d'Angleterre; ainsi ce Prince étant maître des deux plus belles Provinces de France, il arriva que cette grandeur jointe au
1150. ressentiment de l'outrage que Henry croyoit avoir receu de Loüis dans l'alliance qu'il avoit faite avec Estienne, produisit de grandes guerres entre ces deux Princes. Nous en verrõs bientost le feu; disons cependant ce qui se

passa avant qu'on en vint à ces termes.

La mort enleva cependant & presqu'en même temps quatre personnes fort considerables : La premiere fut Matilde femme d'Estienne ; la seconde un fils qu'il avoit qu'on nommoit Eustache ; la troisiéme, David Roy d'Escosse : la quatriéme, Geofroy Comte d'Anjou, pere d'Henry Duc de Normandie. Estienne n'avoit point eu d'enfans de la Reyne sa femme que cét Eustache, dont nous venons de parler: de Roy d'Escosse avoit trois petits fils sortis d'un fils unique qu'il avoit, lequel étoit decedé long-temps devāt luy ; l'aisné s'appelloit Malcolme, Il le laissa possesseur de sa Couronne ; Quant à Geofroy Comte d'Anjou, il avoit eu de l'Imperatrice Matilde sa femme trois enfans masles, Henry, Geofroy & Guillaume. Il avoit investy le premier de la Duché de Normandie; il laissa par son testament la Comté d'Anjou à Geofroy : & la Comté de Mortain à Guillaume le cadet de tous.

Mort du Roy d'Escosse. Malcolme son petit fils luy succede.

1151. *Mort de Geofroy Comte d'Anjou.*

Henry étoit donc puissant en France, parce qu'il y possedoit les deux plus belles Provinces du Royaume ; Neantmoins toutes ces terres n'étant

pas capables de remplir son ambition, il voulut aller disputer luy-méme la Couronne d'Angleterre que sa mere disputoit déja pour luy. Il chargea trente deux vaisseaux de soldats choisis; les Partisans de sa mere l'allerent joindre dés l'heure même qu'il eust pris terre: Malmesbury fut la premiere conqueste qu'il fit, il attaqua les Châteaux de Reading & de Bortvvelle, il s'en rendit maître; & comme il apprit qu'Estienne estoit en campagne dans la resolution de luy presenter la bataille, il fit marcher droit à luy pour le rencontrer.

Henry passe en Angleterre. 1152.

Mais quoy qu'ils témoignassent tous deux beaucoup de passion de se joindre, ils n'en vindrent point aux dernieres extrémitez, L'archevêque de Cantorbery, celuy d'York, quelques autres Prelats, & quelques-uns des plus considerables Seigneurs du Royaume s'entremirent d'accommoder une si dangereuse querelle; Ils obtindrent de l'un & de lautre une tréve de quelques jours; on leur accorda même une conferance: Cette conferance produisit la paix: Elle se fit à condition qu'Estienne possederoit la

Les Prelats du Royaume accommodent cette querelle.

Couronne jusqu'à sa mort; mais qu'il feroit une declaration publique devant tous les Prelats & tous les Grands du Royaume assemblez, qu'elle appartenoit legitimement à Henry, ce qui ayant esté fait, on mit bas les armes par tout, & toutes choses demeurerent dans une profonde tranquillité.

Estienne vescut encore quinze ou seize mois apres cét accommodement, au bout duquel temps étant mort dans la Comté de Kent, son corps receut la sepulture dans l'Abbaye de Ferriesham où sa femme & son fils étoient enterrez; Cependant Eleonor femme d'Henry mit heureusement au monde un fils qui fut appellé Guillaume, & cependant encore comme il n'y avoit point eu jusques-là d'Archevêques en Irlande, Jean Paygrion, Legat du Saint Siege, y porta quatre Palliums pour les villes d'Armach, de Dublin, de Cassel, & de Tromond ou Troam.

Mort d'Estienne. 1154.

Naissance de Guillaume fils de Henry.

HENRY SECOND.

Ie trouvay l'Angleterre en un fu-
neste état,
Lors que la main du Ciel la mit en
ma puissance ;
Mais je rendis aux Loix leur lustre
& leur éclat,
E[illegible]geay les Gallois à mõ obeïssãce.

SOMMAIRE.

Henry se rend en Angleterre. Son Sacre & son Couronnement. Belle politique de ce Prince. Il retire des mains du Roy d'Escosse les Comtez de Nortoumberland, de Cumberland, & de Westmorland. Se propose d'attaquer l'Irlande. Il ne le fait pas. Pourquoy. Les Gallois se revoltent. Il les met à l'obeïssance. Guerre entre ce Prince & Geofroy Comte d'Anjou son frere. Il passe en Bretagne pour mettre la ville de Nantes à l'obeïssance. Mort de Guillaume son fils. Naissance d'un autre fils auquel il fait donner le nom de Richard. Henry fait la guerre au Comte de Toloze. Loüis Roy de France mene une armée au secours du Comte. La paix se fait entre ces Princes par le mariage de Henry fils de Henry avec Marguerite de France fille de Loüis. Eleonor fait un troisiéme fils à Henry. Adresse de ce Prince pour se rendre maître de la Bretagne. Il porte ses armes en Irlande. Met la meilleure partie de ce

Royaume à l'obeïssance. Associe son fils Henry au gouvernement de l'estat, & luy fait préter le serment de fidelité par tous les Grands du Royaume. Tous ses enfans se revoltent contre luy. Il est attaqué par le Roy d'Escosse. Sa conduite le fait triompher de tous. Le Roy d'Escosse est battu, fait prisonnier, & contraint de faire relever sa Couronne de celle d'Angleterre. Loüis Roy de France fait passer une armée en Angleterre en faveur du jeune Henry son gendre. Elle y est défaite. Tréve entre ces Princes. Loüis assiege Roüen. Le vieil Henry repasse la mer pour sauver la place. Il y jette du secours. Entreveuë de ces deux Roys. Infructueux pourparler de paix. Henry marche en Poitou. Richard se remet au devoir. Paix generale entre tous ces Princes. Loüis Roy de France cede la Couronne à son fils Philippe. Le jeune Henry prend les armes pour obtenir celle de son pere. Sa mort. Mort de Geofroy. Mort de Matilde. La guerre se renouvelle entre les Couronnes de France & d'Angleterre. Le Legat du Pape la termine. Croisade pour le voyage de la Terre

Sainte. Institution des disme. Voyage rompu par le renouvellement de la guerre entre Philippe Auguste & Henry. Richard la fait à son pere. Pourquoy. Mort de Henry.

S'Il est vray que les bonnes fins dépendent des bons commencemens, le regne de ce Prince doit étre tout illustre & tous glorieux ; car il est certain qu'il commença par une prudence & par une conduite qui ne sont pas ordinaires en un jeune Prince. Il estoit en Normandie quand il apprit la mort d'Estienne ; il en partit deux jours apres l'avoir receuë, & arriva fort heureusemene en Angleterre le 7. jour de Decembre de 1154. Il devoit tout attendre des marques d'affection qu'il avoit receuës des Anglois au premier voyage qu'il y avoit fait ; il ne se peut rien faire de meilleure grace que l'accueil qu'on luy fit alors : La plus grande partie des Prelats & des Seigneurs du Royaume s'étoient rendus dans Londres: Ils l'y receurent avec toutes les marques d'amour & de joye qu'il en pouvoit esperer ; & comme ils étoient tous 1154.

Henry passe en Angleterre.

d'accord de le faire monter au Trône, on ne luy differa cette gloire que jusqu'au Dimanche qui preceda la Feste de Noël, auquel jour l'Archevêque de Cantorbery le sacra dans VVestminster avec toutes les ceremonies ordinaires.

Son Sacre & son Couronnement.

Cette pompe s'estant faite avec grand éclat, il voulut faire voir qu'il meritoit la Couronne qu'il avoit receuë, & commença à faire voir à ses peuples ce qu'ils devoient attendre de sa conduite. Les Flamands & quelques autres Nations s'estoient introduits dans le Royaume sous pretexte d'y porter les armes en faveur du Roy deffunt : Ils y avoient apporté des inconcevables desordres: il les en chassa par un Edict qui ne les menaçoit de rien moins que de la mort s'ils ne se retiroient dans leurs Provinces. Quantité de particuliers avoient fait élever des forteresses pour s'asseurer contre l'insolence des soldats, il les fit abbatre. Les Loix estoient toutes corrompuës, il les restablit en leur lustre : Les droits de la Couronne étoient à demi perdus, il les remit en l'estat qu'ils étoient avant les de-

Belle police de ce Prince.

ſordres de la guerre : Le Comte d'Aumale s'eſtoit rendu maiſtre du Château de Scharcheburg qui ſembloit imprenable par ſes fortifications & par ſon aſſiette ; il le luy fit abandonner : Le Comte de Mortemer s'eſtoit fortifié dans le Château de Breges, il le fit aſſieger & le contraignit d'en ſortir. David Roy d'Eſcoſſe s'eſtoit emparé des Comtez de Northumberland, de Cumberland, & de VVeſtmorland pendant le regne d'Eſtienne, & les avoit obtenuës de ce Prince ſous les conditions de foy & homage, il ne voulut point ſouffrir qu'elles fuſſent retranchées de la Couronne : Il en envoya demander la reſtitution, Malcolme qui regnoit alors n'oſa prendre les armes pour en conſerver la poſſeſſion : Enfin ce Prince apporta tant de conduite à s'établir dans ce Royaume, qu'ayant pacifié tous les deſordres qu'il y avoit rencontrez, il ſe rendit beaucoup plus agreable à ſes peuples, & plus redoutable à tous ſes voiſins que ces predeceſſeurs ne l'avoient eſté.

Son humeur qui étoit toute guerriere ne pouvant pourtant point goû-

ter la douceur de ce grand repos, il
1155. *Il se propose d'attaquer l'Irlande.* entreprit une chose digne de son courage, & d'une genereuse ambition. L'Irlande luy sembloit une piece qui pouvoit ajoûter un grand éclat à sa Couronne; il se proposa d'y porter ses armes pour la conquerir : Mais comme il ne vouloit point que cette conqueste luy pût donner le nom d'usurpateur, il envoya des Ambassadeurs à Rome pour remontrer au Pape Adrian III. que les habitans de cette Province se perdoient dans de nouveaux sentimens qu'ils prenoient de la Religion, & pour luy demander la permission de les attaquet hostilement pour les ramener au devoir: Le pretexte estoir specieux; ce Pape estoit Auglois de nation; ce Prince obtint aussi facilement ce qu'il desiroit; mais il ne pût alors executer ce qu'il s'estoit proposé de faire; plusieurs raisons en furent la cause: Voicy la premiere.

Les Gallois avoient souvent pris les armes pour se délivrer du joug des Anglois; les forces naturelles de leurs montagnes & de leurs détroits, leur donnerent encor alors la volonté de

les prendre pour recouvrer leur liberté ; Cette nouvelle revolte estoit trop 1156.
importãte pour en dissimuler le coup: Henry ne le pouvant souffrir aussi, ne manqua point d'y mener une belle armée : Il trouva des obstacles, il les franchit heureusement ; il emporta la plus grande partie de leurs forteresses ; il battit ces mutins en quelques rencontres, & les remit au joug avec toutes les conditions qu'il jugea leur devoir imposer pour les maintenir au devoir.

Les Gallois se revoltent,

L'heureux succés de cette guerre luy laissant donc la liberté de reprendre le dessein d'attaquer l'Irlande : il ne licentia pas son armée, au contraire il fit de puissantes levées pour venir plus facilement à bout d'un si grand dessein : Mais dans le même temps qu'il se proposoit à marcher, il apprit que Geofroy Comte d'Anjou son frere revenoit en France ; cela luy fit oublier le voyage d'Irlande, pour marcher d'un autre costé : Il passa la mer, & parce que les Chasteaux de Loudun, de Mirebeau, & de Chinon estoient les trois pieces qu'il soustenoit luy avoir esté laissées par le testa-

Guerre entre ce Prince & Geofroy Comte d'Anjou son frere. de leur pere: Il les assiegea, les prit, & ne luy voulut accorder aucune grace que celle de luy donner pour le revenu de ces terres trois mille livres d'argent tous les ans ; sçavoir deux mille
1157. livres monnoye d'Anjou, & mille livres monnoye d'Angleterre.

Cette condition n'estoit pas fort facile à recevoir, il fallut pourtant que Geofroy cedât à la force, & qu'il en demeurât content: Mais comme la fortune s'estoit declarée contre luy en cette rencontre, elle luy fit voir quelque temps apres qu'elle ne vouloit pas toûjours estre son ennemie. Les habitans de Nantes en Bretagne n'ayant point de maistre, ils luy envoyerent offrir leur obeïssance, & le supplierent de vouloir estre leur Seigneur. L'estat où il estoit ne luy permettant pas de refuser une si avantageuse fortune, il accepta les marques qu'ils luy rendoient de leur bienveillance : ils le receurent dans leur Ville, & luy témoignerent toute l'affection que des sujets amoureux de la vertu de leur Prince estoient capables de luy témoigner. Mais il [illegible] jouït pas long-temps des avantages que cette nouvelle grâ-

deur leur donnoit. Il mourut cinq mois apres, sa mort fit naistre la guerre en Bretagne, car le Comte de Richemont qui possedoit déja la meilleure partie de cette grande Province n'ayant point perdu de temps à s'emparer de cette Place, Henry repassa la mer pour la demander par droit de succession fraternelle; le Comte ne fut point d'humeur à luy ceder, Henry l'assiegea; les forces du Compte ne furent pas capables de la défendre, le Comte l'abandonna; son éloignement fit que les habitans se rendirent, & qu'ils protesterent de ne dépendre plus qu[...]de la Courone de leur vainqueur.

Mort de Geofroy.

Hery passe en Bretagne.

Cette conqueste remplit pour un temps son esprit d'une agreable douceur; Mais comme la fo[...]ne meste toûjours des maux aux biens qu'elle donne, cette douceur fut suivie d'une inconcevable amertume. Son fils aîné qu'il avoit fait appeller Guillaume, mourut sur ces entre-faites, sa mort le toucha jusqu'à luy faire perdre le goust de tous les plaisirs que sa Gra[...]deur luy pouvoit donner, & il se[...]bloit même inconsolable, quoy qu'il

Mort de Guillaume son fi[...]

euſt encore un fils qu'on nommoit Henry. Mais comme cette même fortune chaſſe ſouvent nos douleurs par de nouveaux ſujets de joye qu'elle nous ſuſcite,il arriva que dans le même temps qu'il pleuroit la mort de cet aîné, la Reine Eleonor ſa femme en mit au monde un autre, auquel il fit donner le nom de Richard.

Naiſſance d'un autre fils auquel il fit donner le nom de Richard.

La naiſſance de cet enfant luy ayant fait oublier la mort du premier,il fut quelques mois en Angleterre à ne s'occuper qu'à donner une nouvelle Police à l'Eſtat,mais ſe réveillant tout d'un coup, comme ſi ce repos euſt été injurieux à la grandeur de ſon courage, il reprit les armes & mit de nouvelles forces ſur pied pour s'emparer de la Comté de Toloze qu'il pretendoit luy appartenir comme dépendante de la Duché de Guyenne qui étoit le Patrimoine de la Reine Eleonor ſa femme.

Henry fait la guerre au Comte de Toloze.

1159.

Cette Province eſtoit poſſedée par un Comte qu'on nommoit Raymond, il eſtoit brave de ſa perſonne,il ſe mit auſſi en poſture d'un homme qui vouloit genereuſement diſputer ce qui lui appartenoit legitimement; Mais com-

me l'ennemy qui luy alloit tomber sur les bras estoit sans comparaison plus puissant que luy, il n'oublia pas d'avoir recours aux armes de France; il envoya supplier Louys de le vouloir secourir: Ce Prince ne le pouvoit abãdonner sans blesser la reputation qu'il avoit acquise d'estre vaillant & genereux: Il ne luy promit pas seulement ce qu'il demandoit, mais il voulut marcher en personne à cette guerre, afin d'appuyer ce Prince avec plus d'éclat. Il se mit donc en campagne; Cependant, quoy que Raymond eust fait son possible pour s'opposer aux desseins de son ennemy, il n'avoit pu conserver Cahors dont ce Prince Anglois s'estoit emparé, ni empêcher qu'il ne parust devant les murailles de Toloze avec toute son armée. Mais ce siege ne fut pas long; car Louïs arrivant à la teste d'une belle armée, avant que les travaux du Camp eussent quelque perfection, Henry leva le siege, & mit ses gens en bataille pour aller combatre cet ennemy. On n'en vint pourtant pas aux mains, la raison de cela fut, que quelques Seigneurs de l'un & de l'autre party ayant pro-

Louys Roy de France se met aux champs pour le secourir.

Mariage de Henry fils de Henry, avec Marguerite de France.

posé le mariage de Henry, fils aîné de Henry avec Marguerite de France, fille de Louïs, les deux Rois en demeurerent d'accord, à condition que Louïs donneroit le pays Vexin à Henry pour la dot de Marguerite sa fille : cette alliance fut le plus puissant motif de la paix : La seconde condition avec laquelle elle se fit, fut que la Comté de Toloze, de laquelle il estoit question, demeureroit à Raymond, mais qu'il en feroit hommage à Richard second fils de Henry, auquel le pere avoit destiné la Duché de Guyenne dés l'heure même que sa mere l'eut mis au monde. Ce jeune Prince d'Angleterre n'avoit que sept ans, & Marguerite n'en avoit que trois, neanmoins Henry ayant voulu emmener cette Prin-

1160. cesse en Angleterre, il y fit celebrer ce mariage peu de mois apres qu'il y fut arrivé, auquel temps la Reine Eleonor luy ayant encor fait un quatriéme fils, il le fit appeller Geofroy.

Eleonor fait un quatriéme fils à Henry.

Un avare n'est jamais content, un ambitieux ne trouve rien qui le satisfasse. Henry jouïssoit d'un repos le

plus doux du monde, il ne le goufta pourtant pas affez bien pour en faire la felicité de fa vie. Il avoit un pied dans la petite Bretagne par la poffeffion de la Ville de Nantes & du Château de Dol qui avoient efté les fruits qu'il avoit tirez de fes armes, lors qu'il defcendit en cette Province: il luy prit envie de poffeder tout le refte pour en faire l'apanage de Godefroy fon troifiéme fils. Il arma pour paffer la mer encor une fois : Mais ayant apris que Conan Comte de Richemont eftoit mort fans avoir laiffé qu'une fille pour fucceder à fes Eftats, il conclud de ne point employer les armes, puis qu'il pouvoit arriver à fes fins par une autre voye. Il envoya donc demander cette Princeffe pour Geofroy fon fils: Il y avoit plufieurs Seigneurs en cette Province qui pretendoient à cette heritiere; mais quand ils eurent oüy parler Henry, il n'y en eut point d'affez hardy pour s'oppofer à fa demande: de forte que ce mariage eftant arrefté, cette Province vint entre fes mains fans tirer l'épée. 1164.

Henry marie son fils Geofroy à l'heritiere de Bretagne.

Il y avoit long-temps que ce Prince avoit jetté les yeux fur l'Irlande

pour en faire un des brillans de sa Couronne; ce dessein avoit esté retardé par tous les obstacles dont nous venons de parler; il n'en avoit point perdu le desir, mais il attendoit une occasion favorable pour l'executer; la fortune l'avoit presque toûjours appuyé, elle fut encor en ses interests en cette rencontre, & le mena comme par la main où il avoit un si grand desir d'arriver. Voicy comment en peu de paroles.

Il porte ses armes en Irlande.

Il y avoit autant de Rois en cette Isle qu'il y avoit de Provinces qui la composoient. Ces Rois avoient toûjours les armes à la main pour conser-
1171. ver leur Païs, ou pour attaquer leurs voisins. Il y en eut un qui ne se trouvant pas asses fort pour resister à ses ennemis, fit passer son fils jusqu'en Angleterre pour en amener un puissant secours, Henry qui vid un point si favorable à son desir n'eut garde de refuser ce Prince, il luy permit une levée de jeunes soldats; Ces soldats restablirent ce Prince dans les terres que ses ennemis occupoient sur luy, il fut reconnoissant, car il leur distribua des heritages capables de les arrester en

ce païs-là : Les naturels Irlandois devindrent jaloux de voir des estrangers si bien establis en des lieux qui sembloient ne devoir estre possedez que par eux. Ils commencerent à murmurer, les Anglois apprehenderent que du murmure ils ne se portassent à la violence : Ils depêcherent promptement vers un Comte Anglois qu'on nommoit Richard, pour le prier de les venir secourir. Ces Deputez flaterent ce Comte de l'esperance d'une avantageuse fortune, il leur accorda ce qu'ils demandoient ; & pour le faire de la bonne sorte, commença de lever des troupes : le Roy qui fut averty de cette entreprise envoya commander à ce Comte de mettre les armes bas, & de se donner bien garde de sortir du Royaume sans son congé: L'esclat d'une Couronne qu'il s'estoit promise fut plus forte que le respect qu'il devoit aux ordres de son Souverain; il avoit des soldats prests, il les mit sous les voiles, & s'y mettant avec eux alla descendre en Irlande : Si-tost qu'il y fut il attaqua Dublin, l'emporta d'assaut, & se rendit si redoutable par ce premier & fameux exploit,

que les contrées plus éloignées recherchetent avec empressement de faire alliance avec luy.

L'authorité Royale est si delicate, qu'il y a toûjours du crime ou du peril à la choquer. Ce Comte estoit sorty d'Angleterre contre les ordres du Roy: Ce Prince ne pût souffrir un mépris de cette nature, il se resolut à un châtiment exemplaire, il falloit armer pour y arriver, il arma; confisqua cependant tous les biens que ce desobeïssant possedoit en Angleterre; mit une puissante flote en mer, alla descendre en Irlande, & tourna la premiere fureur de ses armes contre Dublin, dans laquelle il sçavoit bien que le Comte s'estoit enfermé.

La partie n'estoit point égale, Richard aussi ne se trouvant pas en estat de rien disputer à son maistre, il creut qu'il se falloit humilier pour faire la paix, il en chercha les moyés sans s'opiniâtrer à la défence d'une place qu'il ne pouvoit pas conserver. Il envoya supplier ce Prince, de croire qu'il n'avoit jamais eu la pensée de rien faire contre son service : qu'au contraire il n'avoit pris les armes que pour

aggrandir son Estant, & pour luy faire voir qu'il parloit avec la sincerité qu'un sujet fidele & respectueux doit à son maître & à son Roy, luy fit dire qu'il n'ouvriroit pas seulemét les portes de Dublin quand il lui plairoit d'y entrer, mais qu'il le mettroit en possession de toutes les autres conquétes qu'il avoit faites dans cette Isle.

La colere de Henry n'étoit pas petite, & il est certain que son cœur ne respiroit que le châtiment ; mais il n'est pas moins vray de dire que cette soûmission desarma toute sa fureur, qu'il ne se souvint plus de la desobeïssance de ce Comte, qu'il luy promit de luy rendre l'honneur de toutes ses bonnes graces, de le restablir dans ses biens, & de reconnoître genereusemét le service qu'il luy rendoit en cette rencontre. Si bien que le Comte ayant exactement tenu sa parole, il ne resta plus à ce Prince qu'à marcher asseurement par un chemin qu'il trouva frayé; Il receut dans son armée les troupes de Richard, & cõmença de se disposer à la conquête des Places qui n'avoient point encore reconnu le Comte. Mais il ne trouva pas de grands ol

Il met ce Royaume à l'obeyssance.

ſtacles à vaincre : Ses armes faiſoient trembler tout le Royaume;les Roytelets qui le partageoient n'oſerent s'élever ni ſe joindre pour luy reſiſter:Ils luy envoyerent offrir de recevoir le joug ſans y eſtre contraints par la force, il accepta leur obeïſſance ; ils luy preſterent le ſerment de fidelité. Ainſi ce Prince heureux acquit ſans beaucoup de peine une Couronne qui avoit toûjours fait une des plus forte paſſions de ſon ame.

Il aſſocie ſon fils au Gouvernement de l'Etat & le fait couronner.

Juſques-là le regne de Henry ſe pouvoit dire glorieux & remply de felicité:Il commença peu de jours apres à ſe reſſentir des viciſſitudes qui ſe trouvent dans toutes les choſes du monde. Il s'eſtoit imaginé qu'il mettroit ſa Couronne hors du pouvoir des caprices de la fortune,s'il aſſocioit ſon fils aiſné au Gouvernement de l'Eſtat; Il le fit couronner,& ſans s'arreſter aux raiſons de quelques ſerviteurs fidelles, qui le ſupplierent de ſe ſouvenir que ce fils avoit trop d'ambition pour le ſouffrir ſur le Trône, quand il s'y ſeroit une fois aſſis, voulut que tous ſes ſujets luy preſtaſſent le ſerment de fidelité avec les mêmes

ceremonies qu'on luy avoit faites au jour de son Sacre & de son Couronnement : Mais il ne demeura pas long-temps à se repentir d'avoir esté plus facile qu'il ne devoit.

Le jeune Henry (nous distinguerons desormais ces deux Roys par ces mots de *Jeune* & de *Vieil*) ne trompa pas la prévoyance des sages, ; mais il abusa de la bonté de son pere ; car à peine fut-il sur la Trône , qu'il devint ingrat, qu'il voulut faire le Souverain, & commander avec plus d'authorité que son pere. La prudence du vieil Henry luy fit d'abord dissimuler le creve-cœur que l'insolence de cet ambitieux luy donnoit ; mais enfin comme il n'avoit point accoustumé de plier ; il se picqua de voir que son fils le vouloit emporter sur luy : Il l'avertit par un discours serieux d'estre plus respectueux, plus modeste, & plus sensible à la grace qu'il loy avoit faite, s'il vouloit qu'il luy continüât les marques de sa bien-veillance & de son amour : Il n'eut point d'oreilles pour oüyr ces avertissemens paternels ; ce malheureux pere outré d'une

Mauvaise intelligence

des deux Henrys. 1174. legitime douleur, le menaça de le desheriter, & de faire occuper la place qu'il tenoit à Richard son frere ; Il ne pût souffrir ces menaces, il quitta l'Angleterre pour se retirer à la Cour de France : Louïs qui estoit son beau-pere le receut à bras ouvers, l'appuya pour le rendre absolu dans la Normandie, receut de luy l'hommage de cette Duché ; & voulant pousser plus avant les marques de l'affection qu'il avoit pour luy, luy donna de belles trouppes pour aller attaquer la Guyenne.

Le bruit de cette entreprise fut un nouveau coup qui perça le cœur de ce pere; mais comme il avoit l'esprit ferme, il se mit en état de divertir le mal qui en pouroit arriver : il fit appeller Richard pour luy dire, que luy ayant destiné la Guyenne, il y alloit mener une armée pour la deffendre contre les attentats de son frere, & qu'il devoit luy-même travailler à cela, puis que c'estoit son patrimoine & son bien : Mais comme il n'oublioit rien pour réüssir en ses entreprises, la Reyne Eleonor sa femme employoit toutes les forces de son esprit pour les

renverser. En effet cette malicieuse femme n'ayant pû découvrir qu'avec un dépit merveilleux quelque secretes amours du Roy son espoux, elle se propòsa si fortement de s'en venger, 1175. qu'ayant persuadé à Richard & à Geofroy ses deux cadets, que leur pere ne les mettoit point en possession de la Guyenne ny de la Bretagne pendant qu'il vivroit, qu'au lieu de l'aller servir, ils allerent grossir l'armé de leur frere pour luy faire la guerre avec luy.

Tous ses enfans se revoltent contre luy.

Il ne faut pas demander si le vieil Henry fut sensible à cette nouvelle marque de la colere de la fortune, il en soûpira plus d'une fois; & comme la nature agissoit en luy, il fit tous les efforts imaginables pour ramener tous ces devoyez au devoir par la douceur & par le serment d'effectuer bien-tost ses promesses; mais il travailla vainement, & tout ce qu'il leur pût faire dire ne les toucha point. Louis attaqua la Normandie, qui ne se vouloit point declarer pour son gendre, se rendit maistre de Verneüil au Perche malgré toute la resistance des Habitans, & d'une forte garnison

que ce vieil Prince y avoit establie. Guillaume qui avoit succedé à la Couronne d'Escosse par la mort de Malcolme son frere, se jetta en Angleterre, où il fit d'abord de fort grands ravages, & comme si tous les malheurs qui peuvent tomber sur les hommes eussent esté déchainez pour accabler ce pauvre Prince: Hugues Comte de Chester, & Raoul de Fougers tres considerables entre les Anglois, s'emparerent de la Ville & du Chasteau de Dol en Bretagne en faveur de Geofroy, aux interests duquel ils s'estoient fortement attachez. C'estoit assez, selon la croyance de tout le monde, pour mettre à bas le vieil Henry; neantmoins ce cœur trop ferme pour plier se roidissant contre ces orages, il les surmonta tous par sa conduite & par sa vertu: Il envoya ses ordres en Angleterre pour s'opposes aux armes du Roy d'Escosse; détacha quelques-uns de ses Capitaines pour aller remettre Dol à l'obeïssance, & tint le reste de son armée en estat de faire teste à Loüis & à ses enfans.

[...] est attaqué par Roy d'Escosse. [...] 1176.

Cette conduite estoit belle & judi-

cieuse, elle produisuit aussi de beaux & de glorieux succés : Les troupes des Capitaines Anglois qui estoient en Bretagne furent taillées en pieces, ces deux Chefs furent faits prisonniers; le Roy d'Escosse fut défait, pris & contraint de racheter sa liberté sous des conditions fort dures, car il fut obligé de mettre Barvvic & Roguesburg entre les mains de son ennemy pour estre incorporées à la Couronne d'Angleterre, & de demeurer d'accord que la sienne en releveroit. Quant à Loüis il agit d'abord de telle façon qu'il acquit beaucoup de gloire de son procedé, car il fit tous les efforts possibles pour remettre le pere & les enfans en une intelligence parfaite, & les fit assembler à Gisors pour leur donner les moyens de se reconcilier. Mais tous ces esprits estant trop aigris pour ouvrir leurs oreilles à la raison, & leurs cœurs au mouvements de la nature, cette assemblée ne produisit qu'une augmentation de chaleur qui fut sur le point de tout perdre.

Le Roy d'Escosse est battu & fait prisonnier.

Loüis voyant donc que le dessein qu'il avoit eu de restablir la paix en-

tre tous ces Princes avoit produit un effet contraire de ce qu'il avoit espere;
1177. Il se crût obligé de prendre le party de son gendre, & dans cette veuë ayant levé de nouvelles troupes jusques à en faire une armée de vingt mille hommes, il les fit passer en Angleterre sous la conduite de Robert Comte de Chester, qui estoit dans les interests du jeune Henry. Ce Comte estoit vaillant & sage, ses premieres hostilitez firent aussi d'éclat, car il se rendit maistre de Norvvic, mais la suite ne fut pas de même, les Comtes Richard Lasch, & Humfroy, par la valeur desquels le Roy d'Escosse avoit esté battu peu de mois auparavant, s'estant rejoins pour s'opposer aux progrez des armes de Robert, il s'ensuivit entre-eux une si sanglante bataille que ce Comte y ayant perdu plus de mille hommes qui demeurerent morts sur la place, il accreut encor le nombre des prisonniers qui se trouverent au nombre de plus de quatre mille; Ceux qui ne tomberent pas sous le fer & qui peurent conserver leur liberté, s'allerent jetter dans Chester pour la défendre

Louys Roy de France fait passer une armée en Angleterre.

si les vainqueurs entreprenoient d'y mettre le siege.

Cette perte estoit importante à la fortune du jeune Henry, il en fut aussi touché fort sensiblement, & il est certain qu'elle passa même jusques au cœur de Loüis, lequel n'ayant pas voulu prester l'oreille aux propositions d'une tréve, en receut alors une seconde ouverture avec joye, elle se fit donc pour six mois; mais quoy que ce terme fût court, il ne fut que trop long pour l'ardeur du jeune Henry, qui voulant rétablir en Angleterre tout son credit qu'il y avoit perdu par la perte de la bataille dont nous venons de parler, se proposa d'y passer avec une puissante armée : En effet aussi-tost que le temps de cette tréve fut expiré, il se mit sous les voiles & y alla prendre terre.

Treve entre les Princes.

Le jeune Henry passe en Angleterre avec une armée.

Le vieil Henry n'estoit point si mal averty des desseins & des entreprises de son fils, qu'il put ignorer les preparatifs qu'il avoit faits pour ce voyage. Voila pourquoy ne luy voulant pas donner le loisir de faire ce qu'il se proposoit, il fut presqu'aussi-tost sous les voiles, & presqu'aussi-tost

en Angleterre que luy : Il ne ſe paſſa pourtant rien entre-eux qui pût donner de l'accroiſſement à leur mauvaiſe intelligence ; car ils n'y demeurerent tous deux que fort peu de temps, le jeune Henry ſe remit ſous les voilles pour aller deſcendre en Guyenne; la raiſon qui en fit ſortir le vieil Henry, fut qu'il apprit que Loüis s'eſtant ſervy de ſon abſence, s'eſtoit jetté dans la Normandie, & qu'il avoit aſſiegé Roüen.

Loüis aſſiege Roüen.

Cette place eſtoit de la derniere importance, ne la voulant point auſſi laiſſer perdre ; il repaſſa la mer avec promptitude, & la repaſſa ſi ſecrettement qu'il y jetta du ſecours avant que Loüis fuſt averty qu'il avoit pris terre. Il ſe fit en ſuite quelque hoſtilitez entre ces deux Princes ; Mais comme Louïs n'avoit entrepris cette guerre que pour appuyer ſon gendre en une querelle qui ne luy ſembloit pas trop juſte, il rentra dans la reſolution de la finir par un bon accommodement. Il envoya l'Archeveſque de Sens, & Thibaud Comte de Blois à ſon ennemy pour luy propoſer une tréve & en ſuitte une conference, le

Entreveüe de ces deux Roys.

vieil Henry qui ne demandoit pas mieux accepta la Tréve & la Conference. Gisors fut le lieu destiné pour la conclusion du Traité, ils s'y trouverent tous deux, mais ils ne purent demeurer d'accord d'un entier accommodement, de sorte que s'estant separez sans rien faire, ils resolurent reciproquement d'attendre que la tréve fust expirée pour reprendre les armes comme auparavant.

Infructueux pour parler de paix.

Cependant Henry ne voulant point perdre inutilement trois ou quatre mois que cette tréve devoit encor durer, il laissa les ordres necessaires à la conservation de la Normandie, & prit sa marche droit en Poictou où son fils Richard faisoit de considerables conquestes. D'abord il y reprit quelques places, & voulant pousser plus loin le bon-heur qui l'accompagnoit, se proposa d'aller combatre ce fils : mais il n'alla pas loin pour le rencontrer : La nature avoit fait ses efforts ordinaires sur le cœur de Richard, elle luy avoit donné de l'horreur des mouvements qui luy avoient fait prendre les armes contre son pere ; il laissa son armée dans ses

1178. Henry marche en Poitou.

postes avec ordre de n'en bransler point du tout qu'elle n'eust receu ses commandemens, & s'asseurant plus en la bonté de son pere, qu'en la valeur de ses soldats, s'alla jetter à ses pieds avec une si grande marque de repentir, que Henry ne resistant point aux tendresses de la nature qui luy faisoit voir son fils en cette posture avec un contentement incroyabe, courut à luy pour l'embrasser & pour mêler ses larmes aux siennes.

Richard se remet au devoir.

Cette reconciliation fut le premier bien qui restablit le calme dans l'esprit de Henry : Il en sentit bien-tost un second qui luy fut encore plus agreable & plus doux : Il trouva l'esprit de Richard capable de faire un grand coup de partie, il luy commanda d'aller parler de paix a Loüis, & de travailler à ramener ses freres au devoir ; il l'entreprit, il en vint à bout, & pour le dire en peu de paroles, mania cette affaire avec tant de jugement & d'adresse, qu'ayant disposé Loüis à une seconde entrevenuë, & ses freres à considerer ce qu'ils devoient à leur pere, ils se trouverent tous cinq à Tours où les choses s'ac-

commoderent au contentement des uns & des autres. Le mariage de Marguerite de France, fille de Louis avec le jeune Henry, avoit fait la premiere paix entre les deux Roys, celuy d'Alix ou d'Adele sœur de Marguerite avec Richard, fit celle-cy, & la soûmission du jeune Henry & de Geofroy acheva de la faire entre le pere & tous les enfans.

Paix generale entre tous ces Princes.

Une si heureuse conclusion d'une affaire si difficile & d'une importance si grande, ayant donc restably le calme par tout, ces Princes poserent les armes, les deux Henrys se retirerent l'un à Londres, l'autre à Roüen, Richard à Bordeaux, & Geofroy en Bretagne : Quant à Loüis il ne fut point plûtost à Paris, que se sentant cassé des travaux de la guerre & des incommoditez de la vieillesse, il se proposa de mettre sur le trône son fils aisné Philippe, qui s'acquit l'illustre nom d'Auguste, & de se décharger sur luy, bien qu'il n'eut alors atteint que l'âge de 14. ans, des soins qui sont attachez au gouvernement d'un Estat, pour passer le reste de ses jours dans le repos, & dans les pensées de

1179.

Louys Roy de France cede la Couronne à son fils Philippe.

l'Eternité:En effet il fut Sacré & Couronné à Rheims le premier jour de Novembre de 1179. en presence des Princes & des Barons de France, parmy lesquels le jeune Henry se trouvant en qualité de Duc de Normandie,& par consequent de Pair & de Vassal de France, fut un de ceux qui portant la Couronne d'une main, *la* luy posa sur la teste.

Alix ou Adele fille de Louïs avoit esté mise entre les mains du vieil Henry en consequence du traité de paix fait à Tours: Ce Prince l'avoit menée en Angleterre, il ne parloit point de faire consommer ce mariage, au contraire, comme il en estoit pressé par Richard il trouvoit des raisons pour ne la luy pas faire espouser: Cette longueur fascha Louïs, il se proposa de passer en Angleterre, & y passa en effet pour en demander le sujet à ce Prince, Henry le satisfit par quelques excuses, & luy promit qu'il le satisferoit plus amplement dans peu de mois: Cette parole contenta Loüis, & luy fit reprendre le chemin de France, mais ce ne fut qu'aprés estre demeuré d'accord avec

luy qu'ils joindroient leurs forces pour le secours de Guy de Lusignan, qui estoit alors Roy de Jerusalem, & qui se trouvoit merveilleusement pressé par les armes de Saladin, Sultan d'Egypte.

Le jeune Henry prend les armes pour obtenir celle de son pere.

La bonne intelligence que la nature & la justice avoient establie entre le vieil Henry & ses enfans, devoit apparemment durer autant que la vie des uns & des autres : Mais l'ennemy de la paix sema de nouveaux desordres entre-eux : Richard joüissoit de la Duché de Guyenne, Geofroy de la Comté de Bretagne que sa femme luy avoit apportée en dot, & la Normandie ne reconnoissoit plus de maistre que le jeune Henry ; Neantmoins comme l'ambition avoit toûjours esté plus forte que la raison dans le cœur de ce Prince, il ne se trouva pas content de la possession de cette Province, il voulut avoir la Couronne ; il demanda le secours de ses freres pour obliger leur pere à la luy ceder : Il envoya réveiller l'affection de toutes les Partisans qu'il avoit en Angleterre, & commança de lever des troupes ; mais dans le même temps qu'il

faisoit de grands preparatifs pour arriver où il pretendoit, il fut saisi d'une fiévre qui le mit au tombeau dix jours aprés qu'elle l'eust contraint de se mettre au lit. Sa mort fut cause que le voyage de la Terre Sainte ne se fit pas comme il avoit esté resolu ; son corps fut mis dans l'Eglise Cathedrale de Roüen.

Mort de ce Prince. 1183.

Voila un visible chastiment de la main de Dieu ; en voicy un autre de pareil éclat. Si-tost que le corps de ce jeune Prince eût esté mis dans le tombeau, Geofroy son frere Comte de Bretagne envoya demander au Roy son Pere la Comté d'Anjou, pour accroistre son appanage ; Richard devenu aisné par la mort de Henry qui n'avoit point laissé d'enfans de Marguerite de France sa femme ; s'opposa fortement à cette demande ; Geofroy picqué de ce refus distribua des commissions pour lever des gens de guerre en Bretagne, afin d'emporter par force ce qu'on ne luy vouloit point donner par amour, & prit le chemin de Paris pour trouver dans le secours de Loüis l'appuy dont il avoit besoin pour une entreprise si grande,

mais comme il vouloit commettre un crime pareil à celuy de son aisné, la même main qui avoit chatié cét aisné, le chastia plus exemplairement encor; car il mourut d'une mort subite peu de jours aprés qu'il fut arrivé dans Paris. Il laissa sa femme enceinte d'un fils que les Bretons nommeren, Arthus, & dont nous aurons sujet de parler à la suite de nostre discours.

Mort de Geofroy 1184.

Quoy que les revoltes de ces deux Princes eussent causé de grands déplaisirs dans le cœur de Henry, il est neantmoins tres certain que leur mort l'affligea tres-sensiblement; Mais le deüil qu'il en fit prendre à toute sa Cour ne fut pas si-tost passé, qu'il le falut reprendre pour la mort de l'Imperatrice Matilde. Cette Princesse n'avoir veu que bien peu de femmes plus grandes qu'elle eu Europe; car elle estoit née fille de Roy, elle avoit esté femme d'Empereur, & elle mourut mère de Roy: Henry luy fit faire aussi des funerailles dignes de cette avantageuse grandeur, & plusieurs illustres Escrivains luy dresserent des Epitaphes; mais comme des pieces de

Mort de l'imperatrice Matilde. 1186.

cette nature ne sont pas des matieres propres à un abbreviateur, je les passeray sous silence pour continuer mon discours.

Une partie de l'Irlande avoit esté mise au joug par les armes de nostre Henry : Il avoit laissé des Lieutenans & des troupes pour la conservation de ses conquestes : Ces Lieutenans porterent leur ambition jusqu'à se vouloir approprier la Couronne ; Le General qu'on nommoit Tascy en avoit fait faire une pareille à celle qu'il avoit veuë quelquefois sur la teste de son Souverain avec dessein
1187. de contraindre tous les Gouverneurs des places conquises de le reconnoître ; mais n'ayant pas eu l'addresse de se faire aimer, il fut tué par un de ses domestiques. Il arriva de là que Henry qui avoit redouté cette revolte, mit de si bons ordres au gouvernement de cette Province, qu'y ayant envoyé des personnes de la fidelité desquelles il n'avoit pas lieu de douter, il ne fut plus en inquietude de ce qui en pourroit arriver.

La mort du jeune Henry sembloit

avoit esteint toute la chaleur de la guerre entre les Couronnes de France & d'Angleterre ; mais on ne fut pas long-temps à la voir réveiller, & à craindre que l'embrasement ne fust beaucoup plus grand qu'il n'avoit esté. Richard devoit l'hommage de la Duché de Guyenne à Philippe, lequel par le trépas du Roy Louïs son pere possedoit alors tout seul celle de France : Il ne se mettoit pas beaucoup en peine de s'acquiter de ce devoir, Philippe qui ne pût souffrir ce mépris arma puissamment pour se jetter en cette Province : Henry passa promptement en Guyenne avec un grand nombre d'Anglois qu'il joignit aux habitans du Païs, lesquels avoient pris les armes sous la conduite de Richard : Les armées s'approcherent, & se disposerent au combat ; mais elles n'en vindrent pas aux dernieres extrémitez ; la raison de cela fut, que le Legat du Pape Clement qui estoit en France, s'estant entremis d'accommoder cette nouvelle querelle, il en vint à bout, & leur fit tomber les armes des mains par la

Disposition à une nouvelle guerre entre les Couronnes de France & d'Angleterre.

satisfaction qu'il fit donner à Philippe.

Cét accord produisit une resolution dont la suite eut esté tres-avantageuse à la Chrestienté, si l'ennemy de la gloire de Dieu ne s'y fut meslé pour la rompre. Des Courriers arrivez de l'Asie rapporterent que Saladin Sultan d'Egypte, avoit emporté la ville de Jerusalem, & que ses troupes exerçoient des cruautez inconcevables sur toutes les terres qui étoient possedées par les Crestiens : Ces nouvelles toucherent sensiblement ces deux Roys, ils voulurent également témoigner que la gloire de leur Religion faisoit leur plus beau caractere;
1188. Ils se promirent une reciproque amitié, lierent leurs mains pour dire qu'ils lioient leurs cœurs, & protesterent d'unir leurs forces pour aller relever les affaires de ces Chrestiens oppressez : En effet Philippe ayant pris la Croix le premier malgré les prieres de ses plus zelez serviteurs, qui luy remontroient qu'il pouvoit faire faire ce grand voyage par ses Lieutenans sans hazarder sa personne : Henry,

Croisade pour le voyage de la Terre Sainte.

Richard ſon fils, le Duc de Bourgogne, les Comtes de Flandres, de Blois, du Perche, de Champagne, de Dreux, de Clermont, de Nevers, de Chartres, de Hollande, quantité d'Archeveſques François & Anglois, & grand nombre d'autres Prelats la prirent apres luy, & tous demeurent d'accord qu'on leveroit la dixiéme partie des biens de ceux qui n'iroient point à cette belle expedition, pour fournir aux frais d'une guerre ſi ſainte & ſi glorieuſe.

Cette religieuſe chaleur ne produiſit pourtant pas les fruits que tous ces croiſez s'en eſtoient promis, elle ſe refroidit dans le cœur de Henry, l'ambition la chaſſa de celuy de ſon fils Richard : Ce furent là les deux obſtacles que l'ennemy des Autels de Dieu mit à cette genereuſe reſoluſion. Richard renouvella les pretentions que ſon pere avoit eues ſur la Comté de Toloſe ; il prit les armes pour en dépoüiller le Comte Raymond : Philippe les prit à ſon exemple pour ne point laiſſer opprimer ce Comte: Ainſi les forces qui ne devoient com-

La guerre ſe renouvelle entre Philippe Auguſte & Henry.

batre que pour Jesus-Christ,ne furent employées qu'à la ruïne de ses serviteurs.

Cette querelle fut remarquable par la prise de plusieurs Places que Philippe emporta sur le Prince Anglois, & par une bataille qu'il gagna contre le pere proche de Gisors : Mais il arriva peu de temps apres qu'elle changea de nature, & qu'au lieu de continuer entre ces deux Couronnes,*elle* se fit entre le pere & le fils, par les raisons que je vay déduire en fort peu de mots.

Alix ou Adele avoit esté promise à Richard, & nous avons dit qu'Henry l'avoit menée en Angleterre pour la faire élever à sa Cour ; jusqu'à ce qu'elle fut en âge nubile: Nous avons encor dit que Louys, pere de cette Princesse, & Richard à qui on l'avoit promise, avoient pressé l'accomplissement de ce mariage, & qu'Henry l'avoit toûjours empesché par des artifices & des subterfuges : On avoit toûjours ignoré par quels mouvemens ce Prince agissoit, en reculant une chose que la raison vouloit qu'il

fist ; on le vid alors. Cette Princesse avoit une beauté qui n'estoit guere commune ; Elle avoit innocemment blessé le cœur de Henry, ce Prince en vouloit avoir la possession au prejudice de son fils : Il ne pouvoit arriver à ses fins, parce qu'Eleonor vivoit encore : Il se preposa de la repudier; cette Princesse qui fut avertie de ce dessein fit éclater son ressentiment. Il la fit mettre en prison jusques à ce qu'il eût disposé toutes choses à son divorce. Adele qui ne pût ignorer une procedure si criminelle, & qui avoit même receu quelques declarations de ce vieil amant, témoigna qu'elle n'en estoit point contente, & parla de se retirer auprés de son frere : Henry voulant prevenir ce coup la fit arrester, & la fit observer de si prés, qu'il ne luy eust pas esté facile de fuïr. Richard ayant découvert ce secret, ne se pût plus retenir dans les termes de la nature : Il alla trouver Philippe pour luy demander raison de l'outrage qu'il recevoit : Philippe n'apporta point de difficultez à le proteger : Il attaqua la Ferté-Besnard, s'en rendit

Richard l'a fait à son pere.

maiſtre, alla camper devant la ville du Mans, qui ne fit qu'une reſiſtance legere, & emporta la ville de Tours. qui capitula pour s'exempter du pillage : Ce qui faiſant bien juger à ce Prince Anglois qu'il ne reſiſteroit jamais à ce conquerant. Il luy envoya demander la paix, à condition de ſatisfaire ſon fils, il l'obtint; mais il ne joüit pas long-temps des douceurs qu'elle luy pouvoit apporter : Il mou-
1190. rut à Chinon peu de mois apres ; Son
Mort de Henry. corps receut la ſepulture à Fontevrault, qui eſt une Abbaye de Benedictines ſcitué à trois lieuës de la ville de Saumur. Son Regne fut de 34. ans. Il laiſſa cinq enfans legitimes d'Eleonor, deux fils & trois filles. Les fils furent Richard, qui fut ſon ſucceſſeur à la Couronne, & Jean, ſurnommé ſans terre. Les trois filles nommées Matilde, Eleonor & Jeanne, furent mariées, la premiere à Henry Duc de Saxe, la ſeconde à Alfonſe VIII. Roy de Caſtille, deſquels ſortit Blanche mere de Saint Loüis Roy de France, la troiſiéme à Guillaume ſecond, Roy de Sicile, & en ſecondes

nopces à Raymond Comte de Toloze : Outre lesquels enfans legitimes, il eut encor deux bastards, le premier appellé Guillaume, dit longue espée, Comte de Sarisbury, l'autre Geodroy, qui fut Evêque de Lincolne, & par succession de temps Ascheveque d'York.

Apres avoir receu le Sceptre des Anglois,
J'allay faire la guerre aux Mores de l'Affrique ;
Saladin connut là ma valeur heroïque,
Et je-forçay la Chypre à recevoir mes Loix.

SOMMAIRE.

Belle conduite de Richard à son avenement à la Couronne.. Son Sacre & son Couronnement. Trouble arrivé en suite de cette ceremonie. Il remplit de dignes Prelats les Eglises Cathderales de son Royaume. Il appanage son frere Jean. Voyage de la Terre Sainte. Philippe Roy de France & Richard, deviennent ennemis. Pourquoy. Grands desordres en Angleterre par l'ambition du Chancelier. Richard envoye l'Archevesque de Roüen en Angleterre pour les appaiser. Le Chancelier ne le veut point reconnoître. Jean s'oppose à ses tyrannies. Violences de ce Chãcelier cõtre l'Archevêque d'York. Infortune de ce Ministre. Il est banny d'Angleterre. Richard épouse Berenguaire fille de Garcie Roy de Navarre. Acre assiegée par Philippe. Le Royaume de Chypre conquis par Richard. Acre renduë aux Chrestiens. Philippe quitte l'armée & retourne en France. Richard traite des droits de la Courõne de Jerusalẽ avec Guy de Lusignan.

Marche pour aller attaquer cette Place. Défaite de Saladin. Faute remarquable de Richard. Philippe reprend le pays Vexin, & pratique l'amitié de Jean frere de Richard. Richard fait la paix avec Saladin. Repasse en Angleterre. La tempeste jette son vaisseau en Dalmatie. Il est arresté en Allemagne par Leopold Duc d'Austriche. Philippe luy envoye denoncer la guerre pendant qu'il est en captivité. Il est remis en liberté. Lasche trahison de Jean frere de Richard. Evreux pris & desolé par Philippe. Paix entre ces Princes. La guerre se renouvelle entre eux. Richard attaque la Bretagne. Bataille entre Philippe & Richard. Défaite de ce Prince Anglois. La Ville d'Aumale se rend à Philippe. Philippe en danger. Mort de Richard.

1190. ON connoit la prudence & la conduite d'un Prince à se bien servir des temps où il faut employer la politique & les armes : Quand il ne peche point dans l'une & dans l'autre de ces maximes, il n'est pas possible qu'il ne tire de grands avantages de son courage & de son esprit. Nous

avons assez souvent parlé du Prince, du regne duquel nous voulons dire les principales circonstances, pour avoir appris qu'il avoit ces deux qualitez, ce que nous allons dire de luy le fera voir encor plus ouvertement. La premiere chose qu'il fit, apres avoir mis son pere au tombeau, fut de faire arrester Estienne de Thumam Seneschal d'Anjou, pour tirer de ses mains toutes les Places de cette Province, & la meilleure partie des tresors de son pere, dont il estoit depositaire. La seconde de se rendre à Roüen avec toute la diligence possible, pour y recevoir le serment de fidelité de tous les Prelats, & de tous les Barons du Pays, avec l'épée de la Duché qui luy fut donnée par l'Archevêque de cette Ville : La troisiéme d'assigner à son frere Iean, surnommé sans terre, la Comté de Mortain, avec quelques autres Seigneuries capables de soûtenir la qualité de fils de Roy : La quatriéme, de donner l'Archevêché d'Yorck à Geofroy son frere naturel au lieu de l'Evêché de Lincoln qu'il avoit possedé du vivant de leur Pere: La cinquiéme, d'envoyer des ordres en Angleterre,

Belle conduite de Richard à son advenement à la Couronne.

de mettre en liberté la Reine Eleonor sa mere resserrée il y avoit long-temps par les ordres du Roy deffunt, & pour les causes que nous avons dites: La sixiéme & la plus importante de toutes, de confirmer avec Philippe Roy de France la Paix de laquelle il estoit demeuré d'accord avec Henry peu de jours avant son trépas, avec promesse de luy faire hommage en personne des Duchez de Normandie & de Guyenne, des Comtez d'Anjou & de Poitou dans la Feste de l'Assomption de Nostre-Dame, de la même année 1190.

Il confirme la paix avec Philippe Roy de France.

Quand il eut mis toutes ces affaires au point que je dis, il ne songea plus qu'à passer en Angleterre pour y aller prendre la Couronne. Il fit heureusement ce petit trajet de mer qui separe les deux Royaumes. Il avoit fait paroître sa prudence à bien disposer de tout ce qu'il possedoit en France, il usa d'une pareille conduite dés qu'il eut mis pied à terre, car la premiere chose qu'il y fit fut de faire un Inventaire de tout l'argent que son pere avoit laissé dans ses coffres, & de se faire apporter ses pierreries qui se trou-

verent en si grande quantité qu'elles pouvoient bien composer un considerable tresor. Cela fait il tira droit à Londres, où ayant trouvé tous les Prelats & tous les Grands du Royaume qui l'y attendoient, il fut sacré & couronné par l'Archevêque de Cantorbery, & finalement assis sur le Trône par un applaudissement general, & avec toutes les ceremonies qu'on avoit accoustumé de faire en une solennité tant auguste.

Son Sacre & son Couronnement.

Cette action eut tout l'éclat qu'elle pouvoit avoir pendant que les Prelats & les Grand furent occupez à la faire : mais le festin qui se fit apres n'eust pas une pareille beauté, il fut remply de sang & de meurtres ; voicy le sujet de cet épouvantable desordre. Les Juifs avoient esté chassez de la Judée, & contraints d'errer par le monde en suite de la malediction que le crime d'avoir fait mourir le Messie avoit attiré sur leurs testes : Ils s'étoient retirez en tous les lieux de la terre où l'on les avoit voulu recevoir ; Ils s'estoient establis en Angleterre, comme aux autres contrées du monde. Richard n'avoit jamais pû conce-

Desordre arrivé au festin Royal.

voir aucune ſorte d'affection pour eux, au contraire il les haïſſoit; Cette haine fit que les croyant indignes d'aſſiſter aux ceremonies de l'Egliſe, il leur fit deffendre par Edict de ſe trouver à celles de ſon Sacre & de ſon Couronnement, & meſme de paroiſtre au feſtin Royal : Un Anglois ſe trouva fort incommodé d'un qui ſe pouſſoit pour entrer avec beaucoup d'inſolence, il luy donna un ſoufflet, & le pouſſa dehors à coups de poing contre l'eſtomac. Ce premier coup fit croire à quantité d'autres Catholiques qu'il ne falloit point traiter plus favorablement tous ceux de cette nation : On courut à eux, ils ſe mirent en eſtat de ſe défendre, on en tua quelques-uns : Les habitans crurent qu'on ne ſe portoit à ces extremitez que par les ordres du Roy; ils coururent aux armes, & firent main-baſſe ſur tous ceux qui s'eſtoient établis en divers quartiers de la Ville, le feu fut mis dans leurs maiſons apres qu'on les eut ſaccagées, & le deſordre devint ſi grand, que quoy que le Roy euſt envoyé plusieurs perſonnes de condition pour en empêcher la ſuite, il ne fut pas en

leur pouvoir d'empêcher les mouvemens de cette fureur qu'apres un carnage qui dura tout le reste du jour & toute la nuit. Ce Prince voulant pourtant arrester le cours de cette tuerie, il fit un Edict par lequel preferant le bien & les avantages que le Royaume tiroit de cette nation, à la haine qu'il avoit pour elle, il la rétablit dans tous les privileges qui luy avoient esté accordez.

Ce desordre fut tres-sensible à Richard, parce qu'il estoit arrivé dans la conjoncture de son Sacre & de son Couronnement; neanmoins ne voyant aucun lieu de châtier ceux qui l'avoient fait naistre, d'autant que tous les habitans de la Ville y estoient engagez, il modera sa colere pour ne point attirer la haine de tout ce peuple sur luy: Cependant comme il sçavoit bien que les plus fortes colomnes d'un Estat, sont celles de la Religion, il fit remplir de dignes Pasteurs toutes les Eglises Cathedrales de son Royaume, qui n'en avoient point, pour le peu de commodité que le Roy deffunct avoit eu d'y en establir pendant le temps

Richard donne de dignes Prelats aux Eglises Cathedrales de son Royaume.

que les guerres de France l'avoient occupé.

Ces soins qui parloient hautement en faveur de sa pieté luy gagnerent le cœur de tous les Prelats du Royaume, une judicieuse generosité luy devoit acquerir aussi celuy de son frere; car outre la Comté de Mortain, & les autres Seigneuries dont il l'avoit investy, il augmenta son appanage des Comtez de Cornvval, de Den, de Sommerset, de Dorset, de Nothinghan, de Lanclastre, & de toutes les conquêtes que leur pere avoit faites en Irlande; de sorte qu'il s'en falloit bien peu que sa fortune n'égalât la splendeur & la gloire de la Couronne: Mais en luy faisant tant de bien, il fit un des plus grands ingrats de la terre. Les Curieux verront ce que je dis à la suite de mon discours, je le continuë.

Il appanage son frere.

L'affection qu'il avoit reconnuë en tous les Grands du Royaume au jour de son Couronnement, & la juste distribution des biens paternels qu'ils avoit nouvellement faite à son frere, luy ayant fait croire qu'il se pouvoit absenter sans crainte: il commença de

faire un grand amas d'argent pour le voyage de la Terre Sainte qu'il avoit promis du temps qu'il n'estoit encor que Duc de Guyenne. Ce que Guillaume Roy d'Escosse ayant découvert, il luy fit offrir dix mille marcs d'argent s'il luy vouloit rendre les Châteaux de Roquesbourg & de Barvvic, qu'il avoit esté contraint de donner au deffunt Roy pour sortir de prison : Richard qui ne cherchoit alors que le moyen de remplir ses coffres, demeura d'accord de la restitution de ces Places ; il toucha la somme qu'on luy presentoit, & en receut encore une fort considerable de l'Evesque de Durham pour le faire Seigneur temporel de cette Comté : Ayant donc fait un fond capable de fournir aux dépenses d'un long voyage, il establit l'Evesque d'Hely son Chancelier dans la charge de Regent pendant son absence, passa en Normandie avec une armée, & comme il sceut que Philippe Auguste, Roy de France, estoit sorty de Paris avec dessein de faire le même voyage, il se mit en estat de l'aller joindre à Marseille.

Voyage de la Terre Sainte.

Cette entreprise devoit joindre ces deux Princes d'une indissoluble amitié, puis qu'ils se rendoient compagnons d'armes en une guerre où il estoit question de la gloire d'un Dieu, qui n'a point de plus grand attribut que celuy de Dieu d'amour & de paix. Neanmoins l'ennemy de cette amour & de cette paix ne les laissa pas long-temps dans une intelligence si belle & si sainte : Ils commencerent à se broüiller dés aussi-tôt qu'ils furent en Sicile ; deux differents sujets les firent devenir ennemis: Il ne les faut pas oublier icy, parce qu'ils sont importans à la suite de nostre discours.

Philippe & Richard deviennent ennemis.

Ces deux Princes parlant un jour de quelque mariage qui remplissoit de joye la Cour de Tancrede Roy de Sicile. Je suis ravy, dit Philippe à Richard, que vous vous plaisiez à voir les magnificences de ces nopces, mais ie ne sçaurois m'empêcher de vous demander pourquoy vous n'en avez point fait avant que partir pour faire le voyage que nous allons faire, puis que la mort du Roy vostre pere avoit levé tous les obsta-

Pourquoy

cles qu'il y avoit faits. Ne vous en estonnez pas, Seigneur, luy repondit Richard, les choses ne sont plus en l'estat qu'elles estoient alors, la nature ne voulant pas que je disputasse quelque chose à mon pere, je cessay d'aimer vostre sœur dés l'heure même que je connus qu'elle estoit l'objet de la passion de ce pere, & je luy ostay mon cœur pour le donner à Berenguaire, qui est fille de Garcie Roy de Navarre ; de sorte que ne l'ayant jamais touchée vous la pouvez retirer quand il vous plaira pour en faire la felicité de celuy que vous jugerez digne de la posseder.

Ce discours estoit surprenant, Philippe en fut aussi tellement surpris, qu'il fut long-temps sans bien sçavoir la resolution qu'il prendroit : Il fut tenté plus d'une fois de faire éclater son ressentiment sur le champ, & de demander la reparation d'une injure de cette nature : Mais ayant consideré que s'il prenoit ce chemin il ruineroit les affaires de la Terre Sainte, il eut assez de pouvoir sur son esprit pour demeurer persuadé qu'il falloit remettre cette affaire à une saison plus com-

mode : Il se contenta de luy dire avec un accent qui avoit quelque chose d'aigre, qu'il en useroit comme il luy plâiroit : mais qu'apres tout Alix valoit bien Berenguaire ; & qu'ils se verroient quelque jour en lieu plus commode pour sçavoir s'il avoit bien fait. Voila le sujet d'une inimitié qui ne dura guere moins que leur vie : Voicy le second.

Nous avons dit cy-dessus que Ieanne troisiéme fille de Henry second, avoit esté mariée à Guillaume second Roy de Sicile ; Ce Prince mourut sans avoir eu des enfans de sa femme; Tancrede qui estoit à la Terre Sainte fut appellé à cette Couronne : *Querelle de Richard & de Tancrede Roy de Sicile.* Richard s'avisa de luy demander la restitution de la dot de sa sœur, Tancrede qui n'estoit point en estat de satisfaire Richard, parce que venant d'une armée il n'en avoit point apporté d'argent, allegua qu'il n'estoit
1191. point heritier de Guillaume, & que s'il estoit arrivé à la Couronne, il n'en avoit l'obligation qu'à la bienveillance des Siliciens qui la luy avoient offerte : Ces raisons ne contenterent point Richard, il se pro-

posa de se faire payer par force : Tous les Chefs de l'armée qui virent les choses disposées à la ruine du secours que les Chrestiens oppressez devoient attendre de leur entreprise, prierent Philippe de se vouloir rendre mediateur : Il s'offrit à ce charitable office, les deux parties accepterent son entremise, & celle de cinq ou six autres personnes d'éclat : On trouva la cause de Tancrede plus juste que celle de Richard, & il fut dit que n'ayant pas esté appellé à la Couronne comme parent de Guillaume ; des biens duquel il n'heritoit point, il n'estoit pas obligé au payement de ses debtes. Cette Sentence déplût à Richard; Il crût que la broüillerie qu'il avoit avec Philippe l'avoit porté à favoriser sa partie ; Philippe avoit choisi la ville de Messine pour faire passer doucement la fâcheuse saison de l'Hyver à ses troupes, Richard la fut assieger, & la prit ; Philippe n'en pouvant plus souffrir remit en un corps toute son armée qui étoit aux environs de cette place pour marcher contre ce fougueux ennemy, & les choses prirent un si dangereux biais,

que tout alloit être perdu, si un Abbé nommé Joachim envoyé par le Pape pour representer sa personne en cette guerre, ne se fut jetté à la traverse pour empescher la continuation de ce grand desordre. Ce judicieux Prelat ayant donc fait valoir l'authorité de son maître en cette rencontre, il agit avec une si belle vigueur, qu'ayant remis le calme entre tous ces Princes, il les obligea de marcher du costé de Jerusalem dés que l'on pût remettre les armes Chrêtiennes sous les voiles.

Grand desordres en Angleterre.

Cependant il se passoit d'estranges choses en Angleterre: Un Juif s'estant converty, ceux de sa nation l'attaquerent; il se sauva dans une Eglise; ces obstinez le poursuivirent & se mirent en estat d'enfoncer les portes : Les Chrestiens ne purent souffrir l'insolence de cette canaille; ils prirent les armes, firent passer au fil de l'épée tous ceux qui se presenterent à la porte de cette Eglise, & parmy les ruës : Toutes les autres Villes du Royaume ayant appris ce qui s'étoit passé dans Londres, ne voulurent pas témoigner moins de chaleur à venger la querelle de Dieu ; On y fit

main basse sur ces miserables ; il n'y eut que ceux qui s'estoient retirez dans York, qui s'estant saisis de la Citadelle, se mirent en devoir de s'y bien défendre : Mais leur sort ne fut pas plus heureux que celuy des autres, car ayant esté reduits à l'extremité de la faim, ils brûlerent premierement toutes les precieuses marchandises qu'ils avoient, cacherent en terre leur or & leur argent, leurs bagues & leurs pierreries, tuerent leurs enfans & leurs femmes qui s'y estoient enfermées avec eux, & ces homicides portant les cousteaux jusques dans leur sein, se tuerent eux-mêmes pour ne tomber pas entre les mains de leurs ennemis.

L'ambition du Chancelier met ce Royaume en confusion.

Ce desordre étoit grand, il ne fut pas pourtant le seul dont ce Royaume fut affligé par l'absence de son Souverain. Richard y avoit estably l'Evêque d'Hely son Chancelier en qualité de Regent ou de Vice-Roy : Cét ambitieux ne se trouva pas content de sa fortune, il aspira à la qualité de Legat Apostolique, il l'obtint par des injustes moyens ; Quand il se vid revestu de la puissance Royale,

& Spirituelle, il entreprit de faire assembler un Concile general à Londres, & poussant plus loin ses mauvaises intentions, entreprit encore de s'establir si puissamment dans le gouvernement politique, que ceux qui jalousoient sa fortune ne le pussent jamais ébranler. Il ne trouva pas de grands obstacles à faire tenir son Concile ; parce que les Archevêques de Cantorbery & d'York avoient suivy leur maistre à la guerre ; mais parce que sa conduite ne plaisoit pas aux Grands de l'Estat, & principalement à Jean frere de Richard, il chercha les moyens de si bien brider son credit, qu'il ne luy pût faire du mal quand il en auroit le dessein : Il ne pouvoit arriver là qu'en faisant une ligue secrette avec le Roy d'Escosse contre ce Prince, en faveur d'Artus fils de Geofroy Comte de Bretagne, afin que Richard venant à mourir dans la Palestine, il pût placer ce jeune Prince Breton sur le Trône : Il y travailla, & y réussit si adroitement, que Guillaume & Artus tindrent toûjours leurs amis en haleine & en estat de marcher quand ils seroient appellez.

Il fait des pratiques contre Jean frere de Richard.

Quoi que cét ambitieux Ministre eût apporté toutes les precautions possibles à tenir son intelligence secrette, elle vint pourtant à la connoissance de Jean, & il y en eut d'assez diligens pour en aller porter la nouvelle à Richard qui estoit encor alors en Sicile : Jean qui ne se voyoit pas en pouvoir de brider l'insolence de ce mauvais homme, dissimula ce qu'il en pensoit, & ne fit pas semblant de sçavoir toutes ses pratiques ; mais Richard n'en usa pas de la sorte, car dés l'heure mesme qu'on l'eust averty de tout ce qui se passoit, il dépêcha l'Archevêque de Roüen, & un nommé Bardoulf avec des patentes ; le premier pour l'associer à ce Chancelier au gouvernement de l'Estat ; le second, pour commander dans la Province d'York, ou le frere de ce Chancelier faisoit déja le Souverain. Mais quoy que l'humeur de Richard fust assez imperieuse pour vouloir estre obey, ce Ministre ne fit point d'estat de ses ordres; il refusa de recevoir pour compagnon de son Ministere celuy que son Maistre luy envoyoit: & quant à Bardoulf on ne le voulut point en-

Richard envoye l'Archevêque de Roüen en Angleterre.

core reconnoître ; de sorte que la prévoyance de Richard ne luy fut pas seulement inutile, qu'au contraire elle fut cause d'une infinité de desordres qui arriverent, car le Chancelier ne pouvant plus douter qu'on ne luy demandat un jour la raison de sa desobeïssance, & des tyrannies qu'il faisoit, il se mit en devoir de se saisir de toutes les Places fortes du Royaume, & comme la Citadelle de Lincoln étoit une des plus considerables, il commença par là l'execution de cette entreprise ; il redoutoit fort l'experience & la fidelité du Gouverneur que Richard y avoit estably, il fit tant qu'il l'en fit sortir sous ombre de lui donner un employ digne de son courage & de sa conduite pour le service de son maistre : si-tost qu'il le vit dehors, il y fit marcher les troupes qu'il avoit sur pied, & l'assiegea fort estroitement.

Jean s'oppose aux ty-

Jusques-là Jean ne s'estoit point declaré contre cet ambitieux Chancelier : mais le Gouverneur de la Place lui êtant allé faire des plaintes de la fourbe qu'on luy avoit faite, il prit cette occasion pour faire éclater le

ressentiment qu'il avoit;il mit promptement des troupes sur pied, & tous les mal-contens se rangeans sous ses enseignes ; il emporta sans beaucoup de peine Notinghan & Tikchil ; & fit marcher droit à Lincoln, mais le Chancelier ne l'attendit pas pour lever le siege, il se retira, luy envoya des Deputez pour traiter d'accommodement, & fit en sorte qu'il obtint la paix, à condition qu'il abandonneroit le party d'Artus, & qu'il remettroit toutes les affaires en l'estat qu'elles estoient au temps que Richard partit pour le voyage de la Terre Sainte. *rannies du Chancelier.*

Cét accommodement donna le calme à l'esprit de Jean, celuy du Chancelier ne l'eut pas : Il avoit une aversion merveilleuse pour Geofroy frere naturel de Richard & de Jean : Ce Geofroy avoit été nommé à l'Archevêché d'Yorx par Richard, il demanda la marque de Metropolitain, ou le Pallium avant sa consecration : Le Chancelier ne s'opposa pas seulement à cette justice, mais il empescha qu'il ne fut sacré : Geofroy eut recours au Pape Celestin qui *Insolence & cruauté de ce Chancelier contre l'Ar-*

chevéque d'York. envoya des ordres particuliers à quelques Prelats de le sacrer, cela fut fait dans l'Eglise Metropolitaine de Tours, le Chancelier en estant averty se saisit de toutes les terres qui dépendoient de l'Archevêché d'York; commanda que tous les Ports d'Angleterre fussent soigneusement gardez afin que Geofroy ny pût arriver: Il alla pourtant descendre à Douvres, si-tost qu'il y fust, le Gouverneur qui étoit beau-frere du Chancelier resólut de le resserrer. Ce Prelat qui en eut avis se refugia dans un Monastere, les satellites de ce Gouverneur l'y allerent prendre au pied d'un Autel, & le traisnerent ignominieusement en prison.

Un traitement si barbare donna de l'horreur à tous les Anglois, ils commencerent à parler hautement contre la tyrannie de ce Chancelier, Jean ne la put souffrir avec patience : il arma, quantité de Prelats joignirent leurs armes aux siennes ? Ce Chancelier voyant toutes ces forces prestes à fondre sur lui remit Geofroy en liberté & dans la joüissance de ses biens :les Prelats ne se trouverent pas

ſatisfaits de cette délivrance ; ils firent marcher leur armée contre celle de ce tyran, il fut eſpouvanté de leur nombre;il ſe jetta dans Londres avec quelque opinion que les habitans s'armeroient pour le proteger , ils le chaſſerent, il s'enferma dans la groſſe Tour , avec une ſuite capable de la bien défendre, il y fut aſſiegé , ſa reſiſtance fut vigoureuſe:mais ſe voyant ſerré de trop prés pour eſperer d'en ſortir avec quelque gloire , il capitula,rendit cette Tour , ſe dépoüilla de toutes les autres Places qu'il poſſedoit, renonça à la charge de Chancelier , & de regent, ſe couvrit des habits d'une femme de baſſe condition pour ſortir du Royaume avec ſeureté, il fut reconnu , & ſaiſi en ce ridicule équipage. Jean fit aſſembler la Juſtice pour luy faire extraordinairement ſon procez : mais enfin les Prelats du Royaume ayant honte de voir un homme qui portoit le caractere d'Evêque comme eux, ſujet à l'opprobre d'une mort ignominieuſe , importunerent Iean de tant de prieres, qu'il le laiſſa ſortir d'Angleterre.

Diſgrace de ce Miniſtre.

Ce perturbateur du repos public fit *Il eſt*

banny du Royaume. de grands efforts pour rentrer en grace, il obtint une nouvelle Legation du Pape, & Jean mesme fut gagné par la force de quelques presens : mais les Prelats apporterent tant de vigueur à le rejetter, qu'il fust ordonné par un Decret general qu'il sortiroit derechef du Royaume comme perturbateur du repos public.

Cependant Philippe & Richard n'estoient gueres contens l'un de l'autre, & quoy qu'ils fussent tous deux en Sicile ils ne se voyoient qu'avec froideur : Nous en avons dit la raison, mais cette raison se trouva bien plus forte encor sur le milieu de l'Hyver : Car Eleonor mere de Richard estant passée en Sicile avec Berenguaire, elle la fit espouser à son fils. *Richard espouse Berenguiere.* Ces nopces qui se firent presqu'aux yeux de Philippe, le picquerent encor plus sensiblement & luy firent dire hardiment qu'il prendroit son temps pour se vanger hautement de l'outrage qu'il recevoit de l'inconstance de ce Prince : Mais comme il avoit esté maistre de ses passions à la premiere ouverture que Richard luy avoit faite de l'amour qu'il avoit pour la Prin-

cesse de Navarre, il leur voulut encore donner une même bride & entrer dans les mesmes considerations qui l'avoient alors empéché : s'estant donc contenté de ce qu'il en avoit dit, il ne rejetta point les prieres de l'Abbé Joachim qui luy demandoit la continuation du zele qui l'avoit fait sortir de chez soy pour la gloire des Autels de Dieu ; car il luy promit qu'il acheveroit ce voyage, & demeura mesme d'accord avec Richard qu'ils se remettroient conjointement sous les voiles sur la fin du mois de Mars. Mais quoy que cette parole eût été solemnellement donnée, Richard ne fut point d'humeur à l'executer, & quand Philippe luy envoya dire que son equipage estoit prest, il luy manda qu'il ne pouvoit partir qu'au mois d'Aoust.

Philippe prit cette response pour une marque de la continuation de la mauvaise volonté de son ennemy, mais comme il ne s'estoit point eschauffé, il ne s'eschauffa point encor, il se mit en mer & alla mettre le siege devant Acre. Richard ne devoit partir qu'au mois d'Aoust, il

Philippe assiege la ville d'Acre.

prévint pourtant ce temps de plus de deux mois; il fit embarquer toute son armée sur les derniers jours de May, les vents contraires qui s'esleverent ne luy permirent pas de prendre le chemin que Philippe avoit pris, il
1192. fut contraint de relâcher en l'Isle de
Le Royaume de Chypre conquis par Richard. Chypre, les habitans prirent les armes pour s'opposer à sa descente, la fortune appuya la necessité qu'il avoit de prendre terre, ses soldats furent plus vigoureux que les Chypriots, ils descendirent, pillerent les lieux voisins de la coste, & se servãt utilement de la frayeur qu'ils avoient jettée dans l'ame de ce foible peuple, emporterent toutes leurs places, de sorte qu'en fort peu de temps Richard se rendit maître absolu de tout ce Royaume.

Une si glorieuse conqueste lui pouvoit donner lieu de faire un long sejour en cette Isle pour y bien establir son authorité : Mais ne voulant pas laisser à Philippe toute la gloire du secours de la Terre Sainte, & d'ailleurs ce Royaume n'ayant que deux places considerables, & dignes d'une garnison, il y laissa des gens de guerre capables de les bien défendre, &

se

se remit sous le voiles pour aller contribuer à la prise d'Acre qui s'étoit toûjours vigoureusement défenduë. Cette conqueste ne fut pourtant pas la seule qui donna de l'esclat à ses armes : Il trouva sur mer quantité de vaisseaux chargez de vivres, de gens de guerre & de machines pour le rafraichissement de cette Place, il les attaqua, les défit, se saisit de toutes ces choses qui étoient destinées à la ruine des Chrestiens, & alla joindre les François & les Italiens qui n'attendoient que sa venuë pour donner l'assaut general. En effet toutes choses étant disposées à cela, les assiegez demanderent à capituler, on les ouït d'une bonne oreille, ils traiterent & se rendirent à condition qu'ils sortiroient vies & bagues sauves, en mettant entre les mains de ces deux Roys le bois de la Croix sur lequel le Fils de Dieu avoit operé le salut de tous les hommes; Mais quand il fut question d'executer ce traité, ces Infidelles ne purent trouver ce precieux bois; d'où il arriva que Richard entrant dans un inconcevable excez de colere, il fit faire main basse sur eux; & en fit tuer sept mille

Acre rendue aux Chrêtiens.

avant que de vouloir écouter les raisons de leur impossibilité.

La peste s'estant alors mise dans le Camp nos Princes Chrestiens, & ayant moissonné un grand nombre de Prelats & de Grands Seigneurs, Philippe qui se vid atteint d'une autre maladie dont le succez estoit fort à craindre, envoya prier Richard & les principaux Chefs de l'armée de passer jusques à sa tente, leur fit voir l'estat auquel il estoit, & les pria de ne point trouver mauvais s'il quittoit l'armée pour aller chercher en France le restablissement de sa santé: Ils demeurerent tous d'accord que son desir estoit legitime, & qu'il devoit chercher la conservation d'une vie qui pouvoit encor estre necessaire à la gloire de la Chrestienté: Richard fut le seul qui n'entra point dans ce sentiment, & qui suivant le mouvement de la hayne qu'il avoit conceuë contre ce Prince, ne se pût empescher de dire, que Philippe pouvoit guerir en Syrie, aussi bien qu'en France, & que cette maladie n'estoit qu'un pretexte pour se retirer, afin d'avoir un moyen facile de se saisir de

la Normandie, & de la Guyenne pendant que son absence rendoit ces Provinces dégarnies de bons deffenseurs; Surquoy ce Prince se croyant obligé de parler. Non, non, luy dit-il, je suis bien capable de tirer raison des outrages que vous m'avez faits, par d'autres voyes que par celles que vous craignez, & pour vous faire voir que j'ay de l'honneur; Je vous promets devant toute cette Illustre compagnie de n'attaquer point les Païs qui vous appartiennent, que vous ne soyez de retour, & même de vous donner cinquante jours apres que vous serez arrivé pour vous preparer à la guerre; Ce qui ayant fermé la bouche à ce Prince Anglois, Philippe reprit le chemin de France apres avoir laissé cinq cens chevaux & dix mille hommes de pied François, sous la conduite du Duc de Bourgogne, pour continuer la guerre en ce païs-là; de sorte que Richard demeurant General de toute l'armée Chrestienne, ceux qui la composoient n'apprehenderent plus de la voir perir par la mauvaise intelligence de ces Princes.

Philippe quitte l'armée & retourne en France.

Guy de Lusignan l'un des princi-

paux Chefs de l'armée Chreſtienne pretendoit à la Couronne de Jeruſalem; Richard avoit un extreme deſir de la voir un jour ſur ſa teſte; il pria Guy de luy vouloir ceder ſes pretenſions pour la recompenſe deſquelles il luy donneroit le Royaume de Chypre; Guy ne refuſa pas ces conditions, ainſi ſe trouvant tous deux contens, Guy prit le chemin de ſon Royaume, où il s'établit puiſſamment, & Richard marcha du coſté de Jeruſalem pour la mettre à l'obeïſſance. La poſſeſſion de cette Place étoit de la derniere importance à la ſubſiſtance des Infidelles; Saladin en voulant auſſi prévenir le ſiege ou la perte, alla poſter toute ſon armée prés d'Antipatrie, qui eſt une Ville ſituée entre Ceſarée & Jaffé; Mais quoy que ce poſte fut judicieuſement choiſy comme avantageux à ſon entrepriſe, ſes troupes ne combatirent pas avec aſſez de vigueur pour vaincre, elles furent enfoncées par les Chreſtiens qui combatirent alors avec une emulation ſi genereuſe, qu'ils les taillerent toutes en pieces, & reduiſirent leur General à prendre honteuſement la fuite.

Richard traite des droits de la Couronne de Jeruſalem avec Guy de Luſignan.

Défaite des troupes infidelles.

L'occaſion étoit belle alors, & il eſt certain que ſi Richard eut eu toute la conduite que doit avoir un bon Capitaine, cette Place qu'il deſiroit avec tant d'ardeur ne luy pouvoit échapper des mains: Mais au lieu de ſuivre ſa pointe comme la plus-part de ſes Capitaines le vouloient, il entra dans les conſiderations de l'Hyver qui commençoit à ſe faire craindre, il creut qu'il conſommeroit inutilement ſon armée s'il la faiſoit alors aſſieger, & dans cette veuë il reprit le chemin d'Acre pour y faire hyverner les Anglois; les François choiſirent la ville de Tyr pour paſſer cette rigoureuſe ſaiſon; les Italiens ſe remirent ſous les voiles pour retourner en leurs maiſons. Quant à Saladin il ſe trouva ſi étourdy de la perte d'Acre & de la défaite de ſon armée, que n'eſperant plus de ſubſiſter avec gloire dans la Syrie, il fit raſer toutes les Villes maritimes qu'il y poſſedoit, afin de les rendre inutiles à ſes ennemis, & de s'eſpargner la honte ou le déplaiſir de les perdre encor; Ce qui donnant ſujet à Richard de mettre une quantité d'ouvriers en beſogne. Il fit relever les ruines de Porphyre,

d'Afcalon, de Jaffé & de Gaze, comme il avoit fait relever celles d'Acre, afin d'affeurer des retraites aux Chrêtiens dans les neceffitez qu'ils en pourroient avoir un jour.

Philippe Roy de France reprend le pays Vexin.

Philippe avoit folemnellement promis à Richard de n'attaquer point les païs qui luy appartenoient pendant fon abfence: Mais comme il ne luy avoit point promis de le laiffer en poffeffion du païs Vexin qui luy avoit efté mis entre les mains pour la dot de fa fœur Alix qu'il n'avoit point efpoufée, il creut qu'il ne violeroit point fa parole s'il reprenoit des terres qui ne luy appartenoient pas; Il prit donc les armes, & pour le dire en peu de paroles, remit tout ce petit Païs à l'obeïffance; Mais comme fes armes avoient efté juftes en cette occafion, fes mouvemens ne le furent pas toûjours; car ne s'eftant pas contenté d'aller au de là de fa parole en prenant Gifors qui eftoit une des frontieres de Normandie, & la ville d'Evreux qui faifoit une des plus confiderables Places de cette Province.

Recherche l'amitié de Jean.

Il envoya jufqu'en Angleterre pour pratiquer l'amitié de Jean, luy fit

offrir sa sœur Alix en mariage avec un secours suffisant pour le faire monter au trône, & pour luy témoigner qu'il étoit dans la resolution de l'élever à cette grandeur, luy fit present de la ville d'Evreux qu'il avoit conquise, sans pourtant le vouloir mettre en possession du Chasteau, dans lequel il laissa bonne garnison.

Une Couronne a trop de charmes pour ne point tenter un ambitieux, Jean ne se défendit point aussi quand on luy parla de la prendre; Il receut la ville d'Evreux, & commença de pratiquer en Angleterre tous ceux par l'assistance desquels il pouvoit arriver à ses fins. Mais ce dessein n'eut pas tout le succez qu'il s'estoit promis, car Richard ayant esté fidellement averty de tout ce qui se passoit contre son service, il fit la paix avec Saladin, laissa le soin de toutes les affaires de l'Asie au Compte de Champagne, fit partir la Reyne Berenguaire sa femme avec une partie de la flote, laquelle arriva fort heureusement en Sicile, & peu de mois aprés en Angleterre; mais pour luy sa fortune ne fut pas si douce; la tempeste accueillit son vaisseau comme

Richard fait la paix avec Saladin.

Se remet en mer pour retourner

en Angleterre. il fut arrivé sur les costes de la Trace, elle le poussa jusqu'en Dalmatie, il y prit terre; & dautant qu'il vouloit traverser l'Allemagne sans estre connu, parce qu'il avoit quelque different avec Leopold Archiduc d'Autriche, il se couvrit d'un habit de Templier afin de n'estre point connu pour ce qu'il étoit: mais cette invention luy fut inutile, il fut reconnu dans Vienne, il y fut arresté & envoyé à l'Empereur Henry IV. qui le fit enfermer dans une Tour où il demeura 22. mois, & de laquelle il ne sortit que par le secours d'une considerable rançon.

Est arresté en Allemagne.

1193. Pendant cette longue captivité Jean son frere remüa toute l'Angleterre pour arriver où il pretendoit, & Philippe qui luy avoit envoyé declarer la guerre jusqu'en Allemagne afin de se dégager de la parole qu'il luy avoit donnée en Asie, ne manqua point de se jetter dans la Normandie, où il s'empara des villes d'Aumale & d'Eu; Mais toutes ces guerres ne produisirent rien d'avantageux à l'un ny à l'autre de ces Princes. Car les principaux Seigneurs d'Angleterre s'opposerent si vigoureusement aux armes & aux me-

nées de Iean, qu'ayant taillé en pieces la meilleure partie de ses troupes, il fut contraint d'abandonner l'Angleterre pour se retirer à Evreux qui luy avoit esté donné par Philippe, & quant à Philippe ayant assiegé Roüen Capitale de la Normandie, il fut aussi forcé de lever le siege.

Deux cent mille marcs d'argent que l'Empereur Henry maistre de la liberté de Richard demandoit pour le délivrer, ayant enfin esté portez en Allemagne par les soins de l'Evêque de Sarisbury, on rompit les fers de ce Prince, & on luy donna le pouvoir de retourner en Angleterre, où il fut receu avec une inconcevable satisfaction de ses peuples. Iean son frere avoit inutilement fait des crimes pour tenir sa place, il en fit un horrible pour rentrer en ses bonnes graces & pour obtenir son pardon. Il feignit de vouloir gagner la bien-veillance du Gouverneur, & de la garnison du Chasteau d'Evreux, afin qu'ils le protegeassent contre le juste ressentiment de son frere; il invita ce Gouverneur à disner avec trois cens des principaux de sa garnison, Ce Gou-

Richard est délivré. 1194.

Lasche trahison de Iean frere de Richard.

verneur fut assez mal avisé de sortir de sa Place avec ce grand nombre de soldats, qui pensant aller au festin ne porterent pas mêmes leurs espées, il les fit tous massacrer par les habitans avec lesquels il estoit demeuré d'accord de cette tragedie, attaqua le Chasteau, s'en rendit maistre le même jour, & le rèmit entre les mains de Richard pour luy faire voir qu'il n'avoit plus d'intelligence avec les François.

Evreux desolé par Philippe. Philippe estoit devant Verneüil quand on luy raporta la nouvelle de cét epouventable carnage, il en décampa tout au mesme temps pour marcher contre cette Ville, l'emporta, fit main basse sur les habitans, & n'estant pas encore satisfait de cette horrible effusion de sang, fit mettre le feu en tant d'endroits qu'elle fut quasi toute reduite en cendres; le seul dépit qui luy resta fut que Jean qui en étoit sorty de bonne heure ne fut point exposé à sa vengeance comme ces mal-heureux habitans. Richard étoit sorty d'Angleterre pour venir défendre la Normandie, & campoit devant Arques, Philippe traversa le païs de Caux pour aller à luy, Richard *Richard est défait par Philippe.*

leva le siege pour aller combatre, il ne fut pas le plus heureux, son armée fut taillée en pieces, la perte qu'il fit là, le fit resoudre à tirer du costé de Berry pour y aller joindre les troupes qu'il avoit fait lever en Guyenne: Philippe se mit à ses trousses, mais comme il ne croyoit pas son ennemy en état de luy faire beaucoup de mal, il apporta si peu de soin à se conserver qu'il fut en danger d'estre pris entre Fresteval & Blois, il en fut pourtant quitte pour la perte de quelques papiers d'importance qui luy furent enlevez pendant qu'il disnoit.

La prosperité d'un homme luy fait toûjours des envieux & des jaloux, celle de Philippe ne manqua pas aussi de produire ce mauvais effet. Les Comtes de Flandres, de Haynaut, & de Dampmartin étoient en bonne intelligence avec luy; ils ne purent voir l'heureux succez de ses armes qu'avec chagrin, cette jalousie fit qu'ils se declarerent tous trois contre luy, qu'ils prirent les armes pour aller joindre Richard, & pour s'opposer au progrés de son ennemy. Jean voulant d'ailleurs meriter le pardon qu'il avoit

receu de ſon frere, arma le plus promptement qu'il luy fut poſſible pour le ſecourir, l'Archevêque d'York, & le Compte d'Arondel firent de pareils efforts pour ne point laiſſer leur maiſtre au beſoin; ils s'avancerent tous par divers chemins pour ſe rendre dans le Berry; leurs forces s'aſſemblerent entre Iſſoudun & Chaſteau-Roux; Celles de Philippe prirent ce chemin, elles eſtoient redoutables, les amis de Richard craignans auſſi le ſuccez de la bataille, la perte de laquelle eut eſté celle de tout ce que ce Prince poſſedoit en France. Ils envoyerent faire des propoſitions de paix à Philippe, les conditions avec leſquelles ils la demandoient luy semblerent avantageuſes, il les accepta: Elles portoient que les Comtés de Vexin, d'Evreux, les Chaſtellenies de Marché-neuf, de Vernon, de Longue-ville, de Gaillon, de Pacy; de Nonencour, & tout ce que Richard poſſedoit en Auvergne demeureroient à Philippe, qu'Iſſoudun, Graſſen en Berry, les Comtez d'Eu & d'Aumale & toutes les autres terres que Richard avoit perduës pendant ſon abſence, luy

Paix entre ces Princes.

1195.

ſeroient renduës, il en voulut bien encor demeurer d'accord. Ainſi la paix s'eſtant faite les armées ſe retirerent apres une reciproque promeſſe de ces Princes, de la garder inviolablement.

Cét important accommodement ayant donc mis l'eſprit de Richard en repos, il ſe ſouvint des mauvais traitemens qu'il avoit receu de Leopold Archiduc d'Autriche, & en ſuite de l'Empereur Henry, dans les priſons duquel il avoit eſté 22. mois; Il en envoya faire ſes plaintes à Celeſtin III. du nom, qui tenoit alors la place de Saint Pierre à Rome, demanda d'eſtre déchargé des injuſtes conditions que ces deux Princes avoient exigé de luy pour le remettre en liberté, & de plus la reſtitution de l'argent qu'il avoit eſté contraint de donner. Celeſtin envoya des Legats à cet Archiduc pour luy ordonner de venir à Rome afin d'y rendre raiſon devant le College des Cardinaux de l'outrage dont on ſe plaignoit; D'autres Legats allerent citer Henry pour l'obliger à même reparation; Ils n'eurent tous deux point d'oreilles.

Richard ſe plaint au Pape de l'outrage qu'il avoit receu dans ſa captivité.

ils refuserent d'obeïr, ils furent tous deux excommuniez, & si mal-heureusement pour Henry, qu'estant
1196. mort sans avoir receu l'absolution de cet anatheme, Celestin défendit qu'on ne luy donna point de sepulture, que son testament dans lequel on trouva qu'il avoit ordonné qu'on rendit l'argent qu'il avoit receu pour la liberté de Richard, n'eût été ponctuellement executé. Mais dautant qu'il eût fallu faire une nouvelle guerre à ses heritiers pour retirer cet argent de leurs mains, ce Prince fut contraint de laisser l'affaire en l'estat auquel elle étoit.

La paix avoit été faite entre Philippe & Richard, les apparences vouloient qu'elle dureroit autant que leurs vies; Mais Richard dont l'humeur étoit brusque ne demeura pas long-temps sans la violer; Il pretendoit quelques droits sur la terre de Vierzon qui est sur les frontieres de Berry, il fit assigner pardevant ses Juges le Seigneur qui la possedoit; Ce Seigneur n'y voulut point respondre & allegua qu'il ne reconnoissoit que la Cour de France. Cette responsé choqua Richard, il jetta de fortes troupes dans son païs, y

fit tous les degats possibles, & ruyna de fonds en comble cette petite ville de Vierzon, au haut de laquelle le Chasteau de ce Seigneur estoit situé. Philippe estoit outragé, son ressentiment parut aussi, car il se jetta dans la Normandie, emporta Dangu, & se mit en état d'occuper d'autres Places en cette Province: Mais comme il vit que Richard avoit retiré ses troupes de la terre de Vierzon, il retira les siennes de la Normandie, sans vouloir pourtant demordre de la conqueste qu'il y avoit faite.

Il sembla alors que ces deux Princes eussent fait une seconde paix sans la desirer, mais on ne fut pas longtemps dans cette opinion: L'orgueil de Richard l'avoit violée dans l'attaque de Vierzon, son ambition rompit encor celle qui avoit esté faite sans y penser. Il estoit Roy d'Angleterre, Duc de Normandie & de Guyenne, Comte de Poitou, & d'Anjou, & par consequent assez grand Seigneur pour se contenter de sa fortune: Mais au lieu d'en estre satisfait il luy prit envie d'occuper encor la Bretagne sur Artus son neveu qui la possedoit legi-

Richard attaque la Bretagne.

timement. Il y fit passer des forces capables de venir à bout d'un si grand dessein, elles ne furent pourtant pas heureuses, & les Bretons les battirent tout autant de fois qu'ils vindrent aux mains avec elles : Mais les Barons de cette Province ayant consideré que ce Prince les pourroit oprimer par de nouvelles armées qu'il pouvoit tirer de toutes les terres de son obeïssance, ils voulurent mettre leur Prince à couvert de l'orage qui le menaçoit, & l'envoyerent à Philippe avec de tres-humbles prieres de le vouloir proteger.

Philippe avoit d'assez grandes dispositions à ne pas aymer Richard, il ne fit point aussi de difficulté de recevoir Artus, ny de luy promettre sa protection : En effet ayant ordonné qu'on le fit nourrir avec le Prince son fils qu'on nommoit Loüis, & qui regna depuis en France sous le nom
1198. de Loüis VIII. Il se rejetta dans la
Bataille e tre Philippe & Richard. Normandie & fut camper devant Aumale ; Richard qui ne vouloit rien perdre, fit aussi-tost marcher de ce costé-là : Philippe qui fut averty de sa marche leva le siege pour l'aller combattre : Les deux armées estant ainsi

bien-toſt en preſence l'uné de l'autre, elles vindrent aux mains, celle de Richard fut preſque entierement défaite, & luy-même fut en grand danger de ſa vie, car il fut porté par terre avec ſon cheval par un coup de lance; mais ayant eſté promptement ſecouru par quelques volontaires qui combatoient prés de ſa perſonne, & qui le remonterent ſur un cheval frais, il ſuivit les ſiens qui fuyoient au lieu de s'opiniâtrer à faire un ralliement qui n'eut pû reſtablir ſa perte: Il avoit perdu la bataille, il perdit encore la Place qu'il vouloit ſecourir; car les aſſiegez demeurerent ſi eſpouvantez de ſa défaite qu'ils ouvrirent les portes à Philippe auſſi-toſt qu'ils le virent retourner devant leurs murailles.

Défaite de Richard.

La ville d'Aumale ouvre ſes portes à Philippe.

Le ſort des armes eſt journalier, Richard avoit couru fortune de la vie en cette bataille, Philippe tomba quelques jours apres dans un accident qui ne fut guere moins perilleux. Il entreprit d'aller à Giſors ſous l'eſcorte de cent cinquante chevaux & de cent fantaſſins ſeulement. Richard qui en eut avis le fit ſuivre par un nombre beaucoup plus grand: Ces deux partis

ſe rencontrent; les plus judicieux Capitaines de Philippe luy conſeillerent de ſe retirer promptement, veu que les ennemis étoient trois ou quatre contre un : Il ne voulut point qu'on luy put reprocher un jour qu'il euſt tourné le dos à ſes ennemis ; il dit qu'il falloit paſſer l'épée au poing; ſe pouſſa d'un même temps avec une inconcevable fureur, il fut ſuivy des ſiens avec une vigueur pareille, il perça ces troupes Angloiſes, & les perça avec tant d'aſſeurance & de cœur qu'il ne fut point en leur pouvoir de l'arreſter. Mais il arriva deux grands accidents de cette merveilleuſe hardieſſe: La plus part des ſiens qui l'avoient couvert de leurs corps demeurerent priſonniers de Richard, & le pont de Giſors fondit ſi mal-heureuſement ſous luy, qu'eſtant tombé dans la riviere il courut fortune de ſe noyer; neantmoins ſon cheval eut la vigueur de le retirer à la nage, & tout le mal qu'il receut fut la peur d'eſtre ſubmergé.

Philippe en danger.

Quelques amis communs de ces Princes qui ſe laſſoient de les voir ſi ſouvent aux mains, s'eſtant alors entre-

mis de reconcilier ces eſprits aigris, ils y travaillerent ſi dignement & avec tant de ſuccés qu'ils les firent demeurer d'accord d'une tréve de cinq ans, pendant laquelle les choſes demeurerent dans l'eſtat qu'elles étoient alors; Mais la vie de Richard ne s'eſtendit pas juſques là. Il entrepit un voyage en Poitou pour ſe vanger de quelques Seigneurs de cette Province qui s'étoient jettez dans les intereſts de Philippe : Il aſſiegea Thules qui eſt en Lymoſin, il fut bleſſé d'un coup de fleſche empoiſonnée qui le mit peu de jours apres au tombeau. Sa mort arriva l'an 120. apres un regne de dix ans; ſon corps receut la ſepulture dans l'Abbaye de Fontevraux aux pieds de celuy d'Henry I I. ſon pere, ſon cœur fut porté à Roüen, ſes entrailles furent enterrées dans Poitiers: Il ne laiſſa point d'enfans; Cela fit paſſer ſa Couronne ſur la teſte de Jean ſon frere, apres de grands & de furieux obſtacles, dont nous parlerons à la ſuite de noſtre diſcours.

Mort de Richard.

IEAN.
ſurnommé ſans terre.

De pauvre que j'eſtois je devins grand
Monarque ;
Mais ayant un cœur double, infidelle &
cruel,
Je perdis la plus-part de ce bien paternel
Avant que de payer le tribut à la
Parque.

SOMMAIRE.

Addresse de Iean pour monter au Trône. Artus Comte de Bretagne, luy dispute cette Couronne. Iean se rend maistre de la Normandie. Est receu & Couronné dans Londres. Il demande la paix à Philippe Roy de France. Il l'obtient. Conditions de ce Traité. Il repudie sa femme. Dangereuses suites de cette repudiation. Philippe jette une armée dans la Normandie. Artus attaque le Poïtou. Il est trahy, & fait prisonnier. Iean le tuë de sa propre main. Philippe fait citer Iean à la Cour des Pairs. Il fait defaut. Ses biens sont confisquez à la Couronne de France. La Normandie est incorporée à cette Couronne. Philippe y reünit encor les Comtés d'Anjou, de Touraine & du Mayne. Jean se met en mauvaise posture auprés des Anglois par des impositions tyranniques. Il repasse en France. Attaque & prend la ville d'Angers. Tréve entre Philippe & luy. Il veut faire de nouvel-

les impositions en Angleterre. L'Archevêque d'York s'y oppose. Desordre entre les Eclesiastiques du Royaume. Jean se met mal dans l'esprit du Pape. Il est menacé des foudres Ecclesiastiques. Tout le Royaume interdit. Les Evêques en sortent. Jean prend des ostages de tous les grands pour les obliger à ne le point abandonner. Il est excommunié par le Pape. Il fait la guerre au Roy d'Escosse. Et reçoit de l'argent pour la paix. Il attaque l'Irlande & s'en met en possession. Les Gallois se revoltent. Ils les remet à l'obeïssance. Il promet au Pape de restablir les Evesques qu'il avoit chassez. Il refuse de leur restituer les biens dont il avoit ioüy. Le Pape aggrave l'anatheme qu'il avoit fulminé contre luy, & le prive de la Couronne, envoye prier Philippe de la prendre. Les Anglois demeurent de concert de la donner à Loüys fils de Philippe. L'Empereur, les Comtes de Flandres, & de Bologne se liguent pour la défence de Jean. Jean fait la paix avec le Pape & rend sa Couronne tributaire du Saint Siege. Le Pape envoye prier Philippe de mettre les

armes bas. Loüys son fils s'y oppose. Raisons de cette opposition. Jean passe en Guyenne. Loüys y va pour l'aller combatre. Bataille de Bovines. Tréve entre ces Princes. Mort de Guillaume Roy d'Escosse. Alexandre son fils occupe sa place. Jean veut faire de nouveaux imposts sur son peuple. Il prend les armes. Les Grands du Royaume envoyent presenter la Couronne à Loüys. Il l'accepte. Il arme. Le Pape le veut empescher. Loüys passe en Ang'etere. Il y est Couronné. Ses Conquestes. Mort de Jean.

L'Addresse & la liberalité en un Prince sont des charmes capables de mettre à bas tout ce qui se pourroit opposer à ses volontez. Jean n'avoit pas grand droit à la Couronne, & Artus Comte de Bretagne la pouvoit demander à plus juste tiltre que luy, parce qu'il étoit fils de Geofroy aisné de Jean. Il l'obtint pourtant, la raison de cela fut que d'abord il asseura tous les Officiers de la Couronne, & de l'Armée de les laisser en possession de leurs charges, qu'il gagna les soldats à force d'ar- 1120.

Addresse de Iean pour mõter au Trône.

gent, & qu'il s'acquit la plus grand part des Seigneurs par des presens & par des promesses. Les droit de cette Couronne ne consistant pas seulement en la possession du Royaume, mais en celle de la Normandie & de la Guyenne, il porta ses soins jusqu'à s'asseurer de l'une & de l'autre de ces Provinces, & cependant voulant s'asseurer de l'Angleterre il y envoya l'Archevêque de Cantorbery, le Grand Mareschal du Royaume, le Chancelier & quelques autres Seigneurs de credit, afin de luy en conserver la Couronue. Mais quelque grande que fust son addresse il ne pût empescher qu'Artus ne trouvât de grands Partisans; Philippe Roy de France se jetta dans ses interests, Thomas de Furnes Sur-Intendant des Finances du Roy deffunt, luy mit la ville & le Chasteau d'Angers entre les mains, & tous les principaux Seigneurs d'Anjou, du Maine & de Touraine, ne balancerent point à luy faire hommage, & à luy prester le serment de fidelité qu'ils eussent presté à Geofroy son pere s'il eut survescu son frere Richard.

Artus luy dispute cette Couronne.

Cette

Cette declaration estoit assez importante pour n'en pas mépriser les suites ; Jean ne s'endormit point aussi, il avoit de belles troupes, il les employa chaudement & sans perdre de temps : Il attaqua la ville du Mans, il s'en rendit maistre sans beaucoup de peine, mit au pillage les maisons de tous ceux qui s'estoient declarez pour son ennemy, marcha contre Angers qui ne luy fit encor qu'une resistance legere, traita les habitans comme il avoit traité ceux du Mans, & comme il luy estoit de la derniere importance de s'asseurer de Roüen, il en prit le chemin suivy de toute son armée. Il avoit apprehendé de n'en pas trouver les portes ouvertes, il ne fut point exposé à ce déplaisir. Gautier Archevêque de cette Ville avoit disposé tous les habitans à le recevoir comme leur Seigneur & leur maistre: Ils le receurent avec joye, l'Archevêque luy mit en teste le cercle Ducal, & l'épée de la Duché en main, tous les Grands de cette Province se trouverent en cette méme ville pour luy prester le serment de fidelité, les Magistrats en firent de même, & il

Jean se rend maître de la Normandie.

receut des habitans toutes les marques de respect & d'obeïssance qu'il en pouvoit desirer.

Cette grande affaire estant faite, il fut sur le point de tirer droit en Aquitaine pour y apporter un ordre pareil; mais s'estant souvenu qu'ils luy estoit plus important d'aller recevoir la Couronne à Londres, il se mit sous les voiles, traversa la mer, & se rendit finalement dans cette Capitale de tout le Royaume. L'Archevêque de Cantorbery & le Grand Mareschal qu'il y avoit envoyez, s'estoient fidellement acquitez de la commission qu'il leur avoit donnée; trouvant aussi toutes les choses en l'estat qu'il les avoit desirées, il ne rencontra point d'obstacles à monter au Trône, ny à recevoir les saintes Huilles & la Couronne de la main de l'Archevêque de Cantorbery.

Il est receu & Couronné dans Londres.

Il étoit alors dans une posture assez belle pour avoir l'esprit satisfait; neantmoins s'étāt souvenu qu'il avoit un competiteur en Frāce qui luy pouvoit tailler beaucoup de besogne, il crût qu'il auroit mauvaise grace à se reposer, & dans cette veuë il donna

judicieusement ses ordres pour la conservation du Royaume, se remit en mer, & repassa promptement en France, tant pour conserver les conquestes qu'il avoit faites sur Artus, que pour ramener au devoir les Angevins & les Tourangeaux qui s'estoient jettez dans les interests de son ennemy.

Il ne doutoit point qu'il ne vint facilement à bout de tous ses desseins, s'il pouvoit faire changer de cœur à Philippe qui s'estoit jetté dans les interests du Prince Breton; Voila pourquoy suivant le conseil de ses plus zelez serviteurs, il envoya faire à Philippe des propositions de paix si avantageuses, que ce Prince les ayant acceptées par le conseil de ses Ministres, elle fut signée de part & d'autre. Les principales conditions furent, que Loüis fils de Philippe épouseroit Blanche, fille d'Alfonce VIII. Roy de Castille & niece de Iean: Qu'en faveur de ce mariage, Issoudun Grassey, & quelques autres places de Berry, seroient au pouvoir de Philippe au nom de son fils: Que le Comté d'Eureux demeureroit encor à ce Prince avec la place de Quillebeuf: Que Iean

Il demande la paix à Philippe Il obtient.

renonceroit à toutes les pretentions que Richard son frere avoit eües sur le Païs Vexin : Qu'il payeroit à Philippe vingt mille marcs sterlin pour le rachapt des fiefs qui dépendoient de la Couronne de France;que Philippe cederoit à Jean le fief de la Comté de Bretagne que les Roys d'Angleterre pretendoient leur appartenir depuis le mariage de Raoul premier Duc de Normandie, & traiteroit toûjours Artus son neveu comme Prince de son sang, sans permettre qu'il luy fut fait aucun outrage ny déplaisir.

Conditions du traité.

Jean mit bien son esprit en repos de ce costé-là, mais il n'eut pas encore une paix entiere ; il avoit épousé Ravise, fille du Comte de Glocester, il n'aimoit point cette femme;il se resolut à faire divorce avec elle ; il allegua qu'elle estoit sa parente trop proche pour estre sa femme : Il la repudia pour épouser Ysabeau fille d'Aymar Comte d'Angoulesme, & d'Alix fille de Pierre de Courtenay : Sa passion fut satisfaite par la possession de cette Princesse ; mais comme son premier mariage ne s'estoit peut-estre pas dissous avec fondement, & que ce se-

Jean repudie sa femme.

cond ne s'estoit peut-estre pas aussi fait avec justice, parce que cette Ysabeau avoit esté promise à Hugues le Brun Comte de la Marche, il en proceda des maux qui meslerent bien de l'amertume aux plaisirs de Jean, & qui causerent des inconcevables desordres dans l'estat.

En effet cét Hugues le Brun n'ayant pû souffrir l'outrage qu'il recevoit sans se plaindre, il commença de pratiquer ses amis pour en tirer une remarquable vengeance. Ces pratiques estoient sourdes, elles vindrent pourtant à la connoissance de Jean, il arma pour en détourner le succez; il passa la mer, & n'eut pas plûtost mis pied à terre en Normandie qu'il s'empara de Driencour qui appartenoit au Comte d'Eu, qu'il sçavoit avoir embrassé les interest d'Hugues. Ces deux Seigneurs allerent faire leurs plaintes à Philippe & luy demanderent sa protection: Philippe envoya prier Jean de leur faire raison de bonne grace sans y estre obligé par des voyes plus dangereuses: il fit réponse qu'ils auroient justice à sa Cour s'ils la demandoient: Cela n'estant pas raisonnable,

Dangereuses suite de cette repudiation

parce qu'il estoit leur partie, Philippe le fit ajourner à la Cour des Pairs, il fit deux defaux, on le jugea par coutumace:Philippe voulant que cét Arrest fust executé se jetta dans la Normandie, emporta les places de Boutavant, de Tilliers, de Lonchamp, de Mortemer; de la Ferté, de Lymph, & de Gournay, accorda Marie de France sa fille à Artus qui luy fit hommage des Comtez d'Anjou, de Touraine & du Maine, & pour faire voir à ce Prince qu'il estoit resolu de pousser l'affaire plus loin, mit son Gendre futur à la teste d'un corps d'armée pour aller faire la guerre en Poitou.

Artus attaque le Poitou. Si tost qu'il y fust arrivé, les Comtes de la Marche & d'Eu, Geofroy de Lusignan, & les Seigneurs de Mauleon, l'allerent joindre avec quelque cavalerie. Eleonor mere de Jean estoit alors en Poitou, & n'y étoit pas si mal accompagnée, qu'elle n'eut des troupes assez fortes pour entreprendre quelque chose; aussi ne manquat-elle pas d'aller attaquer Mirebeau, & de s'en emparer par la force: Elle n'y demeura pourtant pas long-temps la maitresse, car Artus paroissant de-

vãt cette place preſqu'auſſi-toſt qu'elle fût dedans, il l'emporta avec la même fureur qu'Eleonor l'avoit emportée, & contraignit cette Princeſſe à ſe retirer au Château, dans l'eſperance que Jean ne luy mãqueroit pas de ſecours.

En effet ce Prince n'eut point plûtoſt appris que cette place eſtoit retombée entre les mains de ſon ennemy, qu'il ſe mit en campagne pour la recouvrer & ſauver ſa mere: Mais comme il avoit lieu de craindre que ce ſiege n'occupât long-temps, & peut-être inutilement toute ſon armée, il eut recours à l'artifice; il envoya tenter le cœur d'un nommé Guillaume des Roches qui commandoit dedans, luy fit promettre de grands avantages pour leur en donner la poſſeſſion; Cét homme demeura d'accord de ce qu'on deſiroit de luy, à condition qu'on ne toucheroit point à la vie ny à la liberté d'Artus: Jean promit tout ce qu'il voulut, il s'approcha des murailles à la faveur d'une nuit fort noire, il en trouva les portes ouvertes, il entra, ſe ſaiſit de ce Prince malheureux qui dormoit profondement dans ſon lict, & l'envoyant à Falaiſe 1202.

Il eſt trahy & fait priſonnier.

fit commander au Gouverneur de se défaire de luy par des voyes qui ne tombassent point dans le soupçon. Ce gouverneur qui avoit le cœur genereux ne pût ouïr ce commandement sans horreur, il abandonna la place & n'y voulut plus commander. Eleonor venant à mourir là dessus, Jean qui l'avoit toûjours assez respectée pour ne rien fai e sans son avis, tira cét illustre prisonnier de Falaise, & le fit conduire à la vieille Tour de Roüen, où le redoutant encor tout prisonnier qu'il estoit, il le tua de sa propre main, & fit jetter son corps dans la Seine. Voila quelle fut la fin de ce jeune Prince ; voiçy les tristes effects qu'elle produisit.

Mort d'Eleonor.

Jean tuë Artus de sa propre main.

Cette action étoit trop barbare pour estre approuvée, & pour ne point faire d'éclat : Constance mere du deffunt n'oublia rien aussi pour se venger de l'homicide : Elle s'alla jetter aux pieds de Philippe pour luy demander justice : Philippe qui pour plus d'une raison n'aimoit point ce cruel & cét inhumain, le fit citer à la Cour des Pairs; il ne comparut point: Cette Cour luy fit son procez, le con-

Il est condamné à la mort par la Cour des Pairs.

damna à la mort, & ordonna que toutes les terres qu'il possedoit au deça de la riviere de Loire, seroient confisquées à la Couronne de France, d'autant que le crime ayant esté commis sur celles qui relevoient de Philippe, elles luy devoient estre acquises par felonie. *Ses biens cõfisquez à la Couronne de France.*

Cét Arrest estoit juste, mais il faloit employer la force pour l'executer : Philippe aussi se jettant dans la Normandie avec une puissante armée, il commença ses hostilitez par la prise de l'Isle d'Andely, les continua par celles de Radepont & de Château-Gaillard, & fit tant de peur à son ennemy, que ne se voyant point en pouvoir de défendre le Pont de l'Arche, Mollineaux & Montford, il en fit razer les murailles pour les rendre inutiles à son ennemy, qui selon les maximes des bons Capitaines, ne les eut pas laissées à son dos. 1203.

Ces precautions n'empescherent pourtant pas Philippe de suivre sa pointe, car à peine eut-il vû la saison de remettre en campagne, qu'agissant comme il avoit commencé d'agir, il se rendit maître de Falaise, de Caën,

de Contance & de Lysieux ; de sorte que le Vicomte de Thoüars qui avoit épousé Contance, mere d'Artus, l'ayant mis en possession d'Avranches, il ne luy restoit plus de places à prendre que Roüen, Capitale de la Province. Y faisant donc marcher ses troupes victorieuses, il l'assiegea, & la serra de si prés, qu'il reduisit les habitans à capituler, & à se mettre à l'obeïssance : Ainsi cette belle Province
1204. qui avoit été demẽbrée de la Couronne de France par le traité que Charles le Gros en avoit fait avec Raoul General des Normands, il y avoit bien prés de trois cens ans, y fut réunie par la mauvaise conduite de Jean.

La Normandie est réünie à la Couronne de France.

Il n'estoit pas possible que cette perte considerable ne fut tres-sensible à ce Prince, il en fut aussi touché si fortement, qu'étant emporté par quelque sorte de desespoir il quita la France pour retourner en Angleterre, mais ce ne fut que pour augmenter la hayne que les Anglois avoient déja conceuë contre luy; car ayant voulu pren-
1205. dre indifferemment sur les Ecclesiastiques, sur les Grands, & sur tout le peuple la septiéme partie de leurs biens,

comme pour les punir de n'avoir pas fait tous les efforts possibles pour disputer la Normandie à son ennemy ; il se rendit tant odieux, que les uns & les autres ne le redargoient quasi plus qu'avec horreur. Cependant Philippe voulant profiter d'une conjoncture si favorable, il agit avec une vigueur si belle, qu'il se rendit maître des Comtez d'Anjou, de Touraine & du Mayne; Ce qui ne remplissant pas encore sa genereuse ambition, il fit attaquer le Poitou, & s'empara de toutes les Villes qui composoient cette Province, à la reserve de Niort, de Thoüars, & de la Rochelle, qui se voulurent conserver à l'obeïssance de Jean.

Philippe met à l'obeïssance l'Anjou, la Touraine, le Mayne, & le Poitou.

Il sembloit que Jean fut ensevely dans une profonde letargie, car il ne se remuoit point pendant que Philippe luy rognoit les ongles de si prés: Mais enfin l'honneur le réveillant tout d'un coup, il mit une puissante flote sous les voiles, luy fit prendre la route de la Rochelle, où il prit terre, & ayant receu le secours de Huy, Vicomte de Thoüars, de Geofroy de Lusignan, & de Savary de Mauleon qui se jetterent dans son party, mar-

cha contre la ville d'Angers qu'il remit à l'obeïssance, & qu'il fut sur le point de faire raser : Mais ayant bien reconnu qu'il ne feroit point ses affaires contre Philippe, qui s'avançoit pour luy faire teste, il implora le secours du Pape pour avoir la paix avec un si dangereux ennemy.

Comme il est du devoir des Papes, qui sont les peres communs de tous les Chrétiens, de chercher la paix entre leurs enfans: Innocent III. qui occupoit alors la chaire de Rome, ne manqua pas de s'entre-mettre de cét accommodement important, il envoya un Legat à Philippe pour luy demander la paix ou la tréve avec Jean. Philippe qui vouloit témoigner le respect qu'il avoit pour le S. Siege, fit assembler tous les Grands du Royaume pour prendre leurs sentimens sur la proposition de ce Legat : Ils furent quasi tous d'avis qu'il ne faloit point faire de paix avec un Prince dont le cœur estoit double & cruel : Neantmoins Philippe ne se laissant point emporter à ces mouvemens violens, il envoya des Plenipotentiaires à Thoüars, où Jean devoit faire trou-

ver les siens : Tous ces personnages ne peurent demeurer d'accord de la paix ; mais ne se voulant pas separer sans rien faire, ils firent une tréve de deux ans : Les principales conditions de laquelle furent, que les deux Rois & tous ceux qui avoient ouvertement fait la guerre avec eux possederoient ce qu'ils tenoient lors du Traité, à la reserve des païs de Normandie, de Bretagne, de Touraine, du Mayne & d'Anjou, ausquels Jean ne pourroit avoir aucunes terres ni aucuns vassaux.

Tréve entre Philippe & Jean.

1207. La guerre estant ainsi terminée, Jean se remit sous les voiles pour retourner en Angleterre, où il ne fut pas plûtost arrivé, que sans se souvenir des desordres qu'il y avoit apporté peu auparavant par l'excessive imposition qu'il y avoit faite, il en fit une nouvelle de la treiziéme partie des biens de tous ses sujets tant Ecclesiastiques que seculiers. Comme cette charge estoit generale, il n'y eut quasi personne dans tout le Royaume qui n'en murmurast : Celuy qui se fit le plus fortement entendre, fut l'Archevêque d'York, il ne put souf-

frir une injuſtice de cette nature ; il alla trouver le Roy pour luy remontrer la conſequence d'une affaire qui alloit achever de le decrediter dans ſes propres Eſtats : Ses avertiſſemens furent mal receus, ce Prince le regarda d'un œil de travers, & ne luy répondit qu'avec des paroles fort aigres; cet Archevêque ne pût ſouffrir ce mépris: Il excommunia tous ceux qui feroient cette injuſte levée dans ſon Dioceſe. Jean le menaça ; l'Archevêque qui ſçavoit bien que ſa colere eſtoit dangereuſe ne s'y voulut pas expoſer : Il quitta le Royaume, & par une judicieuſe retraire oſta à ce Prince les moyens de le traiter comme il avoit traité le Prince Artus ſon neveu.

L'Archevêque d'York s'y oppoſe.

Cette affaire fit beaucoup de bruit, mais elle fut ſüivie d'un autre qui fut incomparablement plus grand, & ce demêlé ne fut pas le ſeul que ce Prince eut avec les Eccleſiaſtiques de ſon Royaume : Les Moines de Cantorbery s'eſtant propoſez de créer un Superieur, & ne s'eſtans pas accordez dans le choix de deux perſonnes que l'on propoſa, ils furent tous deux eſleus par les deux partis oppoſez: Jean vou-

lut que l'Evêque de Norvvic emportât cette charge, quoy qu'il fust celuy qui avoit moins de suffrages ; les Moines envoyerent à Rome pour estre reglés par le Pape. Sa Sainteté trouva du defaut en l'une & en l'autre de ces élections, il les cassa ; les Moines procederent à une nouvelle élection, & demeurerent d'accord de reconnoître Pierre Langelon, Prestre, Cardinal ; ce Cardinal fut approuvé par le Pape, & sacré par ses propres mains, Jean ne le voulut point recevoir : il écrivit au Pape une lettre qui sortoit des termes du Respect qu'un Chrêtien doit au Souverain Pasteur de l'Eglise, chassa tous les Moines du Convent de Cantorbery, & mit en leurs places des Chanoines reguliers de l'Ordre de Saint Augustin.

Desordre entre les Ecclesiastiques du Royaume.

Un mouvement si dereglé chocquoit cruellement l'authorité Pontificale ; le Pape aussi ne se pouvant taire, il envoya un Exprés aux Evêques de Londres, d'Hely, & de VVorcester avec ordre de porter ce Prince à quelque sorte de justice, & en cas de refus de le mettre en interdit, & tous ses Estats avec luy : Mais si-tost qu'il eut

Jean menacé des censures Ecclesiastiques.

appris l'arrivée de cet Envoyé, il commença de fulminer contre le Saint Siege, protesta qu'il chasseroit tous les Prelats & tout le Clergé du Royaume, s'il y en avoit d'assez temeraires pour executer les ordres de sa Sainteté; & poussant sa colere un peu plus avant, menaça de faire arracher les yeux, & de faire couper le nez à tous les Romains qu'il trouveroit dans son Royaume.

1208. *Le Royaume d'Angleterre est interdit.*

Ces menacs avoient quelque chose de terrible, & il est certain qu'elles pouvoient faire peur à des ames lâches: Mais tous les Prelats du Royaume estans demeurez d'accord de ne point fléchir, il n'y en eut pas un qui ne se resolût à faire ce que l'Archevêque d'York avoit fait, ils interdirent tout le Royaume, & comme cet Archevêque avoit pris la fuite, ils la prirent tous pour ne pas tomber entre les mains d'un sanguinaire. D'abord ce Prince se mocqua de leurs anathêmes, & ne se mit pas beaucoup en peine de leur fuite; Mais quand il vit que tous les Sacremens cessoient, & qu'on enterroit les morts dans les champs sans Prestres & sans Oraisons,

il ſe mit en telle furie qu'il fit chaſſer tous ceux qui n'eſtoient point encor ſortis, & avec eux tous les Abbez & tous les Eccleſiaſtiques qui refuſoient conſtamment d'adminiſtrer les Sacremens; qu'il confiſqua leurs biens ſans exception, & qu'il eſtablit des receveurs dans les Evêchez, dans les Abbayes, dans les Prieurez, dans les Monaſteres, & dans les Chapitres: de ſorte que toutes ces illuſtres perſonnes qui ſembloient s'envier la gloire de demeurer fermes dans la reſolution de ne ſe point éloigner des commandemens du S. Siege, furent contraints de ſe retirer en France, en Eſpagne, en Eſcoſſe, & autres lieux circonvoiſins juſqu'à ce que la perſecution fut ceſſée.

Tous les Eccleſiaſtiques en ſortent.

Le crime eſt un eſtrange bourreau dans le cœur d'un homme, il ne luy donne point de repos, & luy repreſente continuellement le ſupplice dont il eſt digne. Ce Prince s'eſtoit hautement vengé, & ſon eſprit ſembloit ſatisfait d'avoir mis en fuite tant d'ennemis: Mais il y avoit toûjours au dedans quelque choſe qui luy reprochoit ſes procedez & ſes

violences : Il eut peur que le Pape ne lançât les foudres Eccesiastiques sur sa personne, & il eut encor peur que les Grands du Royaume lassez d'une persécution qui leur donnoit de l'horreur ne demeurassent enfin d'accord de luy oster la Couronne : Voila pourquoy voulant prévenir un mal qu'il avoit lieu de redouter, il les fit tous assembler, & les ayant entretenus quelque temps des raisons qui l'avoiẽt fait roidir à faire voir aux Ecclesiastiques qu'ils n'estoient point indépendans de la Couronne, leur demanda de nouvelles marques de leur amour & de leur respect, comme il promettoit de leur en donner de sa bien-veillance & de son ressentiment.

Ce discours les surprit d'abord, & il n'y en eut pas beaucoup qui ne l'asseurassent de leur fidelité. Surquoy reprenant la parole. Messieurs, leur dit-il, l'estat où vous voyez mes affaires fera que vous ne vous estonnerez point quãd je vous diray que je crains; vous serez sans doute tentez, & mes ennemis feront tout ce qu'ils pourront pour me mettre mal avec vous, comme ils m'ont mis mal avec mes

Prelats ; Ceux-là m'ont abandonné, ne m'abandonnez pas comme eux, & pour témoigner que vous voulez demeurer fermes en mon ſervice, accordez-moy une choſe que je deſire obtenir de vous afin de me guerir de ma crainte ; Que chacun de vous me donne un de ſes enfans cōme un oſtage de la fidelité qu'il me veut garder; je les feray nourrir comme des perſonnes de qualité doivent eſtre nourries, & je ne les conſidereray pas moins que s'ils eſtoient ſortis de moy.

Iean demande des oſtages aux Barons de ſon Royaume.

Il faut avoüer que la ſoûmiſſion à des charmes dont on ne ſe défend pas comme on veut. La pluſpar de ceux auſquels ce Prince parloit avoient condamné dans leurs cœurs les impoſitions exceſſives qu'il avoit voulu mettre ſur tous ſes ſujets, & s'eſtoient peut-eſtre diſpoſez à prendre les armes contre luy par l'horreur du traitement qu'il avoit fait aux Prelats : mais leurs cœurs s'attendrirent ſi fort quand ils le virent dans la neceſſité de leur demander des marques de leur amour & de leur fidelité, qu'ils ne balancerent quaſi point à luy accorder ce qu'il deſiroit. Il ſe trouva donc

asseuré contre la plus grande de ses craintes par la generosité de tous ces Seigneurs, mais pour l'autre qui étoit de tomber sous les censures Ecclesiastiques, il ne la put éviter : Car le Pape se trouvant sensiblement touché des plaintes de tous les Ecclesiastiques qu'il avoit chassez, l'excommunia dans l'assemblée de son Clergé, & envoya de nouveaux ordres en Angleterre pour l'excommunier sur ses propres terres.

Il est excommunié par le Pape.

1209. Il ne seroit pas bien facile de dire en quelle fureur cet Anatheme mit ce Prince ; Mais comme toutes les choses sont indifferentes à un homme sur lequel la fortune insulte ; il cessa de prendre à cœur ces redoutables censures, pour songer à se venger de ses ennemis. Guillaume Roy d'Escosse avoit donné retraite à quelques Prelats du nombre de ceux qui ne s'estoient pas voulu soûmettre à sa tyrannie, il luy fit la guerre, mais ces hostilitez ne furent pas de longue durée ; Guillaume luy envoya demander la paix, avec offre de le dedommager des frais qu'il avoit faits à la levée de son armée ; Jean qui portoit ses pensées

plus loin ne refusa pas de traiter, il demanda douze mille marcs d'argent, Guillaume en demeura d'accord: Ainsi la paix se fit sans beaucoup de peine, mais ce ne fut que pour donner à Jean les moyens de pousser à bout un dessein qui rouloit dans son esprit il y avoit long-temps.

Richard luy avoit donné pour une partie de son appanage toutes les conquestes que Henry avoit faites en Irlande, il demeura persuadé que le reste ne luy resisteroit pas s'il l'attaquoit de la bonne sorte; Il entreprit d'y porter ses armes; il couvrit la mer de cinq cens vaisseaux, fit tourner les voiles du costé de cette Isle; Ceux qui n'estoient pas encore au joug s'épouvanterent de ce prodigieux armement; ils voulurent détourner l'orage qui les menaçoit, ils ne voyoient point de chemins ouverts pour cela qu'en s'humiliant; ils luy envoyerent des Deputez pour le supplier de les recevoir au nombre de ceux qui dépendoient de sa Couronne, il accepta leur obeïssance, se fit prester le serment de fidelité, y establit les Loix & les Coustumes d'An-

Iean Conqueste l'Irlande.

1210.

gleterre, envoya des Gouverneurs & des Magiſtrats dans toutes les Provinces pour y adminiſtrer la juſtice, ne voulant pas oublier que l'Iſle de Man étoit une piece digne d'être conſiderée, détacha ſix mille hommes de ſon armée ſous les ordres d'un Comte Anglois qu'on nommoit Fouques pour la mettre à l'obeïſſance. Tout avoit plié en Irlande devant les armes de Jean, les habitans de cette Iſle ne reſiſterent point auſſi, ils s'aſſemblerent auſſi-toſt que Foulques eut pris terre : Ce fut pour demeurer d'accord de ne ſe point faire battre; ils luy envoyerent des Deputez pour l'aſſeurer de leur obeïſſance & de leur fidelité, Fouques les receut ; Ainſi comme l'Irlande s'étoit ſoûmiſe ſans tirer l'épée, cette Iſle ſe ſoûmit ſans la dégainer pour ſe maintenir en ſa liberté.

En l'Iſle de Man.

Il eſt bien difficile de tenir en bride un peuple qui n'aime point le joug, il eſt toûjours en action pour recouvrer ſa liberté quand il l'a perduë, & quoyqu'il ait paſſé par les châtimens qui ſuivent ordinairement les revoltez, il ne ſe peut empêcher de ſe revol-

Les Gallois ſe revoltent.

Les Gallois avoient souvent pris les armes pour se liberer de la domination des Anglois : ils avoient toûjours esté battus, ils devoient craindre la prosperité de celles qui venoient de conquester des Provinces, ils ne la redouterent pourtant pas ; ils se servirent du temps de l'absence de Jean pour faire de nouveaux remuëmens, cela luy donna sujet de faire marcher ses troupes victorieuses contre eux, sitost qu'il fut en Angleterre ; il vainquit & les mit au devoir ; sa victoire le consola en quelque façon des pertes qu'il avoit faites en France : Mais sa mauvaise conduite luy remit bientost apres sur les bras des affaires qui renouvelerent toutes ses douleurs.

Jean les remet à l'obeyssance.

1211.

Il trouva à son retour deux Legats du Pape à Northampton, lesquels luy ayant representé l'estat déplorable ou la Censure Apostolique tenoit son ame depuis tant de temps, le toucherent si vivement, qu'il se proposa de satisfaire sa Sainteté pour sortir d'un si mauvais pas. Ces Legats luy demãderent le rétablissement de tous les Prelats qu'il avoit chassez, il l'accorda sans repugnance : Mais quand il

Le Pape aggrave l'excommunication contre Jean. ouït parler de leur restituer tous les biens dont il avoit joui pendant leur exil, il ne voulut plus entendre parler de leur restablissement, ni de le leur retour; de sorte que le Pape ayant été fidelement averty de l'endurcissement de ce Prince, il aggrava l'anatheme qu'il avoit fulminé contre luy, le declara incapable de la Couronne par la voix de tous les Cardinaux qui se trouvoient alors à Rome, & écrivant à Philippe l'exhorta de le deposseder de tous ses Estats.

1212. Une Couronne a de grands charmes, Philippe aussi se laissant éblouïr par l'éclat de celle qu'on luy presentoit, il fit assembler à Soissons les Prelats & les plus Grands Seigneurs de France, tant pour prendre leurs sentimens sur la lettre qu'il avoit receuë de sa Sainteté, que pour demeurer d'accord avec eux des moyens de faire la guerre à ce Prince, comme à un persecuteur de l'Eglise, comme à un excommunié par la propre bouche du Pape, & comme à un Prince indigne de la Couronne qu'il portoit.

L'affaire parloit d'elle-même, tant de grands hommes assemblez n'ayant point

point aussi trouvé de difficulté à l'executer, il fut resolu qu'on passeroit en Angleterre avec une armée,& pour cet effet on ne mit pas moins de cinq cens vaisseaux en estat d'estre chargez de gens de guerre pour cette importante entreprise, & il fut même resolu que Louys fils de Philippe, surnommé cœur de Lyon, feroit ce voyage pour recevoir cette Couronne; Philippe n'ayant pas voulu sortir du Royaume, parce que l'Empereur Othon, Ferdinand, ou Ferrand Comtes de Flandres, & Renaud Comte de Boulongne, faisoient sonner assez hautement qu'ils avoient entrepris la protection de Jean, & qu'ils attaqueroient la France pendant qu'on attaqueroit l'Angleterre. Mais tant de grand desseins eurent des succés bien differents de ce qu'on s'en estoit promis.

Philippe prepare une armée pour passer en Angleterre.

Jean qui ne se fioit pas trop bien au secours de ses alliez, qui avoit lieu de redouter le merveilleux appareil que Philippe faisoit pour le détrosner, & qui apres tout ne pouvoit estre content, puis que sa conscience ne l'étoit pas, ne voulut point attendre les dernieres extremitez pour s'asseurer & 1213.

ſe reconnoître, il creut qu'il calmeroit ce grand orage s'il ſe remettoit bien avec le Pape ; il luy envoya des Ambaſſadeurs par le conſentement de tous ſes Barons pour luy offrir le rétabliſſement de tous ceux qu'il avoit exilez, la reſtitution de tous leurs biens, & parole d'aſſujettir la Couronne d'Angleterre & celle d'Irlande au Saint Siege, avec un tribut de mille marcs ſterlin d'argent de cens & de rente perpetuelle, outre le don annuel d'un ſterlin par feu octroyé par Inas, comme nous avons dit cy-deſſus.

Iean rend ſa Couronne tributaire du ſaint Siege.

Ces conditions eſtoient trop avantageuſes pour n'eſtre pas favorablement ouyes. Innocent III. qui eſtoit alors aſſis ſur la Chaire de Saint Pierre à Rome, ne les ayant point auſſi rejettées, il envoya promptement un Legat en Angleterre pour demander à Jean l'effet de ſes promeſſes ; Ce Prince les executa glorieuſement & de bonne grace; il r'appella tous les Prelats qu'il avoit bannis, promit de leur rendre les fruits de leurs benefices dont il avoit joüy, dans le jour de la Feſte de Paſques prochaine, paya le

tribut, le Pape envoya plein pouvoir à son Legat de l'absoudre de lever l'interdiction qui avoit esté mise sur tout le Royaume, & apres cela de passer en France, pour prier Philippe de vouloir mettre les armes bas, puis que ce Prince se remettoit au devoir: Il fut donc absous, mais Philippe ne répondit pas à la priere du Legat comme il le pensoit, il luy dit qu'il avoit armé par les ordres de sa Sainteté, qu'il avoit épuisé ses coffres, & qu'il ne desarmeroit point à moins que de les voir remplir des mesmes sommes qu'il en avoit tirées pour armer tant de vaisseaux qui estoient dans ses Ports, & pour payer tous les soldats qui s'étoiét enroollez sous ses enseignes.

Il est absous de son excommunication.

Cela ne se pouvant pasfaire, ce Prince envoya commander aux Capitaines de son armée de mer de ne point sortir des côtes de Flandres jusqu'à nouveaux ordres: Cependant estant fidelement averty qu'une grosse armée d'Allemands avoit joint les forces du Comte de Flandres & de Bologne, que Jean qui vouloit combattre pour sa propre querelle ayant défait quelques-uns de ses vaisseaux sur les

costes, passoit en Guyenne avec une partie de son armée apres avoir envoyé l'autre joindre l'armée de ses confederez, & que toutes ces troupes marchoient pour entrer hostilement dans la France, il fit marcher celles qu'il avoit sur pied sous les ordres de Mathieu de Montmorency pour les aller rencontrer; Cependant voulant donner de l'exercice à son ennemy, il fit prendre le chemin de Guyenne à son fils avec un second corps d'armée pour aller faire teste à Jean.

1214. Les apparences vouloient que Jean triompheroit par tout, parce que ses forces n'estoient point inferieures à celles que Louys menoit en Guyenne, & que ses Confederez estoient fort puissans dans la Flandre, neanmoins il fut battu en l'un & en l'autre de ces endroits; Louïs le mit en fuite devant la Roche du Maïne en Anjou, dont il avoit pris la route pour aller attaquer la Bretagne, & quant à l'armée des Confederez qui estoit en Flandres, elle fut si mal menée au pont de Bovynes, que les Comtes de Flandres, de Bologne & de Sarisbury, qui commandoiét les Anglois y ayant esté dé-

Bataille de Bovynes.

faits, les autres y laisserent quasi tous la vie, ce qui abbatit si fort l'orgueil de Jean, que n'ayant plus de cordes en son arc, il se trouva reduit à demander trêve à son ennemy.

Il y a des conjonctures qui nous obligent à faire des choses que nous ne ferions jamais en un autre temps; Je ne sçay pas les raisons qui adoucirent Philippe & qui ne luy permirent pas de pousser ses avãtages plus loin, apres deux victoires capables d'étourdir un ennemy plus fort que le sien: Mais il est certain que contre la politique de la guerre, il accorda sans beaucoup de peine la trêve que Jean demandoit & qu'il l'accorda pour cinq ans, ce qui donnant sujet à ce Prince Anglois de remonter sur ses vaisseaux pour retourner en Angleterre, il en prit la route. Cependant comme l'Histoire d'Angleterre n'est pas la seule que je me suis proposé de faire. Je diray que Guillaume Roy d'Escosse estant mort pendant que les armes avoient une si belle chaleur en France, Alexandre son fils receut sa Couronne, & qu'il commença de regner sous le nom d'Alexandre deuxiéme du nom.

Mort de Guillaume Roy d'Escosse.

Alexandre son fils obtint sa Couronne.

Comme la conduite de Jean n'avoit jamais esté appuyée par ses sujets, elle le fut encore moins quand il fut de retour en Angleterre. Il voulut faire de nouveaux impots sur son peuple pour faciliter la restitution des biens Ecclesiastiques qu'il avoit promise pour estre absous des censures Apostoliques, ses subjets s'irriterent, ils prirent les armes, dans la resolution de le detrôner; cet orage luy fit plus de peur qu'il n'en avoit jamais eu, il voulut armer, il ne trouva personne qui voulût appuyer ses armes, il eut recours au Pape, & luy fit representer qu'il perdroit tout s'il ne luy envoyoit un puissant secours: le Pape creut qu'il feroit beaucoup s'il menaçoit les Anglois des foudres Ecclesiastiques; il envoya un Legat exprés en Angleterre pour les intimider par la crainte de ses censures, ils n'en firent pas grand estat, au contraire tous les Grands du Royaume s'estant assemblez, ils demeurerent d'accord de le chasser, & d'appeller à la Couronne Loüis fils de Philippe, lequel à raison de Blanche sa femme, la mere de laquelle estoit la seule vivante de tous les enfans de

Les Anglois se revoltent contre Jean.

1215.

Donnent la Couronne à Louys fils de Philippe Roy de France.

Henry Second, y pouvoit legitimement aspirer ; En effet ils luy envoyerent des Deputez pour luy presenter la Couronne, & le supplier de les vouloir proteger contre les cruautez d'un Tyran.

C'estoit une trop puissante tentation pour y resister; Louïs aussi se laissa facilement emporter, parce que la Justice appuyoit effectivement les mouvemens de tous ces Seigneurs. Il leur promit donc son secours, & commença dés le même temps à lever des troupes pour executer cette importãte entreprise. Le Pape qui sceut tout ce ce qui se passoit, fit partir un Legat avec ordre d'aller défendre à Louïs de porter ses armes contre le patrimoine de Saint Pierre : Mais quoy que Louïs fust assez Religieux pour deferer beaucoup aux commandemens de sa Sainteté, il ne changea point de pensée: Il répondit au Legat que Jean n'avoit pû donner au S.Siege une chose qui ne luy appartenoit pas, que ce n'étoit qu'une collusion à laquelle il ne se devoit point arrester, & partant qu'il ne desarmeroit point, puis qu'il ne prenoit les armes que pour se conser-

Le Pape envoye un Legat à Louys.

ver un bien qui appartenoit legitimement à sa femme, comme heritiere de sa mere, qui le devoit estre de la Couronne d'Angleterre.

Louys passe en Angleterre. avec une armée. Ce Prince suivant donc le genereux mouvement qui l'emportoit, il mit sous les voiles toute les forces qu'il avoit destinées à cette entreprise, passa la mer & alla prendre terre à l'Isle de Tanet, & de là tira droit à Londres,
1216. où ayant esté receu par les habitans & par quantité de Seigneurs qui l'y attendoient avec toute sorte de respect & de grandes marques d'affection, les habitans de Hampton & de Lincoln luy envoyerent des Deputez pour le reconnoître. Alexandre Roy d'Escosse l'y alla trouver accompagné d'une belle Cavalerie, les Estats du Royaume furent assemblez, Jean fut trouvé indigne du Sceptre, & tout le monde estant demeuré d'accord que la Couronne appartenoit à Louys, elle luy fut mise sur la teste avec toutes les ceremonies que les Anglois avoient accoûtumé de faire au Couronnement de leurs Rois. *Il y est couronné.*

Cette action avoit eu trop d'éclat pour estre ignorée, Jean qui s'étoit re-

tiré dans VVinchester par la crainte des armes de son ennemy, en apprit aussi la nouvelle avec un déplaisir qui ne luy fut guere moins sensible que le coup de la mort : Mais il fut encor bien plus surpris quand il vid que ce nouveau Roy se servant dignement de la fortune qui l'accompagnoit, se saisit des Provinces voisines de Londres, que les Comtes de Varennes, d'Arondel, de Glocester & de Sarisbury, se jetterent dans ses interests, & que la pluspart des autres Seigneurs, dont les terres relevoient de la Couronne, luy allerent rendre hommage, & prester le serment de fidelité.

Il crut alors que son mal estoit sans remede, & cette pensée luy donna plus d'une fois le mouvement de sortir du Royaume pour aller chercher ailleurs un establissement plus seur : mais ne pouvant executer cette pensée sans lâcheté, & d'ailleurs esperant encore quelque chose de la vigueur du Legat du Pape qui avoit convoqué dans Glocester tous les Evêques & autres Prelats du Royaume, en resolution d'y excommunier Louys comme il fit ; il crut qu'il fal-

loit aller jusqu'au bout, & dans cette veuë il envoya de tous costez pour voir s'il trouveroit encore des amis.

Ses conquestes. Cependant Louys se servit dignement du temps qu'il avoit, car il se rendit maistre des Comtez de Kent, de Sudsex, des Provinces d'Essex, de Suffoc, de Nordfolc, du Chasteau de Norvvic, de la Comté de Lincoln, & de la Province d'York, ce qui estant arrivé dans le temps qu'il falloit donner des quartiers d'Hyver à l'armée, il prit le chemin de Londres pour y aller passer cette fâcheuse saison: Mais ayant receu des lettres du Roy son pere, qui le blâmoit d'avoir laissé le Chasteau de Douvre à la devotion de son Concurrent, il remit toute son armée en campagne pour l'assieger, sur lequel temps ayant appris que ce Concurrent estoit mort au Chasteau de Nevvarck, apres avoir ordonné que Henry son fils aîné succederoit à sa Couronne, il ne douta point que cette mort n'apportât un grand changement aux affaires; voila pourquoy la premiere chose qu'il fit, fut de se resoudre à lever le siege pour estre en estat de s'occuper plus utilement si on se mettoit en

eſtat de traverſer ſa fortune.

Le regne de Jean fut de ſeize ans, il mourut au Chaſteau de Nevvarch, comme nous venons de le dire; L'Eveque de VVorceſter prit le ſoin de faire enterrer ſon corps dans ſa Cathedrale. Il laiſſa trois fils & trois filles d'Yſabeau ſa femme: Les trois enfans maſles furent Henry, Richard, & Edmond; le premier poſſeda la Couronne d'Angleterre apres luy; le ſecond fut Comte de Cornvval & de Poitou; le troiſiéme Comte de Lanclaſtre. Les filles qu'on nommoit Jeanne, Yſabeau & Eleonor, furent mariées; la premiere au Roy d'Eſcoſſe Alexandre II. du nom; la ſeconde à Frederic ſecond Empereur; la troiſiéme au Comte de Glooceſter, en premieres nopces, & en ſecondes à Simon de Montfort, Comte de Leyceſter. Quant à Yſabeau ſa veuve elle épouſa quelque temps apres le Comte de la Marche auquel elle avoit eſté promiſe avant qu'elle euſt eſté donnée à Jean.

HENRY III.

J'estois né pour le Trône, un autre y prit ma place,
Les défauts de mon pere en furent les objets,
Mais la fidélité ranimant mes sujets,
Leur vertu repara ma perte & ma disgrace.

SOMMAIRE.

Remarquable fidelité du Comte de Glocester Grand Mareschal d'Angleterre, pour faire arriver Henry à la Couronne. Sacre & Couronnement de ce Prince. Loüis attaque Hereford. Les Seigneurs Anglois l'abandonnent. Tréve entre les deux Roys. Loüis passe la mer pour aller chercher du secours en France. Assiege Lincoln à son retour. Il est défait. Il se retire à Londres. Il y est assiegé. Il fait la paix avec Hẽry & abandonne l'Angleterre. Politique de Henry pour mettre la tranquilité dans l'Estat. Il envoye demander à Philippe Roy de France la restitution de la Normandie, & autres terres que ce Prince avoit conquises. Réponse de Philippe. Mort de Guillaume Grand Mareschal du Royaume. Tréve entre Philippe & Henry. Second Sacre & Couronnement de Henry. La guerre se renouvelle entre les Couronnes de France & d'Angleterre. Conquestes de Loüis VIII. Roy de France. Richard frere de Henry passe en Guyenne avec

une armée. Il y est battu. Les grand Seigneurs de Gascogne abandonnent Henry & se jettent dans les interests de Loüis. Mort de Loüis Roy de France. Mauvaise intelligence entre Henry & Richard son frere. La guerre se renouvelle entre Loüis IX. Roy de France, & Henry. Blanche mere de Loüis détache le Comte de Dreux d'avec le Comte de Bretagne son frere. Ce Comte oppressé par Loüis demande le secours de l'Anglois. Il fait la paix avec Loüis. Les Partisans de Henry l'abandonnent. Ce Prince entre en France avec une armée. Les Irlandois prennent les armes contre luy. Il repasse la mer pour les aller mettre au devoir. Tréve entre Loüis & luy. Son armée est taillée en pieces par Leonin Prince de North-Gales. Tous les Grands du Royaume se revoltent. Richard Grand Mareschal du Royaume se rend le Chef de ces mal contens. Henry fait attaquer le Chasteau de Grosmond. Ses troupes l'abandonnent. Il leve le siege. Dangereux artifice de l'Evêque de VVincester cõtre Richard Grand Maréchal d'Angleterre. Les Prelats du Royaume se plaignent à

Henry des violences de cét Evêque & de ses autres Favoris. Henry persuadé de la verité chasse ces mauvais Conseillers. Richard passe en Irlande. Il est trahy. Il y meurt. Henry donne la paix à Leolin. Loüis fait la guerre au Comte de la Marche. Ce Comte envoye demander le secours d'Henry. Ysabeau sa femme vent faire empoisonner Loüis. Henry passe la mer avec une armée pour venir au secours du Comte. Il est défait prés de Taillebourg. Il se sauve à Xaintes. Il envoye demander tréve à Loüis. Il l'obtient. Le Comte fait sa paix avec Loüis. Mariage de la sœur de Henry avec l'Empereur Frederic. Mariage de Henry avec Eleonor fille du Comte de Provence. Troisiéme mariage de la troisiéme sœur de Henry avec Simon de Montfort Comte de Leycester. Richard frere de Henry se revolte contre son frere. Sujet de cette revolte. Henry est contraint de chasser ses Favoris. Naissance du premier fils de Henry. Richard frere de Henry va faire la guerre en la Terre Sainte. Querelle entre les enfans de Leolin Prince de North-Gales, cause de mem-

veilleux desordres au Royaume. Succez de cette dissension. Naissance d'une fille à Henry. Naissance d'une seconde fille à ce mesme Prince. Les Gallois se revoltent. Henry se met en campagne pour les remettre au devoir. Ses Capitaines sont battus. David Prince de North-Gales se met entre les mains du Pape pour éviter celles de Henry. Naissance d'un second fils à Henry Les Anglois se croisent pour le voyage de la Terre Sainte. Le Roy d'Escosse épouse Marguerite sœur de Henry. Voyage du Roy en Guyenne. Naissance d'une troisiéme fille à Henry. Edouard fils de Henry épouse Eleonor fille d'Alfonse Roy de Castille. Henry passe par la France pour retourner en Angleterre: Est Royalement accueilly dans Paris. Les Gallois reprennent les armes contre les Anglois. Richard frere de Henry est appellé à l'Empire. Les Gallois gagnent deux grandes batailles contre les Anglois. Paix entre la France & l'Angleterre. Considerables conditions de cette Paix. Grands desordres en Angleterre. Louïs Roy de France arbitre du different de Henry & de ses Barons. Henry traite avec

se Barons. Il reprend les armes. Pert la bataille. Est fait prisonnier avec son fils & son frere. Simon de Montfort veut usurper l'autorité souveraine. Ligue contre luy. Edouard se sauve. Défait l'armée de Simon & le tuë. Seconde croisade pour la guerre de la Terre Sainte par Loüis Roy de France & par Edouard, Mort de Henry.

IL ne seroit pas bien facile de dire si la mort de Jean fut agreable aux Anglois, où si elle leur apporta de l'inquietude. Sa mauvaise conduite leur avoit donné de la hayne pour luy; mais il est certain que comme ils ne pouvoient haïr le sang de leurs Roys, ils n'avoient appellé Loüis à la Couronne, que pour luy donner le temps de se reconnoître; ou pour attendre que son fils Henry qui n'avoit pas encore atteint l'âge de dix ans, fut arrivé à un jugement capable de gouverner un grand Estat. Voila pourquoy dés l'heure mesme qu'ils le virent au tombeau, ils commencerent de craindre de se voir eternellement assujettis à la domination des François, & cette crainte fit que Guillaume Com- 1217.

te de Glocester, ou selon quelques-uns Comte de Pembrock, Grand Mareschal d'Angleterre, ayant diligemment pratiqué quelques-uns des plus considerables Seigneurs du Royaume, il mit Henry fils aisné de Jean à la teste d'une forte cavalerie, le conduisit à Glocester; le fit Sacrer & Couronner en presence du Legat du Pape, lequel ne voulant point oublier les interests du Saint Siege, exigea de luy le serment de payer fidellement le tribut auquel le Roy deffunt s'estoit obligé.

Remarquable qualité du Grand Mareschal d'Angleterre pour conserver la Couronne à Henry.

Cela fait avec toutes les ceremonies que l'on pût faire en une conjoncture si delicate, ce mesme Comte luy fit prester par les Prelats, les Comtes & les Barons presens, le serment de fidelité; ce qui ne remplissant pas encore toute la chaleur qu'il avoit pour la gloire de ce nouveau Roy, il écrivit de si puissantes lettres à tous les absens, & particulierement à tous les Seneschaux des Provinces, qu'il n'y en eut que fort peu qui ne se missent en estat de conserver la Couronne à un Prince qui n'estant point coupable des fautes que son pere avoit faites, ne devoit pas estre privé d'un bien

Sacre & Couronnement de ce jeune Prince.

qui luy appartenoit legitimement.

Loüis apprit ces fâcheuses nouvelles presqu'aussi-tost qu'il eust levé le siege de Dovvre, elles le surprirent, & il est certain qu'il demeura plus d'un jour à prendre de bonnes mesures sur une conjoncture si delicate ; mais comme il avoit un cœur de Lyon, il prit celles qu'il devoit prendre: Il sortit de Londres où il estoit allé pour maintenir cette importante place au devoir, & ne doutant quasi point que la fortune ne l'accompagnât par tout, marcha pour attaquer Hereford. Cette place ne se défendit point mal; elle se défendit pourtant inutilement, car il s'en rendit le maistre ; mais il n'attaqua pas Berchansted avec une gloire pareille ; il fut contraint de lever le siege; la raison de cette disgrace fut, que la plus-part des Seigneurs Anglois, qui l'accompagnoient, commencerent à se refroidir, & à se retirer vers Henry qu'ils sembloient ne pouvoir abandonner sans crime.

Loüis attaque & prend Hereford.

Les Seigneurs Anglois l'abandonnent.

Cette infidelité le fascha, il apprit d'ailleurs des nouvelles qui ne luy furent pas moins sensibles, il avoit des Ambassadeurs à Rome ; ils luy man-

derent que le Pape estoit resolu d'agraver solemnellement & en plein Consistoire des Cardinaux les Sentences d'excommunication que son Legat avoit fulminées en Angleterre contre luy, s'il ne sortoit de ce Royaume pour en laisser la libre possession à Henry : Cela fit que les Partisans de
1218. ce Prince luy ayant fait proposer une tréve de quatre mois, il en demeura d'accord avec eux.

Il passe la mer pour aller en France. Ce temps estoit assez long pour luy donner le loisir de passer la mer & d'aller en France, il s'y resolut tant pour y faire un nouveau corps d'armée, que pour empêcher que son concurrent n'y conservât les anciens amis que son pere y pouvoit avoir. Alexandre Roy d'Escosse, qui n'avoit point changé de cœur, fit ce petit voyage avec luy; Ils s'en retournent ensemble bien accompagnez; mais ils ne furent point plûtost arrivez que Loüis y receut un nouveau sujet de mecontentement & de déplaisir, car il trouva que le Comte de Sarisbury avoit tourné casaque pour s'attacher aux interests de son concurrent; & qu'en luy faisant cette infidelité, il l'avoit fait faire à

plusieurs Anglois qui avoient abandonné son party.

Il ne luy fut pas bien facile de digerer ce nouveau mécontentement, il ne témoigna pourtant point qu'il en fust sensiblement affligé : au contraire mettant son armée en campagne avec autant de joye que s'il eut esté asseuré de vaincre, il alla camper devant Lincoln, & n'épargna rien pour le remettre a l'obeïssance : Mais c'estoit là que la fortune l'attendoit pour luy faire voir qu'elle n'avoit pas de bons sentimens pour luy. Le Comte de Glocester qui estoit comme le Regent du Royaume sous la minorité de Henry, avoit eu le temps de mettre tous ses amis sous les armes : Il campoit devant le Chasteau de Montserel : il leva le siege, pour faire lever celuy de Lincoln à Loüis, Loüis ne balança point à le faire pour aller combatre; il ne fut pas le plus heureux, son armée fut défaite, & tout ce qu'il pût faire fut de rallier les fuyards pour se retirer à Londres avec quelque ordre.

Assiege Lincoln à son retour.

Il est défait.

Ce coup de fortune fut le seul qui decida cette importante querelle en

faveur de Henry, car la plus part des places qui s'estoieut rangées à l'obeïssance de Henry ne parlerent plus de le reconnoistre. Londres l'avoir favorablement accueilly apres sa déroute : Elle fut assiegée quelques jours apres qu'il y fut entré, & le Comte de Glocester fit tous les efforts possibles pour s'en rendre maistre : Mais tous les amis que Louis avoit fait en Angleterre n'estant point encore si éloignez de la generosité qu'ils ne conservassent quelque sorte de souvenir des marques Royales qu'ils avoient receuës de sa bonté, ils proposerent un accommodement pour l'empécher de perir en cette place. Le Comte de Glocester qui n'avoit point de plus haute passion que celle de voir regner son pupile sans étre troublé par un si dangereux concurrent, ne rejetta point ces propositions d'accommodement; on nomma des Deputez de part & d'autre : Ces Deputez demeurerent d'accord que Henry subsisteroit avec la Couronne, & que Loüis se retireroit en France avec ses troupes; Il ne se pût opposer à cette sentence; il abandonna l'Angleterre,

Il est assiegé dans Londres.

Il fait la paix avec Henry & abandonne l'Angleterre.

& malgré qu'il en eust laissa son ennemy sur un Trône qu'il avoit remply glorieusement par l'espace de quinze ou de seize mois.

Quand Henry se vid absolu il appliqua ses premiers soins à remettre une parfaite tranquilité dans l'Estat. Le Royaume étoit remply de soldats qui ravageoient tout, il establit des Commissaires dans toutes les Provinres pour leur donner la chasse & les faire servir d'exemple au public ; Il faloit donner un parfait Gouverneur à la Guyenne, il nomma Savary de Mauleon tres-brave & tres-genereux Seigneur de Poitou pour y representer sa personne ; Il faloit acquiter son pere de la parole qu'il avoit donnée aux Prelats de leur rendre ce qu'il avoit usurpé sur eux, il se mit en devoir de le faire ; cela fait il porta ses pensées plus loin.

Politique de Henry pour remettre la tranquilité dans l'Estat.

Son pere avoit perdu la Normandie, plus de la moitié de la Guyenne, les Comtez d'Anjou, de Touraine & du Mayne ; il en envoya demander la restitution à Philippe : Philippe luy manda que toutes ces Provinces luy estoient legitimement acquises par un

Il envoye demander au Roy de France la restitution de la Normandie. 1220.

Arrest de confiscation donné par la Cour des Pairs ; que le bon-heur de ses armes l'avoit déja rendu maistre de quelque chose de considerable en Guyenne, & qu'il se mettroit bien-tost en devoir d'avoir tout le reste : Ce qui piquant le Comte de Glocester qui estoit, comme nous l'avons déja dit, Lieutenant General du Royaume, & par le mouvement duquel on avoit envoyé faire à *Philippe* ces belles propositions ; il envoya des ordres à Savary de Mauleon de se tenir en estat de défendre avec vigueur ce qui restoit au Roy son Maistre en Guyenne, avec promesse d'estre puissamment secouru, & en effet, il fit armer toute l'Angleterre ; mais dans le même temps qu'il faisoit ce grand appareil, la mort le surprit & rompit le cours à tous ses desseins.

Mort du grand Mareschal.

Philippe avoit trop beau jeu pour se taire, il fut aussi bien-tost en estat d'effectuer les menaces qu'il avoit envoyé faire à Henry : Mais il n'alla pas si loin qu'il pensoit ; le Pape l'envoya prier de donner quelque relâche à ses armes, il luy demanda une tréve de deux ans, Philippe ne la luy pût refu-

Tréve entre les Couronnes.

fer

ser : Ainsi toutes les hostilitez de ces Princes estant suspenduës, Henry ne s'occupa plus qu'à r'affermir son Estat qui estoit encor en desordre. Il se figura que son Couronnement n'avoit pas eu tout l'éclat qu'il devoit avoir, parce qu'il s'estoit fait avec precipitation, & sans le concours des Estats; Il le voulut rendre solemnel, & pour cet effet ayant fait assembler tous les Prelats & tous les Grãds à VVestminster, il y receut derechef la Couronne & le Sceptre par les mains de l'Archevêque de Cantorbery. Ce Prince avoit appris que les alliances maintiennent les Sceptres ; voilà pourquoy Alexandre III. Roy d'Escosse luy ayant fait demander Jeanne qui estoit l'aînée de ses sœurs, il la luy promit volontiers ; ainsi les réjouïssances de ce mariage qui ne s'accomplit pourtant pas alors, estans jointes à celles de ce nouveau Sacre : le Royaume demeura long-temps dans les feux de joye & dans les plaisirs,

Second Sacre & Couronnement de Henry.

Cependant Henry ayant appris par l'Evêque de VVincester qui lui avoit esté donné pour Tuteur, apres la mort de Guillaume, Comte de Glocester,

que les Sceptres & les Couronnes n'ont point d'appuy plus asseuré que celuy de la pieté, il voulut laisser à l'Angleterre une perpetuelle marque de la sienne. L'Eglise de S. Pierre de Vvestminster n'avoit rien de beau, ny qui luy semblât digne d'un lieu où les Roys recevoient leurs onctions & leurs Couronnes, il prit la resolution de l'embellir & de la rendre plus magnifique qu'elle n'estoit ; il la fit abbatre, fit jetter de nouveaux fondemens bien plus amples que les premiers, & la fit eslever avec tant de soins qu'en cinq ans elle faisoit desia voir une partie de la beauté qu'elle a maintenant.

1223. *Loüis Roy de France renouvelle la guerre à Henry.* Philippe Roy de France estant mort sur ces entrefaites, Loüis VIII. son fils qui luy succeda, prit les armes pour renouveller la guerre à Henry: Il les pouuoit prendre sans chercher de nouveaux pretextes pour excuser ses hostilitez, parce que la tréve étoit expirée ; mais leur voulant donner encore plus de fondement, il allegua que Henry ne s'estant point trouvé à son Sacre, comme il y étoit obligé, pour luy faire hommage de tout ce

qu'il possedoit encore en Guyenne, il meritoit d'en estre entierement dépoüillé. Il entra donc en cette Province : Savary de Mauleon luy voulut opposer une armée, elle fut défaite: Ce Capitaine, se jetta dans Niord, il faut contraint de l'abandonner apres l'avoit vigoureusement défenduë : Il fit de pareils efforts pour conserver S. Jean d'Angely, il y eut une pareille disgrace, son vainqueur le força d'en sortir ; il se retira à la Rochelle, & de là passa jusqu'en Angleterre, il y fut accusé de trahison ; l'honneur l'avoit fait agir en genereux homme à la défense de toutes ces places ; le dépit de voir sa fidelité si mal reconnüe luy fit abandonner ce Prince ingrat pour se retirer vers Loüis, lequel ayant assez éprouvé sa conduite & son courage le receut à bras ouverts, & se servit de luy fort utilement à la suite de toutes ses guerres.

La reduction de Niord, de la Rochelle, & de S. Jean d'Angely n'étoit pas un petit acheminement à la satisfaction de Loüis ; mais la prise de ces trois places ne fit pas encore tous ses avantages ; les habitans de Limoges, 1220.

de Perigord & d'Agen en Agenois, s'épouventerent de la retraite de Mauleon : Ils creurent qu'on ne les laisseroit point en repos ; ils envoyerent offrir leur obeïssãce au vainqueur, Loüis les receut avec promesse d'un traitement favorable, & comme si la fortune eût entrepris d'oster à ce Prince tous les amis de son ennemy pour faciliter ses conquestes, Geofroy de Lusignan, le Vicomte de Thoüars, & le Comte de Château-Roux qui estoient tous dãs les interests de Loüis, luy envoyerent des Deputez pour luy demander la continuation de la tréve qu'ils avoient faite en particulier avec le deffunt Roy Philippe son pere.

Richard frere de Henry passe en Guyenne 1225.

Henry ne s'estoit point opposé à son ennemy, parce que les Grands du Royaume s'estoient élevez contre luy : Mais au même temps qu'il eut appaisé ces desordres, il mit une considerable armée sur pied, & la fit partir sous la conduite de Richard son frere pour recouvrer ce qu'il avoit perdu en Guyenne : Mais au lieu de tirer quelque satisfaction de ce grand équipage de guerre, il n'en receut que l'entiere perte de ce qu'il vouloit

conſerver ; car Loüis ayant envoyé en Guyenne le Comte de Champagne à la teſte d'une forte armée, Richard ſe trouva contraint de demander tréve à Loüis, qu'il luy accorda pour trois ans, & en ſuite de ce Traité, de ſe remettre ſous les voiles pour repaſſer en Angleterre, ſans avoir fait autre exploit que de ſe rendre maiſtre de S. Machaire, & d'avoir aſſeuré Bordeaux, ce qui ayant extrêmement degoûté les Partiſans de Henry, ils ſe retirerent quaſi tous de ſon ſervice pour ſuivre la bonne fortune du vainqueur. Les principaux de ceux-là furent Hugues Comte de la Marche, qui fit hommage à Louïs de toutes les terres qu'il tenoit de ſa Couronne, Renaud Seigneur de Ponts, & Guillaume Archevêque de Bordeaux qui proteſterent de n'avoir jamais fait aucun hommage, & de ne luy en faire jamais.

Mort de Louys Roy de France.

La mort dont l'Empire s'eſtend ſur les Rois, auſſi bien que ſur les Bergers, ayant quelque temps apres enlevé Loüis, les affaires changerent de face, car Blanche veuve de ce Prince, & mere de Louïs qui commença dés-

lors de regner en France ſous le nom de Loüis IX. ne parla point de continuer la guerre ; au contraire ſes ſoins ne furent employez qu'à laiſſer les choſes en l'eſtat qu'elles eſtoient pendans la minorité de ſon fils, qui ne contoit que la douziéme de ſes années. En effet elle renouvella l'alliance que le Roy deffunt avoit faite avec l'Empereur Frederic II. & avec le Roy des Romains ſon fils, avec addition d'un article tres-important, qui fut qu'il n'y auroit aucune conſideration entre-eux & l'Anglois; & pour ce qui regardoit l'affaire de la Guyenne, elle fit confirmer à ſon fils le traité que ſon pere avoit fait avec le Comte de la Marche, le Vicomte de Thoüars, & les autres Seigneurs de cette Province, avec une nouvelle obligation de ne point favoriſer les armes d'Henry, s'il ſe mettoit en devoir de recouvrer ce qu'il avoit perdu de ce coſté-là par les armes du Roy deffunt.

Ce fut par cette ſage conduite que cette ſage Princeſſe s'aſſeura contre les craintes que la minorité de ſon fils luy pouvoient donner, & qu'elle gagna ſi bien le cœur de tous les Barons

d'Anjou, de Bretagne, de Touraine, du Mayne & du Poitou, vers lesquels Henry n'avoit pas manqué d'envoyer des Agens pour les obliger à le reconnoître, qu'il n'y en eut pas un qui ne tint ferme contre ces puissantes tentations. Henry n'eut pas la même conduite, il ne joüit pas aussi du même repos que cette bonne Regente goûta: Il se mit mal avec son frere Richard pour une chose de peu d'importance: Ce frere eut l'addresse de jetter dans ses interests sept des principaux Seigneurs du Royaume, ils armerent tous pour l'appuyer, & l'on se vid à la veille d'une guerre civile aussi dangereuse que celle qu'on avoit avec la France. Neantmoins les choses n'allerent pas à l'extremité: Henry fut supplié par ses Barons de satisfaire son frere: Il lui accorda ce que la Reyne Isabeau leur mere possedoit auparavant en Angleterre, avec les Seigneuries que les Comtes de Bologne & de Bretagne y avoient tenus quelquefois. Ce fut assez pour faire sa paix & pour obliger les Anglois à mettre les armes au clou, parce que dans le même temps que cét accom-

Henry se met mal avec son frere.

modement se fit, on prolongea pour un an la trêve que Richard avoit faite à son départ de Guyenne.

Cette tréve fut religieusement observée pendant le temps dont on étoit demeuré d'accord : Mais elle ne fut point plûtost expirée, que les deux Rois trouverent de nouveaux sujets pour donner une nouvelle chaleur à leurs armes. Philippe Comte de Boulogne estoit oncle de Loüis; il ne put souffrir le gouvernement de l'Estat entre les mains de Blanche mere de ce Roy, laquelle avoit esté declarée Regente par l'ordonnance du Roy deffunt, & en suite par les Estats; Il cabala de tous costez pour luy ravir cette authorité : Le Comte de Bretagne & le Comte de Dreux son frere furent les premiers qui furent gagnez par Philippe, Ce Prince mit plusieurs autres Seigneers dans ses interests. Tous ces conjurez leverent secretement des hommes, Pierre Comte de Bretagne & Robert Comte de Dreux se declarerent plus ouvertement que les autres, car ils se saisirent de deux places qui furent celles de S. Jacques, de Bevron, & de Belesme. Blanche

La guerre se renouvele entre Louys & Henry.

1228.

qui n'avoit qu'une conjecture de la mauvaise volonté de ces Princes, n'en douta plus apres ces marques d'hostilité. Il y falloit remedier, elle le fit avec une addresse admirable : Elle envoya demander le secours de Ferdinand Roy d'Espagne : Elle choisit Thibaud Comte de Champagne & de Brie, comme le seul homme de tout le Royaume capable de s'opposer aux desseins des conjurateurs, elle le fit appeller, le flata de la reputation d'homme d'honneur qu'il avoit acquise, luy dit qu'elle vouloit confier à sa fidelité sa fortune & la vie du Roy son fils ; luy promit tout ce qu'il pouvoit esperer d'un ressentiment genereux, & le gagna si puissamment, que ce Prince ne balança point à luy promettre de perir ou de la conserver dans l'authorité qu'elle avoit. En effet, les conjurez estans sortis de Corbeil avec une forte cavalerie pour aller enlever le Roy qui s'estoit allé divertir à la chasse prés de Montlery. il mit tous ses amis à cheval, fit prendre les armes aux Parisiens, & marchant droit à eux n'empêcha pas seulement qu'ils ne se saisissent de la per-

sonne de sa Majesté qu'il ramena dans Paris, mais il maintint Blanche dans la qualité de Regente, & détourna la ruyne du Royaume qui couroit risque d'estre déchiré.

Blanche détache le Comte de Dreux d'avec son frere.

Ce grand danger estant heureusement évité, Blanche dont la prudence agissoit toûjours, crût qu'elle n'avoit point encor assez fait si elle ne ruynoit la ligue des Confederez, elle ne le pouvoit faire qu'en divisant les deux freres, & les détachant des interests du Comte de Boulogne, elle entreprit de le faire, elle en vint à bout; Elle fit representer à Robert Comte de Dreux qu'il s'engageroit follement à faire la guerre à son Souverain en faveur d'un mal content qui n'avoit pas moyen de relever sa fortune, luy fit promettre que s'il se rangeoit au devoir, le Roy son fils luy donneroit en Normandie des terres capables de le dédommager de toutes les pertes qu'il pourroit faire d'ailleurs: Il ne rejetta point une proposition dans laquelle il trouvoit son conte: il renonça à la ligue des Confederez, & promit d'estre fidelle à Loüis: Pierre Comte de Bretagne

Le Comte de Bretagne de-

son frere, que l'on n'avoit point recherché, crût estre insupportablement outragé; il envoya demander des troupes à Henry: Ce Prince qui ne demandoit qu'une occasion pareille pour recouvrer ce que ses predecesseurs n'avoient pû défendre, ne se fit point prier pour faire ce que le Comte luy demandoit, il mit une puissante armée sur pied, & fit équipper un merveilleux nombre de vaisseaux pour passer la mer. *mande du secours à Henry.*

Cét equipage se faisoit avec trop d'éclat pour n'estre point sçeu, Loüis l'apprit aussi long-temps avant que ce Prince Anglois fust en estat de mettre tant de vaisseaux sous les voiles: Il en faloit prévenir les suites, le moyen de le faire estoit d'aller battre le Comte Breton ayant qu'il se pût prevaloir d'un si grand secours: Il avoit de belles forces sur pied, il les fit descendre en Bretagne, attaqua quelques Places qui ne luy resisterent point, & perçant jusques dans le sein de cette Province, donna tant d'espouvante à Pierre, qu'il le reduisit à implorer sa misericorde. Il l'obtint, ce fut par les prieres du Comte Robert son frere, 1229. *Loüis se jette dans la Bretagne.*

& à condition qu'il renonceroit à l'alliance de Henry, à la ligue du Comte de Boulogne, qu'il feroit hommage à la Couronne de France de toutes ses terres, & presteroit le serment de fidelité à Louys en presence de tous ses Barons, ce qui fut fait le lendemain du Traité.

Cette guerre si promptement & si heureusement terminée fut d'une merveilleuse importance, car la plus grande partie des Seigneurs de Guyenne & du Limosin qui conservoient encor quelque reste de chaleur pour Henry, se mirent à l'obeïssance de Louys, & le Vicomte de Thoüars luy faisant hommage de tout ce qu'il possedoit en Poitou, & en Anjou, luy promit qu'il ne s'éloigneroit jamais de la fidelité de son service, & qu'il appuyeroit toûjours la Regence de la Reyne Blanche sa mere. Mais comme elle avoit donné des satisfactions inconcevables à ce Grand Vainqueur, elle causa de merveilleux déplaisirs dans le cœur de Henry qui ne se pouvoit quasi consoler du mal que la longueur de son armement

Henry passe en Guyenne avec son armée.

1230. luy causoit: Neanmoins ne voulant

pas avoir inutilement fait de si grands frais, il crût le mouvement de sa colere & l'esperance qu'il avoit d'en profiter pour le recouvrement de ses pertes: Il passa la mer, alla prendre terre en Bretagne, emporta quelque Places que Pierre ne luy pût disputer ; & se promettant de travailler plus utilement en Guyenne, où la ville de Bordeaux estoit encor dans ses interests, marcha de ce costé-là. Ne trouvant pourtant pas son conte en cette entreprise, il retourna sur ses pas pour continuer la guerre en Bretagne dont il pretendoit bien de dépoüiller Pierre pour se rembourcer sur luy des frais de son armement, força Mirebeau qui se rencontra dans sa marche, & suivit sa pointe, resolu d'aller passer la rigoureuse saison de l'Hyver dans Nantes : Mais ayant appris que les Irlandois se revoltoient il laissa la meilleure partie de son armée sous les ordres des Comtes de Chester, de Pemprock & d'Aumale, & repassa la mer avec l'autre pour aller calmer la tempeste qui s'ellevoit en ces Provinces.

Les Irlandois prennent les armes contre lui.

Il fut heureux de ce costé-là, car un de ses Barons nommé Geofroy de

Marisc qu'il avoit estably dans cette Isle, en qualité de Lieutenant General, remit au devoir un Capitaine qui faisoit encor le Roytelet en la Province de Connagh. Il le fut encor du costé de France, car les Generaux qu'il y avoit laissez se rendirent maîtres de Chasteau-Gontier & de Chasteau-Neuf qui est sur la Sarre; Mais il le fut bien davantage dans la proposition d'une tréve qui fut faite pour trois ans entre Loüis & luy, par l'entremise de Pierre Comte de Bretagne: Car veu les desordres qui arriverent peu de mois apres au païs de Galles, & en Angleterre, il eut infailliblement perdu cette Principauté ou tout ce qu'il possedoit encore en France, & peut-estre qu'estant entre ces deux fers, il eut tout perdu en l'un & en l'autre de ces endroits. Voyons ces desordres puis qu'ils sont de l'essence de nostre Histoire.

Tréve entre Louys & luy.

Henry declare la guerre au Prince de Galles.

Leolin qui prenoit qualité de Prince de North-Galles, avoit une femme qui passoit pour belle, mais qui ne luy gardoit pas toute la fidelité qu'elle luy devoit. Il apprit qu'un Gentil-homme de marque & fort puissant, nommé

Brause, estoit celuy en faveur duquel cette infidelle femme violoit sa couche, il le fit prendre, & le fit pendre, ce qui ne remplissant pas encore toute sa fureur, il ravagea toutes les terres qu'il possedoit, & ne donna pas à ses soldats une si forte bride qu'ils n'étendissent leurs brigandages & leurs violences jusqu'au de là des frontieres d'Angleterre. Henry nè pût souffrir ces insolences ny la violente mort de Brause pour lequel il avoit de l'estime & de la bien-veillance; il fit marcher toute son armée contre Leolin, cette armée fut taillée en pieces prés du Chasteau de Mont-gommery, & les choses allerent si loin, que les Gallois commencerent à dire hautement qu'ils ne vouloient plus reconnoistre les Roys d'Angleterre. 1231.

Son armée est taillée en pieces.

Cette disgrace ne fut pas la seule qui luy arriva: Quelque caprice l'ayant porté à casser les principaux Officiers de sa Cour, & ayant fait venir des Poitevins & des Gascons pour remplir leurs places, il aigrit tellement les Princes & les Seigneurs originaires du Royaume, qu'il n'y en eut que fort peu qui ne prissent la resolution

Les Grands d'Angleterre se revoltent.

de l'abandonner, & de prendre les armes contre luy. Le respect qu'ils avoient pour le Sceptre & pour la Couronne ne leur permettant pourtant pas de suivre les mouvemens de leur fougue, qu'apres avoir tenté tous les remedes possibles, ils demeurerent tous d'accord de luy faire representer l'importance de ce changement, & de luy demander Iustice. Il n'y avoit personne en tout ce grand nombre de mal-contens, plus capable de cette charge que Richard Grand Mareschal du Royaume: on le pria de vouloir aller trouver le Roy pour luy faire ces remonstrances, il l'entreprit, il le fit avec vigueur. L'Evêque de VVinchester qui disposoit de l'Esprit du Roy plus souverainement que du sien, ne gousta point, & empêcha le Roy de gouster la consequence des raisons qu'on luy alleguoit; Il respondit que le Roy ne faisoit rien qu'il ne dût faire en appellant des Estrangers pour la défense de la Couronne: Une response si peu raisonnable fâcha Richard, & tous ceux qui l'accompagnoient, ils se retirerent, Richard envoya pratiquer

1232. *Richard Grand Mareschal du Royaume, se rend Chef des mal contens.*

Leolin ; Ce Prince ne balança point à dire qu'il appuyeroit de toutes ses forces ceux qui prendroient les armes pour chasser ces nouveaux venus,tous les mal-contens se mirent en estat de se faire faire raison : ainsi on vid les premieres estincelles d'un feu qui fut plus grand & plus dangereux que l'on ne croyoit.

L'Evêque de VVinchester étoit trop interessé dans cette affaire pour ne sçavoir pas ce qui s'y passoit , il vid ces dispositions à la guerre,il disposa l'esprit de son maistre à ne rien oublier pour la faire à la gloire de la Couronne : on envoya des Courriers par toutes les Provinces , pour en assembler les Milices ; les Seigneurs particuliers qui rendoient quelque respect à la Majesté du Sceptre, prirent gaillardement les armes, l'armée se forma:Elle ne devoit pourtant point marcher,parce que l'Hyvèr se faisoit déja ressentir avec quelque violence , mais comme la colere aveugloit Henry , ou pour mieux dire son Ministre , tous les Capitaines qui luy representoient qu'une entreprise si mal concertée n'auroit pas les succés qu'elle pro-

duiroit si elle étoit differée à une meilleure saison, ne furent point du tout oüys ; l'Evêque soûtint qu'il falloit marcher, il en donna les ordres, l'armée partit, & pour commencer ses hostilitez alla camper devant le Château de Grosmond.

Henry fait assieger le Chasteau de Grosmond.

1233. Richard avoit trop d'experience au fait de la guerre, pour ne faire point sçavoir à cette armée qu'il estoit aux champs, ne l'ayant aussi laissé que deux ou trois jours sous ses tentes, & ayant cependant envoyé reconnoître le quartier dans lequel on avoit posté le bagage, il l'alla attaquer au bout de ce temps, l'enleva par le carnage de tous ceux qu'on avoit establis à sa garde, & mit une si grande consternation parmy les soldats, que plus de six mille hommes abandonnerent le Camp quelques jours apres ; de sorte que Henry craignant de se trouver à la fin tout seul, se retira luymême à Glocester pour achever d'y passer l'Hyver.

Ses troupes l'abandonnent.

Quoy que le cœur de l'Evêque de Vvinchester fust presqu'à l'espreuve de tous les discours du monde, il est pourtant certain que le mauvais suc-

cés de cette guerre luy donna des inquietudes qui ne luy furent guere moins sensibles que la nouvelle de sa mort, si on la luy eût apportée : Mais comme il n'y a point de malice qui ne tombe dans l'esprit de ceux qui veulent estre Tyrans jusqu'au bout ; il s'avisa d'un artifice le plus noir qui puisse tomber dans l'esprit d'un homme, pour se vanger de Richard qui avoit donné le bransle à tous ceux qui s'estoient opposez à ses volontez ; Ce Mareschal avoit de grands biens en Irlande, il trouva l'invention de l'en dépoüiller & de le faire perir. Il dressa des Lettres patentes qu'il fit signer au Roy, sans luy dire ce qu'elles contenoient : Sa Majesté envoyoit par là des ordres aux Officiers qu'elle avoit en cette Isle, de se saisir de la personne de ce Mareschal, si de fortune il y passoit, de le luy representer mort ou vif, & cependant de s'emparer de toutes ses terres pour les recompenser de la fidelité qu'ils auroient apportée à son service,

Dangereux artifice de l'Evêque de Vvinchester contre Richard.

Que ne peut l'esperance d'une recompense excessive, quand elle est ap-

puyée du pouvoir d'un Roy? Ces Officiers qui ne se fussent jamais doutez de la fourbe qu'on avoit faite à sa Majesté, executerent ce qui leur avoit esté commandé : Ils attaquerent les maisons de ce Mareschal, & se rendirent maistres de la plus grande partie de ses terres : Ce que les Prelats du Royaume, & les bons serviteurs de sa Majesté ne pouvans souffrir, ils demeurerent tous de concert de remontrer au Roy l'importance des choses qui se faisoient sous son nom, & le supplier de vouloir rendre le repos à l'Estat. Ils prirent donc leur temps que le Roy avoit convoqué un Parlemét à VVestminster en 1233. chargerent l'Archevêque de Cantorbery de luy representer que l'Evêque de VVinchester & ses partisans abusoient trop ouvertement de sa bonté: Qu'il faisoit une injure irreparable à toute la nation Angloise d'appeller des étrangers au gouvernement de son Estat, au prejudice de la vertu d'un grand nombre de braves Seigneurs beaucoup plus capables de le servir qu'eux : Que Richard Grand Mareschal du Royaume qu'on perse-

Remontrances de l'Archevéque de Cantorbery à sa Majesté.

cutoit, avoit dignement employé les plus beaux jours de sa vie à l'appuy de son Sceptre & de sa Couronne; que cependant on le traitoit en criminel, & que pour donner quelque couleur à ce traitement, on avoit exigé de luy des Patentes pour luy faire perdre les biens & la vie; Surquoy ce Prince se trouvant surpris: Je sçay bien, dit-il à cet Archevêque, que mes Officiers travaillent à la ruine de ce Comte, mais je proteste que ce n'a point été par mes ordres, & que j'ay toûjours souhaité de le voir rentrer en son devoir, plutost que de luy faire du mal. Il est pourtant vray Seigneur, luy repartit froidement l'Archevêque, que toutes les procedures qu'on fait contre luy, ne se font qu'en vertu de quelques Patentes que vôtre Majesté à envoyées en Irlande. Ah! c'est assez, s'écria ce Prince, qui se douta bien de la tromperie qu'on luy avoit faite, c'est assez pour me faire connoistre qu'il n'y a point de fidelité contre l'interest & la hayne. A ces mots: regardant de travers l'Evêque de VVinchester, il luy commanda de se retirer à son Diocese, pour travailler

Henry chasse l'Evêque de VVinchester & ses partisans.

à l'administration des Saints Sacremens, luy défendit de se plus mesler des affaires de son Estat, chassa de sa Cour un nommé Rineval, qui n'estoit pas plus homme de bien que l'autre, apres avoir retiré de ses mains toutes ses finances, & quelques forteresses dont il estoit en possession, & fit partir l'Archevêque de Cantorbery, avec ordre d'aller accommoder les affaires avec Leolin & le Mareschal.

Ces ordres servirent bien à faire la paix avec Leolin, mais ils furent inutiles à ce Mareschal, les soins que prennent tous les hommes de conserver ce qui leur appartient, l'avoient fait sortir du païs de Galles pour aller faire un tour en Irlande afin d'empescher que l'on n'y ruinât toutes ses maisons; il y arriva fort heureusement suivy de quinze ou vingt de ses domestiques, mais à peine y fut il arrivé que se trouvant mieux accompagné, il entreprit de remettre en son pouvoir tout ce que ses ennemis luy avoient osté pendant son absence; il avoit le cœur grand, il avoit beaucoup de conduite, il fit aussi tout ce

Richard passe en Irlande

qu'il avoit envie de faire ; il ne trouva point de resistance à reprendre toutes ses maisons ; il attaqua Limeric qui est une des plus considerables Villes de cette Isle, il s'en rendit maistre au bout de trois jours, l'ardeur de vaincre toûjours le fit marcher à la conqueste de quelques autres places, il les emporta sans beaucoup de peine. Ces prosperitez estonnerent les Irlandois & les Anglois qui s'y estoient establis, ils luy envoyerent des Deputez pour sçavoir s'il pretendoit à la Souveraineté de cette Isle, la réponse qu'il leur fit fut qu'il se vouloit dédommager des pertes qu'on luy avoit fait souffrir pendant son absence : Ces Deputez luy offrirent ce qu'il demandoit, & demeurerent d'accord avec luy d'un lieu où ils devoient terminer ensemble tous leurs differents, il y alla suivy de cinquante chevaux seulement comme il avoit esté convenu: Ses parties s'y trouverent accompagnés de deux cens : D'abord qu'il vid tous ces hommes armés il jugea bien qu'il estoit trahy, mais n'estant point homme à tourner le dos ; n'importe, mes compagnons, dit-il, à ceux qui

l'accompagnoient, ils sont plus qu nous, mais nous sommes plus vaillan: qu'eux, & si vous voulez combatre fidellement avec moy, nous les tailleront en pieces infailliblement. A ces mots il se mit en état d'aller à la charge, mais dans le même tẽps qu'il brãloit il remarqua que plus de trente de ces hommes passerent du costé de ses ennemis; de sorte que demeurant avec quinze ou vingt seulement, il les regarda tous au visage pour juger par leur contenance s'ils seroient du nombre des infidelles qui l'abandonnoient lâchement, ou s'ils combatroient avec luy, leur posture luy ayant fait croire qu'ils vouloient courre sa fortune, il se poussa cõtre ce grand nõbre d'ennemis qu'il avoit en teste, & s'y poussa avec une si belle vigueur, qu'il en tua quatre de sa main, avãt qu'on le put mettre hors de combat; Mais enfin il fut percé de tant de coups, qu'ayant esté porté par terre, il fut pris & conduit en une de ses maisõs où les fausses lettres de l'Evêque de VVinchester luy ayant été presentées, ilconceut un déplaisir si puissãt d'avoirveu avec qu'elle aigreur le Roy avoit commandé sa

Il est trahy.

perte

perte, qu'ayant fait appliquer un fer chaud sur toutes ces blesseures qui n'éstoient déja que trop dangereuses ; la fiévre le saisit & le mit en peu de jours apres au tombeau. Il est certain que Henry perdoit un grand homme, & qu'il n'avoit failly que par la malice des ennemis que sa vertu luy avoit fait, il fut aussi pleuré de luy comme il eût pû pleurer son pere ; il luy fit faire des funerailles avec toutes les magnificences possibles, donna genereusement à son frere qu'on nommoit Gilbert, la charge de Grand Mareschal du Royaume ; & comme il avoit déja commencé de punir les autheurs du mal, il conceut contre eux une hayne si forte, qu'il n'en voulut plus souffrir la presence. Samonc.

Par la paix que Leolin signa de bon cœur, & par l'esloignement de tous ces broüillons ; la tranquillité fust restablie en Angleterre : mais elle ne demeura pas long-temps en ce doux estat. Henry fut contraint de reprendre les armes pour renouveller la guerre avec la France ; voicy quel en fut le sujet. Loüis avoit fait épouser à son frere Alfonse la fille du

Comte de Tholoze, il luy avoit donné la Comté de Poitou pour sõ appanage : La coustume vouloit que tous les Barons de cette Province allassent faire hommage des terres qu'ils y avoient à ce nouveau Seigneur ; Hugues Comte de la Marche fut du nombre de ceux qui furent appellez à ce devoir, il s'en vouloit acquiter, il en fut empesché par Ysabeau sa femme, qui avoit esté femme de Jean sans terre, Roy d'Angleterre, & par consequent mere de Henry ; elle luy dit qu'une femme qui avoit porté la Couronne, n'estoit point obligée de reconnoistre un simple Comte : Elle l'asseura du secours d'Henry Roy d'Angleterre son fils. Hugues eut la foiblesse de se laisser persuader une chose qu'il sçavoit bien n'estre point dans les regles de la Justice ; il alla trouver Geofroy de Lusignan, pour le porter à ne point reconnoistre Alfonce ; Cettuy-cy se laissa seduire comme Hugues s'estoit laissé tromper par sa femme : Ils se resolurent tous deux à prendre les armes parce qu'ils ne doutoient point qu'on ne leur demandât bien-tost la raison de leur insolence.

Louïs fait la guerre au Comte de la Marche.

Louïs averty des preparatifs qu'ils faisoient, ne leur voulut pas donner le temps de mettre sur pied des troupes capables de la défendre : Il se jetta dans la Marche avec une puissante armée, emporta d'assaut les deux premieres Villes qu'il attaqua, & sçachant que Geofroy s'estoit enfermé dans Frucay, en resolution de la bien défendre, la fit attaquer avec une vigueur si belle, qu'il s'en rendit maistre par la mesme voye qu'il s'estoit mis en possession des deux autres.

La Comtesse ne s'endormit pas cependant, elle avoit envoyé en Angleterre avec priere au Roy son fils de faire passer une armée en France le plus promptement qu'il pourroit : Mais comme ce secours ne pouvoit venir assez tost pour dégager Hugues de la presse, ou la vigueur de Louïs le tenoit reduit, elle entreprit de faire perir ce grand Prince par le plus horrible de tous les crimes : Elle promit à deux scelerats des recompenses assez grandes pour les enrichir s'ils vouloient entreprendre de l'empoisonner, ils le luy promirent, prirent

La Comtesse sa femme veut faire empoisonner Loüis.

le chemin de ſon Camp, & ne manquerent pas de jetter des poudres empoiſonnées ſur les viandes qu'on devoit ſervir devant luy. Mais Dieu qui reſervoit ce bon Prince pour la gloire de ſes Autels, ayant permis que ces deux traiſtres fuſſent découverts, ils furent ſaiſis; & interrogez, ils confeſſerent leur crime, ils furent pendus: leur ſupplice mit cette cruelle femme dans un deſeſpoir ſi puiſſant qu'elle ſe fuſt tuée elle-même ſi elle n'en euſt eſté empeſchée par ſes ſerviteurs & ſes domeſtiques. Elle relâcha donc de cette étrange reſolution, mais ce ne fut que pour faire de nouveaux efforts contre la vie de ſon ennemy; car il eſt certain qu'elle fit paſſer des hommes en ſon Camp, aſſez determinez pour le tuër, s'ils euſſent trouvé des chemins aſſez ouverts pour le faire; Mais ce prince devenu ſage par le premier peril qu'il avoit heureuſement évité, ſe tint ſi bien ſur ſes gardes qu'il ne fut point en leur pouvoir d'executer leurs mauvais deſſeins.

Henry paſſe la mer pour venir au ſecours du Comte.

Cependant le temps ayant fait arriver Henry, les armes prirent plus de chaleur qu'elles n'en avoient, le

Comte & Geofroy l'allerent joindre avec leurs troupes : Quand ils se virent ensemble ils se creurent capables de tout entreprendre, ils jetterent les yeux sur Taillebourg comme sur une place importante à la suite de leurs desseins, ils en prirent le chemin pour y aller mettre le siege : Loüis qui venoit d'emporter Fontenay le Comte d'assaut, se mit au même temps en campagne pour ne laisser pas cette place exposée aux armes de ses ennemis, les armées se rencontrerent proche du pont. Il estoit important à l'une & à l'autre de s'en saisir, elles s'avancerent également pour le faire, Loüis l'emporta & s'en rendit maistre avec un carnage si grand que le champ de bataille se treuva tout couvert de morts.

Il ne seroit pas bien facile de dire avec quel estonnement, & avec quel déplaisir Henry vit un si mauvais succez à ses entreprises ; car il est certain qu'outre le nombre des morts qui se trouverent exceder celuy de huict mille, il perdit encore quatre mille hommes qui furent faits prisonniers en fuyant du costé de Xaintes où luy- *Il est défait pres de Taille-bourg.*

mesme s'estoit retiré: Son chagrin ne luy ayant pas permis de demeurer en repos une heure apres sa retraite, il envoya querir le Comte de la Marche pour luy reprocher qu'il l'avoit follement engagé dans une affaire où il n'avoit pas trouvé les choses en l'estat qu'il les luy avoit fait esperer, à quoy ce Comte n'ayant pû répondre, sinon que la victoire de leur ennemy estoit un coup de fortune, qui tomboit aussi bien sur les bons Capitaines que sur les mauvais, ce Prince prit resolution de s'en dégager le plus promptement qu'il seroit possible, & n'attendre pas que son ennemy le vint assieger dans cette méme ville de Xaintes où il avoit trouvé sa retraite.

Il envoye demander tréve à Louys. Il l'obtient.

En effet se servant judicieusement des tenebres de la nuict suivante, il tira de l'Enclos des murailles le peu de monde qui luy restoit, prit le chemin de Blaye, & en suite celuy de Bordeaux, d'où il dépescha des Ambassadeurs à son ennemy, pour luy demander le renouvellement de la tréve qu'il obtint: Quant au Comte de la Marche, il se fit sage par le mal-

heur qu'il avoit receu dans le succès de son entreprise ; car ne s'arrestant plus aux folles vanitez de sa femme, il prit ses enfans, les fut presenter à Loüis, & luy demanda de si bonne grace pardon de la faute qu'il avoit faite, que ce grand Prince se sentant attendrir le cœur par cette genereuse humilité, il ne le pût refuser d'une chose que sa propre generosité vouloit qu'il accordât : il luy promit l'honneur de ses bonnes graces, & toutes les conditions qu'il en exigea, fut que tout ce qu'il avoit perdu depuis le commencement de la guerre, demeureroit au Comte de Poitiers son frere, & qu'il luy feroit hommage des autres terres qu'il possedoit. La ville de Xaintes s'estoit conservée jusques-là sous l'obeïssance de Henry, si tost qu'il en fust dehors, elle ouvrit ses portes au Vainqueur, & protesta de ne plus dépendre que de la Couronne de France.

La ville de Xaintes se rend à Louys.

Les armes ayant ainsi perdu toute leur chaleur, & la tranquilité s'étant restablie par toute la France, Henry reprit le chemin d'Angleterre, où tout incontinent qu'il fust

arrivé il maria la seconde de ses sœurs qu'on nommoit Ysabelle, avec l'Empereur Frederic, & se voulant marier luy-méme, envoya demander au Comte de Provence la seconde de ses filles qu'on nommoit Eleonor, sœur de Marguerite, femme de Loüis Roy de France, qui luy ayant esté accordée sans difficulté, ces deux illustres mariages s'accomplirent, le premier en 1235. l'autre l'année 1236. avec toutes les réjoüissances & toutes les pompes possibles.

Mariage de Henry.

1235.

1236.

Un troisiéme mariage de la troisiéme sœur de Henry, qu'on nommoit Eleonor, donnée à Simon de Montfort, Comte de Leycester en 1238. ne fut pas de la nature des deux autres. Ces premiers avoient remply le Royaume de contentemens & de benedictions; Cettuy-cy y fit naistre de si grands desordres, qu'on le vid dans le plus dangereux penchant où il eust esté depuis quelques siecles. Ce Comte de Leycester estoit brave, ses belles qualitez l'avoient mis bien avant dans le cœur de Henry. Cette affection violente avoit obligé ce Prince à luy donner les plus impor-

& 1238.

tantes charges de l'Estat, & d'appeller pour l'amour de luy prés de sa personne des Estrangers qu'il eslevoit tous les jours à d'auttes charges fort considerables. Richard frere de Henry ne pût souffrir cette excessive faveur. Il commença de pratiquer Gilbert Grãd Mareschal du Royaume, frere de celuy qui estoit si genereusement mort en Irlande peu de temps auparavant: La plus grande partie des Grands du Royaume, qui par la fortune de Simon se voyoient reculez des emplois que leur naissance leur devoit faire esperer, luy allerent offrir leur service; Tout le peuple qui crût que ses mouvemens procedoient de l'amour qu'il avoit pour sa patrie, se jetta dans ses interests, on leva les armes de tous costez: Henry qui fut averty de cét épouventable desordre, n'oublia rien pour l'appaiser: Ses Barons luy demanderent l'éloignement de ses Favoris, il fut contraint de les chasser. L'alliance que Simon avoit prise avec sa Majesté le pouvoit excepter de la disgrace des autres; 1239. mais au contraire ce fut la plus forte & cause de sa perte, car Henry prévenu 1240.

Richard frere de Henry se revolte.

Henry contraint de chasser ses Favoris.

de quelque mauvaise volonté pour luy, luy reprocha qu'il avoit corrompu sa sœur avant que de l'avoir épousée, le chassa & le contraignit par cét indigne traitement à sortir du Royaume pour vivre ailleurs avec plus de douceur & de gloire. La retraite qu'il choisit fut la Cour de France; il y fut favorablement accueilly, & y servit du depuis l'Estat tres-utilement pour la querelle des Autels de Dieu, comme les curieux le pourront remarquer dãs nos Histoires de Frãce.

Simon de Monsfort se retire en Frãce.

Naissance du premier fils de Henry.

Il se passa des choses trop considerables en Angleterre à la suite de cét exil pour estre oubliées icy : La Reyne accoucha d'un fils que Henry fit appeller Edoüard : Les Danois armoient pour décendre dans le Royaume sur lequel ils croyoient avoir des pretentions legitimes. Henry qui n'estoit point ignorant des hazards que l'on court ordinairement à la guerre, voulut que ce petit Prince fust reconnu de tous ses subjets : Il luy fit prester le serment de fidelité par les Grands, par les officiers, & par le Peuple ; & d'autant que toute la force du Royaume consistoit en cinq Ports qui en dé-

fendent l'entrée à toutes sortes d'étrangers, il en manda les Gouverneurs afin qu'ils fussent au nombre de ceux qui jureroient de garder une entiere & inviolable fidelité à leur Prince.

Richard va faire la guerre en la Terre Sainte.

Richard frere de Henry se trouvant alors picqué d'un puissant desir de passer à la Terre Sainte pour y aller appuyer les Chrêtiens ; il arma pour faire ce voyage avec quelque éclat, mais il n'y fit rien qui fut digne de son zele ny de son courage ; car y ayant trouvé les affaires en si mauvais ordre, qu'elles ne pouvoient point être restablies par un petit secours qu'il y amenoit, il y laissa quasi toute son armée, remonta sur ses vaisseaux, reprit la route de la Sicile, & y ayant pris terre, passa par l'Allemagne pour y aller voir l'Imperatrice sa sœur avant que de repasser en Angleterre.

Querelle entre les enfans de Leolin Prince de Galles.

Leolin Prince de North-Galles estant mort, cependant ce païs changea de maistre & fut possedé par un cadet qu'il avoit nommé David, à l'exclusion de Grifin qui le devoit posseder comme aisné. David n'arriva pourtant pas à cette grandeur sans avoir esté sur le point de se voir

renverser du Trône. Il avoit fait resserrer Grifin dans une prison; les amis de ce malheureux Prince allerent trouver Henry pour luy promettre de sa part un tribut de deux cens marcs d'argent s'il le vouloit délivrer & le restablir dans la possession du bien de son pere. Henry prit les armes pour le secourir; David étonné de merveilleux preparatifs qu'on faisoit contre lui, partit assez à temps pour prevenir cette tempeste; il fit offrir au Roy la liberté de Grifin s'il la demandoit; mais en même temps il lui fit offrir le tribut que son frere luy vouloit donner avec l'hommage de toutes ses terres: Henry presta l'oreille à cette parole, il accepta les conditions de David, & receut de lui le serment de fidelité; mais ne voulant pas laisser Grifin au pouvoir de son frere, de peur qu'il ne fist attenter à sa vie, il le fit tirer de la Tour, dans laquelle il estoit enfermé, & le fit mener en celle de Londres où il jugeoit à propos de l'éfermer, afin qu'il ne troublât point la tranquilité qu'il y avoit alors entre le Royaume & cette Principauté de Galles; mais il n'y demeura pas lógtemps, car s'estant voulu sauver par

le moyen de quelques draps coupez qu'il avoit liez ensemble ; cette corde de draps se rompit, & se rompit si malheureusement, que tombant de haut il se cassa la cervelle, & mourut sans pouvoir estre secouru.

Naissance d'une fille à Henry.

On avoit fait de grandes réjoüissances à Londres pour la naissance du Prince Edoüard ; on les renouvella quatorze ou quinze mois apres par la naissance d'une fille que la Reyne Eleonor mit au monde, laquelle fut appellée Marguerite, & on n'en fit pas moins un an & demy apres à Bordeaux où cette Princesse accoucha d'une seconde fille à laquelle on donna le nom de Beatrix ; mais ces réjoüissances furent suivies d'un trouble que l'on ne pouvoit quasi craindre. David avoit fait hommage à Henry de la Principauté de Galles, on luy dit la mort de son frere ; si-tost qu'il en eut appris la nouvelle, il se proposa de ne plus reconnoistre Henry, & de ne luy plus payer le tribut qu'il avoit promis. Henry qui fut averty qu'il se mettoit sous les armes, envoya de belles troupes sous les ordres du Comte d'Hereford pour le mettre

Le Gallois se revoltent.

à la raison : Ces troupes furent taillées en pieces : Henry y en fit passer d'autres sous le commandement d'un Comte que l'on nommoit Hubert Mathieu ; Ce Capitaine ne fut pas plus heureux que le premier. Henry sensiblement picqué de cette nouvelle disgrace commanda qu'on fit un grand amas de soldats, afin que marchant à cette guerre en personne, il pût tirer une remarquable vengeance de cet inconstant. David qui sceut cette nouvelle envoya demander du secours au Pape,&pour l'obtenir lui fit offrir 500. marcs d'argẽt tous les ans:Innocẽt IV. qui tenoit alors la Chaire de Rome accepta ces conditions : Ainsi l'on vit le renouvellement d'une guerre qui dura long-temps, & qui produisit de tristes & de funestes succés.Cependant comme Dieu avoit beny la couche de Henry par la naissance d'un fils & de deux filles, il la benit encore par la production d'un second fils auquel on donna le nom d'Edmond.

Naissance d'un second fils à Henry.

Plusieurs années s'écoulerent depuis la naissance de ces enfans sans qu'il se passâ que cinq ou six choses qui fuient importantes à l'Histoire ;

la premiere fut, que plusieurs Seigneurs Anglois se croiserent pour le voyage de la Terre Sainte, la seconde, qu'Alexandre III Roy d'Escosse épousa publiquement Marguerite sœur de Henry qui luy avoit esté promise il y avoit long-temps : la troisiéme, que quelques affaires ayant fait passer le Roy en Guyenne, la Reyne sa femme luy fit une troisiéme fille qui fut appellée Catherine:la quatriéme, que le Prince Edoüard son fils passant en Espagne, il y épousa Eleonor fille d'Alfonse Roy de Castille, en consequence duquel mariage Henry le mit en possession de l'Irlande, de tout ce qu'il possedoit encore en Gascogne, & de tout ce qu'il avoit acquis sur les frontieres du païs de Galles:la cinquiéme, que ce Prince ayant renouvellé les tréves avec Louïs, il luy envoya demander la permission de passer par toutes les plus belles Villes de France avant que de retourner en Angleterre; qu'ayant obtenu ce qu'il demandoit, il fut Royalement accueilly dans Paris, le Roy luy ayant bien voulu donner son propre Palais pour son logement, & qu'apres un regale de quatre jours, ce

Naissance d'une troisiéme fille.

Mariage du Princ Edoüard.

Henry Royalement accueilly dans Paris.

Prince courtois l'ayant asseuré de toutes ses affections, le fit accompagner de plusieurs Seigneurs jusqu'à Bologne où il s'embarqua.

Le vent l'ayant favorablement poussé jusqu'à Douvre, il y prit terre, se rendit à Londres peu de jours apres, & voulant prévenir un petit orage qui menaçoit de mettre aux mains les Anglois & les Escossois, tira droit en Escosse sans autre suite que celle de ses domestiques & de sa Cour. Cet équipage fit croire à Alexandre qu'il ne le venoit point visiter en qualité d'ennemy, cela le fit aller au devant de luy pour le recevoir en frere & avec tous les honneurs possibles. En effet s'estans embrassez, ils ne trouverent point de difficultez à terminer leurs differens, & cette facilité fit qu'ils se separerent peu de jours apres avec une intelligence parfaite.

Voyage en Escosse.

1256. Cette douce reconciliation, & le retour du Prince Edoüard qui estoit cependant arrivé dans Londres avec la Princesse sa femme qu'il avoit amenée d'Espagne, remplirent la Cour & le Royaume d'une réjoüissance qu'il ne seroit pas bien facile de dire;

mais elle ne fut pas de longue durée: Le Roy avoit donné à ce Prince en le mariant avec l'Infante d'Espagne tout ce qu'il avoit conquis sur les frontieres du païs de Galles: Il y avoit estably des Officiers pour en recueillir le revenu: Ces Officiers estoient autant de petits tyrans, qui sur tous les pretextes qui leur venoient à la fantaisie, ravissoient le bien de ces peuples; ils ne purent souffrir un fardeau qui les accabloit; ils prirent les armes, tuerent tous ces Officiers, & poussant leur fureur plus loin, desavoüerent Edoüard pour leur Souverain. Ce qui ayant esté rapporté à ce Prince, il épuisa la bourse de Richard son oncle & celle de tous ses amis pour mettre des troupes sur pied: Mais toutes ces dépences lui furent inutiles pour cette année-là, les pluyes furent si grandes qu'il ne pût jamais mettre son armée aux champs, & malgré qu'il en eust il fut contraint de la rompre, n'ayant pas eu dequoy l'entretenir pédant la fâcheuse saison de l'hyver.

Les Galois reprénent les armes contre les Anglois.

Il est certain que cette revolte causa dans la cour des consternations qu'il ne seroit pas bien facile de dire, mais

on en perdit le souvenir par l'arrivée de quelques Ambassadeurs Allemands, lesquels s'estans presentez à Henry chargez d'une lettre souscrite par les Archevêques de Cologne, de Mayence & de Tréves, du Roy de Boëme, des Ducs d'Autriche, de Suabe, de Saxe, de Brunzvich & de Brabant, du Comte Palatin de Rhin, du Marquis de Brandebourg, & du Landgrave de Turinge, offrirent l'Empire à Richard son frere, & le luy demanderent pour aller remplir le Trône Imperial qui vacquoit.

Richard frere de Henry est appellé à l'Empire.

1257. D'abord cette proposition n'entra pas bien avant dans l'esprit de Henry, & quelques considerations suspendirent le consentement que la raison vouloit qu'il dônât avec des marques de joye; neanmoins n'ayant pas voulu qu'on luy pût reprocher un jour qu'il s'étoit opposé à la grandeur de son frere, il fut le premier à luy conseiller de ne pas refuser cet honneur qui estoit une marque evidente de son merite & de sa vertu; Il l'accepta donc, partit quelques jours apres, & s'estant rendu en Allemagne y fut couronné par l'Archevêque de Cologne.

La revolte des Gallois n'estant pas cependant tombée de l'esprit d'Edoüard, ce jeune Prince remontra si sagement au Roy son pere l'importance dont elle estoit, que Henry ne se pouvant plus défendre de ses prieres envoya lever des Soldats par tout le Royaume. Ces peuples estoient trop interessez en cette partie pour ne sçavoir pas ce qui se faisoit contr'eux: En estant aussi fidelement avertis, ils se rãgerent tous sous les ordres de David & de Léolin fils du premier Leolin, duquel nous avons si souvent parlé, marcherent gaillardement au combat, & pour le dire en peu de paroles gagnerent deux grandes batailles contre les Anglois; de sorte qu'étant devenus fiers par la prosperité de leurs armes, ils ne voulurent plus entendre parler de reconnoître d'autres maîtres que ces deux freres, lesquels furent establis pour commander dans la Province de North-Galles & de Sud-Galles.

1259. Comme la tréve qui estoit entre les Couronnes de France & d'Angleterre estoit sur le point d'expirer, Henry crût qu'il se devoit mettre en repos de ce costé-là, de peur d'avoir en même tẽps

les Fräçois & les Gallois sur les bras; voila pourquoy voulant mettre cette inquietude hors de son esprit, il envoya des Ambassadeurs à Loüis, non point pour luy demander seulement la prolongation de la trêve, mais une paix qui pût terminer tous leurs differens. Il faisoit parler à un Prince le plus religieux de l'Europe, il obtint aussi la paix qu'il en souhaitoit avec des conditions qui sébloient fort avantageuses à la France; car il renonça à tout ce que luy & ses predecesseurs avoient jamais possedé, & que tous ses successeurs ne pourroient jamais pretédre à la Duché de Normandie, Comtez d'Anjou, de Touraine, du Maine & de Poitou; mais qui furent fort prejudiciables à l'Estat, cõme nous *le pour*rons remarquer à la suite de nôtre discours; car s'estant reservé la Guyenne, Xaintonge, les Comtez de Bigorre, d'Armagnac, & quelques autres pieces qui ne pouvoient échapper des mains de Loüis, & Loüis luy ayant encore accordé les Dioceses de Limoges, de Quercy & de Perigord, avec reserve de l'hommage de tout ce qui dépendoit de ces Province, il laissa des

Paix entre les Couronnes de France & d'Angleterre.

allumetes qui embraſerent toute la France par l'eſpace de deux cens ans: Nous en verrons les effets quand il ſera temps ; cependant il faut paſſer outre.

Cette importante paix calma bien plus de la moitié des inquietudes de Henry ; mais comme il eſtoit heureuſement ſorty d'un grand bourbier, la fortune le replongea bien-toſt dans un autre dont la ſortie luy fut bien plus difficile que de celuy-là. Quelques mois apres qu'il fut arrivé en Angleterre il s'y éleva un orage qui fut ſur le point de bouleverſer le Royaume. Il avoit eu la foibleſſe d'établir des Eſtrangers au gouvernement de l'Eſtat, ces Miniſtres traitoient imperieuſement les Prelats & les grands Seigneurs; ceux qui ſe ſentoient oppreſſez leverent les armes ; les Favoris qui ſe vouloient conſerver dans l'authorité, ſe ſervirent de celles du Roy pour ſe rendre plus redoutables ; on en vint aux mains, les Favoris furent les plus foibles, on les contraignit d'abandonner l'Angleterre : Henry craignant une plus facheuſe ſuite de cette revolte s'enferma

Deſordres en Angleterre.

1260.

dans la Tour de Londres; les interessez demanderent qu'il observât quelques Ordonnances d'Oxford qui s'étoient faites pour le bien de l'Etat, & qu'il s'étoit obligé par serment de garder inviolablement Il se vouloit dedire de cette parole, & même avoit envoyé jusqu'à Rome pour s'en dégager par l'autorité du S. Siege. Dans cette contestation les uns & les autres choisirent Louïs Roy de France pour arbitre de leur different. Ce Prince fit assembler son Parlement dans Amiens pour le terminer solennellement; les Ordonnāces qui sembloient estre le sujet du desordre furent cassées par Louïs : Mais ce Prince ayant declaré par la suite de son Arrest qu'il n'entendoit point déroger à l'ancienne Charte que *le Roy* Jean, pere de Henry, avoit accordée à l'Université d'Oxford, il rendit le feu beaucoup plus violent & plus dangereux qu'il n'étoit: car les revoltez ayāt soûtenu que toutes ces Ordonnances estoient fondées sur cette Charte du Roy Jean, la guerre se renouvella plus fort que devant, & arriva jusqu'à tel excés, qu'apres la prise de plusieurs places qui tomberent entre les mains des interessez, Henry craignant d'être

Louys Roy de France est choisi pour arbitre.

enfermé dans la Tour de Londres fut contraint de traiter, & promettre que les Ordonnances dont il estoit questiõ seroient inviolablemẽt observées; que tous les estrangers sortiroient du Royaume; que toutes les Forteresses seroient commises à la fidelité des Barons Anglois, & que les vrais originaires de cet Estat seroient d'oresnavant admis au gouvernement des affaires sous l'authorité de sa Majesté. *Henry trai e auec les Barons.*

Ce traité devoit rétablir la tranquillité dans tout le Royaume, cela ne fût point; Henry trouva l'invention de mettre de son costé une bonne partie des mal-contens, arma puissammẽt; attaqua Northampton, entre par la brêche, prit dedans 15. Banerets, mena son armée victorieuse vers Nothinghan, & brûla quantité de maisons que les revoltez possedoient: Ces rebelles attaquerent Londres dans l'opinion qu'ils se recompenseroient de leurs pertes: Henry tourna la teste de ce costé là, fit lever le siege; les revoltez envoyerent demander la paix, elle leur fut refusée: ils se resolurent au combat, Henry ne le refusa point. D'abord Edoüard fils d'Henry mit en fuite les habitans qui avoient tourné casaque pour se jetter *Il reprend les armes.* 1261.

dans les interests des ennemis de son pere; mais Simon de Montfort qui s'étoit rétably en Angleterre par le traité de paix fait avec la France, & que les mal-contens reconnoissoiēt pour leur General, aïant fait avancer ses troupes, son exemple les fit combatre si brusquement, que plus de 5000. Royalistes ayāt esté tuez en moins de deux heures, Henry fut pris, & avec luy Richard Roy des Romains son frere, qu'un desir d'appaiser les troubles du Royaume avoit fait passer en Angleterre peu de mois auparavant: sept personnes de haute condition accreurent le nombre de ces illustres prisonniers, il y en eut plus de deux mille qui perdirent la liberé avec eux.

Est fait prisonnier avec son fils & son frere.

1262. Les choses n'en demeurerent pas encore sur ces termes; Simon voulāt profiter de la captivité de ces Princes logea Richard dans la Tour de Londres, envoya dans la Citadelle de Doyvre le Prince Edoüard & Henry fils de Richard qui s'estoient constituez pleiges de leurs peres sous la proposition que l'ō avoit fait de terminer ce grād different par la satisfaction des rebelles, défit quelques uns de ses associez qui

deman

demãdoient qu'on remit Henry dãs la liberté, se rẽdit maître des plus importantes places du Royaume, & cõmença de disposer de ce grand Estat. Mais comme la grandeur aveugle les hommes, il tõba dans le precipice lors qu'il se pensoit eslever encore un peu plus haut ; Il ne parla point de partager le fruit de ses conquêtes à ceux par le secours desquels il avoit vaincu; ils cõmencerent à le regarder d'un œil de travers, se détacherent de ses interests, & se liguerent avec les Comtes de Suthsex, de Suthry & de Pembrock qui s'estoient retirez au païs de Galles apres la perte de la bataille.

Tous ces mal-contens cherchoiẽt les moyẽs de faire éclater leur ressentimẽt la fortune leur en offrit des occasions plus favorables qu'ils n'esperoient : Edoüard trouva l'invẽtion de rompre ses fers, il sceut que quelques-uns des amis du Roy son pere tenoient encore la campagne avec le débris de son armée qu'ils avoient ralliée : Il tira droit à eux, ces malcontens dont je parle l'allerent joindre avec tous leurs confederez ; cette armée se trouvant alors assez forte pour aller tenter le sort d'u- 1265. *Edoüard se sauve.*

Défait l'armée de Simon & le tuë.

ne seconde bataille, ce jeune Prince la fit marcher droit aux ennemis, il attaqua Simon avec tant de cœur, & tant de conduite, qu'ayant taillé son armée en pieces, il le mit luy-même au nombre des morts.

Cette belle victoire remit en liberté tous les prisonniers, rédit au Roy toute l'autorité qu'il avoit perduë, luy donna le pouvoir de priver la ville de Londres de tous les privileges qui luy avoient esté accordez par les Rois ses predecesseurs, de confisquer les biens de ceux qui s'estoient declarez contre luy, & de priver Simon & Guy de Montfort de la succession de leur pere. Toutefois ce Prince n'eut pas pour eux toute la rigueur qu'il pouvoit avoir, il leur rendit leurs heritages par l'intercession du Legat du Pape, qui luy remontra qu'ils estoient ses neveux, & usa de la même bonté à l'endroit de la plûpart des autres rebelles, afin de ne point attirer sur soy cet odieux nom de cruel.

Les enfãs de Henry

Cet accommodement & celuy des Princes de Galles qui se fit presqu'en même temps, fut cause qu'Edoüard & Edmond enfans de Henry se croiserent

avec le Cõte de Glocester & plusieurs autres Barons Anglois pour le voyage de la Terre Sainte: Ce qui arrivant aux oreilles de Louïs Roy de France, il les ẽvoya prier par ses Ambassadeurs qu'ils fissent ce voyage de cõpagnie, ce qu'ils luy accorderent avec joye. Ce bon Roy mourut en cette expedition, Edouard y delivra la ville d'Acre d'un siege que le Sultan de Babylone y avoit mis: Richard mourut peu de temps apres en Angleterre sans avoir voulu retourner en Allemagne, & Henry quinze mois apres. Ce fut en 1273. apres un regne de 56. ans moins vingt jours. Les enfans mâles qu'il laissa furent Edoüard & Edmond Comte de Lanclastre, à l'appanage duquel on ajoûta la Comté de Leycester apres la mort de Simon de Montfort. Ses filles furent mariées, l'aînée au Roy d'Escosse Alexãdre III. la seconde avec Iean II. du nom, Duc de Bretagne: la troisiéme nommée Catherine mourut sans avoir esté mariée. Il estoit mort dans l'Abbaye de Saint Edmond; on porta son corps dans l'Eglise de VVestminster où il receut une sepulture Royale.

se croisent pour le voyage de la Terre Sainte.

1270.

EDOÜARD PREMI
de la Famille des Comtes d'Anj

Je combatois pour Dieu contre les Infidelles,
Quand la mort me ravit un pere genereux ;
Mais encor que ce coup fust grand & dangereux,
J'eus le plaisir de voir mes Estats sans rebelles.

SOMMAIRE.

Edoüard abandonne l'Afrique pour retourner en Angleterre. Il arrive en France. Fait hommage à Philippe de toutes les terres que les Rois d'Angleterre possedoient en Guyenne. Son Sacre & son Couronnement. Il fait la guerre au Prince de Galles; Leolin luy fait hommage de cette Principauté. Il confirme la paix avec la France. David frere de Leolin reprend les armes pour secoüer le joug des Anglois. Leolin l'appuye & viole le traité qu'il avoit fait avec Edouard. Prosperité des armes de ces Princes Gallois. Leolin est tué. David son frere est fait prisonnier. Condamné à la mort & executé. Edouard s'empare de cette Principauté. La Reine sa femme va faire ses couches à Caernarvon; elle met au monde un fils. Les Gallois le reconnoissent pour leur Souverain. Edouard passe en France. Pourquoy. Il fait un voyage en Sicile. Il se croise pour le voyage de la Terre Sainte. Soûlevement des peuples de Galles.

Mort d'Alexandre III. Roy d'Escosse. Grands troubles en ce Royaume. Jean de Bailleul & Robert Brus concurrens à cette Courone. Edoüard est choisi pour arbitre de ce different. Mort de la Reyne d'Angleterre. Edoüard prononce en faveur de Jean de Bailleul qui est couronné. Ce Prince assujettit cette Couronne à celle d'Angleterre. Est mal voulu de ses peuples. Voyage d'Edoüard En France. Il arme contre Philippe. Philippe le fait appeller à la Cour de Pairs de France. Il fait deffaut. La Guyenne est confisquée à la Couronne de France. Les Generaux de Philippe emportent Bordeaux. Edoüard pratique ses amis. Il passe en Guyenne. Philippe y envoye des forces. Progrés de ses armes. Les Gallois se revoltẽt. Sont remis au devoir. Décente des Anglois en Guyenne. Ils y sont défaits. Le Comte de Flandres prend les armes contre Philippe. Son armée est taillée en pieces. Le Comte de Bar attaque la Champagne. Il est battu. Armée Françoise en Angleterre. Tréve entre ces Couronnes. Edoüard mene une armée en Escosse pour détrosner Iean. Il offre la

Couronne à Robert Brus. Progrés de ses armes. Jean se reconcilie avec luy, & reconnoit derechef la Couronne d'Angleterre. Mariage d'Edoüard avec Marguerite de France, & d'Ysabeau de France avec le jeune Edoüard son fils. Jean Roy d'Escosse relegué en France. Les Escossois prestent le serment de fidelité à Edoüard. Nouveaux Concurrens à la Couronne d'Escosse. Robert Brus l'obtient. Edoüard prend les armes pour le détrôner. Succés de cette guerre. Mort d'Edoüard.

EDoüard estoit encore à la Terre Sainte quand son pere fut mis au tombeau : Cela n'empêcha pourtant pas que les Prelats & les Barons Anglois assemblez à Londres ne le declarassent Roy d'Angleterre, & que l'on n'establit un Regent pour gouverner l'Estat jusqu'à son retour. Cette nouvelle qui luy fut portée avec toute la diligence possible le fit resoudre à quitter l'Afrique pour venir prendre la Couronne. Son embarquement s'étant fait à Acre sur les derniers jours du Printemps de 1274. Il alla descendre en Sicile, traversa toute l'Italie, se 1273.

Edoüard quitte l'Afrique pour retourner en Angleterre.

rendit en France où il fit hommage à Philippe de toutes les terres que le Roy son pere & son predecesseur tenoit de la Couronne de France, prit sa marche droit en Gascogne pour y appaiser quelques desordres que Gaston Seigneur de Bearn y avoit excitez, passa tout l'Hyver, & la meilleure partie du Printemps en cette Province, afin de mettre cette grande af-
1274. faire au point où il la desiroit, & se rendit enfin heureusement en Angleterre, où il fut Sacré & Couronné avec la Reyne Eleonor sa femme par l'Archevêque de Cantorbery le Dimanche d'apres l'octave de l'Assom-
1275. ption de 1275. & cela en presence de la Reyne sa Mere, d'Alexandre III. Roy d'Escosse, de Jean Duc de Bretagne ses beaux-freres, & de tous les Grands du Royaume assemblez à VVestminster pour appuyer cette Auguste ceremonie.

Son Sacre & son Couronnement.

Leolin Prince de Galles ne s'estoit point voulu trouver à son Sacre, quoy qu'il y eust esté solemnellement appellé par des Herauts, & cela parce qu'il pretendoit d'estre Souverain, & sans aucune dependance de la Cou-

ronne d'Angleterre ; il arriva de là qu'Edoüard ne pouvant souffrir cét orgueil, se proposa de l'humilier & de le ranger au devoir par les armes. Il mit donc de fortes troupes sur pied, s'avança jusques sur les frontieres, & s'empara de quelques places qui les défendoient, ce qui ne remplissant pas encore toute sa colere, il fit deux corps de son armée, envoya le plus foible vers la partie Occidentale de cette Province, & se reservant le plus fort pour s'enfoncer plus avant du mesme costé qu'il attaquoit, continua d'y faire la guerre avec beaucoup de vigueur.

Il fait la guerre au Prince de Galles.

Leolin s'estoit mis en estat de se bien défendre, neantmoins son courage se refroidit, & il est certain qu'il eust peur de perdre tous ses Estats, quand il se vid si vertement attaqué de tous costez, car n'ayant pas préveu l'attaque de la partie Occidentale, le General d'Edoüard y apportoit un ravage qu'il devoit craindre avec raisõ: Voila pourquoy demeurant tout persuadé qu'il trouveroit mieux son conte en la soûmission qu'en la resistance, il eût recours à la bonté de son ennemy: il luy envoya demander la paix, il l'obtint à

Leolin luy demande

la paix. Il l'obtient. condition qu'il feroit hommage à Edoüard de la Principauté de Galles, qu'il luy payeroit tous-les ans pour l'Isle d'Anglesy mille mars d'argent laquelle seroit unie à la Couronne
1276. d'Angleterre, en cas qu'il ne laissât
& point d'enfans masles pour la posseder;
1277. qu'il luy donneroit cinquante mille livres sterlin, pour le dédommager des frais qu'il avoit faits à la levée de ses gens de guerre, qu'il souffriroit la construction d'une forteresse à Lampadernavv, qui est la frontiere Occidentale de cette Principauté, & que pour rendre cette paix plus ferme, il espouseroit la fille de deffunt Simon de Montfort Comte de Lecyester, cousine germaine germaine de sa Majesté.

Cette paix mettoit toute l'Angleterre en repos; ce Royaume y estoit encore du costé de la France; par le dernier traité fait entre les deffunts Roys Louïs & Henry: Mais Alfonse frere de Louïs Comte de Poitiers, estant mort sur ces entre-faites; Edoüard qui avoit à demander à Philippe la restitution des païs d'Agenois, par offre de restituer aussi à la Courone den France le
1279. Limosin, le Perigord & le Quercy, pas-

a la mer pour ajuster ces differents avec Philippe. Philippe qui fut averty de son dessein se trouva dans Amiens, ils s'aboucherent, ce fut avec tant de douceur qu'enfin cette affaire s'estant terminée amiablement, ils se separerent apres s'estre donné de grandes marques de respect & d'affection l'un pour l'autre.

Edoüard retourna donc en Angleterre avec une merveilleuse satisfactiõ d'esprit, d'avoir mis à son avis tous ses peuples dans un parfait & profond repos : mais il ne joüit pas long-temps de cette douceur, la fortune n'appuya pas sa conduite, & il fut contraint de reprendre les armes en un temps qu'il croyoit les avoir mises au clou pour toute sa vie. David frere de Leolin avoit receu de luy de grandes marques de bonté. Il l'avoit protegé contre les persecutions de Griffin son frere, il devint ingrat, & sans donner à son ingratitude un fondement plus legitime que son caprice, fit prendre les armes aux Gallois pour se délivrer de la servitude à laquelle la derniere guerre les avoit reduits.

Les Princes de Galles reprennent les armes.

Leolin fit d'abord quelque resistan-

ce aux mouvemens que son frere luy vouloit donner, & il n'oublia point à luy remontrer qu'il estoit plus facile de prendre les armes que de les quitter avec gloire: Mais enfin s'estant laissé persuader que les hommes n'avoient rien de plus doux que la liberté, & qu'une Souveraineté meritoit bien la peine de rompre un traité que la crainte luy avoit fait faire, il demeura d'accord qu'il falloit secouër le joug, & tout risquer pour n'estre plus dans la servitude. Il arma donc de son costé, comme son frere armoit du sien, & leurs preparatifs ne se firent pas si sourdement que la nouvelle n'en vint aux oreilles d'Edoüard. Il envoya vers eux un intendant de Justice, afin de les retenir au devoir par des remontrances.
1282. ou par des menaces: David le fit resserrer dans une prison, & trouvant ses troupes prestes, les mit en campagne pour aller joindre celles de son frere, lesquelles se trouvant alors assez fortes pour commencer la guerre avez succez, allerent camper devant le chasteau de Rutland que le Roy possedoit sur les frontieres de North-Galles.

Les premieres nouvelles du dessein

de ces Princes Gallois avoient déja disposé l'esprit d'Edouard à la guerre, ces hostilitez donnerent de l'accroissement à ce desir, il mit en un corps toutes les troupes qu'il avoit sur pied, leur commanda de marcher du costé des ennemis ; & ne voulant point laisser perdre Rutland, fit avancer toute sa cavalerie pour en commencer le secours. Leolin sçavoit trop bien faire la guerre pour n'avoir pas des espions auprés de ce Prince, ayant aussi esté fidellement averty de sa marche & de ses desseins ; il crût qu'il ne le devoit pas attendre, qu'il falloit profiter du temps, qu'il marcheroit inutilement de ce costé-là, & dans cette veuë il leva le siege pour aller surprendre Lampadervavv, qu'il emporta apres une resistãce legere. Son frere David força cependãt quelques autres places sans la possession desquelles les Loix de la guerre ne permettoient pas à Edouard de s'engager dans cette Province. Tout cela fit que ce Prince se trouvãt luy-mesme surpris, il se proposa de faire la paix, & de la faire proposer à ses ennemis. Il envoya donc l'Archevesque de Cantorbery vers Leolin, avec ordre de

Progrés des armes de ces Princes.

traiter d'accommodemẽt:mais ce Prince devenu fier par la recherche qu'on faisoit de son amitié, n'en voulut point entendre parler qu'à condition que ses Estats & ceux de son frere ne releveroient plus de la Couronne d'Angleterre, & qu'Edoüard renonceroit pour luy & pour ses successeurs à la Souveraineté qu'il y pretendoit, ce que ce Prince n'ayant pû goûter, il se resolut à la continuation de la guerre.

Il avoit envoyé des commissaires pour lever un merveilleux nombre de gens de guerre, il envoya des ordres nouveaux pour les faire avancer avec toute la diligence possible: mais il n'eut pas besoin de ce grand amas de soldats, car la fortune travailla pour luy dãs le temps qu'elle sembloit vouloir donner toutes ses faveurs à ses ennemis, & que tout le monde croyoit que ces Princes s'alloient restablir dãs leur premiere grandeur. Leolin s'estant malheureusement separé du gros de l'armée, suivy seulement de cinquante ou soixante chevaux, il fut enveloppé de trois cens cavaliers Anglois, lesquels l'ayant tué de premier abord, envoyerent sa teste au Roy, par les ordres

Leolin est tué. 1283.

duquel elle fut portée sur les murs de la Tour de Londres.

Sa mort fut le coup qui mit les Gallois dans la servitude, car elle estonna tellement ces peuples, qu'Edouard ne trouva quasi point de resistance à se saisir de la Province de Strovvdon, & en suite de toutes les places qui composoient la Principauté de North Galles. Mais si ce Prince fut malheureux, David son frere le fut encor plus, il fut pris peu de mois apres, le Roy luy fit donner des Commissaires pour travailler à son procés, ces Juges le condamnerent à avoir la teste tranchée, & d'estre mis en quatre quartiers, cette Sentence fut executée, & les membres de cet infortuné furent plantez sur la Tour de Londres, proche de la teste de Leolin.

Déplorable fin de David.

La Principauté de Galles fut donc entieremét conquise, & il ne se trouva plus personne dans ce grand païs qui osât parler seulement de prendre les armes, pour en disputer encore sa possession à Edouard : mais ce Prince estant averty que ces peuples n'avoient jamais pû souffrir, & ne souffriroient jamais un Prince qui ne fut né dans leur Pa-

Edouard maistre de la Principauté de Galles.

trie, il voulut prévenir les desordres qui pourroient encore arriver ; la Reyne sa femme estoit enceinte, il l'envoya faire ses couches à Caërnarvon, qui est une des plus belles & des plus fortes places de cette Principauté: Cette Princesse mit au monde un enfant masle qui fut nommé Edouard; Il arriva de là que les Gallois se trouvant obligez de ce procedé, reconnurent ce jeune Prince pour leur naturel Seigneur, & qu'ils permirent que le Roy son pere introduisist dans leurs Provinces les Loix & les Coûtumes d'Angleterre; de sorte que cét Edouard qui regna depuis sous le nom d'Edouard Second, fut le premier des enfans des Roys d'Angleterre, qui porta la qualité de Prince des Galles, & Edoüard son pere, le premier des Roys d'Angleterre qui donna l'exemple à ses successeurs d'honorer leurs fils aisnez du nom de cette belle Principauté.

Edouard fils d'Edouard premier Prince de Galles.

1284.

Cette importante affaire ayant eû le succés que je dis, Edouard prit la resolution de passer en France. La raison de ce mouvement fut, que Philippe III. estant mort, il vouloit obtenir de Philippe surnommé le Bell son fils &

Edouard passe en France. Bourquoy.

ſon ſucceſſeur, quelque choſe qui pouvoit achever de mettre ſon eſprit en 1286.
repos. Il devoit attendre de ce Prince &
un accueil digne de ſa qualité, il le 1287.
receut auſſi tel qu'il le pouvoit eſperer. Il luy demanda que les cauſes d'appel interjettées par ſes Officiers de Guyenne, luy fuſſent renvoyées pour ſa vie ſeulement, & ſans tirer en conſequence pour ſes ſucceſſeurs, il l'obtint; Il luy demanda pour une ſeconde grace que le païs de Xaintonge qui luy étoit écheu par la mort d'Alfonſe Comte de Poitiers, luy fut rendu, Philippe ne le refuſa point encore: Enfin ils demeurerent ſi bien d'accord de quelques autres points qui leur pouvoient mettre les armes à la main, qu'Edoüard eſtant repaſſé en France l'année ſuivante, il ſe rendit dans Amiens où Philippe étoit, pour luy faire en perſonne hommage de tout ce qu'il tenoit de la Couronne de France.

Il fait un voyage en Sicile. 1289.

Cela fait il ſe ſouvint qu'en paſſant à la Terre Sainte pendant le vivant de ſon pere, il s'eſtoit entre-mis d'accommoder un grand different qui étoit entre Charles, fils de Charles d'Anjou, qui avoit été Roy de Sici-

le, & Jacques fils de Pierre I
d'Arragon, qui avoient esté conc
rents à cette Couronne ; il se souv
dis-je, que Charles estoit dans
prisons de son ennemy, & qu'il
avoit promis de Travailler à sa lib
té, il se voulut acquiter de cette
role, il passa en Sicile, & pass
heureusement, qu'ayant payé p
luy trente mille livres à Jacques, i
mit en effet hors des fers où il a
été long-temps.

Le mauvais estat où estoient a
les affaire des Chrétiens de la T
re Sainte, & la ville d'Acre le
boulevart, sous la force duquels il
maintenoient, estant fort estro
ment assiegée par les Infidelles
Pape qui vouloit empêcher sa p
envoya précher la Croisade : Edou
oüit avec joye la voix qui l'invito
cette genereuse expedition : Il
l'escharpe & le bourdon, nom
son frere Edmond Comte de C
nvvald pour gouverner l'Estat p
dant son absence, & se prepara p
faire encore une fois ce voyage : m
les grandes affaires qui luy arrive
presqu'en même temps, furent c

Il se croise pour le voyage de la Terre Sainte.

se qu'il ne pût alors executer cette sainte resolution. La premiere fut un nouveau soulevement fait dans le païs de Galles, à la suscitation d'un nommé Rese; qui estoit un des principaux Seigneurs de cette Principauté: La seconde, la mort d'Alexandre III. Roy d'Escosse, lequel estant mort sans enfans, laissa son Estat dans une confusion merveilleuse. La premiere de ces affaires qui luy fit quitter le Guyenne pour retourner en Angletetre, ne l'embarassa pas long-temps, parce qu'il la termina par le repentir de Rese; qui se remit au devoir: mais pour celle d'Escosse, elle eut des suites qui l'occuperent longuement, & sans grand avantage pour luy. Voyons ces suites en peu de paroles, afin que les curieux n'ayent rien à me demander.

Mort d'Alexandre Roy d'Escosse.

Alexandre estant donc mort sans enfans, comme nous le venons de dire. Les Estats s'assemblerent à Schone pour aviser à qui l'on donneroit la Couronne. D'abord on choisit six personnages des plus considerables de cette assemblée pour la conduite des affaires, jusques à ce que

Grands troubles en Escosse pour la succession de la Couronne

l'on fust demeuré d'accord de celuy qui prendroit le Sceptre. Duncan Comte de Fife, Jean Cumin Comte de Buquham, & Guillaume Fruzier Archevêque de Saint André, furent choisis pour gouverner la partie Septentrionnale; Celle du Midy fut remise à la conduite de l'Evêque de Glasto, de Jean Stuart, & d'un autre Jean nommé Cumin.

Jean de Bailleul & Robert Brus concurrens à cette Couronne.

Parmy ceux qui pretendoient à cette Couronne, il y en avoit deux remarquables, Jean de Bailleul, & Robert Brus. Ils avoient tous deux des raisons assez plausibles pour leur faire esperer ce qu'ils demandoient. Les Prelats & les Barons d'Escosse étoient assez empeschez à l'esclaircissement de ce different où la Justice leur sembloit égale : ils craignoient que cette concurrence ne causât la perte de tout le Royaume; Cela fit qu'ils demeurerent tous d'accord de choisir Edoüard pour arbitre d'un procez si considerable.

Edoüard est choisy pour

On envoya donc des Deputez à ce Prince pour le supplier de se vouloir rendre Juge d'un different, pour l'accommodement duquel toute l'Escof-

se avoit inutilement travaillé plus de quatre mois. Il oüit la priere de ces Deputez, il s'engagea de bonne grace à faire tout ce qu'il pourroit pour contribuër à rendre le repos à ce Royaume, & partit suivy seulement de ses Courtisans & ses domestiques; mais à peine fut-il à Barvvic qu'on luy apporta la nouvelle de la mort de la Reyne sa femme, ce qui l'ayant fait retourner à Londres, il luy fit rendre les derniers devoirs avec toute la pompe possible, & y demeura tout le long de l'Hyver, ne se trouvant pas capable d'agir en une affaire si delicate que celle d'Escosse, pendant que la douleur seroit maistresse de son esprit. Le temps ayant enfin fait sur luy ce qu'il fait ordinairement sur les hommes qui se laissent conduire par la raison, il reprit le chemin de ce Royaume, où ayant esté Royalement accueilly, il s'engagea derechef à faire justice à celuy des concurrent qui seroit le plus proche & le plus digne du Sceptre. Mais comme une Couronne a des charmes ausquels il n'est pas bien facile de resister, toute sa prudhomie ne fut pas

arbitre de leur differend.

Mort de la Reyne sa femme.

1291.

à l'eſpreuve de la tentation que celle-là luy donna, il la deſira pour ſoy plutoſt que de la procurer pour un autre : Il fit agir ſous main quelques Barons Eſcoſſois qu'il avoit gagnez pour induire les autres à jetter les yeux ſur luy plutoſt que ſur ceux qui la pretendoient : Il leur fit remontrer que pluſieurs Roys d'Eſcoſſe l'avoient tenuë de la ſienne à foy & hommage, & leur fit repreſenter qu'ils trouveroient toûjours mieux leur conte avec luy, qu'avec des perſonnes moins capables de leur faire du bien & de reconnoître leurs ſervices : mais ne les ayant point trouvez en humeur de preſter l'oreille à ſes propoſitions ny à ſes promeſſes ; il tenta les deux Concurrens ; il fit appeller Robert Brus, & luy promit de luy adjuger la Couronne s'il la vouloit aſſujettir à celle d'Angleterre. Ce genereux homme ayant reſpondu, que l'envie de regner ne ſeroit jamais aſſez forte en luy, pour l'obliger à relâcher quelque choſe de la gloire d'une Couronne qui étoit abſolument Souveraine, il appella Jean de Bailleul qui ſe trouvant plus ambi-

tieux & moins brave, que ſon rival accepta la condition qu'on luy preſentoit.

Jean de Bailleul eſt Couronné.

Edoüard ayant donc prononcé en ſa faveur, il fut couronné avec joye, & tous les Barons Eſcoſſois luy preterent le ſerment de fidelité, à la reſerve de Robert: mais la bonne volonté dont tous les Grands luy avoient donné de viſibles marques ſe changea bien-toſt; car au meſme temps qu'ils eureut appris qu'il avoit ſoûmis leur Couronne à celle d'Angleterre, ils le deſavoüerent & perdirent tous les bons ſentimens qu'ils avoient pour luy. Toutefois ayant eſté contraints de diſſimuler, par ce qu'ils n'eſtoient pas alors en eſtat de pouſſer leur reſſentiment plus avant, ils reſolurent d'attendre une conjonćture plus favorable. Nous verrons éclater la juſtice de cette colere. Cependant il faut dire les choſes qui la precederent.

La premiere choſe que fit Edouard lors qu'il fut de retour à Londres, fut de faire un voyage en France pour faire hommage à Philipe, au nom du prince Edouard ſon fils, de la 1292.

Comté de Ponthieu, laquelle luy étoit écheuë par la mort de la Reyne sa mere : Philippe le traita Royalement, & en frere comme il avoit fait peu auparavant, mais en le traitant de la sorte, il fit un ingrat, car trois ou quatre mois apres qu'il fust repassé en Angleterre, il commença de lever des gens de guerre, & d'ordonner qu'on équippât deux cens vaisseaux le plus promptement qu'il seroit possible. Tout le monde crût que ces ordres n'estoient donnez que pour accomplir la promesse qu'il avoit faite d'aller secourir les Chrétiens de la Terre Sainte, & cela fit qu'il trouva plus de gens qu'il n'en desiroit pour charger un si grand nombre de vaisseaux : Mais on fut bien étonné lors que cette puissante flote fust en mer, quand on vid qu'il la partageoit pour attaquer la France par deux endroits ; qu'il envoyoit la plus foible de ces escadres contre la Rochelle, dans l'opinion qu'elle emporteroit cette Place sans beaucoup de peine, & qu'il faisoit tourner les voilles de l'autre du costé de la Normandie pour aller prendre terre en cette Province.

Edouard arme contre Philippe.

Ce

Ce mouvement surprit la plus-part des Capitaines, qui ne sçavoient pas le secret de cette entreprise, mais elle surprit bien plus Philippe qui ne s'attendoit point à ces actes d'hostilité. Il fit appeller ce violateur de la paix à la Cour des Pairs, pour y rendre compte de son action, il n'avoit garde de comparoir, puis qu'il avoit les armes à la main : Ce Parlement ordonnant aussi que la Guyenne seroit saisie, Philippe y envoya 1293. des Commissaires escortez d'une forte Cavalerie. Ces Commissaires ne furent pas bien receus, cette mauvaise reception fit que cette mesme Cour ordonna qu'Edoüard comparoistroit en personne : Cela ne s'estant pas fait, Philippe qui avoit eu le temps de mettre de grandes forces sur pied, les mit sous la conduite de Raoul de Clermont, Seigneur de Nesle son Connestable, & de Charles Comte de Valois son oncle, avec ordre d'aller attaquer Bourdeaux, qui fut emporté avec trois autres Places de cette Province.

La Guyenne confisquée à la Couronne de France.

Philippe se rend maistre de Bourdeaux.

Cette perte étoit trop considerable pour n'obliger point Edoüard à

faire d'extrêmes efforts pour la recouvrer, faisant aussi remonter sur mer toutes les troupes qu'il avoit fait inutilement descendre en Normandie, il resolut de les mener en Guyenne : Cependant voulant fortifier son party par le secours de tous ses amis, il envoya demander celuy du Duc de Brabant qui étoit son gendre, & d'Amé Comte de Savoye : maria sa fille Eleonor avec le Comte de *Bar*, pour en tirer de l'assistance, envoya demander la fille du Comte de Flandres pour en faire sa seconde femme, & donna cent mille marcs d'argent
1294. au Prince Adolphe de Nassau nouvellement fait Empereur, pour le mettre dans ses interests.

Il reüssit en quelques-*uns de ses* desseins, car il est certain que les Comtes de Brabant, de Savoye & de Bar firent la guerre en sa faveur, & qu'ils grossirent son armée, mais pour les autres il n'en tira point d'assistance. Philippe fit arrester la fille du Comte de Flandres, lequel n'osa bransler alors, & pour l'Empereur Adolfe, il n'osa mettre en campagne pour luy, parce qu'il eust un

concurrent qui luy tailla bien de la besogne, & que d'ailleurs ayant envoyé faire des bravades à Philippe, Philippe pour se mocquer ne fit mettre que ces deux mots, *Trop Allemand*, dans une feüille de papier, qu'il luy envoya en forme de lettre, pour luy faire voir qu'il ne redoutoit point ses menaces.

Edoüard descend en Guyenne.

Edoüard s'asseurant pourtant au secours qu'on luy faisoit esperer de ce costé-là, se mit sous les voiles, prit la route de l'Isle de Rhé, la fit piller, alla prendre terre en Gascogne, se saisit d'abord de Boury, de Blaye & de Rions, & passant outre alla mettre le siege devant Bordeaux, mais cette Place fut si courageusement défenduë par le Connestable qui s'y étoit enfermé, qu'il fut contraint de lever le siege pour aller attaquer Bayõne: Celle-là ne se défendit point du tout; il avoit dedans de grandes intelligences, il la prit par ce moyen-là.

Ces progrés ayant fait considerer à Philippe qu'il faloit avoir des amis pour respondre à tant d'ennemis que le Prince Anglois luy faisoit, il chercha l'alliance d'Hubert Dauphin de

Viennois, il l'obtint ; les Seigneurs de Longvvy ; de Condé, de Chaſtillon & de Pagny, luy promirent de ne le point abandonner en cette guerre: S'étant fortifié de tous ces coſtez, il envoya en Gaſcogne une belle armée ſous la conduite des Comtes de Valois & d'Arthois, le Conneſtable de Neſle ſe joignit à eux, ils attaquerent la Reole & l'emporterent du premier aſſaut : Cette Place étant priſe, le Conneſtable marcha contre Pondeſac ; les Generaux Anglois reprirent cependant Reole, le Comté de Valois y retourna mettre le ſiege ; Pondeſac ne s'étant pû conſerver contre les aſſauts qu'il receut, le Conneſtable fit tourner teſte à la Reole qui fut priſe pour la ſeconde fois.

Philippe y envoye des forces.

1295.

Tant de diſgraces affligerent ſenſiblement Edoüard, mais comme il avoit le cœur grand, il en fut plus irrité qu'abbatu, l'eſpoir de ſe vanger le conſola, le ſeul moyen de ſe contenter étoit de faire paſſer une nouvelle armée en Guyenne pour la conſervation de cette Province, il en mit une puiſſante ſur pied, & déja l'on commençoit de charger les vaiſſeaux

pour les mettre sous les voiles quand il apprit que les trois plus considerables Seigneurs du païs de Galles avoient pris les armes pour s'affranchir du joug qu'il leur avoit imposé: Cette nouvelle le fâcha plus qu'on ne le sçauroit exprimer, parce qu'elle rompoit toutes ses mesures, & qu'elle l'obligeoit à marcher d'un costé où il ne vouloit pas aller : mais ayant consideré qu'il ne falloit pas donner à ces ennemis le temps de se fortifier davantage, & que la conservation de cette Province ne luy estoit pas de moindre importance que celle de Guyenne, il fit tourner la teste à ses troupes de ce costé-là, & les fit partir sous la conduite du Comte de VVarvvic qu'il leur donna pour leur General. Ce voyage luy donna toutes les satisfactions qu'il en attendoit, car trois armées que ces revoltez avoient mises sur pied, furent taillées en pieces par la judicieuse conduite du General Anglois ; de sorte qu'Edoüard n'ayant plus sujet d'employer ses armes, il reprit le dessein qu'il avoit d'envoyer des troupes en Gascogne, apres avoir fait bâtir une for-

Les Gallois se revoltent.

Sont remis au devoir.

1296.

fortresse dans l'Isle d'Anglesey, qu'il fit appeller Beaumarich, & apres avoir fait abbattre toutes les forests qui servoient toûjours de forts aux mutins.

Les Anglois descendent en Guyenne où ils sont défaits.

Son armée se remit donc sous les voiles & descendit en France sous les ordres d'Edmond Comte de Lanclastre son frere, mais ce voyage fut tout mal-heureux, car Robert Comte d'Artois, ayant joint Charles Comte de Valois oncle de Philippe, ces deux Generaux marcherent contre ce General Anglois, lui presenterent la bataille, taillerent son armée en pieces, & le reduisirent à prendre la fuite pour se sauver à Bayonne, ou il mourut peu de jours apres; Son corps fut porté en Angleterre, où le Roy son frere lui fit donner la sepulture dans l'Eglise de VVestminster: la perte de cette bataille fut cause que la meilleure partie des Places Angloises furent contraintes de se mettre à l'obeïssance de Philippe.

Mort du Comte de Lanclastre.

Le Comte de Flandres n'avoit point branlé pour appuyer Edoüard, parce que sa fille estoit toûjours à Paris, & qu'elle y estoit si soigneusement observée, qu'il ne lui eût pas esté fa-

cile d'eſchaper quand elle eût eſté dans la reſolution de le faire ; mais cette Princeſſe eſtant morte au bout de deux ans, ce Prince en conçeut une ſi ſenſible douleur , que n'eſperant point d'eſtre jamais content que par la vengeance, il arma tous ſes ſujets & fit armer tous ſes amis pour ſatisfaire ſa colere & ſa paſſion: Il mit aux champs. Philippe qui n'avoit point ignoré l'eſtat où il s'eſtoit mis, jetta dás la Flandres une armée qu'il avoit levée pour s'oppoſer à la ſienne : Ces deux armées vindrent aux mains proche de la ville de Furnes ; Celle du Comte fut défaite , il laiſſa treize mille morts ſur la place, avec trois mille priſonniers entre les mains de ſes ennemis,& tout ce qu'il pût faire alors fut de ſe ſauver à Bruges où il rencontra Edoüard , lequel eſtoit deſcendu de ce coſté-là avec quelques troupes. Le fruit de cette victoire fut la reddition de la ville d'Iſle, qui ne diſputa point ſes portes aux vainqueurs,& de celle de Bruges qui capitula dés l'heure même que le Roy & le Comte en furent ſortis.

Comme Edoüard avoit mis toutes

Les Comtes de Bar & de Savoye battus par Philippe.

ſortes de pierres en œuvre pour faire des ennemis à Philippe, ce Prince en trouva de nouveaux à combatre, apres avoir Battu les Flamands. Le Comte de Bar, Gendre d'Edoüard, & le Comte de Savoye, ayant joint toutes les forces qu'ils avoient pû lever ſur leurs terres, étoient entrez dans la Champagne: Il falloit rabattre ce coup, Philippe auſſi ne le para pas avec moins de vigueur & d'adreſſe que les precedens. Il avoit mis Gautier de Chaſtillon, Seigneur de Crecy, à la teſte d'un gros corps d'armée; ce Capitaine fit ce que ſon Maître avoit eſperé de ſa conduite & de ſa valeur. Il battit ces Comtes, & les épouvanta ſi bien, que les ayant défaits en deux rencontres, il les contraignit de ſe retirer ſur leurs terres ſans avoir rien fait pour celuy en faveur duquel ils avoient armé.

Tant de pertes étoient bien capables d'eſtonner un homme; Edoüard & le Comte de Flandres en furent auſſi ſi fort allarmez, qu'aprés un concert de pluſieurs jours, ils demeurerent d'accord d'envoyer demander tréve à leur ennemy: Ils interpoſe-

rent pour cela le credit de Charles Second Roy de Sicile : Cependant Philippe qui se vouloit judicieusement servir des caresses de la fortune, couvrit la mer de plus de six vingts vaisseaux, chargez de braves soldats ausquels ayant donné pour Generaux Mathieu de Montmorency & Jean d'Harcourt, ces deux Capitaines passerent la mer, allerent prendre terre à Dovvre, prirent & saccagerent cette Ville, & eussent sans doute poussé leurs hostilitez assez avant pour faire trembler ce Royaume, si la Tréve demandée par Edoüard & le Comte de Flandres n'eut esté finalement concluë à Fynnes S. Bavon : Ayant donc esté rappellez par leur maître, ils abandonnerent leur entreprise, & se remirent en mer pour prendre la route de France.

Dovvre pris & pillé par les François.

1297.

Tréve entre Edouard & Philippe.

Edoüard n'eut pourtant pas une paix entiere pour l'avoir avec la France. Les Barons d'Escosse lui envoyerent des Ambassadeurs pour lui dire qu'ils revoquoient la soûmission que le Roy Jean lui avoit renduë,& qu'ils verseroient toûjours genereusement tout leur sang pour maintenir leur

Couronne dans l'independance où elle avoit esté jusques-là. Cette nouvelle surcharge d'affaires ne lui donna pas de moindres inquietudes que celles dont il venoit de délivrer son esprit : Neantmoins se promettant de mettre ces peuples à la raison avant que la tréve qu'il avoit avec les François fust expirée, il remit en mer toute sa Flote, & fit partir un autre corps d'armée par terre pour empécher que les Escossois ne jettassent de nouvelles provisions dans Barvvic.

Edouard porte ses armes en Escosse.

Iamais on ne vid commencer une guerre si mal heureusement qu'Edoüard commença celle-là, car il est certain que sa flote ayant rencontré celle des Escossois, ces ennemis firent couler à fonds dix-huict de ses vaisseaux, & en prirent treize avec tous les gens de guerre qui les chargeoint : Mais la suite ne fut pas de même, car ce Prince s'estant avancé jusqu'à Neufchastel suivy d'une puissante armée, il envoya citer Jean pour l'obliger à l'accomplissement de sa parole. Ce Prince ne paroissant point, il envoya trouver Robert Brus son competiteur, & luy promit

Conquétes de ce Prince.

la Couronne d'Escosse s'il vouloit contribuër à dépouïller Jean de tous ses Estats. Robert voyant qu'il estoit temps de faire éclater son ressentiment embrassa cette proposition avec joye : Cependant Edoüard emporta la ville de Barvvic par surprise, la Citadelle capitula peu de jours apres ; le Chasteau de Dombor avoit esté assiegé par les Comtes de Suthry, de Sudsex & de VVarvvic, Edoüard y marcha tout aussi tôt que cette Citadelle lui eut esté mise entre les mains; les Escossois se presenterent pour le secours de cette Place, ils furent tous taillez en pieces ; le gain de cette bataille fit qu'Edimbourg, Rokesbourg, & Sterlin, ne disputerent point leurs portes au vainqueur.

Le Roy Jean prisonnier d'Edoüard.

Jean s'estoit retiré dans la contrée de Forfar, Edoüard se resolut de le pousser jusqu'au bout, il fit marcher ses troupes victorieuses de ce côté-la: Jean tout effrayé de la vigueur de son ennemy, se laissa persuader qu'il le faloit aller trouver, & le picquer de generosité en luy demandant pardon d'un crime auquel il avoit esté contraint de consentir. Il crût ce com-

ſeil, il alla rencontrer Edoüard ; ce Prince l'ayant entre ſes mains exigea premierement de lui un ſecond hommage de la Couronne d'Eſcoſſe, lui fit renoncer à l'alliance de France par une ſeconde rigueur, & pour n'en demeurer pas encor en de ſi bons termes, le fit conduire à Londres avec ſon fils, où on leur donna la groſſe Tour pour leur logement. Ce fut beaucoup, ce ne fut pourtant pas aſſez pour ſatisfaire la paſſion de ce Prince ; ſi-tôt qu'il fut de retour à Barvvic, il y fit appeller tous les Barons du Royaume, exigea d'eux le ſerment de fidelité, & ſe faiſant apporter le Sceptre, la Couronne & le Trône des Rois d'Eſcoſſe, les fit tranſporter dans l'Egliſe de VVeſtminſter, comme pour dire qu'il uniſſoit ce Royaume au ſien.

Philippe embraſſe les intereſts de Jean.

1298. Philippe Roy de France eſtoit trop intereſſé dans ce procedé pour ne dire mot, auſſi dés l'heure même qu'il en eut appris la nouvelle, il dépeſcha des Ambaſſadeurs en Angleterre pour remontrer à Edoüard que cét illuſtre priſonnier eſtoit entré dans ſon alliance par le mariage de ſon fils aiſné

avec sa niepce fille de Charles Comte de Valois son frere: Que par le Traité de la derniere tréve qu'il avoit faite avec luy, il avoit esté respectivement accordé, que *les Partisans de l'une & de l'autre Couronne seroient compris dans le benefice de la paix*, qu'au prejudice de cét article il avoit detrôné ce Prince & le retenoit dans les fers, & partant qu'il lui demandoit sa liberté & son restablissement sur le Trône; autrement que ne s'arrestant plus au Traité, il se mettroit en devoir de se faire raison par les armes. La réponse d'Edoüard fut, qu'il ne violoit point le dernier Traité, parce que la Couronne d'Escosse étoit sous son fief avant qu'il fût fait,& par consequent que Jean n'y pouvant être compris, on n'avoit pas raison de se plaindre s'il s'étoit fait justice par l'effort de ses armes, ne la pouvant avoir autrement. Mais quoy que cette réponse eût quelque pretexte, Philippe ne s'en contenta point, car il se mit en état de recommencer la guerre avec plus de chaleur que jamais; neantmoins Edoüard lui ayant envoyé des Ambassadeurs pour lui offrir de ter-

miner cette affaire par le jugement de Boniface VIII. qui estoit alors Souverain Pasteur de l'Eglise, il en demeura d'accord, & promit de se tenir à ce que ce Pape en ordonneroit.

Paix entre ces Princes. Toutes ces hostilitez qu'on craignoit demeurerent donc en suspens, elles finirent quelque temps apres, parce que ce Pape ayant ordonné que la paix se feroit entre ces deux Princes, à condition qu'Edoüard épouseroit Marguerite de France sœur de Philippe, & qu'Ysabeau de France fille de Philippe, âgée seulement de sept ans, épouseroit encor Edoüard le fils, Prince de Galles, qui en avoit treize, Edoüard remit Jean dans les premiers droits de sa liberté en suite du traité de paix qui fut fait à Montreil en 1299. mais il ne voulut point permettre qu'il fust restably sur le Trône, de peur de remettre aux mains les Anglois & les Escossois; de sorte que ce mal-heureux Prince ne pouvant plus demeurer en Escosse, il passa en France où il acheva le reste de ses jours en homme privé.

Jean est delivré.

1299.

Les Escossois souffrirent bien l'exclusion de Iean, & ne se mirent pas beaucoup en peine de le voir sortir

u Royaume ; mais ils ne voulurent point demeurer d'accord de reconnoistre Edoüard. Ils avoient une armée sur pied, ils la grossirent autant qu'il fust en leur pouvoir, & se mirent en estat de conserver à la Couronne le premier éclat qu'elle avoit : Il ne fut pourtant pas en leur pouvoir d'arriver alors où ils aspiroient ; car Edoüard n'ayant point voulu démordre de la Souveraineté qu'il y pretendoit, & se flattant peut-estre de l'esperance qu'elle luy demeureroit, marcha contre cette puissante armée, la tailla en pieces, laissa soixante mille morts sur la place, se rendit maistre des meilleures Places du Royaume, & poussant ses avantages plus loin, obligea tous les Barons à luy prester le serment de fidelité, en suite de quoy il abolit les anciennes coustumes du Païs, & y establit celles d'Angleterre. 1300.

Les Escossois ne veulent point reconnoistre Edoüard.

Trois ou quatre années s'écoulerent, pendant lesquelles la Reine Marguerite mit au monde un fils qui fut appellé Edmond, & pendant lesquelles le Pape fit tous les efforts possibles pour éloigner Edoüard des

Naissance d'un second fils à Edoüard.

pretentions de la Couronne d'Escosse. Mais ce Prince ne se voulut jamais rendre, & ne voulut point ouïr toutes les raisons que ce Pape luy fit alleguer pour le porter à faire justice à un peuple qui ne luy devoit rien naturellement. Cette longueur de temps luy fit donc croire qu'il estoit enfin arrivé au point où il s'estoit toûjours souhaité depuis la mort d'Alexandre : mais il ne demeura pas long-temps à connoistre qu'il s'estoit trompé dans cette pensée. Il se trouva deux grands Seigneurs Escossois qui ne pouvant souffrir sa tyrannie commencerent à pretendre à cette Couron-
1305. ne, Robert Brus dont nous avons desia parlé comme du competiteur de Bailleul en fut un, Jean Cumin fut l'autre.

Le dessein qu'ils avoient tous deux les rendit d'abord ennemis, mais cette inimitié cessa par une conference qu'ils eurent ensemble ; car s'estans reciproquement découvert qu'Edoüard leur avoit promis à l'un & à l'autre de les mettre en possession de cette Couronne, ils eurent si grand dépit de voir que ce Prince les trom-

oit tous deux, & qu'il se servoit de
eur mauvaise intelligence, pour re-
ner avec moins d'obstacle, qu'ils se
esolurent à une sincere reconcilia-
ion. Cumin ceda sans repugnance à
Brus toutes les pretentions qu'il avoit
à cette Couronne, & promit de l'ap-
puyer de toutes ses forces, à condition
que Robert luy donneroit la meilleu-
re partie des terres qu'il possedoit en
Escosse, & qu'il tiendroit le premier
rang dans sa Cour. Brus s'asseurant
donc sur cette parole, il passa en An-
gleterre pour y pratiquer des amis,
apres avoir laissé à ses Partisans les or-
dres necessaires à tenir des troupes en
estat d'agir puissamment quand il se-
roit de retour.

Robert Brus & Jean Cumin concurrens à la Couronne d'Escosse se liguent contre Edouard.

La vertu n'a guere de partisans quand il s'agit de l'interest, l'honneur n'est guere plus fort quand on le met à l'épreuve de cette tentation. Cumin s'estant engagé par serment à faire tous les efforts possibles pour faire monter Robert au Trône, il se repentit d'avoir fait une promesse si desavantageuse à sa gloire & à sa fortune, & ce repentir fit qu'il prit la resolution d'avertir Edoüard de tout ce

qui se passoit contre son service. D'abord Edoüard ne s'arresta point à ce avertissement, dans l'opinion qu'il eut que l'envie y avoit plus de part que la verité : Mais apres tout une Couronne valant bien la peine de faire une forte reflexion sur l'advis qu'on luy donnoit, il mit des espions auprés de Robert, avec ordre d'observer toutes ses démarches & toutes ses conversations. Robert qui devoit estre dans la défiance, ne manqua point de remarquer le soin que ces observateurs prenoient de le connoître jusqu'au fond du cœur ; il jugea qu'il estoit trahy, & que ce mauvais office ne pouvoit proceder que de son rival. Voila pourquoy craignant qu'Edoüard ne le fist arrester & punir comme traistre, il se retira secretement de la Cour, se rendit en Escosse avec toute la diligence possible, trouva Cumin dans l'Eglise des Freres Mineurs de Dunfres, le tua de sa propre main, apres luy avoit reproché sa trahison ; se mit à la teste des troupes que ses partisans avoient mis sur pied, emporta quelques Places du nombre de celles dans lesquel-

s Edoüard avoit estably des Garnisons : les Estats s'assemblerent au bruit de ses armes, ils demeurerent d'accord de le couronner, ils le firent. *Il reçoit la Couronne.*

Cette ceremonie estant faite à Asone, avec toutes les pompes que la necessité du temps pût permettre, ce nouveau Roy se remit en campagne pour aller assieger le Comte de Pembrock, qui s'estoit enfermé dans Saujan, cette entreprise fut malheureuse, car ce Comte le mit en fuite, apres avoir taillé en pieces la meilleure partie de ses troupes : mais quoy que cette perte fut assez grande pour l'estonner, il ne s'en estonna pas jusques à perdre le cœur, il r'allia ses troupes, envoya presser des levées que les Estats faisoient en sa faveur ; les ayant receuës, il marcha contre le Prince de Galles, qu'Edoüard avoit envoyé bien accompagné pour le mettre à la raison. Ce Prince avoit pour ses Generaux les Comtes de Pembrock & de Glocester. Robert les défit, se rendit maistre d'Ernenesse, & poussant sa bonne fortune plus loin, alla camper devant le Chasteau d'Are, où le Comte de Glocester s'estoit 1307.

ſauvé apres ſa défaite.

Le mal eſtoit aſſez grand pour mettre Edoüard dans l'inquietude & dans la fureur. Ce Prince ne pouvant apprendre auſſi tant de fâcheuſes nouvelles ſans eſtre picqué d'un merveilleux deſir de ſe venger, il mit ſur pied toutes les troupes qu'il pût aſſembler, & ſe mit à leur teſte, dans l'opinion que la bonne fortune qui l'avoit accompagné dans toutes ſes expeditions contre l'Eſcoſſe ne le ſuivît encore à ce coup. Mais il n'eut pas la ſatisfaction qu'il s'eſtoit promiſe. Il tomba malade en ſa marche, & mourut à Bourg ſur Sandes, le quatriéme Juin de 1308.

Mort d'Edoüard.

Son regne qui fut de trente-quatre ans & de quelque mois, fut tres-illuſtre pour les belles victoires qu'il obtint ſur les Eſcoſſois & ſur les Gallois, dont il unit les Couronnes à celle d'Angleterre. Il laiſſa d'Eleonor ſa femme fille de Ferdinand III. Roy de Caſtille, un fils appellé Edoüard, qui fut, comme nous avons dit cy-deſſus, le premier Prince de Galles, de la famille des Rois d'Angleterre, & qui fut ſon ſucceſſeur à tous ſes Etats;

Il y en eut deux autres de Marguerite de France fille de Philippe III. le premier appellé Thomas Comte de Lanclaſtre, le ſecond Edmond, & une fille qui fut appellée Marguerite. Son corps fut porté à Londres, où il receut la ſepulture dans l'Egliſe de VVeſtminſter.

EDOÜARD II.
du nom,

Mon geniteur fut grand, illustre &
vertueux,
Il emporta le prix sur tous les grands
courages :
Je n'eus pas ces beaux avantages,
Et le Sceptre en mes mains ne fut point
glorieux.

SOMMAIRE.

Qualitez d'Edoüard. Il passe en France pour épouser Isabelle de France fille de Philippe le Bel. Il fait hommage à Philippe de la Duché de Guyenne & de la Comté de Ponthieu. Son Sacre & son Couronnement. Il fait arrester l'Evesque de Chester. Il rappelle Gaverston d'un exil auquel il avoit esté condamné par le Roy son pere. Qualitez de Gaverston. Il se fait aimer d'Edouard. Les Grands du Royaume demandent l'éloignement de ce favory, Ils sont refusez. Ils demandent la convocation d'un Parlement. Edoüard est contraint de chasser Gaverston & de le releguer en Irlande. Il le rappelle. Il le chasse pour la seconde fois. Gaverston va chercher sa retraite en France. Philippe donne des ordres pour l'arrester. Il se sauve en Flandres. Il retourne en Angleterre. Edoüard le reçoit favorablement. Les Grands du Royaume demandent son éloignement. Edoüard n'y veut point consentir. Ils prennent les armes. Assiegent Neuchastel. Edoüard & Gaverston

en ſortent pour ſe retirer à Scardebu
Les Confederez aſſiegent ce favory d
cette Place. Le prennent & luy f
mettre la teſte à bas. Edoüard a
contre ces Confederez. Les Prelats s'
tremettent d'accommoder ce differ
Ils font la paix. La Reyne accou
d'un enfant mâle. Robert Brus f
de conſiderables progrés en Eſc
Edoüard y mene une armée. Elle
défaite. Robert fait attaquer l'I
lande. Philippe le Long arrive à
Couronne de France. Edoüard eſt a
pellé à ſon Sacre. Il s'excuſe.
frere de Robert obtient la Couro
d'Irlande. Il eſt défait & pris p
les Partiſans d'Edoüard qui le f
mourir. Robert ſe jette dans l'A
gleterre. Tréve entre Edoüard & l
Impoſture d'un homme qui ſe diſ
eſtre le fils d'Edoüard Premier. C
ſtiée. Nouveaux troubles en Ang
terre. Les Barons demandent le ba
niſſement des Spencers nouveaux f
voris d'Edoüard. Ils ſont bannis.
Comte de Lanclaſtre reprend les a
mes. Pourquoy. Il eſt pris & decap
té. Les Spencers ſont rappellez. M
tif d'une nouvelle guerre avec

Fran

France & l'Angleterre. Succés de cette guerre. Tréves accordées. La Reyne Isabeau passe en France. Pourquoy. Les Barons Anglois deputent vers elle. Spencer empesche Charles le Bel frere de cette Princesse de la secourir. Le Comte de Haynaud luy donne des troupes. Elle retourne en Angleterre. Attaque Britovv. Prend & fait pendre Spencer le pere. Le Prince Edoüard est declaré Regent du Royaume. Edoüard le pere arresté dans le Païs de Galles avec le jeune Spencer. Supplice de ce favory. Mort d'Edoüard.

EDoüard Second, Prince de Galles, 1308.
fut successeur de tous les Estats de son pere; il ne le fut pourtant point de sa valeur, de sa conduite, de ses vertus ny de sa bonté. Au cōtraire sa vie ayant été toute indigne d'un Prince qui veut honorer sa naissance, il ne se faut pas estonner si sa fin fut toute malheureuse & toute funeste.

Qualitez d'Edoüard.

Parmy les instructions que son pere luy voulut donner avant que mourir, il y en eut deux tres-particulieres & tres-remarquables; La premiere fut d'une défence expresse de se

servir jamais d'un nommé Pierre
verston, qu'il avoit chassé d'An
terre, pour l'avoir connu d'une c
versation dangereuse, l'autre un c
mãdement exprés d'accomplir le
promptement qu'il luy seroit poss
le mariage qu'il luy avoit pro
d'Ysabeau de France, fille de Phi
pe IV. surnommé le Bel Roy de F
ce. Il ne se souvint point de cette
dicieuse défence, ou du moins il
méprisa, cet oubly fit la plus gra
partie des malheurs de sa vie : p
le commandement, il l'executa,
tout aussi-tost qu'il eut rendu les d
niers devoirs au corps de son pere
passa en France pour épouser c
Princesse qui luy avoit esté prom
Ce voyage se fit avec grand éclat,
il s'estoit fait accompagner de la p
belle Noblesse de tout son Royau
le mariage qui s'ensuivit, & qui
celebré à Bologne, en presence
Roys de France, de Navarre, des R
mains, & de Sicile qui s'y trouv
rent, se fit avec des pompes &
magnificences que l'on n'avoit po
encore veuës.

Il passe en France pour espouser Isabeau de France.

Cette affaire estant achevée, e

une satisfaction generale. Edoüard supplia le Roy son beau-pere de luy vouloir donner la Guyenne en Souveraineté, laquelle avoit esté cause de tous les differents qui estoient arrivez entre leurs Couronnes : A quoy Philippe répondant : ce que vous me demandez, luy dit-il, est si peu raisonnable, que je ne vous le pourrois accorder sans faire un tort irreparable à ma Couronne ; qu'il vous suffise que je vous donne la Guyenne confisquée & gagnée par l'effort de mes armes, pour le mariage de ma fille, & vous souvenez que s'il y a eu des guerres entre vos predecesseurs & les miens pour cette Souveraineté, elles ne sont arrivées que par la malice ou par l'ignorance des Officiers que vos peres ont establis en cette Province, depuis qu'elle fut annexée à vostre Couronne. Cette réponse ne contenta pas Edoüard, neanmoins comme elle estoit juste, il en avala l'amertume sans témoigner qu'elle luy eust donné du dépit, & ne balança point apres cela à luy faire hommage en personne dans cette même ville de Bologne, tant de cette Province que de la Com-

té de Ponthieu, qui luy estoit éche
comme nous avons dit cy-dessus,
le decez de sa mere.

Son Sacre & son Couronnement. Son Sacre & son couronnement
trouverent point de difficultez a
son retour, car ayant esté Royalem
accueilly dans Londres par les P
lats, par les Barons & par le peu
l'Evesque de VVincester luy appli
les saintesHuiles en l'absence de l'
chevêque de Cantorbery qui es
alors dans la disgrace le 21. Fev
1309. 1309. En suite dequoy la Couro
luy ayant esté mise sur la teste, &
Sceptre en main avec les ceremo
ordinaires, chacun s'efforça de tém
gner son affection par des réjouïss
ces publiques. Mais il ne jouït
long-temps sans traverses de la g
te de l'authorité Souveraine, d

Il traite mal l'Evêque de Chester. raisons en furent la cause: Il fit a
ter Gaultier de Langeton Evêque
Chester, grand Tresorier d'Angle
re, & principal executeur du te
ment de son pere, sur des soupç
assez legerement fondez, voila la
Et rappelle Gaverston. miere: La seconde, fut qu'il rapp
Gaverston d'un exil auquel le def
Roy son pere l'avoit condamné,

contre les expreſſes défences qu'il luy avoit faites un jour ou deux avant qu'il mourut.

Tous les Prelats & les Grands du Royaume ne peurent voir qu'avec douleur le mauvais traitement qu'il fit à cet Evêque, qui paſſoit pour homme de bien dans l'opinion generale, & qui s'eſtoit toûjours acquitté avec gloire de la charge de Grand Treſorier ; ils ne peurent encore voir qu'avec une averſion merveilleuſe le retour de Gaverſton, le plus audacieux & le plus broüillon de tous les hommes. Cet homme dont je parle a trop de part à la ſuite de nôtre diſcours pour ne le point faire connoître ; voila pourquoy ne voulant rien laiſſer à deſirer à mes Lecteurs, & leur voulant éclaircir toutes les matieres, afin qu'ils ne travaillent point à les bien entendre, je leur diray que ce Gaverſton eſtoit fils d'un Gentilhomme de Gaſcogne, lequel ayant rendu de conſiderables ſervices au Roy deffunt, ce Prince receut ſon fils à ſa Cour, & le mit auprés d'Edoüard ſon fils, duquel nous parlons maintenant, afin qu'il y fit une avantageuſe *Qualitez de ce favory.*

fortune, & qu'il receut en sa personne les recompenses que l'on croyoit devoir au pere,

L'esprit de ce jeune homme estoit excellent, & il est certain qu'il avoit une humeur assez complaisante pour se faire aimer de son maître; il ne demeura pas aussi long-temps prés de luy sans gagner son cœur, & sans le gagner avec un avantage si grand, qu'il le possedoit plus Souverainement que le sien; de sorte que ce jeune Prince n'ayant des yeux que pour luy, il n'avoit les mains ouvertes que pour luy faire des presens, & point de pensées que pour luy procurer des grandeurs. D'abord Edoüard le pere appuya les mouvemens de son fils, & il souffrit même qu'il luy fist quelques largesses des pierreries de la Couronne dont il luy avoit fait bonne part: Mais voyant que ce jeune homme en abusoit, qu'il devenoit audacieux, & qu'il le vouloit emporter par tout sur tous les Grands du Royaume, il jugea que son ambition causeroit un jour de grands desordres dans l'Estat; & dans cette pensée il se proposa de l'éloigner de la Cour: En

net; il luy commanda de se retirer; & quand il se vit au lict de la mort, comme nous l'avons déja dit, de tres-expresses deffences à son fils de le rappeller jamais prés de sa personne, s'il vouloit conserver son Sceptre, & vivre avec gloire parmy ses sujets.

Edoüard se souvint pendant quelques mois du commandement de son pere, & ne parla point de cet homme que son mariage ne fust accomply: Mais alors n'ayant plus de compte à rendre à personne, il crût qu'il pouvoit suivre ses mouvemens; & dans cette opinion il le rappella, le fit Comte de Cornvval, luy donna la Charge de grand Tresorier, luy mit entre les mains les deniers destinez par le Roy son pere au secours des Chrêtiens de la Terre Sainte, & voulut que toutes les affaires du Royaume ne se fissent que par ses ordres. C'estoit trop faire pour élever un Favory, neanmoins si ce Favory eût eû autant d'adresse à se faire des amis qu'il en avoit eu pour se rendre absolu du cœur de son Maistre, il est sans doute qu'il eût subsisté dans cet-

Edoüard l'éleve aux grandeurs

te grandeur où il estoit élevé: Mais au lieu de se faire des creatures, il se fit autát d'ennemis qu'il y avoit de Grád à la Cour; il se mocquoit des uns, il méprisoit les autres, & rendoit à tous de si mauvais offices, que ne le pouvant plus supporter, ils demeurerent tous d'accord de renverser le Royaume ou de le chasser.

Les Grands du Royaume demãdent son éloignement.

Les Comtes de Lanclastre, d'Hereford, de Pembrock, & de Varenne s'estant donc fait accompagner par un grand nombre de mal contens, ils allerent demander au Roy l'éloignement de ce Favory, comme necessaire au repos de ses peuples, & à la gloire de la Couronne. Cette demande surprit Edoüard, il aimoit trop Gaverston pour l'éloigner de ses yeux & de sa presence; il ne balança point aussi à répondre qu'il ne pouvoit faire ce qu'ils desiroient pour des raisons tres-importantes: Ils luy demanderent la convocation d'un Parlement pour examiner les raisons qu'il leur pourroit alleguer: Il ne leur pût refuser une chose que les Loix & la Coustume appuyoient; il en demeura d'accord, on envoya de tous costez

pour faire assembler ceux qu'on avoit accoustumé d'appeller pour la tenuë d'un Parlement : Quand ils furent arrivez, il fut supplié de cõfirmer la charte d'Oxford, il ne se pût dédire de satisfaire à une priere si legitime : Cette Charte portoit, entr'autres articles, que l'on ne souffriroit point d'Estrangers au gouvernement de l'Estat, il la luy presenterent, & luy dirent en cette façon qu'il faloit bannir Gaverston : Il estoit dangereux de les refuser dans une assemblée où tout paroissoit contre luy, il leur accorda ce qu'ils desiroient, & fit commander à ce Favory de se retirer en Irlande. 1310.

Il est relegué en Irlande.

Cette facilité satisfit tous ces malcontens, & le départ de Gaverston restablit la tranquillité dans le Royaume ; mais ce ne fut pas pour longtemps. Ceux qui flattoient la passion d'Edoüard luy proposerent le mariage de cét exilé avec la sœur du Comte de Glocester ; le Roy ravy d'un expedient qui ne luy estoit point tombé dans la pensée, le retira de son exil pour le faire revenir à Londres, les nopces se firent ; mais comme l'humeur de cét homme ne

Edoüard le rappelle en Angleterre.

s'estoit point changée en Irlande, fut toûjours le mesme qu'il avoit e[...] peu auparavant il devint encor pl[...] fier & plus insupportable qu'il n['a]voit esté ; la jalousie & l'aversion d[...] Grands reprit une nouvelle vigueu[r] ils s'assemblerent pour demeurer d'a[c]cord de ce qu'il faudroit faire pour [le] chasser encore une fois du Royaum[e] leur resolution estant prise, ils dép[u]terent quatre de leurs corps vers [le] Roy, pour luy remonstrer qu'il viol[oit] sa parole & les Ordonnances d'O[x]ford qu'il avoit promis d'observ[er,] pour le supplier de leur oster de d[e]vant les yeux un homme qui sembl[oit] n'estre né que pour desoler le Royau[me] , & pour luy dire qu'ils seroie[nt] contraints de prendre les armes po[ur] en avoir la raison, s'il ne la leur faiso[it] de bonne grace.

Ces paroles estoient assez impo[r]tantes pour y faire une forte reflexio[n.] Edoüard aussi n'en pouvant mépris[er] l'importance : sans exposer sa Couron[ne], & peut-estre sa vie à la fureur [de] ces mal-contens, il se proposa de l[es] satisfaire, & en effect il les satisfit pa[r] un ordre qu'il envoya à ce Favory d[e]

Il est de-chef

rtir de tous ses Estats & de n'y r'entrer jamais sans ses ordres. Il partit onc & passa en France : mais comme on insolence s'estoit estenduë jusqu'à lire de mauvais traitemens à la Reyne, à laquelle il avoit souvent refusé es choses necessaires à faire subsister a maison, il ne trouva pas une retraite plus asseurée en France qu'en Angleterre ; car Philippe à qui cette Princesse en avoit envoyé faire des plaintes: ayant sceu qu'il avoit pris terre sur es costes de la Normandie, il envoya ommander à ses Officiers de se saisir le sa personne & de le mettre en lieu le seureté : Cela ne se fit pourtant pas, car ayant eu le vent de ces ordres, il passa promptement en Flandres où il fut receu.

chassé de la Cour.

Si son orgueil n'eut point esté plus grand que son jugement il eut passé le reste de ses jours dans cette Province où tous les mal-contens d'Angleterre n'eussent pas eu l'asseurance de l'aller chercher : Mais le mauvais démon qui le possedoit, luy ayant representé que sa vie seroit malheureuse s'il la passoit en homme privé aprés avoir eu tant de credit en une

des plus illuſtres Cours de l'Europe, il entreprit de repaſſer en Angleterre, & en effect il y repaſſa ſuivy d'un grand nombre de Flamans qu'il avoit gagnez pour s'en ſervir aux occaſions. On ne ſçait s'il avoit eu une particuliere permiſſion d'Edoüard de ſe preſenter devant luy ; mais il eſt certain que ce Prince l'accueillit avec autant de marques d'amour qu'il avoit fait lors qu'il le rappella d'Irlande ; que pour luy mieux témoigner ſon affectiō il paſſa avec luy les Feſtes de Noël dans Yorck, & qu'en ſuite de ces nouvelles faveurs les mal-contens s'aſſemblerent derechef pour ſe faire tenir la promeſſe qu'on leur avoit faite.

Il retourne en Angleterre.

Les Barons prennent les armes.

1312. En effect le Comte de Lanclaſtre fils d'Edmond frere du Roy deffunt, les Comtes d'Hereford, de Pembrock, de VVarvvic, d'Arondel, & de Varenne, ayant pris les armes, & grand nombre des plus conſiderables Seigneurs avec eux, le Comte de Lanclaſtre qu'ils avoient choiſi pour leur General envoya des Deputez au Roy pour luy demander Gaverſton de la part de tous les Mylords d'Angleterre, pour en faire un chaſtiment

exemplaire, ou du-moins qu'il eust à le bannir à perpetuité du Royaume. Edoüard n'entra pas alors dans les considerations qui l'avoient fait resoudre peu de-mois auparavant à signer son bannissement; il se mocqua de la demande qu'on luy faisoit; Ces confederez ne purent souffrir ce mépris, ils se mirent en campagne: Edoüard sortit d'Yorck pour prendre la route de Neufcastel; les conjurez le suivirent & attaquerent cette Place dés l'heure mesme qu'ils en furent proches; Le courage de leurs soldats fit que la premiere porte fut emportée avec une vigueur extraordinaire. Le Roy surpris de cét heureux commencement ne voulut pas attendre que la seconde fust enfoncée, il prit la fuite sans pouvoir estre diverty par les prieres, ny par les larmes de la Reyne qui l'asseuroit qu'il ne recevroit aucun outrage en sa personne s'il abandonnoit Gaverston; Les confederez avertis que ce Favory s'étoit sauvé dans Scardeburg, Château Royal bien fortifié, mais sans munitions & sans vivres, & qu'Edoüard avoit passé outre pour faire

Attaque de Neufcastel.

Gaverston pris dans Scandeburg.

armer les peuples des environs
Barvvic, allerent assieger cette plac
Gaverston resista jusqu'à l'entiere co
sommation de ses vivres, il se ren
quand ils luy manquerent.

Edoüard averty de sa prise envo
prier les confederez de luy donner
vie de cét homme, avec promesse de
chasser & de ne le recevoir jamais à
Cour: Il y en eut qui furent d'avis
luy rendre ce respect, & de luy témo
gner par là qu'ils n'avoient point pr
les armes contre sa personne, ma
contre l'ennemy commun du Royau
me: il y en eut d'autres qui n'entr
rent point dans ce sentiment & qu
remontrerent qu'ils ne seroient jama
en repos, s'ils ne mettoient cette teste
bas: Ce party fut beaucoup plus fo
que celuy qui concluoit à la vie; voi
la pourquoy on luy fit trancher la te
ste à Blakelovve sans attendre une se
conde priere du Roy. Son corps fu
porté aux Jacobins de la ville d'Ox
ford, Edoüard le fit transporter deu
ans aprés à Langely, où il fonda u
nouveau Convent de cét ordre pou
faire prier Dieu pour son ame.

Les Confederez luy font mettre la teste à bas.

Comme la passion que ce Princ

avoit pour cét homme alloit à l'excez, la douleur qu'il ressentit de sa mort fut inconcevable ; mais quoy qu'elle fut extréme, elle ne fit pas tous ses maux : les Confederez luy envoyerent de nouveaux Deputez à Londres, où il avoit trouvé sa retraite, pour luy demander une ponctuelle execution des Ordonnances d'Oxford ; ou de se resoudre à la continuation de la guerre. Cette bravade irrita son mal, se trouvant aussi trop sensiblement picqué pour le faire, il choisit de perir par les armes plûtost que de flechir indignement sous des gens qui ne luy pouvoient naturellement faire la loy ; Mais quoy qu'il eust assemblé des troupes assez fortes pour tenter le sort d'un combat, & qu'il se fut proposé de les attaquer à Dunstable qu'ils assiegeoient, on n'en vint pas à de plus grandes extremitez. Les Prelats du Royaume & le Comte de Glocester s'entremirent d'accommoder cette affaire, ils en vindrent à bout: Le Roy demanda la restitution des chevaux & des pierreries qui appartenoient à Gaverston, & dont les confederez s'estoient mis en posses-

Paix entre le Roy & ses Barons. sion à la prise de Neufcastel, avec promesse d'executer tout ce qu'il avoit promis au Parlement de Londres, les Confederez en demeurerent d'accord, l'orage fut ainsi dissipé, & le calme fut rétably dans le Royaume avec une satisfaction generale.

Un si favorable succés d'une affaire si dangereuse fit naistre la joye dans
1313. le cœur de tous les Anglois; Ils eurent peu de jours apres un nouveau sujet de continuer & d'accroistre ces réjoüissances, car la Reyne mit au monde un fils, auquel les Barons d'Angleterre voulurent qu'on donnât le nom d'Edoüard, quoy que l'intention de leurs Majestez fust de luy faire porter celuy de Philippe pour l'amour du Roy de France, pere de la Reyne, lequel estoit arrivé en Angleterre huict ou dix jours devant cét accouchement. Mais comme les choses du monde sont sujettes aux vicissitudes, ces grandes réjoüissances furent troublées par de nouveaux mouvements qui s'esleverent en Escosse.

Naissance d'Edoüard III.

Edouard n'y avoit point de troupes, celles de Robert Brus y faisoient de

considerables progrés, principalement en la Province de Northumberland, où elles mettoient tout à feu & à sang: On luy apporta les nouvelles de ces impitoyables hostilitez, il y faloit pourvoir, il se mit en estat de le faire, il envoya des ordres de tous costez pour faire assembler les Milices de ses Provinces, n'oublia pas d'appeller la Noblesse à cette expedition, dans laquelle il étoit question d'une Couronne, & se rendit cependant à Barvvic où il avoit donné le rendez-vous general à ses troupes. Comme il est certain que les Gentilshommes Anglois ont du cœur, & qu'ils font gloire de servir leur Prince, il y en eut beaucoup qui se mirent aux champs pour aller joindre leur maître: les seuls qui ne firent point ce voyage furent les Comtes de Lanclastre, de Varenne & d'Arondel qui refuserent de suivre le Roy, parce qu'il n'avoit point executé les articles dont ils étoient demeurez d'accord par le traité de leur accommodement.

Robert fait de considerables progrés en Escosse.

1314.

Le Roy y mene une armée.

Ce Prince ne laissa pourtant pas de marcher quand ses troupes furent arrivées: Il sçavoit que Robert cam-

poit devant le Château de Striveli
il s'en approcha pour le secourir: R
bert défendit genereusement ses tra
chées, le premier jour qu'Edoüard l
fit attaquer: car il est certain qu'il
mourut plus de quinze cens Anglo
mais la journée suivante fut bien pl
cruelle & plus mal-heureuse po
Elle est défaite. eux; les deux Chefs s'étant resol
à donner bataille, ils se trouvere
prests à marcher dés le point du jou
les Anglois étoient irritez de la p
te qu'ils avoient faite le jour prec
dent, cela les fit combatre avec u
fureur si brusque qu'ils tindrent la
ctoire en balance bien prés de ci
heures, mais enfin ils trouverent
ennemis si forts & si vigoureux, qu
furent contraints de lâcher le pied.

Le carnage avoit été grand, il
vint alors tout épouvantable,
la fuite des Anglois ayant donné
l'accroissement au courage de le
ennemis, ils acheverent de les
foncer avec une fureur si brus
que le Comte de Glocester ayant
tué, & avec luy plus de sept c
Gentilshommes, le champ de
taille fut couvert de plus de dix-h

mille morts : Les Comtes d'Hereford & de Pembrock, qui avoient fait des merveilles en cette occasion, prirent la fuite pour ne pas tomber entre les mains de leurs ennemis, le dernier se garentit, l'autre fut si vivement poursuivy, qu'il fut pris auprés du Château de Bosville, & avec luy 22. Barons, 68. Chevaliers, & plus de deux cens autres Gentilshommes ; Quant à Edoüard il eut le temps de se retirer à Barvvic, mais si abbatu de la perte de cette battaille, qu'il ne fut plus en pouvoir de disputer la Couronne d'Escosse à son ennemy, lequel voulant être genereux apres sa victoire, renvoya le corps du Comte de Glocester, & celuy du Baron de Clifford jusques à Barvvic, où le Roy leur fit donner la sepulture avec tous les honneurs possibles, & remit en liberté le Comte d'Hereford, & tous les prisonniers qu'il avoit faits avec luy, sans exiger d'eux aucune rançon.

Il est bien difficile à un homme de borner son ambition, quand il à le moyen de l'estendre, Robert devoit être content d'avoir asseuré sa couronne contre un si puissant ennemy, 1315.

Robert fait attaquer l'Irlande.

il n'en demeura pas satisfait, il crût Edoüard trop affoibly pour luy disputer l'Irlande s'il l'attaquoit; cette opinion luy fit mettre un bon corps d'armée sous la conduite d'un frere uterin qu'il avoit, & qu'on nommoit Edoüard, avec ordre de passer en cette Province, & la mettre à l'obeïssance. Cet Edoüard se mit sous les voiles, & alla commencer une guerre, laquelle apres plusieurs beaux exploits eut une estrange catastrophe.

Cependant Philippe le Bel Roy
1316. de France estant mort, & Loüis X. son fils, qu'on surnommoit Hutin, ne luy ayant survescu que dix-huict mois, la Couronne de France tomba sur la teste de Philippe V. surnommé le Long, qui estoit fils du premier de ces Roys & frere de l'autre. La Loy vouloit qu'Edoüard Roy d'Angleterre se trouvât à son Sacre pour luy faire hommage de la Duché de Guyenne & de la Comté de Ponthieu; il y fut aussi solemnellement appellé; mais ayant envoyé prier Philippe de l'excuser, parce qu'il avoit la guerre d'Escosse, & celle de ses propres subjets sur les bras; Phi-

ippe receut ses raisons, & ne voulut tirer aucun avantage du deffaut, qu'il avoit été contraint de faire.

Edoüard frere de Robert agissoit cependant en judicieux & bon Capitaine, car estant entré en Irlande, il s'y rendit si redoutable, qu'ayant emporté trois ou quatre Places, les 1317. Irlandois luy allerent offrir la Couronne, & le couronnerent en effet, sans se souuenir qu'ils auoient reconnu Edoüard Roy d'Angleterre pour leur Souverain, & par consequent que cette Couronne n'appartenoit pas à ce second Edoüard d'Escosse. Mais il ne posseda pas long-temps cette illustre qualité de Roy; les Partisans d'Edoüard n'estoient point si foibles en ce Royaume qu'ils ne pussent faire quelque considerable effort; ils s'assemblerent, allerent presenter la bataille à ce nouveau Roy, taillerent en pieces la meilleure partie de sō armée, le firent prisonnier, & pour ôter un concurrent à leur maître, luy firent mettre la teste à bas Dondalk.

Funeste mort d'Edoüard frere de Robert.

Une mort si tragique toucha Robert si sensiblement qu'il se resolut à une remarquable vengeance; il ne

trouvoit pas à propos de tourne
fureur contre les Irlandois, dau
qu'il craignoit que les Anglois n'a
quassent l'Escosse pendant qu'il
roit occupé à cette expedition;il c
clud donc de se jetter en Angleter
1319. il le fit avec succês.Barvvic fut le p
Robert entre en Angle-terre avec une ar-mée. mier objet de ses armes, ce fut a
la premiere de ses conquestes,
Gouverneur rendit lâchement c
Place sans la défendre : La défaite
la milice d'YORCK, qui s'estoit n
sous les armes pour le repousser,
le second de ses avantages.

Edoüard sembloit dormir pend
qu'on luy tiroit ainsi des plumes
l'aisle, le bruit des progrés de
ennemy le retira de ce lâche ass
pissement, il mit une puissante arr
en campagne, les Escossois se reti
rent chargez de dépoüilles, il ne
osa poursuivre; au contraire red
tant la suite d'une guerre dans laqu
le il n'avoit pas trouvé son conte
Tréve entre ces Roys. fit tréve avec Robert, mais il n'
pas pour cela la paix avec ses prop
sujets.

Le premier trouble qu'on luy
cita fut tres-remarquable; il se

senta un jeune homme dans Oxford, qui dit qu'il êtoit fils d'Edoüard I. & qu'Edoüard II. qui regnoit avoit esté supposé pour luy dans la chambre mesme de la Reyne. C'estoit une imposture visible & sans fondement elle fut aussi rigoureusement chastiée, les habitans de cette Ville se saisirent de sa personne & l'envoyerent à sa Majesté, les Officiers de laquelle le firent attacher à une potence.

Remarquable imposture.

1320.

Le second desordre fut beaucoup plus dangereux, & d'une consequence plus grande. Edoüard ne pouvant vivre sans favory, logea dans son cœur un nommé Spencer & son fils, aussi puissamment qu'il y avoit autrefois logé Gaverston, personne ne pouvoit rien obtenir de luy que par leur credit; les Mylords ne peurent souffrir cette grandeur, ny cette authorité en des hommes qui selon leur avis ne meritoient point d'estre plus considerez qu'eux; ils allerent trouver Thomas Comte de Lanclastre, cousin germain de sa Majesté, pour le supplier de se vouloir plaindre avec eux il ne les refusa point; Ils dresserent ensemble des articles pour de-

Desordre en Angleterre.

1321.

mander au Roy le bannissement de ces hommes, cependant ils demeurerent de concert de se saisir de leurs personnes pour les traiter, comme ils avoient traité Gaverston; il ne fut point en leur pouvoir de les surprendre, ils s'attaquerent à leurs maisons, les pillerent, tuerent tous ceux qu'ils trouverent dedans avec des armes, deputerent vers sa Majesté, pour lüy demander leur esloignement, & ne croyant pas que ce fut assez, marcherent eux-mêmes du même costé que ces Deputez afin de faire valoir leur presence.

Les Spencers sont chassez du Royaume.

D'abord ce Prince ne pût goûter la proposition qu'on luy fit, & se pleignit fort aux Deputez qui étoient cinq Prelats du Royaume de *l'attentat* que ces Confederez faisoient à l'authorité Souveraine: mais les voyant arriver à Londres avec une superbe suite, il crût qu'il ne se devoit point obstiner à la protection de ces hommes, s'il vouloit éviter sa perte; & pour cet effet, il fit un Edict par lequel ils furent tous deux bannis du Royaume. Ces malcontens avoient choqué l'authorité de leur maistre,

en exigeant de luy cet Edict, ils sçavoient bien que leur action passeroit toûjours pour un crime, ils en demanderent l'abolition, ils l'obtinrent. Mais comme le Ciel ne laisse rien d'impuny, ils ne jouïrent pas long-temps du privilege de cette abolition: Voicy quelle en fut la raison.

La Reyne voulant faire un pelerinage à Cantorbery, elle resolut d'aller coucher au Chasteau de Ledes, dont Barthelemy de Batlesmere; l'un des principaux conjurez estoit le legitime Seigneur: Celuy qui commandoit dedans luy en refusa nettement l'entrée, elle s'en plaignit au Roy son mary. Edoüard plus sensible à cet outrage qu'à tous ceux qu'il avoit jamais receus, il y fit marcher tous les gens de guerre qu'il avoit sur pied, emporta le Chasteau, fit pendre le Gouverneur à la porte. Cette action réveilla la guerre qui sembloit esteinte; Les Comtes de Lanclastre & d'Hereford remirent toutes leurs troupes en campagne, quelques-uns de leurs partisans les abandonnerent pour aller combatre avec Edoüard: cette retraite les fâcha, ils ne laisse-

La guerre se réveille entre Edoüard & ses Barons.

1322.

rent pourtant pas de ſe reſoudre
combat, ils ne furent pas les
forts, ils prirent la fuite, Edou
les pourſuivit. Les Gouverne
d'Yorck & de Carleil leurs alle
fermer les paſſages, il fallut d
chef combatre ; le Comte d'He
ford fut tué d'un coup de lance
cette ſeconde occaſion, le Comte
Lanclaſtre fut pris avec pluſieurs
tres : Sa Majeſté commanda qu
en fiſt une juſtice exemplaire ;
Comte eut la teſte tranchée à P
fret, la fortune de ſes complices
fut point plus douce, car Barthe
my Batleſmere fut auſſi decapité
Cantorbery, & Henry Tyes pen
dans la Ville de Londres, le gain
cette bataille fit que les Spencers ay
eſté rappellez, furent mis en plus gr
de authorité que jamais.

Le Comte de Lanclaſtre défait, pris & decapité.

Les Spencers ſont rappellez.

Il eſt certain que l'eſprit d'Edoüa
fut infiniment ſatisfait de s'eſtre ai
hautement vengé de ces revoltez, m
il n'eſt pas moins vray de dire qu'il
fut pas long-temps à ſe repentir d
voir permis l'execution du Comte;
les Eſcoſſois qui le redoutoient, ſe
virent d'une conjoncture ſi favora

Le Roy d'Eſcoſſe attaque l'Angleterre.

pour continuer leurs hostilitez contre l'Angleterre, ils ne s'arresterent plus aux frontieres, ils percerent plus avant & plus hardiment, & enfin contraignirent Edoüard à leur demander une tréve de quelques années, laquelle luy ayant esté accordée, ces ennemis se retirerent.

Tréve entre ces Princes.

1323.

L'une des principales raisons qui força ce Prince à demander la paix à ses ennemis, fut qu'en ce même temps il luy fallut prendre les armes pour se conserver la Guyenne, que Charles le Bel, devenu Roy de France par la mort de son frere Philippe, faisoit attaquer. Les Curieux seront bien aises de sçavoir les motifs de cette nouvelle guerre, il est raisonnable de leur donner une si juste satisfaction.

Hugues Seigneur de Montpezat, un des plus grãds partisans d'Edoüard, faisoit bâtir une forteresse sur les frontieres de la France & de la Guyenne, sans en avoir demandé le consentemẽt à Charles : Ce Prince se trouva choqué du mépris qu'Hugues faisoit de son authorité, la Place pouvoit incommoder sa frontiere, il la fit saisir, & laissa garnison dedans: Hugues mit

La guerre se renouvelle entre Charles Roy de Frãce & Edoüard.

tous ses amis sous les armes pour
ser cette garnison, & en effet ayan
pris la Place, il fit main-basse sur
ce qu'il y rencontra ; Charles en
des Ambassadeurs en Angleterre
demander à Edoüard la reparatio
cét outrage: Edoüard y envoya so
re le Comte de Kent, qui pro
Charles toutes sortes de satisfact
Ceux que Charles envoya vers l
receurent pas le contentement q
s'estoient promis : Charles y fit
cher une armée sous les ordre
Comte de Valois son Oncle,
Mathieu de Trye Mareschal de
ce. Ces Generaux prirent une b
partie des Places qui sont au deç
la Garonne, firent razer la Place d
estoit question, & allerent assieg
Reole, dans laquelle ce Comte An
s'estoit assez legerement enfermé
qui luy faisant juger que le succ
Siege, ne luy seroit point avantag
il ayma mieux capituler que d'a
dre de plus dures conditions en s
niastrant davantage. Il rendit do
Place, & en la rendant il obtint
tréve de six mois : Mais d'autant
Edoüard pouvoit desavoüer ce Tr

Armée Françoise en Guyenne.

Tréve entre ces Couronnes.

ce Prince fut obligé de laisser des ostages aux Generaux de Charles pour l'asseurance de sa parole : Ces ostages furent Jean de Beau-Champ, Nicolas Grey, Jean de Neufville, & Jean de Vouterville, quatre des principaux Barons d'Angleterre.

Pendant que cette suspension duroit, la Reyne d'Angleterre ne pouvant plus souffrir les tyrannies de Spencer, qui s'estendoient jusqu'à sa personne, & dont Edoüard ne luy avoit point voulu faire raison, elle fit mine de vouloir faire un voyage à Cantorbery ; mais au lieu de marcher de ce costé-là, elle passa la mer pour aller en France, où ayant esté receuë avec tous les honneurs possibles, elle obtint du Roy son Frere la paix entre l'Angleterre & la France, & outre cela la restitution de toutes les Places qui avoient esté prises en Guyenne dans la derniere guerre, à condition qu'Edoüard son fils aisné la tiendroit d'oresnavant pour soy-même, & qu'il en feroit hommage à Charles son oncle, comme de la Comté de Ponthieu. Ce jeune Prince passa donc en France par le consentement du Roy son pere,

La Reyne d'Angleterre fait la paix.

1325.

fit hommage à Charles de ce que dessus ; & comme il avoit un plain pouvoir d'Edoüard, confirma entre les Couronnes la paix que la Reyne sa mere y avoit faite peu de mois auparavant.

Toût cela ne se pût faire qu'avec du temps, cette longueur donna des inquietudes à Edoüard, les plaintes que la Reyne luy avoit faites quelquefois contre ses Favoris luy firent croire qu'elle n'estoit point sortie de sa Cour pour y retourner, il prit l'allarme, luy manda qu'elle revint le plus promptement qu'il seroit possible, & qu'elle luy r'amenât le Prince son fils. Elle ne se pût resoudre de retourner en un lieu où son credit estoit moindre que celuy d'un insolent Favory, & toute la réponse qu'elle fit aux ordres qu'elle avoit receus, fut qu'elle ne vouloit pas estre mal-traitée, & que bien loin de luy r'amener son fils, elle luy donneroit toûjours les mouvemens de ne se point exposer à la tyrannie de ceux ausquels il donnoit toutes les affections de son cœur. Cette réponse picqua sensiblement Edoüard ; il ajoûta les mena-

ces aux prieres qu'il luy avoit faites ; elle n'en tint conte : Cela fit que ce Prince la fit déclarer ennemie de sa Couronne, & le jeune Edoüard son fils conjointement avec elle.

Edoüard la declare ennemie de sa Couronne.

Un si violent procedé ne fut point approuvé de la plus part des Grands du Royaume, au contraire ils en furent extrémement irritez ; car ils jugerent bien que cét outrageux Edict ne pouvoit proceder que de la malice des Spencers : voilà pourquoy s'estant secrettement assemblez pour concerter des moyens qu'ils avoient de luy faire donner une satisfaction legitime, ils luy envoyerent des Deputez pour luy dire que si elle pouvoit faire un corps de mille Gentils-hommes François, & si elle vouloit r'amener son fils en Angleterre, ils prendroient les armes pour luy donner la Couronne à l'exclusion de son pere qui ne la sçavoit pas porter dignemét.

Les Grands d'Angleterre luy envoyent des Deputez.

D'abord Charles témoigna beaucoup de chaleur à l'execution de cette entreprise ; mais en ayant esté détourné par l'adresse & par les pratiques de Spencer, Isabelle qui remarqua sa froideur se retira vers le Comte de

1326. Elle entre en Angleterre avec une armée.

Haynaud qui la voulant servir au b
soin luy donna de fort belles troupe
Elle reprit donc le chemin d'Angl
terre avec cette grosse compagnie ;
plus grande partie des Prelats & d
Barons l'allerent joindre, son armée
trouva puissante ; Edoüard qui en e
avis se proposa de mettre en campagn
il ne trouva personne qui le voulut a
puyer ; il jetta de grandes munitio
dans la Tour de Londres, dans laque
le il laissa Jean d'Elthan son secon
fils, envoya le viel Spencer à Brist
pour défendre cette Place qui esto
d'une merveilleuse importance, & r
tenant le jeune Spencer avec luy
rendit au païs de Galles où il choisit
Chasteau de Noth pour retraite.

Le principal dessein d'Isabelle n'
tant que de prendre une remarquab
vengeance des outrages qu'elle avo
receus des Favoris du Roy son épou
elle n'eut pas plûtost appris que
viel Spencer s'estoit enfermé dans Br
Attaque & prend Bristol. stol qu'elle y fit marcher toute son a
mée. Ce Favory fit tous les efforts po
sibles pour se bien défendre ; mais
vigueur avec laquelle on le presse
les ayant rendus inutiles, il fut pris

pour la punition de ses crimes attaché à une potence avec le Comte d'Arondel qui s'estoit toûjours jetté dans ses interests.

Prend & fait pendre le vieil Spencer.

Cét exemplaire chastiment ayant appaisé la plus grande colere des interessez, Isabelle fit proclamer par toutes les Provinces circonvoisines que le Roy pouvoit venir reprendre le Gouvernement de l'Estat s'il y vouloit faire observer les loix du Royaume; mais ne paroissant point au bout de cinq ou six semaines, il fut resolu par l'avis des principaux Chefs de l'armée assemblez dans Hereford, où la Reyne avoit choisi sa retraite, que le Prince Edoüard son fils seroit declaré Duc de Guyenne, Regent du Royaume pendant son absence, & qu'on luy presteroit le serment de fidelité.

Edoüard le fils est declaré Regent du Royaume.

C'estoit aller bien avant, les choses n'en demeurerent pourtant pas encore en ces termes: Quelques illustres prisonniers qu'Edoüard avoit fait enfermer dans la Tour de Londres ayant en suite esté délivrez par les ordres du nouveau Regent, Isabelle les envoya au païs de Galles, où ils travaillerent avec tant de conduite & de diligence

qu'ils prirent le Roy,le jeune Spence
Robert de Baldoc & Simon Redin
qui s'étoient toûjours declarez enne
mis mortels de la Reyne pour appuy
les interests de ses Favoris.

Supplice du jeune Spencer.

Spencer le Pere avoit finy sa v
par un licol,le supplice de son fils f
encore plus infame & cruel. On
traisna par toutes les ruës d'Herefor
comme pour luy faire faire amen
honnorable ; on luy coupa les parti
honteuses qui furent jetées dans u
feu, parce qu'on l'accusoit d'un pech
qui fait horreur à la nature ; on lu
arracha le cœur & les entrailles q
furent publiquement brûlées ; on lu
trancha la teste, laquelle fut mise s
un poteau au milieu du Pont de cet
Ville;son corps fut mis en quatre qua
tiers qui furent envoyez aux quatr
extremitez du Royaume. Simon R
ding fut pendu le même jour,Robe
de Baldoc trouva plus de grace,car o
se contenta de le confiner dans u
prison pour tout le reste de ses jours

Le jeune Edoüard est investy de l'authorité Souveraine.

Quand à Edoüard il fut dépoüillé
l'authorité Souveraine par une decl
ration generale de tous les Prelats
de tous les Barons du Royaume asse

blez en Parlement à VVestminster, & il fut dit en même temps qu'Edoüard son fils occuperoit cette illustre place. Cette Declaration que l'interest public avoit exigée de tant de grands hommes devoit plaire en apparence à la Reyne & au Prince son fils en faveur duquel elle estoit faite ; mais ils firent voit tous deux que l'amour & la nature agissoient plus fortement en eux, que la colere & l'ambition: car aussi-tost que la nouvelle en fut portée à cette Princesse, elle commença de fondre en larmes, & s'en plaignit comme d'une injustice que l'on faisoit au Roy son Espoux , & quant au jeune Prince , il protesta qu'il n'accepteroit jamais la Couronne que par le consentement de son Pere ; Voila pourquoy toutes ces illustres testes qui composoient le Parlement luy dépécherent trois Evêques, deux Comtes, deux Abbez , quatre Barons & quelques Citoyens des principales Villes du Royaume pour le supplier d'agréer ce qui avoit été resolu dans leur assemblée.

Il ne se pouvoit faire que cette priere ne fust d'une dure digestion, il

ne la pût aussi goûter qu'avec
amertume inconcevable , & ne
empécher que ses larmes ne tén
gnassent la douleur qu'il en ress
toit : Mais enfin la chose luy pare
sant sans remede,tout ce qu'il fit fu
remercier ces Deputez du choix
leur Assemblée avoit fait de son fi
& de les renvoyer à Londres a
parole qu'il approuvoit tout ce qu'
le avoit fait , & tout ce qu'elle vo
droit faire encore. La douleur de
coup le pouvoit faire mourir bi
tost , il vescut pourtant six ou
mois aprés cette demission ; & il
certain qu'il eust bien vescu davan
ge si l'on n'eût point hasté ses jour
mais Jean de Montravers & Thom
de Gorney sous la garde desquels
Cruelle l'avoit mis au Chasteau de Berke
mort d'E- luy ayant fait mettre dans le fon
doüard. 1326. ment une broche ardente , ils la
fourrerent si avant dans les entrai
qu'il expira mal-heureusement
leurs mains. Son corps receut la
pulture à Dorcestre. Il laissa de
Reyne Isabelle de France deux
qui furent Edoüard III. qui luy su

ceda, & Jean Comte de Cornvval, qui mourut jeune : Il avoit encore eu deux filles de cette Princesse, l'aisnée qu'on nommoit Eleonor mourut en bas-âge, l'autre qu'on nommoit Jeanne fut mariée à David Roy d'Escosse.

Fin du Premier Tome.

TABLE DES NOMS PROPRE

& des principales Matieres contenuës
ce premier Volume de l'Abregé de l'H
stoire d'Angleterre, d'Escosse & d'Irlan

A

AYnse, Angus, Athol & Achatnes, Vicomt d'Escosse. fol.

Allibaum, Duché d'Albanie.

Albanactus, 3. fils de Brutus, premier Roy d'A gleterre, obtient l'Escosse qu'il fait appeller A banie.

Archilogo Roy d'Angleterre, chassé de son trô par ses sujets.

Aulus Plantius & Vespasian, envoyez en Bret gne par les Empereurs Romains.

Arviragus Roy de Bretagne, sous le Gouvern ment de Julius Agricola.

Antonin Empereur.

Aurelius Commodus Empereur envoye en Br tagne Ulpius Marcellus en qualité de s Lieutenant General. Belle conduite de ce C pitaine.

Albinus concurrant à l'Empire avec Niger & S verus.

Aureliam Empereur, troublé dans la possessi de la Bretagne par Bonosus Breton.

Albanus, Aaron & Julius martyrisez en Bretag par les ordres de Diocletian.

Arrius infecte l'Europe par ses heresies.

Articho, 29. Roy d'Escosse. 10

Angusianus, 37. Roy d'Escosse. 118
Arcadius Empereur d'Orient, par la mort du grand Theodoze son pere. 116
Aëtius, General des armes Romaines dans les Gaules, est appellé par les Bretons contre les Escossois. 124
Aurelius Ambrosius Capitaine Romain, prend la protection des Bretons contre les Pictes & les Escossois. Ses exploits. Sa mort. 131. & 134
Arthur autrement Artus Roy des Bretons, grand Prince auquel on attribuë l'institution des Chevaliers de la Table Ronde. 136
Alric, 14. Roy de Kent. 155
Alla, premier Roy de Sudsex. *ibidem.*
Anne, 7 Roy d'Estangle. 159
Alla, 11. Roy de Northumbre. 178
Amberkeleth, 41. Roy d'Escosse. 191
Achajus, 56. Roy d'Escosse. 195
Alpin, Roy d'Escosse. *ib.*
Alfred succede à son pere Ethelred à la Couronne de Bretagne, à laquelle il donne un lustre extraordinaire par de belles & illustres conquestes. Il fait fleurir les Sciences & la Religion Chrestienne en son Royaume. 224. *& suiv.*
Adelestan reçoit la Couronne d'Angleterre. Belles qualitez de ce Prince. Ses exploits contre les Gallois & les Escossois. Il conserve la Couronne de France à Charles le Simple son neveu, & meurt glorieux. 236
Alfred fils d'Ethelred, est appellé à la Couronne d'Angleterre, & malheureusement assassiné. 261
Alexandre, 1. Roy d'Escosse. 344
Artus Comte de Bretagne, dispute la Couronne d'Angleterre à Jean sans Terre son oncle. 456
Alexandre second Roy d'Escosse. 485
Sa mort. 571

Adolphe de Nassau Empereur, se jette dans les interests d'Edoüard premier du nom, Roy d'Angleterre. 57

B

BAcex, Buckinghan & Bethford, Comtez d'Angleterre.

Berckenock, Comté de la Principauté de Galles

Boyne Boquhan, & Badienoth, Vicomtez d'Escosse.

Brutus premier, Roy d'Angleterre, 16. Défait Pandrasus Roy de Grece, s'embarque sur mer pour obeïr à l'Oracle. Arrive en Angleterre, alors appellée Albion. Se rend maître de cette Isle, & y fonde la ville de Londres sous le nom de *Troyes la neufve.*

Brutus II. surnommé l'Escu Verd, 6. Roy d'Angleterre. 2

Bladud, 9. Roy d'Angleterre, 21. Fait bastir la ville de Bathe.

Bellinus & Brennus, enfans de Dunvalo Roy d'Angleterre, 28. Guerre civile entre ces deux freres. Brennus défait passe dans les Gaules, en devient le Souverain. Retourne en Angleterre pour continuer la guerre à son frere. Leur mere les reconcilie. Ils se rendent maistres de toutes les Gaules. Portent leurs armes en Italie, attaquent Rome. Sont repoussez par Manlius Capitaine Romain.

Brennus s'habituë en Italie. Bellinus retourne en Bretagne.

Bunduica Reyne des Icenes, vange hautement la mort de son mary, & le violement de ses filles, 53. Elle est défaite par Sertorius Paulinus. Elle prend du poison pour ne tomber point entre les mains de ses ennemis.

Bonosus, Breton de naissance, occupe toute l'

grande Bretagne. Est vaincu par Probus Capitaine Romain. Il se pend de desespoir. 73
Brechus, premier Roy d'Ibernie, 82
Ses Successeurs.
Baldret, XVII. Roy de Kent. 155
Bernulphe XVII. Roy de Merce. 175
Bertulphe. X X. Roy de Merce. 175
Butred, XXI. Roy de Merce. 176
Britrich. XVI. Roy de VVestsex. 204
Belle invention pour purger l'Angleterre de loups, qui en rendoient la demeure tres-dangereuse. 241
Batailles de Bovines. 484

C

Cornvvak Cambridge, Cumberland & Chez, Comtez d'Angleterre. 3
Clarmogant, Caërmarden, Cardigan & Caërnarvon, Comtez de la Principauté de Galles. 4
Cantorbery, Primat d'Angleterre. 3
Caric, Coil, Cuningham & Cantire, Vicomtez d'Escosse. 8
Connagh ou Counacie, une des cinq Provinces qui composent le Royaume d'Irlande. 12
Camber, second fils de Brutus, est estably dans le pays de Galles pour y commander. 18
Cordeille, fille de Leyr X. Roy d'Angleterre, succede à la Couronne de son Pere. Elle est attaquée par les enfans des Ducs d'Albanie & de Cornubie. Elle est prise & enfermée dans une prison. 25
Cunedagius, 12. Roy d'Angleterre, succede à la Couronne apres la mort de Cordeille. 26
Cesar attaque la Bretagne, 37. & suiv Les Insulaires se mettent en estat de défendre leur liberté. Ils sont défaits. Ils luy demandent la paix. Ils l'obtiennent. Ils la violent, & reprennent

les armes ſous la conduite de Caſſivelan. Il les défait en une ſeconde, & en une troiſiéme bataille. Les reçoit en grace, & leur donne Mandrubace pour Gouverneur, lequel fut eſtably en ce Royaume en qualité de ſon Lieutenant General.

Caligula Empereur, marche pour remettre les Bretons à l'obeïſſance. 44

Claudius ſucceſſeur de Caligula à l'Empire, envoye en Bretagne Aublus Plantius & Veſpaſian, & y paſſe luy-même avec une armée. 45. & 46

Caractacus Prince des Sillures. 48

Cartiſmundua Reyne des Brigantes. *ibidem.*

Calphurnius Agricola, envoyé, par Marc Aurele, pour commander en Bretagne. 65

Claudius Albinus, Lieutenant General de l'Empereur Commodus en Bretagne. 69

Carinus fils de l'Empereur Probus, va commander en Bretagne. 73

Carauſius luy ſuccede en ce Gouvernement, *ibidem.* Il ſe veut fairer declarer Empereur; Maximian luy fait la guerre. Il eſt tué par Alectus.

Conſtantin Empereur ſe rend en Bretagne, & permet aux Chrêtiens de bâtir des Temples. 76

Conſtantius, Conſtans & Conſtantin enfans de Conſtantin, diviſent l'Empire. Conſtantin veut troubler ſes freres. Il eſt tué par Conſtans, qui ſe rend maiſtre de la Bretagne; & Conſtans par Magnentius Breton, 77. & 78

Cœlus Roy des Bretons, défait par Fergus Roy d'Eſcoſſe. 84

Caractacus, 18. Roy d'Eſcoſſe. 96

Corbredus, 19 Roy d'Eſcoſſe. 97

Conarus 24. Roy d'Eſcoſſe, eſt privé de ſa Couron-

ne, & meurt en prison. 107
Cratlintus, 34. Roy d'Escosse. 184
Clemens Maximus aspire à la Couronne de Bretagne, d'Escosse & d'Irlande. Il défait les Escossois : les reduit à l'obeïssance : attaque les Gaules : défait l'Empereur Gratian : le prend prisonnier. le fait mourir en prison. Valentinian & Theodoze l'attaquent. Le défont, & luy font mettre la teste à bas. 110. *& suiv.*
Croan Lieutenant General de Maximus en Bretagne : S'empare de la Gaule Armorique, qu'il fait appeller *petite Bretagne.* 114
Crisantus & Victorinus envoyez en Bretagne par Honorius. 122
Constans, fils de Constantin, collegue d'Honorius à l'Empire, conqueste l'Espagne. 129
Celestin Pape, envoye Palladius en Escosse pour s'opposer à l'heresie de Pelagius. 126
Constantius, 43. Roy d'Escosse. 133
Congalus & Goranus, 44. & 45. Roys d'Escosse. 135
Constantin, Roy des Bretons. 137
Conanus, Roy de Bretagne. 138
Caretius, Roy de Bretagne. 140
Congalus 2. du nom, 47. Roy d'Escosse. 141
Cedvval, Roy des Saxons Orientaux, attaque le Royaume de Kent. 153
Cutred XVI. Roy de Kent.
Carpual, 4. Roy d'Estangle, embrasse la Religion Chrêtienne. Est tué par un Idolatre. 158
Crida, premier Roy de Merce. 165
Caerle, III. Roy de Merce. *ibid.*
Ceolred, X Roy de Mercé. 169
Cleolulphe, XVI. Roy de Merce. 175
Celulphe, 22. Roy de Merce. 176
Cerdicieux, premier Roy de VVestsex. 196

Ceaulin, 3. Roy de VVestsex, brave Prince, mais malheureux. 197
Celric, 4. Roy de VVestsex. 198
Cleolphe. V. Roy de Vestsex. *ibidem.*
Cedvval X. Roy de VVestsex, reçoit le baptême à Rome. 201
Cutred XIII Roy de VVestsex. 203
Continuation de la succession des Roys d'Escosse. 232
Continuation de la succession des Roys d'Escosse. 245
Canut, premier du nom, Roy de Dannemarc, reçoit la Couronne d'Angleterre. 255
Belle politique de ce Prince. Il se rend maître de la Suede. Conqueste la Norvvegue. Fait relever la Couronne d'Escosse de la sienne. Chrêtienne fin de ce Prince.
Canut second du nom, Roy d'Angleterre. Mauvaise conduite & estrange mort de ce Prince. 260
Continuation de la succession des Roys d'Escosse. 273. *& suiv.*

D

Description de la grande Bretagne. 1
Den, Dorset, Durham & Darby, Comtes d'Angleterre. 2
Dembig, Comté de la Principauté de Galles. 4
De la Religion des Royaumes d'Angleterre & d'Escosse. 10
Description de l'Irlande. 11
Dunvalo Roy d'Angleterre, Prince politique, vaillant & sage. 27
Didius Gallus, Capitaine Romain, se rend en Bretagne pour y commander. 49
Domitian Empereur des Romains. 58
Division en l'Empire Romain, entre trois fameux Capitaines. 69

Divers Gouverneurs en Bretagne, apres la mort de l'Empereur Severus. 72
Diocletian & Miximiam occupent l'Empire. 73
Dordanila IV. Roy d'Escosse. 85
Dutstus xI. Roy d'Escosse. 89
Dardanus xx. Roy d'Escosse. 97
Donaldus, 27. Roy d'Escosse, & premier Roy Chrestien. 103
Donaldus ii. du nom, trente deuxiéme Roy d'Escosse. 107
Donaldus iii. du nom, & 33. Roy d'Escosse, usurpateur. 107
Dungaldus, 42. Roy d'Escosse. 132
Division de la grande Bretagne, & sept Royaumes. 146
Decadence du Royaume de Northumbre. 189
David, Roy d'Escosse. 344

E

ESsex, Comté d'Angleterre. 3
Ernuale, Vicomté d'Escosse. 5
Edimbourg, Capitale d'Escosse. 6
Estat politique des Royaumes d'Angleterre & d'Escosse. 8. 9. & 10.
Ebrancus, cinquiéme Roy d'Angleterre. 20
Elidurus reçoit la Couronne de la Bretagne, & la met sur la teste d'Archilago, que les Bretons avoient chassé de son Trosne. 34
Estat de la grande Bretagne, sous l'Empire d'Adriam, & sous le Gouvernement de Justius Lucullus. 63
Establissement des Pictes en Bretagne. 82
Evenus 12. Roy d'Escosse. 90
Evenus second du nom 14. Roy d'Escosse. 92
Ederus XV. Roy d'Escosse. 93
Evenus III. du nom 16. Roy d'Escosse, 94
Ethodius 25. Roy d'Escosse. 102

Ethodius II. du nom 28.Roy d'Escosse. 104
Eugenius 39. Roy d'Escosse. 111
Eugenius II. du nom 41.Roy d'Escosse. 27
Eugenius III. du nom 46.Roy d'Escosse. 141
Esc second Roy de Kent. 150
Ethelbert V.Roy de Kent. Le Pape Gregoire surnommé le Grand, luy envoye un grand homme, nommé Augustin, qui l'ameine à la connoissance de l'Evangile. 150
Edbat 6. Roy de Kent est possedé par les demons. Pourquoy il se convertit & meurt glorieusement. 151
Ercombert 7.Roy de Kent, bannit le Paganisme de son Royaume. 152
Egbert 8. Roy de Kent. 152
Ederic 10.Roy de Kent. *ibid.*
Edbert 12.Roy de Kent. 154
Edilbert 13. Roy de Kent. *ibid.*
Edilbert II. du nom 15. Roy de Kent. 155
Etheluclpe 18.& dernier Roy de Kent. *Ibidem.*
Egric 6.Roy d'Estangle. 159
Edelhere 8.Roy d'Estangle. 160
Ethelvard 9.Roy d'Estangle. *Ibidem.*
Edulphe, Elvod, Beornas, Ethelred, & Etolbert 10. 11.12.13.& 14.Roys d'Estangle. *Ibidem.*
Edmond 15 Roy d'Estangle. 161. Martyrisé par les Danois.
Eric 17. Roy d'Estangle 162
Erchenvin premier Roy d'Estsex. 163
Ethelred 8.Roy de Merce. 168
Ethelbald 11. Roy de Merce. 169
Egfert 13. Roy de Merce. 172
Edelric 3. Roy de Northumbre. 178
Edelfrid 4.Roy de Northumbre soûmet la Bretagne à sa Couronne. Se rend Chrestien. Cadvalo Roy de Galles se revolte contre luy. Demande

l'assistance de Pende Roy de Merce. Il marche contre luy. Il est tué à la bataille. 180
Erfrid 9. Roy de Northumbre. 188
Egbert dernier Roy des Saxons Occidentaux, 189.
Eugene 7. Roy d'Escosse. 191
Edfin 52. Roy d'Escosse. 192
Eugene VIII. du nom 53. Roy d'Escosse. 192
Escuvin 8. Roy de VVestsex. 201
Ethellard, ou Adelard 12. Roy de VVestsex. 201
Egbert premier fondateur de la puissance des Anglois. Il conqueste les Provinces de Galles, de Cornvval, d'Estsex, de Kent, de Merce, & de Northumbre. 209
Ethelulphe succede à Egbert à la Couronne d'Angleterre. Il met sa Couronne sur la teste d'Eghelstan son frere. Les Danois conquestent l'Angleterre. Ils en sont chassez par Ethelulphe, lequel establit au saint Siege de Rome un tribut annuel d'un sterlin sur chaque famille de son Royaume. 212
Ethelbald fils d'Ethelulphe succede à ses Estats. 220.
Ethelred frere d'Ethelbald succede à la Couronne de son frere. 221. Il marche au secours du Roy de Merce contre les Danois. Défait ses ennemis. Est défait & tué par eux.
Edoüard, surnommé le Vieil, succede à son pere Alfred, à la Couronne d'Angleterre. Belle conduite de ce Prince. Il remet au devoir les peuples de Galles, & les Northumbriens à l'obeïssance, & conqueste le Royaume d'Estangle. 232
Edmond frere d'Adelestan succede à la Couronne d'Angleterre. 255
Edret Frere d'Edmond succede à la Couronne d'Angleterre. 258

Edvvin fils d'Edmond reçoit la Couronne d'A
gleterre. Remarquables défaux de ce Prin
239.
Egdar frere d'Edvvin succede à la Couronne d'A
gleterre. 2
Edoüard II. Roy d'Angleterre Martyr. 2
Etheldret succede à la Couronne d'Angleter
Défauts de ce Prince causent la decadence
Royaume. Les Danois s'en rendent les Maîtr
Il remonte sur le Thrône. 2
Edmond II. du nom surnommé Coste de fer, R
d'Angleterre, dispute la Couronne à Canut R
des Danois. 249. *& suivantes.* Paix entr'eu
Desastreuse mort d'Edmond.
Edoüard, dit le Simple, dernier des enfans d'Eth
dret, est appellé à la Couronne d'Angleterre.
reduit le Royaume de Galles en Province. R
marquable chastiment de Dieu sur un parju
Guillaume Duc de Normandie est appellé à
Couronne d'Angleterre par Edoüard. 2
Egdar Roy d'Escosse. 3
Estat du Royaume d'Escosse. 3
Estienne, Usurpateur de la Couronne d'Anglet
re. Elle luy est disputée par Geofroy Com
d'Anjou. Les Anglois se revoltent contre l
Le Roy d'Escosse luy declare la guerre. Ma
de femme du Comte d'Anjou, entre en Ang
terre avec une armée. Estienne est défait. L
habitans de Londres le chassent. 3
Eleonor Duchesse d'Aquitaine repudiée par Lo
le Jeune Roy de France, espouse Henry Duc
Normandie, qui regne depuis en Anglete
sous le nom de Henry second. 3
Edoüard premier de la famille des Comtes d'A
jou Roy d'Angleterre. Fait la guerre avec L
lin Prince de Galles. Se rend Maistre de c
Princi

Principauté. Son fils Edoüard declaré premier Prince de Galles. Mort d'Edoüard. 556. & *suiv.*
Edoüard second du nom Roy d'Angleterre espouse Isabelle de France. Desordres en Angleterre. Pourquoy. Broüillerie entre le Roy de France & luy. Il fait mauvais mesnage avec la Reine sa femme. Causes de cette mauvaise intelligence. Cette Princesse se retire en France. Retourne en Angleterre avec une armée. Prend & fait pendre le vieil Spenser. Fait mettre la teste à bas au jeune Spenser. Edoüard le fils est declaré Regent du Royaume, & est investy de l'authorité souveraine.

F

Flin, Comté de la Principauté de Galles. 4
Fife, Vicomté d'Escosse. 6
Fertilité de l'Angleterre & de l'Escosse. 7
Fergus premier Roy de la partie Septentrionale d'Escosse. 83
Ferlegus 2. Roy d'Escosse. 84
Finnanus 10. Roy d'Escosse. 89
Findochus 31 Roy d'Escosse. 106
Fincormachus 35. Roy d'Escosse. 108
Fonelmachus 38. Roy d'Escosse. 110
Fergus II. du nom 40. Roy d'Escosse. Exploits de ce Prince contre les Bretons. 123
Fergus III. du nom 54. Roy d'Escosse. 193

G

Glocester Comté d'Angleterre. 2
Gallovay Vicomté d'Escosse. 6
Garrioch Vicomté d'Escosse. *Ibidem.*
Gurgustius 13. Roy d'Angleterre. 26
Gurgantius fils de Belinus succede à la Couronne de Bretagne, & rend les Daces tributaires. 31
Guitelinus fils de Gurgantius succede à son pere. *Ibidem.*

Gorboniam Roy de Bretagne. 3
Guinderius fils de Kimbelinus succede à la Couronne d'Angleterre. Il se revolte contre les Romains. Claudius successeur de Caligula à l'Empire y envoye Aulus Plautius & Vespasian pour le remettre à l'obeissance. Guinderius leur donne bataille. Il y est tué. 4
Glastembury le plus ancien Monastere de la Bretagne. 5
Gathelus premier Roy d'Escosse. 7
Gillus 13. Roy d'Escosse. 9
Gorbredus 21. Roy d'Escosse. 9
Gratian Empereur declare Theodoze Auguste. 11
Germain Evêque d'Auxérre, & Loup Evêque de Troyes en Champagne, envoyez en Bretagne pour y combattre l'heresie de Pelagius. 12
Guerre entre les Pictes & les Escossois. 129. & 13
Guthormus 26. Roy d'Estangle. 16
Guerre entre les Escossois & les Pictes. 21
Guerre entre les Anglois & les Danois. 225. &
Guillaume, surnommé le Conquerant, Duc de Normandie, appellé à la Couronne d'Angleterre par Edoüard le Simple, passe en ce Royaume avec une armée. Harald luy veut disputer la descente de ses vaisseaux. Il est tué. Et Guillaume reçoit la Couronne. Sacre & Couronnement de ce Prince. Il défait Malcolme Roy d'Escosse. Change les loix & les coustumes du Royaume. Les Danois l'attaquent. Ils sont battus. Les Normands & les Anglois se revoltent contre luy. Il remet les premiers au devoir. Il défait les autres. Robert Duc de Normandie son fils prend les armes contre luy. Il se remet au devoir. Les Gallois refusent de le reconnoistre. Il les remet à l'obeïssance. Il fait la guerre à la France. Pourquoy. 286. &

Guillaume second, surnommé le Roux, Roy d'Angleterre. Addresse de ce Prince pour gagner le coeur des Grands & du peuple. Conspiration contre luy. Il fait la guerre au Duc de Normandie son frere. Malcolme Roy d'Escosse porte ses armes en Angleterre. Il y est tué. Guillaume fait la guerre aux Gallois. Il passe en France pour dépoüiller son frere de la Normandie. Il est tué dans une forest de cette Province.
Gaverston favory d'Edoüard premier Roy d'Angleterre, & en suitte d'Edoüard second son fils. Qualitez de ce favory. 604. & suiv.

H

Hant, Herford & Huntington, Comtez d'Angleterre. 3
Humbert Roy des Huns attaque l'Escosse. Tuë Albanactus. Se rend Maître de ce Royaume. Est tué par Lucrinus & Comber. 19
Heluidius Pertinax envoyé pour commander en Bretagne, sous l'authorité de l'Empereur Commodus, appaise les troubles qui s'estoient élevez en ce Royaume. 69
Hyber fils de Gathelus premier Roy d'Escosse donne le nom à l'Hybernie. 80
Honorius Empereur d'Occident envoye de grandes forces en Bretagne, sous les ordres de Stilicon. 116
Hengist premier Roy de Kent. 146
Harald premier du nom Roy d'Angleterre. 258
Harald second occupe le Trône d'Angleterre, lequel luy est disputé par Guillaume Duc de Normandie. 269
Henry premier du nom, troisiéme fils de Guillaume le Conquerant, Roy d'Angleterre. Grande guerre entre son frere Robert, & luy. Défaite de Robert, & sa mort. Conspiration contre Henry.

Il fait la guerre aux Anglois. Il employe armes contre la France en faveur du Comte Chartres. Son fils Guillaume fait naufrage. continuë la guerre à la France. Il est défait le Comte de Montfort. Il marie sa fille Ma de à Geofroy Comte d'Anjou. 227. & su

Henry Comte d'Anjou fils de Matilde, pa en Angleterre avec une armée. Il dispute Couronne à Estienne, & l'obtient. 368. Belle p lice de ce Prince. Il attaque l'Irlande. Fait guerre à la France. Se rend Maistre de l'Irlan Associe son fils Henry au Gouvernement l'Estat. Mauvaise intelligence du Pere & Fils. Tous ses enfans se revoltent contre luy. fait la guerre au Roy d'Escosse. Le Roy France la luy fait. Mariage d'Alix ou d'Ade de France avec Richard son second fils. Mo du jeune Henry. Guerre entre Philippe Augu & Henry.

Henry III. Roy d'Angleterre. 300. Accommod ment entre Loüis Roy de France & luy po la Couronne d'Angleterre. La guerre se reno velle entr'eux. Les Irlandois prennent les a mes contre luy. Les Grands d'Angleterre se r voltent. Il espouse Eleonor fille du Comte Provence. Richard son frere se revolte cont luy. Les Gallois prennent les armes pour se de livrer de la servitude. Il fait la paix avec France.

I

Julius Frontinus commande en Bretagne. 5

Julius Agricola Lieutenant de Vespasian e Bretagne. Belle conduite de ce Capitaine. commence la conqueste de l'Escosse. Met le Orcades à l'obeïssance. Domitian le rappelle Rome, & le fait tuer. 5

Iunius Severus va prendre le Gouvernement d

Bretagne sous l'authorité de Commodus. 70
Julian associé à l'Empire par Constantius. 78
Irmericus 4. Roy de Kent. 149
Inas. 11. Roy des Saxons Occidentaux. 169. & 202
Idas premier Roy de Northumbre. 177
Jean surnommé sans Terre, Roy d'Angleterre. 450. Il repudie sa femme. Dangereuse suite de cette repudiation. Il tuë lâchement Artus Comte de Bretagne son neveu. Il est condamné à la mort par la Cour des Paits de France. Ses biens situez en France sont confisquez à la Couronne. Il est excommunié par le Pape. Il conqueste l'Irlande & l'Isle de Man. Remet les Gallois à l'obeïssance. Il rend la Couronne d'Angleterre tributaire du saint Siege. Les Anglois se revoltent contre luy: Et appellent Loüis fils de Philippes Auguste Roy de France à la Couronne d'Angleterre.
Jean de Bailleul & Robert Brus concurrens à la Couronne d'Escosse. 572
Jean de Bailleul l'emporte. 575

K

Kent anciennement Royaume de Bretagne, aujourd'huy Comté d'Angleterre. 3
Kimarus Roy de Bretagne. 32
Kimbelicus Roy de Bretagne reconnoist Auguste apres la mort de Jules Cesar. 41. Jesus-Christ naist sous le regne de ce Prince.
Kinnatellus 48. Roy d'Escosse. 141
Kenred 9. Roy de Merce. 168
Kenulphe 14. Roy de Merce Prince illustre. 173
Kenelme son fils 15. Roy de Merce. 174

L

Londres Capitale du Royaume d'Angleterre, 2
Ludlot Capitale du païs de Galles. *Ibidem.*

Leycester, Lincoln, & Lanclastre Comtez d'A[ngleterre]
gleterre.
L'Isle d'Anglesy Comté de la Principauté de G[al]
les.
Landon Vicomté d'Escosse.
Lotquhabre Vicomté d'Escosse.
Lennox aujourd'huy Duché d'Escosse.
Lynster ou Lagenie, une des cinq Provinces q[ui]
composent le Royaume d'Irlande.
Locrinus fils de Brutus succede à la Couronne [de]
Bretagne. Défait Humbert Roy des Huns. R[e]
pudie sa femme, qui le fait tuer.
Leyl 7. Roy des Bretons fonde la Ville de Cae[r]
leil sur les frontieres d'Albanie.
Leyc 10. Roy des Bretons fonde la ville de Le[y]
cester. 22. Cordeille sa fille luy succede.
Longue succession des Roys de Bretagne depu[is]
Regimus jusques à ce que Jules Cesar porta [ses]
armes en ce Royaume.
Les Bretons se revoltent contre la domination d[es]
Romains.
La Bretagne éclairée des lumieres de l'Evãgile.
Lucius Urbicus Capitaine Romain envoyé e[n]
Bretagne.
Lucius Roy d'Angleterre fait profession du Chr[i]
stianisme. Le Pape Eleutere luy envoye Fug[a]
tius & Damianus pour appuyer ce mouvemẽt. 6
L'Eglise tranquille en Bretagne sous le regne [de]
Constantin, lequel y establit trois Eglises Ca[]
thedrales. 7
Luctacus 22. Roy d'Escosse. 10
Les Bretons élisent Empereur un simple Cava[]
lier nommé Constantin. Exploits de ce Capita[i]
ne. Constant son fils est declaré Empereur, &
Honorius l'associe luy-même à l'Empire. 11
Les Pictes & les Escossois attaquẽt les Bretõs. 12

Les Romains abandonnent la Bretagne. 126
Les Saxons & les Anglois chassent les Bretons, & divisent leurs cõquestes en sept Royaumes. 140
Lothaire, 9. Roy de Kent. 152
Ludecane 18. Roy de Merce. 175
Les Normands se rendent maistres de l'Irlāde. 213
Les Danois se rendent maistres de la Province de Northumbre. 226
L'Anjou, la Touraine, le Maine, & le Poitou, reünis à la Couronne de France par Philippes Auguste. 466
Loüis fils de Philippes Auguste Roy de France, est couronné Roy d'Angleterre. 488
La Guyenne confisquée à la Couronne de France. 577

M

Midlesex & Montmouth Comtez d'Angleterre. 3
Montgommery & Merioneth Comtez de la Principauté de Galles. 4
Merche, Menteth, Matray, Marré, & Merne, Vicomtez d'Escosse. 5. & 6
Monster, ou Momonie, une des cinq Provinces qui composent le Royaume d'Irlande. 12
Methe une des cinq Provinces qui composent le Royaume d'Irlande. 12
Madan 3. Roy de Bretagne succede à son Pere Locrinus. 20
Mempricius 4. Roy de Bretagne, Prince cruel, devoré par un monstre. 32
Marc-Aurele Empereur. 65
Magnentius Breton, tuë Constant, & se tuë apres estant poursuivy par Constantius pere de Constant. 78
Mainus 3. Roy d'Escosse. 85
Methelanus 17. Roy d'Escosse. 96
Mogaldus 23. Roy d'Escosse. 100

Merlin grand Magicien.
Mordedus Roy des Pictes défait Arthur Roy
Bretons.
Magoclunus Roy de Bretagne Prince indign
la Couronne.
Mordacus 51. Roy d'Escosse.
Matilde fille de Henry premier Roy d'Anglet
mariée à l'Empereur Henry en premieres
ces, & en secondes à Geofroy surnommé P
tagenet, Comte d'Anjou, duquel mariage
Henry Roy d'Angleterre.
Malcolme petit fils de David Roy d'Escosse,
cede à cette Couronne.

N

Nortfolx, Nortampton, Nottingham & N
thumberland Comtez d'Angleterre.
Nesseland Vicomté d'Escosse.
Neron Empereur Romain.
Niger concurrent à l'Empire avec Albanu
Severus.
Nothatus 5. Roy d'Escosse.
Natalocus 30. Roy d'Escosse.
Normandie reünie à la Couronne de France. 4

O

Oxford Comté d'Angleterre.
Ostorius Scapula Preteur en Bretagne. 46
Origine des Roys d'Escosse, & des noms d'Esc
se & d'Hybernie. 79. & su
Opinion touchant l'origine des Saxons & d
Anglois. 1
Origine des Roys de Kent. 1
Othe 3. Roy de Kent. 1
Origine des Roys de Sudsex. 1
Origine & Genealogie des Roys d'Estangle. 1
Origine des Roys d'Estsex ou des Saxons Orie
taux. 1

Offe 12. Roy d'Estsex eut pour ses successeurs Sebret & Sudred. 165
Origine des Roys de Merce. 166
Offe 13. Roy de Merce. Conquestes de ce Prince. Il fait alliance avec Charlemagne Roy de France. Fonde le Monastere de saint Albans, & constitue un denier d'argent de tribut annuel sur ses Estats, au saint Siege de Rome, sous le Pontificat d'Adrian. 170
Origine & Genealogie des Roys de Northũbre. 170
Osvval 7. Roy de Northumbre, vaillant & religieux Prince, ajouste à sa Couronne quatre Provinces de la Bretagne. Est finalement défait & tué par Pende Roy de Merce. 182
Osvvi 8 Roy de Northumbre, Remarquable suite d'un vœu fait par ce Prince dans les extremitez de ses affaires. 184
Origine & Genealogie des Roys de VVestsex, ou des Saxons Occidentaux. 194
Origine de la maison des Stuards. 315
Origine de la guerre entre Loüis le jeune Roy de France & Henry II. Roy d'Angleterre. 361

P

Pembrock Comté de la Principauté de Galles. 4
Premiers habitans de l'Irlande. 14
Pandrasus Roy de Grece battu par Brutus. 26
Perdrix excellent Astrologue. 26
Petilius Cerealis Capitaine Romain défait par Bunduica Reine des Icenes. 51
Polyclete affranchy de Neron General des armees Romaines en Bretagne. 52
Patrice premier Apostre des Irlandois. 54
Pertinax fait Empereur, envoye Albinus en Bretagne. 69
Probus Capitaine Romain défait Bonosus & parvient à l'Empire.

Pictes peuples de Scytie arrivent en Hybernie. 82
Premiers Martyrs faits en Bretagne par les ordres de Diocletian. 75
Paul Catena gouverne la Bretagne sous l'authorité de Constantius. 78
Pelagius heresiarque seme sa mauvaise doctrine en Bretagne. 116
Parladius envoyé par le Pape Celestin pour destruire cette heresie. 26
Pende 4. Roy de Merce. Grands exploits de ce Prince. 166
Pede 5. Roy de Merce. 167

R

Rutland & Richemond, Comtez d'Angleterre. 3. & 4
Radnord, Comté de la Principauté de Galles 4
Rossie Argyl, Vicomté d'Escosse. 5
Rudud ou Rudubras 8. Roy de Bretagne, fonde les Villes de Cantorbery, de Vincester & de Stabury. 23
Rivalo 13. Roy de Bretagne. 26
Reginus, fils de Gorbonion, est appellé à la Couronne de Bretagne. 34
Reuther 6 Roy d'Escosse. 86
Reutha 7. Roy d'Escosse. 87
Romachus 36. Roy d'Escosse. 110
Redvval 3. Roy d'Estangle. 157
Robert Duc de Normandie, prend les armes pour disputer la Couronne d'Angleterre à Henry son frere. 327. Paix entre ces freres. Ils renouvellent la guerre. Bataille entr'eux. Défaite de Robert. Il est fait prisonnier, & meurt en prison.
Richard premier du nom Roy d'Angleterre, fait le voyage de la Terre sainte. Devient ennemy de Philippe Auguste Roy de France. Suscite une guerre à Tancrede Roy de Sicile. Espouse Berengaire fille du Roy de Navarre, Conquiert le Royaume de Chypre. Traite des droits de la Couronne de Jerusalem avec Guy de Lusignan. Fait la paix avec Saladin General des Infidelles. Est arresté prisonnier en Allemagne. Nouveau sujet de querelle entre luy & Philippe Auguste Roy de France. 408
Robert Brus & Jean de Bailleul concurrens à la Couronne d'Escosse, Jean Cumin, second concurrent à